This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ANDOVER-HARVARD LIBRARY
AH 6D02 V

HARVARD DEPOSITORY
SPECIAL COLLECTION
CIRCULATION RESTRICTED

Digitized by Google

BY
G. MORRIS,
ANDOVER,
MASS.

891

Bossuet

יהוה

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CHEF-D'ŒUVRE

ORATOIRE,

OU

CHOIX DE SERMONS,

PANÉGYRIQUES,

ET ORAISONS FUNÈBRES

DE BOSSUET.

TOME IV.

A PARIS;

CHEZ la Veuve NYON, Libraire, rue du Jardinet, quartier Saint-André-des-Arcs, N.° 2.

AN XI. — 1803.

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMON

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI,

SUR LA MORT.

Combien les hommes sont peu soigneux d'en conserver le souvenir. Comment elle nous convainc de notre bassesse et nous fait connoître la dignité de notre nature.

Domine, veni et vide.

Seigneur, venez et voyez. *Jean, XI*, 34.

Me sera t-il permis aujourd'hui d'ouvrir un tombeau devant la Cour? et des yeux si délicats ne seront-ils point offensés par un objet si funèbre? Je ne pense pas, Messieurs, que des Chrétiens doivent refuser d'assister à ce spectacle avec Jésus-Christ. C'est à lui que l'on dit, dans notre Evangile : Seigneur, venez et voyez où l'on a déposé le corps du Lazare : c'est lui qui ordonne qu'on lève la pierre, et qui semble nous dire à son tour : venez et voyez vous-mêmes. Jésus ne refuse pas de voir

Digitized by Google

ce corps mort, comme un objet de pitié, et un sujet de miracle; mais c'est nous, mortels misérables, qui refusons de voir ce triste spectacle, comme la conviction de nos erreurs. Allons et voyons avec Jésus-Christ, et désabusons-nous éternellement de tous les biens que la mort enlève.

C'est une étrange foiblesse de l'esprit humain, que jamais la mort ne lui soit présente, quoiqu'elle se mette en vue de tous côtés, et en mille formes diverses. On n'entend, dans les funérailles, que des paroles d'étonnemens, de ce que ce mortel est mort. Chacun rappelle, en son souvenir, depuis quel temps il lui a parlé, et de quoi le défunt l'a entretenu; et tout d'un coup il est mort: voilà, dit-on, ce que c'est que l'homme; et celui qui le dit, c'est un homme; et cet homme ne s'applique rien, oublieux de sa destinée; ou s'il passe, dans son esprit, quelque desir volage de s'y préparer, il dissipe bientôt ces noires idées: et je puis dire, Messieurs, que les mortels n'ont pas moins de soin d'ensevelir les pensées de la mort, que

Digitized by Google

d'enterrer les morts mêmes. Mais peut-être que ces pensées feront plus d'effet dans nos cœurs, si nous les méditons, avec Jésus-Christ, sur le tombeau du Lazare; mais demandons-lui qu'il nous les imprime par la grace de son Saint-Esprit, et tâchons de la mériter par l'entremise de la Sainte Vierge. *Ave.*

ENTRE toutes les passions de l'esprit humain, l'une des plus violentes, c'est le desir de savoir; et cette curiosité de connoître, fait qu'il épuise ses forces pour trouver ou quelque secret inoui dans l'ordre de la nature, ou quelque adresse inconnue dans les ouvrages de l'art, ou quelque rafinement inusité dans la conduite des affaires. Mais parmi ces vastes desirs d'enrichir notre entendement par des connoissances nouvelles, la même chose nous arrive qu'à ceux qui, jettant bien loin leurs regards, ne remarquent pas les objets qui les environnent: je veux dire que notre (1) esprit s'étendant, par de grands efforts,

(1) Raison.

Digitized by Google

sur des choses fort éloignées, et parcourant, pour ainsi dire, le ciel et la terre, passe cependant si légèrement sur ce qui se présente à lui de plus près, que nous consumons toute notre vie, toujours ignorans de ce qui nous touche; et non-seulement de ce qui nous touche, mais encore de ce que nous sommes.

Il n'est rien de plus nécessaire que de recueillir, en nous-mêmes, toutes ces pensées qui s'égarent; et c'est pour cela, Chrétiens, que je vous invite aujourd'hui d'accompagner le Sauveur jusqu'au tombeau du Lazare. *Veni et vide* : « venez »et voyez.» O mortels, venez contempler le spectacle des choses mortelles; ô homme, venez apprendre ce que c'est que l'homme. Vous serez peut-être étonnés que je vous adresse à la mort pour être instruits de ce que vous êtes, et vous croirez que ce n'est pas bien représenter l'homme, que de le montrer où il n'est plus. Mais si vous prenez soin de vouloir entendre ce qui se présente à nous dans le tombeau, vous accorderez aisément qu'il n'est point de plus véritable interprête,

Digitized by Google

ni de plus fidèle miroir des choses humaines.

La nature d'un composé ne se remarque jamais plus distinctement que dans la dissolution de ses parties. Comme elles s'altèrent mutuellement par le mélange, il faut les séparer pour les bien connoître. En effet, la société de l'ame et du corps fait que le corps nous paroît quelque chose de plus qu'il n'est, et l'ame quelque chose de moins : mais lorsque venant à se séparer, le corps retourne à la terre, et que l'ame aussi est mise en état de retourner au ciel d'où elle est tirée, nous voyons l'un et l'autre dans sa pureté. Ainsi nous n'avons qu'à considérer ce que la mort nous ravit, et ce qu'elle laisse en son entier; quelle partie de notre être tombe sous ses coups, et quelle autre se conserve dans cette ruine; alors nous aurons compris ce que c'est que l'homme : de sorte que je ne crains point d'assurer que c'est du sein de la mort et de ses ombres épaisses, que sort une lumière immortelle, pour éclairer nos esprits touchant l'état de notre nature. Accourez donc, ô mor-

Digitized by Google

tels, et voyez dans le tombeau du Lazare, ce que c'est que l'humanité : venez voir, dans un même objet, la fin de vos desseins et le commencement de vos espérances; venez voir tout ensemble la dissolution et le renouvellement de votre être; venez voir le triomphe de la vie dans la victoire de la mort; *Veni et vide.*

O mort, nous te rendons graces des lumières que tu répands sur notre ignorance. Toi seule nous convaincs de notre bassesse : toi seule nous fais connoître notre dignité. Si l'homme s'estime trop, tu sais déprimer son orgueil; si l'homme se méprise trop, tu sais relever son courage; et pour réduire toutes ses pensées à un juste tempéramment, tu lui apprends ces deux vérités qui lui ouvrent les yeux pour se bien connoître; qu'il est infiniment méprisable, en tant qu'il finit dans le temps, et infiniment estimable, en tant qu'il passe à l'éternité. Ces deux importantes considérations feront le sujet de ce discours.

Digitized by Google

PREMIER POINT.

C'EST une entreprise hardie que d'aller dire aux hommes qu'ils sont peu de chose. Chacun est jaloux de ce qu'il est; et on aime mieux être aveugle, que de connoître son foible: sur tout les grandes fortunes veulent être traitées délicatement; elles ne prennent pas plaisir qu'on remarque leur défaut; elles veulent que si on le voit, du moins on le cache; et toutefois, graces à la mort, nous en pouvons parler avec liberté. Il n'est rien de si grand dans le monde, qui ne reconnoisse en soi-même beaucoup de bassesse; qui ne confesse facilement qu'il n'est rien, à le considérer par cet endroit-là. Mais c'est encore trop de vanité, de distinguer en nous la partie foible; comme si nous avions quelque chose de considérable. Vive l'Eternel; ô grandeur humaine, de quelque côté que je t'envisage; sinon en tant que tu viens de Dieu, et que tu dois être rapportée à Dieu; car en cette sorte, je découvre en toi un rayon de la Divinité qui attire justement mes respects; mais en tant que tu es

Digitized by Google

purement humaine, je le dis encore une fois, de quelque côté que je t'envisage, je ne vois rien en toi que je considère; parce que de quelqu'endroit que je te tourne, je trouve toujours la mort en face, qui répand tant d'ombres de toutes parts sur ce que l'éclat du monde vouloit colorer; que je ne sais plus sur quoi appuyer ce nom auguste de grandeur, ni à quoi je puis appliquer un si beau titre.

Convainquons-nous, Chrétiens, de cette importante vérité par un raisonnement invincible. L'accident ne peut pas être plus noble que la substance, ni l'accessoire plus considérable que le principal, ni le bâtiment plus solide que le fonds sur lequel il est élevé, ni enfin ce qui est attaché à notre être plus grand ni plus important que notre être même. Maintenant qu'est-ce que notre être? pensons-y bien, Chrétiens : qu'est-ce que notre être? Dites-le-nous, ô Mort; car les hommes trop superbes ne m'en croiroient pas. Mais ô Mort, vous êtes muette, et vous ne parlez qu'aux yeux. Un grand Roi vous va prêter sa voix, afin que vous vous fassiez enten-

Digitized by Google

dre aux oreilles, et que vous portiez dans les cœurs des vérités plus articulées.

Voici la belle méditation dont David s'entretenoit sur le trône, au milieu de sa Cour : Sire, elle est digne de votre audience. *Ecce mensurabiles posuisti dies meos, et substantia mea tanquam nihilum ante te* (1) : O éternel Roi des siècles ! vous êtes toujours à vous-même, toujours en vous-même ; votre être éternellement immuable, ni ne s'écoule, ni ne se change, ni ne se mesure, « et voici que vous avez »fait mes jours mesurables, et ma substance n'est rien devant vous ». Non, ma substance n'est rien devant vous, et tout être qui se mesure n'est rien ; parce que ce qui se mesure a son terme, et lorsqu'on est venu à ce terme, un dernier point détruit tout, comme si jamais il n'avoit été. Qu'est-ce que cent ans ? qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface ? Multipliez vos jours, comme les cerfs et les corbeaux que la Fable ou l'Histoire de la Nature fait vivre du-

(1) *Psalm. XXXVIII*, 6.

Digitized by Google

rant tant de siècles; durez autant que ces grands chênes sous lesquels nos ancêtres se sont reposés, et qui donneront encore de l'ombre à notre postérité; entassez dans cet espace, qui paroît immense, honneurs, richesses, plaisirs; que vous profitera cet amas, puisque le dernier souffle de la mort, tout foible, tout l'anguissant, abattra tout-à-coup cette vaine pompe avec la même facilité qu'un château de cartes, vain amusement des enfans? et que vous servira d'avoir tant écrit dans ce livre, d'en avoir rempli toutes les pages de beaux caractères, puisqu'enfin une seule rature doit tout effacer? Encore une rature laisseroit-elle quelques traces, du moins d'elle-même; au lieu que ce dernier moment qui effacera d'un seul trait toute votre vie, s'ira perdre lui-même avec tout le reste de ce grand gouffre du néant: il n'y aura plus sur la terre aucuns vestiges de ce que nous sommes. La chair changera de nature; le corps prendra un autre nom; « Même celui de »cadavre ne lui demeurera pas long»temps; il deviendra, dit Tertullien, un

Digitized by Google

»je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans »aucune langue »: tant il est vrai que tout meurt en lui, jusqu'à ces termes funèbres, par lesquels on exprimoit ses malheureux restes: *Post totum ignobilitatis elogium, caducæ in originem terram, et cadaveris nomen; et de isto quoque nomine perituræ in nullum inde jam nomen, in omnis jam vocabuli mortem* (1).

Qu'est-ce donc que ma substance, ô grand Dieu? J'entre dans la vie pour en sortir bientôt, je viens me montrer comme les autres; après il faudra disparoître. Tout nous appelle à la mort: la nature, comme si elle étoit presque envieuse du bien qu'elle nous a fait, nous déclare souvent et nous fait signifier qu'elle ne peut pas nous laisser long-temps ce peu de matière qu'elle nous prête, qui ne doit pas demeurer dans les mêmes mains, et qui doit être éternellement dans le commerce: elle en a besoin pour d'autres formes, elle la redemande pour d'autres ouvrages.

Cette recrue continuelle du genre hu-

(1) *De Resur. car. n.* 4, *p.* 381.

Digitized by Google

main, je veux dire les enfans qui naissent; à mesure qu'ils croissent et qu'ils s'avancent, semblent nous pousser de l'épaule, et nous dire : Retirez-vous, c'est maintenant notre tour. Ainsi, comme nous en voyons passer d'autres devant nous, d'autres nous verront passer, qui doivent à leurs successeurs le même spectacle. O Dieu ! encore une fois, qu'est-ce que de nous ? Si je jette la vue devant moi, quel espace infini où je ne suis pas ! si je la retourne en arrière, quelle suite effroyable où je ne suis plus ! et que j'occupe peu de place dans cet abîme immense du temps ! je ne suis rien ; un si petit intervale n'est pas capable de me distinguer du néant : on ne m'a envoyé que pour faire nombre; encore n'avoit-on que faire de moi, et la pièce n'en auroit pas été moins jouée, quand je serois demeuré derrière le théâtre.

Encore si nous voulons discuter les choses dans une considération plus subtile, ce n'est pas toute l'étendue de notre vie qui nous distingue du néant ; et vous savez, Chrétiens, qu'il n'y a jamais qu'un moment qui nous en sépare. Maintenant

Digitized by Google

nous en tenons un ; maintenant il périt, et avec lui nous péririons tous, si promptement, et sans perdre de temps nous n'en saisissions un autre semblable ; jusqu'à ce qu'enfin il en viendra un auquel nous ne pourrons arriver, quelqu'effort que nous fassions pour nous y étendre ; et alors nous tomberons tout-à-coup manque de soutien. O fragile appui de notre être ! ô fondement ruineux de notre substance ! *In imagine pertransit homo* (1). Ah ! l'homme passe vraiment de même qu'une ombre, ou de même qu'une image en figure ; et comme lui-même n'est rien de solide, il ne poursuit aussi que des choses vaines, l'image du bien et non le bien même : aussi est-il *in imagine, sed et frustrà conturbatur.*

Que la place, que nous occupons en ce monde, est petite ! si petite certainement et si peu considérable, que je doute quelquefois avec Arnobe, si je dors ou si je veille : *Vigilemus aliquando, an ipsum vigilare, quod dicitur, somni sit*

(1) *Psalm. XXXVIII*, 7.

Digitized by Google

perpetui portio (1). Je ne sais si ce que j'appelle veiller, n'est peut être pas une partie un peu plus excitée d'un sommeil profond; et si je vois des choses réelles, ou si je suis seulement troublé par des fantaisies et par de vains simulacres.

Prœterit figura hujus mundi (2): « La » figure de ce monde passe, et ma subs» tance n'est rien devant Dieu : » *Et substantia mea tanquam nihilum ante te* (3). Je suis emporté si rapidement, qu'il me semble que tout me fuit et que tout m'échappe. Tout fuit en effet, Messieurs; et pendant que nous sommes ici assemblés, et que nous croyons être immobiles, chacun avance son chemin, chacun s'éloigne sans y penser de son plus proche voisin, puisque chacun marche insensiblement à la dernière séparation : *Ecce mensurabiles posuisti dies meos* (4).

---

(1) *Advers. Gent. lib. II, sub. init.*

(2) *I. Cor. VII*, 31.

(3) *Psalm. XXXVIII*, 6.

(4) *Psalm. XXXVIII*, 6.

Digitized by Google

SECOND POINT.

N'EN doutons pas, Chrétiens; quoique nous soyons relégués dans cette dernière partie de l'univers, qui est le théâtre des changemens et l'empire de la mort, bien plus, quoiqu'elle nous soit inhérente, et que nous la portions dans notre sein, toutefois au milieu de cette matière, et à travers l'obscurité de nos connoissances qui vient des préjugés de nos sens, si nous savons rentrer en nous-mêmes, nous y trouverons quelque chose qui montre bien par une certaine vigueur son origine céleste, et qui n'appréhende pas la corruption.

Je ne suis pas de ceux qui font grand état des connoissances humaines; et je confesse néanmoins que je ne puis contempler sans admiration, ces merveilleuses découvertes qu'à fait la science pour pénétrer la nature, ni tant de belles inventions que l'art a trouvées pour l'accommoder à notre usage. L'homme a presque changé la face du monde : il a su dompter par l'esprit, les animaux qui le surmontoient par la force; il a su disci-

Digitized by Google

pliner leur humeur brutale, et contraindre leur liberté indocile. Il a même fléchi par adresse les créatures inanimées : la terre n'a-t-elle pas été forcée, par son industrie, à lui donner des alimens plus convenables, les plantes à corriger en sa faveur leur aigreur sauvage, les venins mêmes à se tourner en remèdes pour l'amour de lui ? Il seroit superflu de vous raconter comme il sait ménager les élémens, après tant de sortes de miracles qu'il fait faire tous les jours aux plus intraitables, je veux dire au feu et à l'eau, ces deux grands ennemis, qui s'accordent néanmoins à nous servir dans nos opérations si utiles et si nécessaires. Quoi plus ! il est monté jusqu'aux cieux : pour marcher plus sûrement, il a appris aux astres à le guider dans ses voyages : pour mesurer plus également sa vie, il a obligé le soleil à rendre compte, pour ainsi dire, de tous ses pas. Mais laissons à la Rhétorique cette longue et scrupuleuse énumération, et contentons-nous de remarquer en Théologiens, que Dieu ayant formé l'homme, dit l'oracle de l'Ecriture, pour être le chef de

Digitized by Google

l'univers (1); d'une si noble institution, quoique changée par son crime, il lui a laissé un certain instinct de chercher ce qui lui manque, dans toute l'étendue de la nature. C'est pourquoi, si je l'ose dire, il fouille partout hardiment, comme dans son bien, et il n'y a aucune partie de l'Univers où il n'ait signalé son industrie.

Pensez maintenant, Messieurs, comment auroit pu prendre un tel ascendant une créature si foible et si exposée, selon le corps, aux insultes de toutes les autres, si elle n'avoit en son esprit une force supérieure à toute la nature visible, un souffle immortel de l'Esprit de Dieu, un rayon de sa face, un trait de sa ressemblance : non, non, il ne se peut autrement. Si un excellent ouvrier a fait quelque rare machine, aucun ne peut s'en servir que par les lumières qu'il donne. Dieu a fabriqué le monde comme une grande machine que sa seule sagesse pouvoit inventer, que sa seule puissance pouvoit construire. O homme, il t'a établi

(1) *Sap. IX*, 2.

Digitized by Google

pour t'en servir; il a mis, pour ainsi dire, en tes mains toute la nature, pour l'appliquer à tes usages; il t'a même permis de l'orner et de l'embellir par ton art: car, qu'est-ce autre chose que l'art, sinon l'embellissement de la nature? Tu peux ajouter quelques couleurs pour orner cet admirable tableau; mais comment pourrois-tu faire remuer tant soit peu une machine si forte et si délicate; ou de quelle sorte pourrois-tu faire seulement un trait convenable dans une peinture si riche, s'il n'y avoit en toi-même, et dans quelque patrie de ton être, quelque art dérivé de ce premier art, quelques fécondes idées tirées de ces idées originales, en un mot, quelque ressemblance, quelque écoulement, quelque portion de cet Esprit ouvrier qui a fait le monde? Que s'il est ainsi, Chrétiens, qui ne voit que toute la nature conjurée ensemble, n'est pas capable d'éteindre un si beau rayon, cette partie de nous-même, de notre être qui porte un caractère si noble de la puissance divine qui la soutient; et qu'ainsi notre ame supérieure au monde et à toutes les vertus

Digitized by Google

qui le composent, n'a rien à craindre que de son auteur?

Mais continuons, Chrétiens, une méditation si utile de l'image de Dieu en nous; et voyons de quelle manière cette créature chérie, destinée à se servir de toutes les autres, se prescrit à elle-même ce qu'elle doit faire. Dans la corruption où nous sommes, je confesse que c'est ici notre foible; et toutefois je ne puis considérer, sans admiration, ces règles immuables des mœurs que la raison a posées. Quoi! cette ame plongée dans le corps, qui en épouse toutes les passions avec tant d'attache, qui languit, qui se désespère, qui n'est plus à elle-même, quand il souffre, dans quelle lumière a-t-elle vu qu'elle eût néanmoins sa félicité à part? qu'elle dût dire quelquefois hardiment, tous les sens, toutes les passions, et presque toute la nature criant à l'encontre: « Ce m'est un gain »de mourir (1) »; et quelquefois: « je me »réjouis dans les afflictions (2)»? ne faut-

(1) *Philip. I*, 21.

(2) *Coloss. I*, 24.

Digitized by Google

il pas, Chrétiens, qu'elle ait découvert intérieurement une beauté bien exquise dans ce qui s'appelle devoir, pour oser assurer positivement qu'elle doit s'exposer sans crainte, qu'il faut s'exposer même avec joie à des fatigues immenses, à des douleurs incroyables, et à une mort assurée pour les amis, pour la patrie, pour le Prince, pour les autels ? et n'est-ce pas une espèce de miracle que ces maximes constantes de courage, de probité, de justice, ne pouvant jamais être abolies, je ne dis pas par le temps, mais par un usage contraire, il y ait pour le bonheur du genre humain beaucoup moins de personnes qui les décrient tout-à-fait, qu'il n'y en a qui les pratiquent parfaitement?

Sans doute il y a au-dedans de nous une divine clarté : « Un rayon de votre » face, ô Seigneur, s'est imprimé en nos » ames » : *Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine* (1). C'est-là que nous découvrons, comme dans un globe de lumière, un agrément immortel dans

(1) *Ps. IV, 7.*

Digitized by Google

l'honnêteté et la vertu : c'est la première raison qui se montre à nous par son image ; c'est la vérité elle-même qui nous parle, et qui doit bien nous faire entendre qu'il y a quelque chose en nous qui ne meurt pas, puisque Dieu nous a fait capables de trouver du bonheur, même dans la mort.

Tout cela n'est rien, Chrétiens, et voici le trait le plus admirable de cette divine ressemblance. Dieu se connoît et se contemple, sa vie c'est de se connoître ; et parce que l'homme est son image, il veut aussi qu'il le connoisse. Etre éternel, immense, infini, exempt de toute matière, libre de toutes limites, dégagé de toute imperfection ; Chrétiens, quel est ce miracle ? Nous qui ne sentons rien que de borné, qui ne voyons rien que de muable, où avons-nous pu comprendre cette éternité ? où avons-nous songé cette infinité ? O éternité ! ô infinité ! dit Saint Augustin (1), que nos sens ne soupçonnent seulement pas, par où donc es-tu entrée

(1) *Confes., lib. XI, cap. XI, t. I, p.* 199.

Digitized by Google

dans nos ames? Mais, si nous sommes tout corps et tout matière, comment pouvons-nous concevoir un esprit pur? et comment avons-nous pu seulement inventer ce nom?

Je sais ce que l'on peut dire en ce lieu, et avec raison, que lorsque nous parlons de ces esprits, nous n'entendons pas trop ce que nous disons : notre foible imagination ne pouvant soutenir une idée si pure, lui présente toujours quelque petit corps pour la revêtir. Mais après qu'elle a fait son dernier effort pour les rendre bien subtils et bien déliés, ne sentez-vous pas en même temps qu'il sort du fond de notre ame une lumière céleste qui dissipe tous ces fantômes, si minces et si délicats, que nous ayons pu les figurer? Si vous la pressez davantage et que vous lui demandiez ce que c'est, une voix s'élevera du centre de l'ame : Je ne sais pas ce que c'est, mais néanmoins ce n'est pas cela. Quelle force, quelle énergie, quelle secrète vertu sent en elle-même cette ame, pour se corriger, se démentir elle-même, et pour oser rejeter tout ce qu'elle pense?

Digitized by Google

qui ne voit qu'il y a en elle un ressort caché qui n'agit pas encore de toute sa force, et lequel, quoiqu'il soit contraint, quoiqu'il n'ait pas son mouvement libre, fait bien voir, par une certaine vigueur, qu'il ne tient pas tout entier à la matière, et qu'il est comme attaché par sa pointe à quelque principe plus haut ?

Il est vrai, Chrétiens, je le confesse, nous ne soutenons pas longtemps cette noble ardeur; ces belles idées s'épaississent bientôt, et l'ame se replonge bientôt dans sa matière. Elle a ses foiblesses, elle a ses langueurs, et permettez-moi de le dire, car je ne sais plus comment m'exprimer, elle a des grossièretés incompréhensibles, qui, si elle n'est éclairée d'ailleurs, la forcent presque elle-même de douter de ce qu'elle est. C'est pourquoi les sages du monde, voyant l'homme d'un côté si grand, de l'autre si méprisable, n'ont su ni que penser, ni que dire d'une si étrange composition. Demandez aux philosophes profanes ce que c'est que l'homme : les uns en feront un Dieu, les autres en feront un rien; les uns diront que la na-

Digitized by Google

ture le chérit comme une mère, et qu'elle en fait ses délices; les autres, qu'elle l'expose comme une marâtre, et qu'elle en fait son rebut: et un troisième parti ne sachant plus que deviner, touchant la cause de ce grand mélange, répondra qu'elle s'est jouée en unissant deux pièces qui n'ont nul rapport, et ainsi, que par une espèce de caprice, elle a formé ce prodige qu'on appelle l'homme.

Vous jugez bien, Messieurs, que ni les uns ni les autres n'ont donné au but, et qu'il n'y a plus que la foi qui puisse expliquer une si grande énigme. Vous vous trompez, ô sages du siècle! l'homme n'est pas les délices de la nature, puisqu'elle l'outrage en tant de manières: l'homme ne peut non plus être son rebut, puisqu'il a quelque chose en lui qui vaut mieux que la nature elle-même; je parle de la nature sensible. D'où vient donc une si étrange disproportion? faut-il, Chrétiens, que je vous le dise? et ces masures mal assorties, avec ces fondemens si magnifiques, ne crient-elles pas assez haut que l'ouvrage n'est pas en son

Digitized by Google

son entier ? contemplez cet édifice, vous y verrez des marques d'une main divine, mais l'inégalité de l'ouvrage vous fera bientôt remarquer ce que le péché a mêlé du sien. O Dieu ! quel est ce mélange ? j'ai peine à me reconnoître ; peu s'en faut que je ne m'écrie avec le prophète : *Hæccine est urbs perfecti decoris, gaudium universæ terræ ?* Est-ce là cette Jérusalem ? « est-ce là cette ville ? est-ce là ce temple, » l'honneur et la joie de toute la terre (1) » ? Et moi je dis : Est-ce là cet homme fait à l'image de Dieu, le miracle de sa sagesse, et le chef-d'œuvre de ses mains ?

C'est lui-même, n'en doutez pas. D'où vient donc cette discordance ? et pourquoi vois-je ces parties si mal rapportées ? C'est que l'homme a voulu bâtir à sa mode sur l'ouvrage de son Créateur, et il s'est éloigné du plan : ainsi, contre la régularité du premier dessein, l'immortel et le corruptible, le spirituel et le charnel, l'Ange et la bête, en un mot, se sont trouvés tout-

(1) *Thren. II*, 15.

Digitized by Google

à-coup unis. Voilà le mot de l'énigme, voilà le dégagement de tout l'embarras; la foi nous a rendus à nous-mêmes, et nos foiblesses honteuses ne peuvent plus nous cacher notre dignité naturelle.

Mais hélas! que nous profite cette dignité? Quoique nos ruines respirent encore quelque air de grandeur, nous n'en sommes pas moins accablés dessous; notre ancienne immortalité ne sert qu'à nous rendre plus insupportable la tyrannie de la mort; et quoique nos ames lui échappent, si cependant le péché les rend misérables, elles n'ont pas de quoi se vanter d'une éternité si onéreuse. Que dirons-nous, Chrétiens? que répondrons-nous à une plainte si pressante? Jésus-Christ y répondra dans notre Evangile. Il vient voir le Lazare décédé, il vient visiter la nature humaine qui gémit sous l'empire de la mort: ah! cette visite n'est pas sans cause: c'est l'ouvrier même qui vient, en personne, pour reconnoître ce qui manque à son édifice; c'est qu'il a dessein de le réformer suivant son premier modèle,

Digitized by Google

Secundum imaginem ejus qui creavit illum : « selon l'image de celui qui l'a créé (1). »

O ame remplie de crimes, tu crains, avec raison, l'immortalité, qui rendroit ta mort éternelle. Mais voici, en la personne de Jésus-Christ « la résurrection et »la vie : qui croit en lui, ne meurt pas (2); » qui croit en lui, est déjà vivant d'une vie spirituelle et intérieure, vivant par la vie de la grace qui attire après elle la vie de la gloire; mais le corps est cependant toujours sujet à la mort. O ame! console-toi : si ce divin Architecte, qui a entrepris de te réparer, laisse tomber pièce à pièce ce vieux bâtiment de ton corps, c'est qu'il veut te le rendre en meilleur état, c'est qu'il veut le rebâtir dans un meilleur ordre : il entrera, pour un peu de temps, dans l'empire de la mort, mais il ne laissera rien entre ses mains si ce n'est la mortalité.

Ne vous persuadez pas que nous devions

(1) *Coloss. III*, 10.

(2) *Jean, XI*, 25, 26.

Digitized by Google

regarder la corruption, selon les raisonnemens de la Médecine, comme une suite naturelle de la composition et du mélange. Il faut élever plus haut nos esprits, et croire, selon les principes du Christianisme, que ce qui engage la chair à la nécessité d'être corrompue, c'est qu'elle est un attrait au mal, une source de mauvais desirs, enfin une « chair de pé»ché (1), » comme parle le saint Apôtre. Une telle chair doit être détruite, je dis même dans les élus; parce qu'en cet état de chair de péché, elle ne mérite pas d'être réunie à une ame bienheureuse, ni d'entrer dans le royaume de Dieu : « La »chair et le sang ne peuvent posséder le »royaume de Dieu : » *Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt* (2). Il faut donc qu'elle change sa première forme, afin d'être renouvellée, et qu'elle perde tout son premier être pour en recevoir un second de la main de Dieu. Comme un vieux bâtiment irrégulier qu'on né-

(1) *Rom. VIII*, 3.

(2) *I. Cor. XV*, 50.

Digitized by Google

glige de réparer, afin de le dresser de nouveau dans un plus bel ordre d'architecture ; ainsi cette chair, toute déréglée par le péché et la convoitise, Dieu la laisse tomber en ruine, afin de la refaire à sa mode, et selon le premier plan de sa création : elle doit être réduite en poudre, parce qu'elle a servi au péché.

Ne vois-tu pas le divin Jésus qui fait ouvrir le tombeau ? c'est le Prince qui fait ouvrir la prison aux misérables captifs. Les corps morts, qui sont enfermés dedans, entendront un jour sa parole, et ils ressusciteront comme le Lazare : ils ressusciteront mieux que le Lazare, parce qu'ils ressusciteront pour ne plus mourir, et que la mort, dit le Saint-Esprit, sera noyée dans l'abîme pour ne paroître jamais : *Et mors ultrà non erit* (1).

Que crains-tu donc, ame chrétienne, dans les approches de la mort ? peut-être qu'en voyant tomber ta maison tu appréhendes d'être sans retraite ? mais écoutes le divin Apôtre. « Nous savons, » nous

(1) *Apoc. XXI*, 4.

Digitized by Google

savons, dit-il, nous ne sommes pas induits à le croire par des conjectures douteuses, mais nous le savons très-assurément et avec une entière certitude, « que »si cette maison de terre et de boue, dans »laquelle nous habitons, est détruite, »nous avons une autre maison qui nous »est préparée au ciel(1). » O conduite miséricordieuse de celui qui pourvoit à nos besoins ! Il a dessein, dit excellemment Saint Jean Chrysostôme (2), de réparer la maison qu'il nous a donnée : pendant qu'il la détruit et qu'il la renverse pour la refaire toute neuve, il est nécessaire que nous délogions ; car que serions-nous dans cette poudre, dans ce tumulte, dans cet embarras ? Et lui-même nous offre son palais ; il nous donne un appartement, pour nous faire attendre en repos l'entière réparation de notre ancien édifice.

(1) *II. Corr. V*, 1.

(2) *Hom. in Dict. Apost.* De dormientibus, etc. *t. I*, *p.* 764.

Digitized by Google

SERMON

PRÊCHÉ DEVANT LA REINE LE JOUR DE LA PENTECÔTE,

SUR LA MANIÈRE DONT LE SAINT-ESPRIT A CONVAINCU LES HOMMES DE PÉCHÉ.

Caractère des hommes spirituels que le Saint-Esprit forme aujourd'hui. Esprit de fermeté et de vigueur, nécessaire pour se soutenir dans la vie chrétienne. Combien notre extrême délicatesse est opposée à la fermeté et au courage des premiers Chrétiens. Persécution du monde, quelles sont ses maximes et les armes qu'il emploie pour abattre ceux qui lui résistent. D'où vient notre insensibilité pour les maux des autres. Envie et esprit d'intérêt, deux péchés principaux que le Saint-Esprit reprend : leurs funestes suites : remèdes à ces deux défauts.

Cum venerit Paracletus, arguet mundum de peccato.

Quand l'Esprit de vérité viendra, il convaincra le monde de péché. *Jean, XVI*, 8.

COMME les hommes ingrats ont péché dès le commencement du monde contre

Digitized by Google

Dieu qui les a créés, Dieu aussi les a convaincus de péché dès le commencement du monde. Il a convaincu les pécheurs, lorsqu'il a chassé nos premiers parens du Paradis de délices; lorsqu'écoutant la voix du sang d'Abel, il a fait errer par tout l'univers le parricide Caïn, toujours fugitif et toujours tremblant; lorsque par un déluge universel, il a puni une corruption universelle. Dieu a repris les pécheurs d'une manière plus claire et plus convaincante, lorsqu'il a donné sa loi à son peuple par l'entremise de Moïse, et lorsque dans l'Ancien-Testament il a exercé tant de fois une justice si rigoureuse contre ceux qui ont transgressé une loi si sainte et si juste. Comme les hommes avoient rejetté ce que Dieu avoit commandé par la bouche de Moïse et des Prophètes; il a enfin envoyé son propre Fils, qui est venu en personne, pour condamner les péchés du monde, et par sa doctrine céleste, et par l'exemple de sa vie irréprochable, et par une autorité qui est autant au-dessus de celle de Moïse et des Prophètes, que la dignité du fils surpasse la condition des ser-

Digitized by Google

viteurs. Après que le Père et le Fils avoient condamné les pécheurs, il falloit que le Saint-Esprit vint encore les convaincre; et Jésus-Christ nous enseigne qu'il est descendu en ce jour pour accomplir cet ouvrage : « Quand cet Esprit, dit-il, sera »venu, il convaincra le monde de péché ». J'ai dessein de vous expliquer ce qu'a fait aujourd'hui le Saint-Esprit, pour convaincre les pécheurs; quelle est cette façon particulière de reprendre les péchés, qui lui est attribuée dans notre Evangile, et de quel châtiment sera suivie une conviction si manifeste : mais pour traiter avec fruit une matière si importante, j'ai besoin des lumières de ce même Esprit, que je vous prie de demander avec moi, par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave.*

L'OUVRAGE du Saint-Esprit, celui que les saintes Ecritures lui attribuent en particulier, c'est d'agir secrètement dans nos cœurs, de nous changer au-dedans, de nous renouveler dans l'intérieur, et de réformer par ce moyen nos actions extérieures. J'ai dessein de vous faire voir que

Digitized by Google

l'opération du Saint-Esprit dans les Apôtres et dans les premiers Chrétiens, convainc le monde de péché : mais comme nous ne connoissons ce qui se passe dans les cœurs, que par les œuvres, et qu'il seroit mal-aisé de vous faire ici le dénombrement de tous les effets de la grace; je m'attacherai, Messieurs, à deux effets principaux que la grace du Saint-Esprit produit dans les hommes qu'elle renouvelle, et qui ont éclaté principalement après la descente du Saint-Esprit dans les premiers Chrétiens et dans l'Eglise naissante.

Les hommes naturellement se laissent amollir par les plaisirs, ou affoiblir par la crainte et par la douleur : mais ces hommes spirituels que le Saint-Esprit a formés, je veux dire les Apôtres, les premiers Fidèles; timides auparavant, ils ont abandonné lâchement leur Maître par une fuite honteuse, et le plus hardi de tous a eu la foiblesse de le renier : aujourd'hui que le Saint-Esprit les a revêtus de force, ce sont des hommes nouveaux, que ni la crainte, ni la douleur, ni les plus dures

Digitized by Google

épreuves, ni la violence des coups, ni l'indignité des affronts ne sont plus capables d'émouvoir, et d'empêcher de rendre, à la face de tout l'univers, un glorieux témoignage à Jésus-Christ ressuscité. Tel est le premier caractère des hommes spirituels que je dois aujourd'hui vous représenter : ils sont pleins d'un Esprit de force, qui triomphe du monde et de sa puissance.

Mais voici un second effet qui n'est pas moins merveilleux : au lieu qu'on voit ordinairement les hommes si attachés à leurs intérêts, que pourvu qu'ils soient à leur aise, ils regardent les maux des autres avec une souveraine tranquillité; les Apôtres et les premiers Chrétiens, ces créatures nouvelles que le Saint-Esprit a formées, attendris par la charité qu'il a répandue dans les cœurs, ne sont plus « qu'un cœur et qu'une ame »: *Cor unum et anima una*, comme il est écrit dans les Actes, et touchés des maux qu'endurent les pauvres, ils ne craignent pas de vendre leurs biens, pour établir parmi eux une communauté bienheureuse. Tels sont les

Digitized by Google

deux caractères dont le Saint-Esprit a marqué les hommes qu'il forme en ce jour. Invincibles, inébranlables, insensibles en quelque sorte à leurs propres maux par l'Esprit de force qui les a remplis, sensibles aux maux de leurs Frères par les entrailles de la charité fraternelle; ils condamnent notre foiblesse, qui ne veut rien souffrir pour l'amour de Dieu; ils convainquent notre dureté qui nous rend insensibles aux maux de nos frères: ainsi, par l'opération du Saint-Esprit, le monde est convaincu de péché. Considérons attentivement cette double conviction, et voyons avant toutes choses notre foiblesse condamnée par cette Esprit de force et de fermeté qui paroît dans les Apôtres et dans l'Eglise naissante.

PREMIER POINT.

Que l'Esprit du Christianisme soit un Esprit de courage et de force, un Esprit de fermeté et de vigueur, nous le comprendrons aisément, si nous considérons que la vie chrétienne est un combat con-

Digitized by Google

tinuel. Double combat, double guerre, comme dans un champ de bataille, pour combattre mille ennemis découverts et mille ennemis invisibles. Si la vie chrétienne est un combat continuel, donc l'Esprit du Christianisme est un Esprit de force. Persécution au-dehors, persécution intérieure: la nature contre la grace; la chair contre l'esprit; les plaisirs contre le devoir; l'habitude contre la raison; les sens contre la foi; les attraits présens contre l'espérance; l'usage corrompu du monde contre la pureté de la loi de Dieu. « Qui ne sent point ce combat, dit Saint » Augustin, c'est qu'il est déjà vaincu, » c'est qu'il a donné les mains à l'ennemi » qui règne sans résistance »: *Si nihil in te alteri resistit, vide totum ubi sit. Si spiritus tuus à carne contra concupiscente non dissentit, vide ne fortè carni mens tota consentiat: vide ne fortè ideo non sit bellum, quia pax perversa est* (1). Qui suit le courant d'un fleuve,

(1) *Serm. XXX, de Scriptur. c. III, tom. V, p.* 152.

Digitized by Google

n'en sent la rapidité que par la force qui l'emporte avec le courant. Pouvons-nous vaincre dans ce combat, sans être revêtus d'un Esprit de force ? C'est pour cela que le Fils de Dieu sachant que la force et la fermeté étoient comme le fondement de toute la vie chrétienne, a voulu faire paroître cet Esprit avec un si grand éclat dès l'origine du Christianisme. Vous allez voir, Chrétiens, de quelle sorte cet Esprit de force qui a rempli les Apôtres, convainc d'infidélité, et les Juifs qui n'ont pas cru à leur parole, et les Chrétiens qui ont dégénéré de leur fermeté : *Arguet mundum de peccato ; ... quia non crediderunt in me :* « Il convaincra le monde » touchant le péché, ... parce qu'ils n'ont » point cru en moi (1) ».

Simon, fils de Jonas, c'est-à-dire, fils de la colombe, régénéré au-dedans par le Saint-Esprit, Simon, que ce même Esprit rend digne aujourd'hui du titre de Pierre, par la fermeté qu'il vous donne ; c'est à vous à parler pour vos frères, puisque

(1) *Joan. XVI*, 8, 9.

Digitized by Google

vous êtes le chef du Collége Apostolique. Parlez donc, ô Disciple, autrefois le plus hardi à promettre, et le plus foible à (1) exécuter; qui vouliez mourir, disiez-vous, et qui reniez trois fois votre Maître; c'est à vous à réparer votre faute. Il ne connoissoit pas Jésus, écoutez maintenant comme il le prêche, ce Jésus, l'objet de la haine publique. Mes Frères, qu'il est changé! il n'étoit fort alors que par une téméraire confiance en lui-même; aujourd'hui qu'il est fort par le Saint-Esprit, écoutez quelles paroles ce divin Esprit met dans sa bouche (2): « Nous vous prêchons Jésus »de Nazareth..... Sachez donc, maison »entière d'Israël, que le Dieu de nos »pères a ressuscité et qu'il a fait asseoir »à sa droite ce Jésus que vous avez crucifié: car Pilate, ajoute-il (3), l'a voulu »sauver, l'ayant jugé innocent; mais c'est »vous qui l'avez mis en croix » : et voyez comme il exagère leur crime: « Vous avez

(1) Dans l'action.

(2) *Act. II*, 12, 36.

(3) *Ibid. III*, 13.

Digitized by Google

»renié le Saint et le Juste, et vous avez »demandé la grace d'un voleur et d'un »meurtrier, et vous avez fait mourir »l'Auteur de la vie (1) ». Quelle force! quelle véhémence! car que peut-on imaginer de plus fort pour confondre leur ingratitude, que de leur remettre devant les yeux toute l'horreur de cette injustice, d'avoir conservé la vie à Barrabbas qui l'ôtoit aux autres par ses homicides, et tout ensemble de l'avoir ravie à Jésus qui l'offroit à tous par sa grace? Non, mes Frères, ce n'est pas un homme qui parle, c'est le Saint-Esprit habitant en lui qui convainc le monde de péché, parce qu'il n'a pas cru en Jésus-Christ.

Mais voyons passer les Apôtres des discours aux actions, du témoignage de la parole au témoignage des œuvres et du sang: sans fierté, sans emportement, sans ces violens efforts que fait une ame étonnée, mais qui s'excite par force; comme des hommes qui sentent la force de la vérité, qui se soutient de son propre poids;

(1) *Ibid.* 14, 15.

Digitized by Google

« Ils sortent du conseil tout remplis de »joie » : *Ibant gaudentes* (1). Quel est ce nouveau sujet de joie dans une si cruelle persécution ? De ce qu'on les avoit jugés dignes ; de quelle récompense, ou de quelle gloire ? dignes d'être maltraités et battus de verges pour le saint nom de Jésus. On les cite encore une fois, on les cite devant le conseil des Pontifes, on les met en prison, on les bat de verges par main de bourreau, avec cruauté et ignominie, on leur défend, sous de grandes peines, de prêcher encore en ce nom ; car, Messieurs, c'est ainsi qu'ils parlent : Ne prêchez pas en ce nom, en ce nom odieux au monde, et qu'ils craignent même de prononcer, tant ils l'ont en exécration. A cela, que répondront les Apôtres ? Une parole de force et de fermeté : « Nous ne »pouvons pas nous taire, et ne pas dire »ce que nous avons vu et ce que nous »avons ouï (2). Remarquez, dit ici Saint »Jean Chrysostôme, de quelle manière

(1) *Act. V*, 41.

(2) *Act. IV*, 20.

Digitized by Google

»ils s'expriment : s'ils disoient simplement »nous ne voulons pas ; comme la volonté »de l'homme n'est que trop changeante, »on auroit pu espérer de vaincre leur ré»solution : mais de peur qu'on n'attende »d'eux quelque foiblesse indigne de leur »ministère : Nous ne pouvons pas, disent»ils, et ne tentez pas l'impossible » : *Non possumus* (1). Et pourquoi ne pouvez-vous pas ? n'êtes-vous pas les mêmes ? C'est que les choses ont été changées : un feu divin est tombé sur nous, une loi a été écrite en nos cœurs, un Esprit tout-puissant nous fortifie et nous presse : touchés par ses divines inspirations, nous nous sommes imposés nous-mêmes une bien-heureuse nécessité d'aimer Jésus-Christ plus que notre vie : c'est pourquoi nous ne pouvons plus obéir au monde ; nous pouvons souffrir, nous pouvons mourir ; mais nous ne pouvons plus trahir l'Evangile, ni dissimuler ce que nous savons par des voies si indubitables : *Non possumus.*

Mais admirez, Chrétiens, l'efficace du

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

Saint-Esprit dans cette parole : les Pontifes et les Magistrats du temple, étourdis et frappés de cette réponse comme d'un coup de tonnerre, consultent ce qu'ils feront ; et malgré toute leur fureur, elle arrache cet aveu de leur impuissance : car, écoutez comme ils parlent : *Quid faciemus hominibus istis ?* « Que ferons-nous » à ces hommes (1) » ? Quel nouveau genre d'hommes nous paroît ici ! aussitôt qu'ils professent la foi de Jésus, ils commencent à jeter leurs biens, et ils sont prêts à donner leurs ames ; les promesses ne les gagnent pas, les injures ne les troublent pas, les menaces les encouragent, les supplices les réjouissent : *Quid faciemus ?* « Que leur ferons-nous » ? Eglise de Jésus-Christ, je n'ai pas de peine à comprendre qu'en prêchant, en souffrant, en mourant, tes Fidèles couvriront un jour leurs tyrans de honte, et que leur patience forcera le monde à changer les loix qui les condamnoient ; puisque je vois que dès ta naissance tu confonds tous les Magistrats et

(1) *Ibid.* 16.

Digitized by Google

toutes les puissances de Jérusalem, par la seule fermeté de cette parole : *Non possumus* : « Nous ne pouvons pas ». *Arguet mundum de peccato* (1) : Il a donc convaincu le monde de n'avoir pas cru en Jésus-Christ ; mais ce même Esprit nous va convaincre d'infidélité.

Car, mes Frères, je vous en prie, pensez un peu à vous-mêmes ; mais pensons-y tous ensemble, et rougissons devant les autels, de notre délicatesse : s'il est nécessaire d'avoir de la force pour avoir l'Esprit du Christianisme, quand mériterons-nous d'être appelés Chrétiens, nous qui, bien loin de rien endurer pour le Fils de Dieu, qui a tant enduré pour nous ; nous piquons, au contraire, de n'être pas endurans ? Nous nous faisons un honneur d'être délicats, et nous mettons une partie de cet esprit de grandeur mondaine dans cette délicatesse : sensibles au moindre mot, et offensés à l'extrémité, si on ne nous ménage avec précaution, non-seulement dans nos intérêts, mais encore

(1) *Joan. XVI*, 8.

Digitized by Google

dans nos fantaisies et dans nos humeurs ; et comme si la nature même étoit obligée de nous épargner, nous nous regardons, ce semble, comme des personnes privilégiées que les maux n'osent approcher ; tant nous paroissons étonnés d'en souffrir les moindres atteintes, n'osant presque nous avouer, à nous-mêmes, que nous sommes des créatures mortelles, et ce qui est plus indigne encore, oubliant que nous sommes Chrétiens, c'est-à-dire, des hommes qui ont professés, dans le saint Baptême, d'embrasser la croix de Jésus-Christ, d'éteindre, en eux-mêmes, l'amour des plaisirs, par la mortification de leurs sens, et l'étude de la pénitence.

Venez, venez, Chrétiens, qui avez oublié le Christianisme : remontez à votre origine; contemplez, dans l'établissement de l'Eglise, quel est l'Esprit du Christianisme et de l'Evangile ; approchez-vous des Apôtres, et souffrez que le Saint-Esprit vous convainque d'infidélité par leur exemple : je dis d'infidélité ; car, qu'eussions-nous fait, je vous prie, foibles et délicates créatures, si nous eussions

Digitized by Google

vécu dans ces premiers temps, « où il fal-» loit, dit Tertullien (1), acheter, au prix »de son sang, la liberté de professer le »Christianisme ? »Que de chûtes ! que de foiblesses ! que d'apostasies !

Mais quoique ces sanglantes persécutions soient cessées, une autre persécution s'est élevée dans l'Eglise même : persécution du monde dans ses maximes, ses lois tyranniques, l'autorité qu'il se donne ; ses armes dans ses traits piquans, dans les railleries. L'une de ses maximes est qu'il faut s'avancer nécessairement, s'il se peut, par les bonnes voies, sinon s'avancer par quelque façon ; s'il le faut, par des complaisances honteuses, s'il est besoin, même par le crime ; et que c'est manquer de courage, que de modérer son ambition : au reste, à qui veut fortement les choses, nul obstacle n'est invincible ; un génie appliqué perce tout, se fait faire place, arrive encore à son but. Ainsi, mon Sauveur, on s'applique tant aux espérances

(1) *De fug. in. persec. n.* 12, *p.* 699. *Ad Scapul. n.* 1, *p.* 85.

Digitized by Google

du monde, qu'on oublie et son devoir et votre Evangile.

C'est encore une maxime du monde, que qui pardonne une injure en attire une autre; qu'il se faut venger pour se faire craindre; dissimuler quelquefois par nécessité, mais éclater, quand on peut, par quelque coup d'importance; bon ami, bon ennemi; servir les autres dans leurs passions, pour les engager dans les nôtres; et quand achèverois-je ce discours, si je voulois ici tout détailler.

Il est vrai, ces dangereuses maximes ont leur principe caché dans nos inclinations corrompues; mais c'est l'usage du monde qui les érige en lois souveraines, qu'on n'ose pas contredire : car, pour abattre ceux qui lui résistent, le monde est armé de traits piquans, je veux dire, de railleries, tantôt fines, tantôt grossières; les unes plus accablantes par leur insolence outrageuse, les autres, plus insinuantes par leur apparente douceur. Voyez jusqu'à quel point le monde veut triompher de Jésus-Christ; il pousse sa victoire jusqu'à l'insulte : tantôt il la croit pleine

Digitized by Google

et entière, et il se moque hautement de ceux qui résistent; comme s'il avoit tellement raison, qu'on ne pût lui résister sans extravagance. Que la foi lui paroît simple et mal-habile! que la sincérité lui paroît grossière! que la piété chrétienne lui semble être de l'autre monde! que la vertu est foible à ses yeux, avec son impuissante médiocrité, avec ses mesures réglées, avec ses lois contraignantes! Qui l'eût cru, qui l'eût pensé, qu'au milieu du Christianisme on eut honte de la piété? Le monde ne menace point de nous bannir; mais l'abandon est quelque espèce d'exil: il ne fait pas mourir; mais il ôte les plaisirs et les honneurs, sans lesquels la vie nous seroit à charge: les traits piquans percent jusqu'au cœur, et lui font une blessure mortelle; la vertu accablée par les moqueries, succombe sous la violence des coups qui lui sont portés. Ainsi une ame bien née, qui peut-être entroit dans le monde avec de bonnes inclinations, est entraînée par nécessité, ou dans la fausse galanterie, sans laquelle on n'a point d'esprit,

Digitized by Google

prit, ou dans des pensées ambitieuses, sans lesquelles on n'est pas du monde.

Dans cette dépravation générale, on ne sait qui corrompt les autres; nous nous corrompons mutuellement, et chacun est étourdi en particulier par le bruit que nous faisons tous ensemble : ainsi nous sommes de tous les crimes, de toutes les médisances, de toutes les railleries contre Dieu, contre le prochain, moins par inclination, que par complaisance. Foibles créatures que nous sommes, quand dirons-nous avec les Apôtres ce généreux : « nous ne pouvons pas » ? Mais cette vigueur chrétienne ne se trouve plus parmi nous: il n'est rien que nous ne puissions pour satisfaire notre ambition et nos passions déréglées. Ne faut-il que trahir notre conscience, ne faut-il que violer les plus saints devoirs que la Religion nous impose, ne faut-il qu'abandonner nos amis; *Possumus, possumus ;* nous le pouvons: l'honneur du monde y résiste un peu; mais enfin on nous trouvera des expédiens: on tendra de loin des piéges subtils à sa simplicité innocente; il périra, et il

Digitized by Google

aura tort. C'en est fait : *Possumus*, nous le pouvons; nous pouvons tout pour notre fortune, nous pouvons tout pour notre plaisir : mais s'il faut expier nos crimes par les saintes pratiques de la pénitence, s'il faut briser ses liens trop doux, et abandonner ces occasions dans lesquelles notre intégrité a tant de fois fait naufrage; tout nous devient impossible, nous ne pouvons: s'il faut surmonter ce desir de plaire, qui nous rend esclaves volontaires des erreurs d'autrui, malgré les nobles sentimens de la liberté chrétienne, et contre le précepte de l'Apôtre qui nous crie si hautement : « Vous avez été achetés d'un grand prix, » ne vous rendez pas esclaves des hom- » mes (1) »; tout nous devient impossible. Le Saint-Esprit nous convainc de péché : les Apôtres et les premiers Chrétiens, dont nous nous glorifions en vain d'être les enfans, si nous n'en sommes les imitateurs, confondent notre lâcheté et notre molesse. Il n'y a point d'excuse contre Jésus-Christ, il n'y a point de raison con-

(1) *I. Cor. VII*, 23.

Digitized by Google

tre l'Evangile. Ne dites plus désormais : le monde le veut ainsi : la foi ne reconnoit point de pareilles nécessités. Y allât-il de la fortune, y allât-il de la vie, y allât-il de l'honneur que vous vous vantez faussement peut-être de préférer à la vie; dût le ciel se mêler avec la terre, et toute la nature se confondre ; « il ne peut jamais y » avoir aucune nécessité de pécher ; puis- » qu'il n'y a parmi les Fidèles qu'une seule » nécessité, qui est celle de ne pécher pas » : *Nulla est necessitas delinquendi, quibus una est necessitas non delinquendi* (1).

SECOND POINT.

Vous craignez peut-être, Messieurs, que ces hommes intrépides aient quelque chose de rude pour les autres : et il est assez ordinaire que ces ames fortes, que ni leurs périls n'alarment, ni les maux qu'on leur fait sentir n'abattent, aient quelque chose d'insensible, et soient peu disposées à plaindre les autres. Au contraire, le

(1) *De Coron. Milit. n.* 11, *p.* 128.

Digitized by Google

Chrétien, cet homme spirituel que je vous représente, que le Saint-Esprit à rempli, « est uni aux forts comme aux foibles par »le lien de la charité »: *Compage caritatis summis simul et infimis junctus.* Telle est la nature de la charité: unie à Dieu, elle s'étend à tous ceux qui lui appartiennent: par son union, insensible pour elle-même; par sa dilatation mêlée avec tous les autres. Saint Paul nous en fournit un bel exemple: « Que faites-vous, dit-il aux »Fidèles, pleurant et me brisant le cœur? »car, pour moi, je suis préparé, non-seule»ment à être lié, mais encore à souffrir la »mort en Jérusalem (1) ». Quelle fermeté, et quelle tendresse! la mort ne l'étonne pas, et il ne peut voir pleurer ses frères: il veut voir couler son sang, et non couler leurs larmes. Le même Paul (2): « Je sais avoir faim, je sais avoir soif; je »sais vivre pauvrement, je sais vivre dans »l'abondance; ayant éprouvé de tout, je »suis fait à tout: qui est foible, sans que

(1) *Act. XXI*, 13.

(2) *Philipp. IV*, 12.

Digitized by Google

»je m'affoiblisse avec lui »? *Quis infirmatur, et ego non infirmor* (1)? et il recommande aux Fidèles de « pleurer »avec ceux qui pleurent »: *Flere cum flentibus* (2).

Raison profonde: ce qui nous rend insensibles aux maux des autres, c'est d'être pleins de nous-mêmes, enchanté de ses plaisirs, énivré du bon succès de ses espérances: tout va bien; c'est assez, je suis à mon aise. Or, on s'aime toujours soi-même, et on n'aime que soi-même, jusqu'à ce qu'on ait aimé quelque chose de plus que soi-même, et ce ne peut être que Dieu. Voulez-vous donc être capables d'aimer sincèrement?.. Mais, Messieurs, qu'on ne mêle point dans ce discours des pensées profanes, ni des idées de cet amour qui ne doit pas même être nommé dans cette chaire; car, appellerai-je aimer, ce transport d'une ame emportée qui cherche à se satisfaire, et qui, de quelque nom

(1) *II. Cor. XI*, 19.

(2) *Rom. XII*, 15.

Digitized by Google

qu'il s'appelle, et de quelque couleur qu'il se déguise, a toujours la sensualité pour son fond? Je veux vous apprendre un amour chaste, un amour sincère, un amour tendre par la charité. Mais il faut un objet au-dessus de nous, qui nous attire hors de nous: ce n'est pas assez, il faut une force intérieure qui nous pousse hors de nous-mêmes, qui, ébranlant jusqu'aux fondemens cet amour-propre, nous arrache à nous-mêmes: alors, aimant Dieu plus que nous-mêmes, nous pourrons devenir capables d'aimer le prochain comme nous-mêmes. C'est pourquoi ce divin Esprit ayant rempli les Apôtres, les ayant transportés hors d'eux-mêmes, en les attachant à Dieu par Jésus-Christ, ou plutôt à Dieu en Jésus-Christ, (car qu'est-ce que Jésus-Christ, sinon Dieu en nous, Dieu se donnant à nous?) la ligne de séparation étant ôtée, la muraille mitoyenne étant renversée, il a fait cette bienheureuse unité de cœur, par laquelle « toute la multitude de »ceux qui croyoient, n'étoit qu'un cœur »et qu'une ame»: *Multitudinis cor unum*

Digitized by Google

et anima una (1). Et parce que Dieu est peu aimé, de-là vient aussi que la charité fraternelle ne paroît point sur la terre: *Arguet mundum de peccato.* Le monde n'aime rien : *Habitatio tua in medio doli; vir fratrem suum deridebit* (2): « Votre demeure est au milieu d'un peu»ple tout rempli de fourberie ; chacun »d'eux se rit de son frère ». Esprit de mo»querie secrète répandu dans le monde, etc. Je ne parle ici ni des vengeances implacables, ni des inimitiés déclarées, ni des aigreurs invincibles; je représente seulement les choses dont on ne fait pas même scrupule, et qui font voir toutefois que ni l'amour de Dieu n'est en nous, ni la charité fraternelle, ni enfin la moindre étincelle du Saint-Esprit, ni la première teinture du Christianisme.

Mais il y a deux péchés principaux que le Saint-Esprit reprend ; l'envie et l'esprit d'intérêt et d'avarice. C'est convaincre l'infidélité des Juifs, que de l'attaquer ainsi

(1) *Act. IV*, 32.

(2) *Jerem. IX*, 56.

Digitized by Google

par la racine ; car la cause secrète et profonde qui a empêché les Pharisiens de croire, c'est l'envie et l'intérêt, mais il reprend aussi les Chrétiens.

« L'envie, le poison de tous les cœurs, » dit Saint Grégoire de Nazianze (1), la » plus juste et la plus injuste de toutes les » passions » : la plus injuste sans doute, car elle attaque les innocens; mais la plus juste tout ensemble, car elle punit le coupable, et fait le juste et insupportable supplice de celui qui la nourrit dans son cœur. Peut-elle subsister dans cette unité, si nous nous regardons comme un en Jésus-Christ? Si la main avoit son sentiment propre, envieroit-elle à l'œil de ce qu'il éclaire, puisqu'il éclaire pour tout le corps ? et l'œil envieroit-il à la main et sa force et son adresse qui l'a lui-même tant de fois sauvé ? Quel est le sujet de votre envie ? Elle plaît, elle est plus chérie. O Dieu, si vous songiez ce que c'est que de plaire de cette sorte, et quel est le fond de ces agrémens ! mais venons à quelque chose que le

(1) *Orat. XXVII, n.* 8, *t. I, p.* 466, 467.

Digitized by Google

monde estime plus important. Vous enviez à cet homme son élévation : s'il ne s'acquitte dignement d'un si grand emploi, n'est-il pas plutôt digne de pitié que d'envie ? et pouvez-vous lui envier une élévation qui découvre à tout l'univers ses foiblesses déplorables, ou ses emportemens furieux, ou ses ignorances grossières? Que s'il fait bien dans un grand emploi, pourquoi portez-vous envie au soleil de ce qu'il vous éclaire avec tous les autres? venez plutôt profiter du bien qu'il fait à tout l'univers; profitez de cette belle fontaine qui arrose vos terres aussi bien que celles de vos voisins, au lieu de songer à en faire tarir la source. Les Apôtres auparavant disputoient de la primauté; aujourd'hui ils parlent tous par la bouche de Saint Pierre, ils croient présider avec lui : si son ombre guérit, toute l'Eglise s'en glorifie en Notre-Seigneur.

Esprit d'intérêt et d'avarice, combien contraire à cette unité de tous les Fidèles que le Saint-Esprit avoit formée au commencement. « Alors nul ne considéroit ce » qu'il possédoit comme étant à lui en par-

Digitized by Google

» ticulier ; mais toutes choses étoient com-» munes entr'eux » : *Nec quisquam eorum quæ possidebat aliquid suum esse dicebat ; sed erant illis omnia communia* (1). Si nos cœurs étoient aussi étroitement unis que ceux des premiers Fidèles, pourrions-nous douter que tous les biens dussent être communs entre nous ? « Pour » eux, ils n'hésitoient pas à se les commu-» niquer ; parce que leur esprit et leurs » cœurs étoient comme fondus les uns dans » les autres par un saint mélange » (2) : *Qui animo animâque miscemur, nihil de rei communicatione dubitamus.* Misérables aumônes que les Prédicateurs nous arrachent à force de crier contre la dureté de cœur ! foible et misérable secours d'une extrême nécessité, que nous laissons tomber d'une main avare comme une goutte d'eau dans un grand brasier ! Quiconque est plein de la charité, ressent les maux du prochain, souffre avec lui, et le soulage comme se soula-

(1) *Act. IV*, 32.

(2) *Tert. Apol. n.* 39, *p.* 35.

Digitized by Google

geant soi-même. On n'entend point cette unité; et cependant c'est-là le fond du Christianisme. Membres du même corps, par le Saint-Esprit, c'est pour nous un devoir essentiel de nous entre-secourir avec tout le zèle de la charité: et quand est-ce que nous serons capables de le pratiquer, si nous ne sommes pas même capables de l'entendre? Le monde répond qu'on ne peut pas; on a tant de charges. La réponse de saint Pierre à Ananias; « vous mentez au Saint-Esprit »(1). Il vouloit avoir l'honneur d'une bonne action qu'il ne faisoit pas; vous en savez le châtiment. Vous voulez avoir l'honneur de la charité sans l'exercer, en vous excusant sur votre impuissance: et moi, je vous découvrirai un fonds inépuisable pour la charité; le fonds du Dieu créateur; argent, terre, pierreries. « Tout est à vous », lui dit David: *Tua sunt omnia;* (2) et ensuite: *Quæ de manu tuâ accepimus, dedimus tibi:* « Nous ne vous avons présenté

(1) *Act. V*, 3.
(2) *I. Par. XXIX*, 14.

Digitized by Google

»que ce que nous avons reçu de votre main». *Sed adhuc excellentiorem viam vobis demonstro :* « Mais je vous montre »encore une voie plus excellente» (1); le fonds du Dieu Sauveur, du Dieu crucifié, du Dieu dépouillé, qui vous apprend à vous dépouiller devant lui. Il faut vous faire un fonds pour la charité sur le retranchement de la vanité, en réprimant ces pauvres intérieurs, les passions insatiables, qui ne disent jamais; c'est assez, et ne laissent rien pour les pauvres. Pour y parvenir, soyez exacts à faire en vous une continuelle circoncision. Mais quelle règle y faut-il suivre? Je ne puis la proposer en cette chaire; car elle n'est peut-être pas la même pour tous : mais que chacun s'applique à considérer le néant du monde, et sa figure qui passe. « Nous sommes »comme des étrangers et des voyageurs; »nos jours passent comme l'ombre sur la »terre, et nous n'y demeurons qu'un mo»ment » : *Peregrini sumus coram te et advenæ ; dies nostri quasi umbra super*

(1) *I. Cor. XII*, 30.

Digitized by Google

terram, et nulla est mora (1). Voyez quelle est cette pauvreté qui fait qu'on n'est riche que par le dehors. Quand vous vous appliquez quelqu'ornement, songez qu'il ne durera guère, et que peut-être il restera après vous. Telle est la nature des choses que vous dites vôtres : les véritables richesses, vous n'avez aucun soin de les amasser. Connoissez-en le prix, desirez-les, recherchez-les avec un vif empressement : de-là naîtra un dégoût de ces richesses empruntées, qui tiennent si peu à votre personne : de-là cette circoncision du cœur plus grande de jour en jour. L'esprit du monde porte à toujours augmenter et accroître ses folles dépenses, l'Esprit du Christianisme, au contraire, pousse à toujours diminuer ses besoins. Suivez ses impressions ; il vous en reviendra une double utilité ; vous vous enrichirez au-dedans, et vous serez en état d'exercer la charité fraternelle. Tel est l'esprit du Christianisme ; Messieurs, « N'éteignez

(1) *I. Par. XXIX*, 15.

Digitized by Google

pas cet Esprit » : *Spiritum nolite extinguere* (1).

Madame, votre Majesté est née avec un éclat qui lui fait voir tout l'Univers au-dessous d'elle : vous êtes la digne épouse d'un Roi qui, par la sagesse de ses conseils, par la hauteur de ses entreprises, par la grandeur de sa puissance, pourroit être l'effroi de l'Europe, si, par sa générosité, il n'aimoit mieux en être l'appui. Mais, Madame, la moindre pensée du Christianisme, le moindre sentiment de piété, la moindre étincelle du Saint-Esprit, vaut mieux, sans comparaison, que ce grand Royaume que le Roi a mis entre vos mains avec une confiance si absolue. Laissez-vous donc posséder à cet esprit du Christianisme : remplissez-vous de l'Esprit de force, pour combattre en vous-même sans relâche tous ces restes de foiblesse humaine, dont les fortunes les plus relevées ne sont pas exemptes : remplissez-vous de l'Esprit de charité fraternelle, et n'usez de votre pouvoir que pour sou-

(1) *I. Thess. V*, 19.

Digitized by Google

lager les pauvres et les misérables. Ainsi puissions-nous bientôt changer en actions de graces les vœux continuels que nous faisons pour votre heureux accouchement. Puisse ce jeune Prince, le digne objet de votre tendresse, croître visiblement sous votre conduite : puisse-t-il apprendre de vous cet abrégé des sciences, la soumission envers Dieu, et la bonté envers les peuples. Mais, puissions-nous, tous ensemble, pratiquer les saintes maximes de l'Evangile, et vivre selon l'Esprit du Christianisme ; afin que nous puissions aussi tous ensemble, maîtres et serviteurs, Princes et sujets, jouir de la félicité éternelle : au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON

SUR LA PÉNITENCE.

Trois motifs pressans qui doivent exciter les hommes à la pénitence. Vaines idoles que le pécheur se fait de la Miséricorde et de la Justice : assurance de la rémission pour ceux qui retournent à Dieu. Difficulté de la conversion : puissance de Dieu pour l'opérer. Caractère de la vraie Pénitence et ses effets. Prix du temps que Dieu nous accorde : pourquoi les hommes le perdent si aisément : illusions qu'il leur fait. Nécessité d'une Pénitence qui ne connoisse point de délais.

Adjuvantes autem exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.

Nous vous exhortons, en vous aidant, que vous ne receviez point en vain la grace de Dieu.
II Cor. VI, 1.

C'EST avec raison, Chrétiens, que nous reprochons aux pécheurs que leur infidélité est inexcusable : car il n'y a grace, il n'y a remède, il n'y a sorte de secours qu'ils puissent demander à Dieu pour se

Digitized by Google

retirer de l'abîme, qui ne leur soit tous les jours offert par cette miséricorde infinie qui ne veut pas leur mort, mais leur conversion. Pour nous en convaincre, mes Frères, examinons, je vous prie, attentivement ce que peut desirer un homme que le remords de sa conscience presse de retourner à la droite voie. La première pensée qui lui vient est celle de ses péchés, dont l'horreur et la multitude le font douter du pardon. Sur cela nous lui annonçons, de la part de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est notre propitiateur par son sang, nous, dis-je, dans lesquels il a plu à Dieu de mettre le ministère de paix et de réconciliation, nous lui annonçons l'indulgence et la rémission de ses crimes. Il commence à respirer dans cette espérance; mais une seconde difficulté le vient rejetter dans de nouveaux troubles; c'est l'obligation de changer sa vie ou ses inclinations corrompues; et ses habitudes invétérées lui font sentir des empêchemens qu'il ne croit pouvoir jamais surmonter. Pour le rassurer de cette crainte; nous lui découvrons dans les

Digitized by Google

mains de Dieu et dans les secrets de sa puissance; des remèdes, premièrement très-efficaces, puisqu'ils guérissent infailliblement tous ceux qui s'en servent: et secondement, très-présens, puisqu'on les donne toujours à qui les demande. Ainsi les plus grands pécheurs ne pouvant douter, ni du pardon s'ils se convertissent, ni de leur conversion s'ils l'entreprennent, n'ont plus rien à desirer que du temps pour accomplir cet ouvrage : et, sur ce sujet, Chrétiens, ce n'est pas à nous à leur répondre; mais Dieu se déclare assez par les effets mêmes : car il prolonge leur vie, il dissimule leur ingratitude: et, reculant tous les jours le temps destiné à la colère, il fait connoître assez clairement qu'il veut donner du loisir à la pénitence.

Par où il nous montre, mes Frères, qu'il ne refuse rien aux pécheurs de ce qui leur est nécessaire. Ils ont besoin de trois choses; de la miséricorde divine, de la puissance divine, de la patience divine: de la miséricorde pour leur pardonner, de la puissance pour les secourir, de la pa-

Digitized by Google

tience pour les attendre; et Dieu accorde tout libéralement. La miséricorde promet le pardon, la puissance offre le secours, la patience donne le délai. Que reste-t-il maintenant, sinon que nous disions aux pécheurs avec l'Apôtre: *Adjuvantes autem exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis ?* « Nous vous exhor-»tons, mes Frères, à ne pas recevoir en »vain la grace de Dieu »: ne rejettez pas la grace de la rémission qui promet d'abolir vos crimes; ne recevez pas en vain la grace de la conversion du cœur qui s'offre pour corriger vos mœurs dépravées; enfin ne recevez pas en vain cette troisième grace si considérable qui vous est donnée pour faire profiter les deux autres; je veux dire le temps, ce temps précieux dont il ne s'écoule pas un seul moment qui ne puisse vous valoir une éternité. Voilà, mes Frères! trois motifs pressans pour exciter les hommes à la pénitence, et c'est le partage de ce discours.

Digitized by Google

PREMIER POINT.

Il est assez naturel à l'homme de se laisser emporter facilement aux extrêmités opposées. Le malade, pressé de la fièvre, désespère de sa guérison; le même, étant rétabli, s'imagine qu'il est immortel. Dans les horreurs de l'orage, le nautonnier effrayé dit un adieu éternel aux flots; mais aussitôt que la mer est un peu appaisée, il se rembarque sans crainte, comme s'il avoit dans ses mains les vents et les tempêtes. Cet homme qui a pensé se perdre dans une intrigue dangereuse, renonçoit de tout son cœur à la Cour; et à peine s'est-il démêlé, qu'il se rengage de nouveau, comme s'il avoit essuyé toute la colère de la fortune. Cette conduite inégale et désordonnée éclate principalement dans les pécheurs, mais d'une manière opposée. Car cette folle et téméraire confiance, par laquelle ils se nourrissent dans leurs péchés, les conduit à la fin au désespoir: ils passent du désespoir à l'espérance: dans la chaleur de leurs crimes, ils ne peuvent

Digitized by Google

croire que Dieu les punisse ; et puis, accablés de leur pesanteur, il ne peuventus croire que Dieu leur pardonne ; « et ils »vont de péchés en péchés comme à une »ruine certaine, désespérés par leur espé»rance » : *Feruntur magno impetu, nullo revocante, spe desperati* (1).

En effet, considérez cette homme emporté dans l'ardeur de sa passion ; il ne trouve aucune apparence qu'un Dieu si grand et si bon veuille tyranniser sa créature, ni exercer sa puissance pour briser un vaisseau de terre : long-temps il s'est flatté de cette pensée, qu'il n'étoit pas digne de Dieu de se tenir offensé de ce que faisoit un néant, ni de s'élever contre un néant. Après, une seconde réflexion lui fait voir combien cette entreprise est furieuse, qu'un néant s'élève contre Dieu. Là, il se dit à lui-même ce que crioit le Prophète à ce Capitaine des Assyriens : « contre qui as-tu blasphémé, contre qui »as-tu élevé ta voix, et tourné tes regards

(1) *S. August. Serm. XX, tom. V, pag.* 108.

Digitized by Google

»superbes ? » *Quem blasphemasti, contra quem exaltasti vocem tuam et elevasti in excelsum oculos tuos*(1)*?* «C'est »contre le Saint d'Israël, » c'est contre un Dieu tout-puissant ; *Contra Sanctum Israel.* Son audace insensée le confond : et lui, qui ne voyoit rien qui pût épuiser la miséricorde, ne voit plus rien maintenant qui puisse appaiser la justice. Mais voici la cause apparente de cet égarement prodigieux : c'est en effet, Chrétiens, que l'une et l'autre de ces qualités est d'une grandeur infinie, je veux dire la miséricorde et la justice : de sorte, que celle que l'on envisage, occupe tellement la pensée, qu'elle n'y laisse presque plus de place pour l'autre ; d'autant plus que paroissant opposées, on ne comprend pas aisément qu'elles puissent subsister ensemble dans ce suprême degré de perfection : ce qui fait que la grande idée de la miséricorde fait que le pécheur oublie la justice, et que la justice, réciproquement, détruit en son esprit la miséricorde ; de sorte que

(1) *IV, Reg. XIX*, 22.

Digitized by Google

l'abattement de son désespoir égale les emportemens et la folle présomption de son espérance.

Il nous faut détruire, Messieurs, ces vaines idoles de la miséricorde et de la justice, que le pécheur aveugle adore en la place de la véritable justice et de la véritable miséricorde. Vous vous trompez, ô pécheurs, lorsque vous vous persuadez follement que ces deux qualités sont incompatibles, puisqu'au contraire, elles sont amies. Car, mes Frères, la bonté de Dieu n'est pas une bonté insensible, ni une bonté déraisonnable, le Dieu que nous adorons n'est pas le Dieu des Marcionites, un Dieu qui ne punit pas, souffrant jusqu'au mépris, et indulgent jusqu'à la foiblesse : ce n'est pas un Dieu, dit Tertullien, « sous lequel les péchés soient »à leur aise, et dont l'on se puisse moquer »impunément : » *Sub quo delicta gauderent, cui Diabolus illuderet* (1). Voulez-vous savoir comment il est bon ? voici

(1) *Advers. Marcion. Lib. II, n.* 13, *page* 464.

Digitized by Google

une belle réponse de Tertullien : « Il est »bon, non pas en souffrant le mal, mais »en se déclarant son ennemi : » *Qui non alias plenè bonus sit, nisi mali œmulus* (1). Sa justice fait partie de sa bonté : pour être bon comme il faut, «il exerce »l'amour qu'il a pour le bien, par la haine »qu'il a pour le mal : » *Uti boni amorem odio mali exerceat* (2). Ne vous persuadez donc pas que la justice soit opposée à la bonté, dont elle prend, au contraire, la protection, et l'empêche d'être exposée au mépris.

Mais sachez que la bonté n'est pas non plus opposée à la justice : car si elle lui ôte ses victimes, elle les lui rend d'une autre sorte : au lieu de les abattre par la vengeance, elle les abat par l'humilité ; au lieu de les briser par le châtiment, elle les brise par les douleurs de la pénitence ; et s'il faut du sang à la justice pour la satisfaire, la bonté lui présente celui d'un Dieu. Ainsi, bien loin d'être incom-

(1) *Adv. Marcion. lib. I, n. 26, p. 450.*
(2) *Ibid.*

patibles,

Digitized by Google

patibles, elles se donnent la main mutuellement. Il ne faut donc, ni présumer, ni désespérer. Ne présumez pas, ô pécheurs, parce qu'il est très-vrai que Dieu se venge; mais ne vous abandonnez pas au désespoir, parce que, s'il m'est permis de le dire, il est encore plus vrai que Dieu pardonne.

Cette vérité étant supposée, il est temps maintenant, Messieurs, que je tâche de vous faire entendre, par les Ecritures, cette grace singulière de la rémission des péchés. Comme c'est le fruit principal du Sang du Nouveau-Testament, et l'article fondamental de la prédication évangélique, le Saint-Esprit, mes Frères, a pris un soin particulier de nous en donner une vive idée, et de nous l'exprimer en plusieurs façons, afin qu'il entre en nos cœurs plus profondément. Il dit que Dieu oublie les péchés, qu'il ne les impute pas, qu'il les couvre; il dit aussi qu'il les lave, qu'il les éloigne de nous, et qu'il les efface. Pour entendre le secret de ces expressions et des autres que nous voyons dans les

Digitized by Google

saintes Lettres, il faut remarquer attentivement l'effet du péché dans le cœur de l'homme, et l'effet du péché dans le cœur de Dieu.

Le péché, dans le cœur de l'homme, est une humeur pestilente qui le dévore, et une tache infame qui le défigure. Il faut purger cette humeur maligne, et l'arracher de nos entrailles: « Autant que le »levant est loin du couchant, autant éloi»gne-t-il de nous nos iniquités »: *Quantùm distat ortus ab occidente, longè fecit à nobis iniquitates nostras* (1): et pour cette tache honteuse, il faut passer l'éponge dessus, et qu'il n'en reste plus aucune marque. « Israël, c'est moi »qui t'ai fait, n'oublie jamais ton Créa»teur; c'est moi qui ai effacé tes iniquités »comme un nuage qui s'évanouit, et »comme une légère vapeur » qui, étant dissipée par un tourbillon, ne laisse pas dans l'air le moindre vestige; *Delevi ut*

(1) *Ps. CII*, 12.

Digitized by Google

nubem iniquitates tuas, et quasi nebulam peccata tua (1).

Mais, mes Sœurs, à l'égard de Dieu, le péché a des effets bien plus redoutables: il fait un cri terrible à ses oreilles toujours attentives, il est un spectacle d'horreur à ses yeux toujours ouverts. Ce spectacle cause l'aversion, et ce cri demande la vengeance. Pour rassurer les pécheurs, Dieu leur déclare, par son Ecriture, qu'il couvre leurs crimes pour ne les plus voir; qu'il les met derrière son dos, de peur que, paroissant à ses yeux, ils ne fassent soulever son cœur; enfin qu'il les oublie, qu'il n'y pense plus. Et quant à ce cri funeste, il en étouffe le son par une autre voix: pendant que nos péchés nous accusent, il produit « un Avocat pour nous »défendre, Jésus-Christ, le Juste, qui est »la propitiation pour nos crimes » (2): il déclare qu'il ne veut plus qu'on nous les impute, ni que nous en soyons jamais recherchés. « Le ciel et la terre s'en réjouis-

(1) *Is. XLIV*, 22.
(2) *I. Jean, II*, 1, 2.

Digitized by Google

» sent, les montagnes tressaillent de joie, » parce que le Seigneur a fait miséricorde »: *Laudate, cœli; jubilate, extrema terræ; resonate, montes, laudationem; quoniam misericordiam fecit Dominus* (1).

Vous voyez donc, mes Frères, la rémission des péchés expliquée et autorisée en toutes les formes qu'une grace peut être énoncée. *Hortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis* (2) : « Nous » vous exhortons à ne pas recevoir en » vain cette grace. » Mais quel en doit être l'effet ? il faut que le Saint-Esprist nous l'apprenne. Dieu envoie ses Prédicateurs : « Allez, dit-il à son Prophète, (3) » criez vers l'aquilon ; revenez, rebelle » Israël, dit le Seigneur, et je ne détour- » nerai point mon visage de vous, parce » que je suis saint, dit le Seigneur, et que » ma colère ne durera pas éternellement. » Après cela, on a entendu des voix con- » fuses dans les chemins, des pleurs et des

(1) *Is. XLIV*, 23.
(2) *II. Cor. VI*, 1.
(3) *Jerem. III*, 12.

Digitized by Google

» hurlemens des enfans d'Israël, parce » qu'ils ont rendu leurs voies criminelles, » et qu'ils ont oublié leur Seigneur et leur » Dieu. Ecartez loin de vous toutes les pré- » varications dont vous vous êtes rendu » coupable, dit Dieu, dans un autre Pro- » phète, et faites-vous un cœur nouveau, » Pourquoi mourez-vous, Maison d'Israël? » je ne veux point la mort de celui qui » meurt, dit le Seigneur Dieu; retournez » à moi et vivez (1) » : *Projicite à vobis omnes prevaricationes vestras, facite vobis cor novum et spiritum novum. Et quare moriemini, Domus Israel? Quia nolo mortem morientis, dicit Dominus Deus; revertimini et vivite.* Pourquoi voulez-vous périr ? pourquoi vous obstinez-vous à votre ruine ? Dieu veut vous pardonner, vous seul ne vous pardonnez pas. *Deus meus, misericordia mea* (2): « O Dieu qui êtes pour moi un Dieu de » miséricorde » ! « O nom, dit Saint Au- » gustin, sous lequel personne ne doit dé-

(1) *Ezech. XVIII*, 31, 32.

(2) *Ps. LVIII*, 11.

Digitized by Google

»sespérer»! *O nomen, sub quo nemini desperandum est* (1)! O prodigue, retournez donc à votre père; débauchée, retournez à votre mari; mais retournez en confessant votre crime, et reconnoissez votre iniquité; dites: j'ai péché, *Peccavi. Verumtamen scito iniquitatem tuam* (2): Ne songez pas à vous excuser; n'accusez pas les étoiles, le tempérament; ne dites pas, c'est la fortune; la rencontre m'a emporté; n'accusez pas même le diable: *Neminem quæras accusare, ne accusatorem invenias à quo non possis te defendere. Ipse diabolus gaudet cùm accusatur, vult omninò ut accuses illum, vult ut à te ferat criminationem, cùm tu perdas confessionem* (3). «Ne cherchez à accuser per»sonne, de peur que vous ne trouviez un »accusateur dont vous ne puissiez vous »défendre. Le Diable se réjouit lorsqu'il »est accusé, il veut très-fort que vous l'ac-

(1) *In Psalm. LVIII, t. IV, p.* 575.

(2) *II. Reg. XII,* 13.
Jerem. III, 13.

(3) *S. August. Serm. XX, t. V, p.* 108.

Digitized by Google

» cusiez, il desire que vous rejetiez sur lui » tous vos torts, afin que vous perdiez » tout le fruit d'une humble confession. ». Ne cherchez donc pas des excuses.

Autre chose d'agir avec un père; autre chose de répondre devant un juge; ici l'on se défend, et là on confesse : un juge veut le châtiment, et un père la conversion : mais ce changement est-il bien possible ? cet Ethiopien pourra-t-il bien dépouiller sa peau ? ce pécheur endurci pourra-t-il bien se priver de ses dangereuses pratiques ? C'est ce que nous aurons à examiner dans la seconde partie.

SECOND POINT.

QUAND on parle devant un Juge, on dit : je ne l'ai pas fait, ou bien, j'ai été surpris, on m'a engagé contre mon dessein, j'ai été plus loin que je ne pensois. Mes Frères, ne nous défendons pas de la sorte, ne cherchons pas de vaines excuses pour couvrir notre ingratitude, qui n'est toujours que trop criminelle. Devant un Juge, on cherche des fuites, songez que

Digitized by Google

vous parlez à un père, où la principale défense c'est d'avouer simplement sa faute. J'ai failli, j'ai mal fait, je m'en repens, j'ai recours à votre bonté, je demande pardon de ma faute. Si personne ne l'a encore obtenu de vous, je suis téméraire d'oser le prétendre : si votre bonté, au contraire, a déjà fait tant de grâces, accordez-moi le pardon vous-même, qui m'avez commandé l'espérance.

Le Prophète représente la Synagogue comme une désespérée qui s'est abandonnée à des étrangers, et qui, craignant le courroux de son mari, ne veut plus retourner à sa compagnie. *Desperavi, nequaquàm faciam, adamavi quippe alienos, et post eos ambulabo* (1) : « il n'y a » plus de retour, je ne le ferai pas ».

Nous n'avons rien fait, Chrétiens, de persuader aux pécheurs, que s'ils retournent à Dieu, ils peuvent facilement obtenir leur grâce, car cet œuvre de la rémission, dépendant purement de lui, il est aisé d'en attendre une bonne issue. Mais

(1) *Jerem. II*, 25.

Digitized by Google

l'ouvrage de leur conversion, le changement de leur cœur où nous leur demandons leur propre travail, c'est celui-là qui les désespère : car, encore que tout nous tombe des mains, que notre extrême foiblesse ne puisse plus disposer d'aucunes choses, il n'y a rien toutefois dont nous puissions moins disposer que de nous-mêmes. Etrange maladie de notre nature! il n'y a rien qui soit moins en notre pouvoir que l'usage de notre volonté, en un mot, rien que nous puissions moins faire que ce que nous faisons quand nous le voulons : de sorte qu'il est plus aisé à l'homme d'obtenir de Dieu ce qu'il voudra, qu'il ne lui est aisé de le vouloir. Prouvons manifestement cette vérité.

Deux obstacles presqu'invincibles nous empêchent d'être les maîtres de nos volontés, l'inclination et l'habitude. L'inclination rend le vice aimable, l'habitude le rend nécessaire. Nous n'avons pas en notre pouvoir ni le commencement de l'inclination, ni la fin de l'habitude. L'inclination nous enchaîne et nous jette dans une prison; l'habitude nous y enferme et

Digitized by Google

mure la porte sur nous pour ne nous plus laisser aucune sortie : *Inclusum se sentit difficultate vitiorum, et quasi muro impossibilitatis erecto portisque clausis quâ evadat non invenit* (1). De sorte que le misérable pécheur, qui ne fait que de vains efforts et retombe toujours dans l'abyme, désespérant d'en sortir, s'abandonne enfin à ses passions, et ne prend plus aucun soin de les retenir : *Desperantes, semetipsos tradiderunt impudicitiæ, in operationem immunditiæ omnis, in avaritiam* (2).

Ce que peut desirer un homme que son naturel tyrannise, c'est qu'on le change, qu'on le renouvelle, qu'on fasse de lui un autre homme. C'est ce que nous dit tous les jours cet ami colère, lorsque nous le reprenons de ses promptitudes, de ses emportemens, de ses violences. Il répond qu'il n'est pas possible de se délivrer de la tyrannie de l'humeur qui le domine; qu'il

(1) *S. August. in Ps. CVI, tom. IV, pag.* 1206.

(2) *Ephes. IV*, 19.

Digitized by Google

y résiste quelquefois, mais, qu'à la longue, ce penchant l'entraîne; que si l'on exige de lui d'autres mouvemens, il faut donc nécessairement le faire un autre homme. Or ce que demande, mes Frères, la nature foible et impuissante, c'est ce que la grace lui offre pour se réformer : car la conversion du pécheur est une nouvelle naissance. On renouvelle l'homme jusqu'à son principe, c'est-à-dire, jusqu'à son cœur : on brise le cœur ancien, et on lui donne un cœur nouveau : *Qui finxit singillatim corda eorum* (1) : « C'est lui » qui a formé le cœur de chacun d'eux » : « Pour créer un cœur pur, il faut, dit » Saint Augustin, briser le cœur impur » : *Ut creetur cor mundum, conteratur immundum* (2). La source étant détournée, il faut bien que le ruisseau prenne un autre cours.

Que si la grace peut vaincre l'inclination, elle surmontera aussi l'habitude, qu'est-ce autre chose qu'une inclination

(1) *Ps. XXXII*, 15.

(2) *Serm. XIX*, *t. V*, *p.* 105.

Digitized by Google

fortifiée ? Mais nulle force ne peut égaler celle de l'Esprit qui nous pousse. S'il faut fondre de la glace, Dieu fera souffler son Esprit, et d'un cœur le plus endurci sortiront les larmes de la pénitence : *Flabit Spiritus ejus et fluent aquæ* (1) : que s'il faut faire un plus grand effort, il enverra « son esprit de tourbillon, qui pousse » violemment les murailles » ; *Quasi turbo impellens parietem* (2), « son esprit, » qui renverse les montagnes » et déracine les cèdres du Liban ; *Spiritus Domini subvertens montes* (3). Quand vous courriez à la mort avec une précipitation plus impétueuse que le Jourdain ne fait à la mer, il saura bien arrêter ce cours. Fussiez-vous demi-pourri dans le tombeau, il vous ressuscitera comme le Lazare. Seulement écoutez l'Apôtre, et ne recevez pas en vain la grace de Dieu : *Hortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.*

(1) *Psalm. CXLVII*, 7.
(2) *Is. XXV*, 4.
(3) *III. Reg. XIX*, 11.

Digitized by Google

Mais il faut avouer, mes Frères, qu'on voit peu d'effet de cette grace; on remarque peu dans le monde, ces grands changemens de mœurs qui puissent passer pour de nouvelles naissances: et la cause d'un si grand mal, c'est que nous recevons trop mollement la grace de la pénitence, nous en énervons toute la vigueur par notre délicatesse. Il y a une pénitence lâche et paresseuse, qui n'entreprend rien avec effort: il ne faut pas attendre, mes Frères, qu'elle fasse jamais de grands changemens, ni qu'elle gagne rien sur les habitudes. Telle est la condition de notre nature, qu'il faut nécessairement que le le bien nous coûte. Nous ne pouvons manger notre pain qu'à la sueur de notre visage: la pénitence, pour être efficace, doit nécessairement être violente. Et d'où lui vient cette violence? Chrétiens, en voici la cause: c'est la colère et l'indignation qui fait naître les mouvemens violens: or, j'apprends de Saint Augustin, que « la pénitence n'est autre chose »qu'une sainte indignation contre soi-

Digitized by Google

» même » : *Quid est enim pœnitentia, nisi sua in seipsum iracundia* (1)?

Ecoutez parler ce saint pénitent : *Afflictus sum et humiliatus sum nimis, rugiebam à gemitu cordis mei* (2) : « Je » me suis affligé avec excès ». Ce n'étoit pas un gémissement comme celui d'une colombe, mais un rugissement semblable à celui d'un lion : c'étoit la plainte d'un homme irrité contre ses propres vices, qui ne peut souffrir sa langueur, sa lâcheté, sa foiblesse. Cette colère l'emporte jusqu'à une espèce de fureur : *Turbatus est à furore oculus meus* (3) : « la fureur a rem» pli mon œil de trouble ». Car, ne pouvant souffrir ses rechûtes, il prend des résolutions extrêmes contre sa lenteur et sa lâcheté : il ne songe plus qu'à se séquestrer des compagnies qui le perdent ; il cherche l'ombre et la solitude. Dirai-je le mot du Prophète? il est comme ces oiseaux

(1) *Serm. XIX, t. V, p.* 102.

(2) *Psalm. XXXVII*, 8.

(3) *Ps. VI*, 7.

Digitized by Google

qui fuient la lumière et le jour, « comme »un hibou dans sa maisom »; *Factus sum sicut nycticorax in domicilio* (1). Dans cette solitude, dans cette retraite, il s'indigne contre soi-même, il frémit contre soi-même, il fait de grands et puissans efforts pour prendre des habitudes contraires aux siennes; « afin, dit Saint-»Augustin, que la coutume de pécher cède »à la violence de la pénitence »: *ut violentiæ pœnitendi cedat consuetudo peccandi* (1).

C'est ainsi que l'on surmonte, mes Frères, et ses inclinations et ses habitudes. Et si vous me demandez pourquoi il faut tant de violence, il est bien aisé de répondre : c'est que la conversion du pécheur est une nouvelle naissance; et c'est la malédiction de notre nature, qu'on ne peut enfanter qu'avec douleur: *In dolore paries filios tuos* (3). C'est pourquoi la

(1) *Ps. CI*, 7.

(2) *In Joan. Tract. XLIX, t. III, part. II* p. 627.

(3) *Genes. III*, 16.

Digitized by Google

Pénitence est laborieuse; elle a ses gémissemens, elle a son travail, parce que c'est un enfantement : *Ibi dolores ut parturientis*, dit Saint Augustin, *dolores pœnitentis* (1). Il faut enfanter un nouvel homme, et il faut, pour cela, que l'ancien pâtisse. Mais parmi ces douleurs, parmi ces détresses, ayez toujours présent à l'esprit, cette parole de l'Evangile : « La femme, en enfantant, a de la »tristesse; mais après qu'elle a enfanté, »elle ne se souvient plus de ses maux, »tant son cœur est saisi de joie, parce »qu'elle a mis un enfant au monde (2). » Parmi ces travaux de la Pénitence, songez, mes Frères, que vous enfantez; et ce que vous enfantez, c'est vous-mêmes. Si c'est une consolation si sensible d'avoir fait voir la lumière, et donné la vie à un autre, qu'elle efface en un moment, tous les maux passés; quel ravissement doit-on ressentir de s'être éclairé soi-même, et de s'être engendré soi-même pour une vie immortelle? Enfantez donc, ô Pécheurs,

(1) *In Psalm. XLVII, t. IV, p.* 418.
(2) *Jean, XVI* 21.

Digitized by Google

et ne craignez pas les douleurs d'un enfantement si salutaire : perpétuez, non votre race, mais votre être propre ; conservez, non pas votre nom, mais le fonds même de votre subsistance.

Vierges de Jésus-Christ, voilà l'enfantement que Dieu vous ordonne; enfantez l'esprit de salut : renouvelez-vous en Notre-Seigneur, parmi les angoisses de la Pénitence ; continuez à faire voir aux pécheurs qu'on peut surmonter la nature dans ses inclinations les plus fortes : et, afin de les convaincre par votre exemple, déclarez au vice une sainte guerre, et particulièrement à celui qui est le plus caché, le plus délicat, et qui s'élève sur la ruine de tous les autres. Et pour nous, Chrétiens, mettons une fois la main sur nos blessures invétérées. Quoi ! pauvres blessés, vous tremblez, vous ne pouvez toucher à la plaie, ni vous faire cette violence ? Eh ! ne vaut-il pas mieux, Chrétiens, souffrir ici-bas quelque violence ? *Ambulate dùm lucem habetis* (1) : « marchez tandis que vous

(1) *Joan*, *XII*, 5.

Digitized by Google

»voyez encore la lumière, »et n'abusez pas du temps que Dieu vous accorde. C'est par où je m'en vais conclure.

TROISIÈME POINT.

Dieu, qui ne veut pas la mort des pécheurs, mais plutôt qu'ils se convertissent, ne se contente pas de les exciter par la bouche des Prédicateurs; mais il anime, pour ainsi dire, toute la nature, pour les inviter à la pénitence: car cette suite continuée de jours et d'années qu'ils voient si souvent revenir, est comme une voix publique de tout l'univers, qui rend témoignage à sa patience, et avertit les pécheurs de ne pas abuser du temps qu'il leur donne. « Ignorez-vous, dit l'Apô»pôtre (1), que la miséricorde divine vous »invite à vous convertir? méprisez-vous »les richesses de sa patience et de sa »bonté,» qui vous donne le temps de vous repentir? C'est principalement cette grace que l'Apôtre vous avertit de ne laisser

(1) *Rom. II*, 4.

Digitized by Google

pas écouler sans fruit; car il ajoute aussitôt après : « Je vous ai écouté au temps »destiné : » *Tempore accepto* (1).

Pour bien comprendre, Messieurs, le prix et le mérite d'une telle grace, remarquons, avant toutes choses, que l'on peut regarder le temps, en tant qu'il se mesure en lui-même par heures, par jours, par années, ou en tant qu'il aboutit à l'éternité. Dans cette première considération, je sais que le temps n'est rien, parce qu'il n'a ni forme, ni consistance, que tout son être est de s'écouler, c'est-à-dire, que tout son être n'est que de périr, et partant que tout son être n'est rien. Ma vie est mesurée par le temps, c'est pourquoi ma substance n'est rien, attachée au temps, qui n'est rien lui-même : *Ecce mensurabiles posuisti dies meos, et substantia mea tanquàm nihilum ante te* (2).

Chose étrange! ames saintes, le temps n'est rien, et cependant on perd tout quand on perd le temps. Qui nous développera

(1) *II. Cor. VI*, 2.

(2) *Psalm. XXXVIII*, 6.

Digitized by Google

cette énigme ? C'est parce que ce temps, qui n'est rien, a été établi de Dieu pour servir de passage à l'éternité. C'est pourquoi Tertullien a dit : « Le temps est comme un grand voile et un grand rideau, » qui est étendu devant l'éternité, et qui » nous la couvre » : *Mundi..... species..... temporalis velli dispositioni æternitatis aulæi vice opposita est* (1). Pour aller à cette éternité, il faut passer par ce voile. C'est le bon usage du temps qui nous donne droit à ce qui est au-dessus du temps ; et je ne m'étonne pas, ames saintes, si vos règles ont tant de soin de vous faire ménager le temps avec une économie scrupuleuse : c'est à cause que tous ces momens, qui, étant pris en eux-mêmes, sont moins qu'une vapeur et qu'une ombre, en tant qu'ils aboutissent à l'éternité, deviennent, dit Saint Paul (2), d'un poids infini, et qu'il n'est rien par conséquent de plus criminel que de recevoir en vain une telle grace.

(1) *Apolog. p.* 43.

(2) *II. Cor. IV*, 17.

Digitized by Google

Je ne m'arrêterai pas ici, Chrétiens, à vous représenter, par un long discours, combien cette grace est peu estimée, ni combien facilement on la laisse perdre. Les hommes se font justice sur ce sujet-là; et quand ils nous disent si ouvertement qu'ils ne songent qu'à passer le temps, ils nous découvrent assez avec quelle facilité ils le perdent. Mais d'où vient que l'humanité, qui est naturellement si avare, et qui retient son bien si avidement, laisse écouler de ses mains, sans peine, l'un de ses trésors les plus précieux? C'est ce qui mérite d'être examiné; et j'en découvre deux causes, dont l'une vient de nous, et l'autre du temps.

Pour ce qui nous regarde, mes Sœurs, il est bien aisé de comprendre pourquoi le temps nous échappe si facilement: c'est que nous n'en voulons pas observer la fuite: car, soit qu'en remarquant sa durée, nous sentions approcher la fin de notre être, et que nous voulions éloigner cette triste image; soit que par une certaine fainéantise nous ne sachions pas employer le temps; toujours est-il véritable

Digitized by Google

que nous ne craignons rien tant que de nous appercevoir de son passage. Combien nous sont à charge ces tristes journées, dont nous comptons toutes les heures et tous les momens ? ne sont-ce pas des journées dures et pesantes, dont la longueur nous accable ? Ainsi le temps nous est un fardeau, que nous ne pouvons supporter quand nous le sentons sur nos épaules. C'est pourquoi nous n'oublions aucun artifice pour nous empêcher de le remarquer : et parmi les soins que nous prenons de nous tromper nous-mêmes sur ce sujet-là, je ne m'étonne pas, Chrétiens, si nous ne voyons pas la perte du temps, puisque nous n'en trouvons point de plus agréable que celui qui coule si doucement, qu'il ne nous laisse presque pas sentir sa durée.

Mais si nous cherchons à nous tromper, le temps aide aussi à la tromperie ; et voici en quoi consiste cette illusion. Le temps, dit Saint Augustin, est une imitation, de l'éternité (1). Foible imitation,

(1) *Lib. VI, de Mus. tom. I, cap. XI, page* 527.

Digitized by Google

je l'avoue ; néanmoins tout volage qu'il est, il tâche d'en imiter la consistance. L'éternité est toujours la même. Ce que le temps ne peut égaler par la permanence, il tâche de l'imiter par la succession : c'est ce qui lui donne moyen de nous jouer. Il ôte un jour, il en rend un autre : il ne peut retenir cette année qui passe, il en fait couler en sa place une autre semblable qui nous empêche de la regretter. Il impose de cette sorte à notre foible imagination, qu'il est aisé de tromper par la ressemblance, qui ne sait pas distinguer ce qui est semblable : et c'est en ceci, si je ne me trompe, que consiste cette malice du temps, dont l'Apôtre nous avertit par ces mots : *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt* (1) : « Rachetez le »temps, parce que les jours sont mauvais », c'est-à-dire malins et malicieux. Il ne paroît pas qu'une année s'écoule parce qu'elle semble ressusciter dans la suivante. Ainsi l'on ne remarque pas que le

(1) *Ephes. V*, 16.

Digitized by Google

temps se passe, parce que, quoiqu'il varie éternellement, il montre presque toujours le même visage. Voilà le grand malheur, voilà le grand obstacle de la Pénitence.

Toutefois une longue suite découvre son imposture. La foiblesse, les cheveux gris, l'altération visible du tempérament nous contraignent de remarquer quelle grande partie de notre être est déjà abîmée et anéantie. Mais prenez garde, mes Frères, à la malice du temps; voyez comme ce subtil imposteur tâche de sauver ici les apparences, comme il affecte toujours l'imitation de l'éternité. C'est le propre de l'éternité de conserver les choses dans le même état: le temps, pour en approcher en quelque sorte, ne nous dépouille que peu à peu, il nous dérobe si subtilement, que nous ne sentons pas son larcin; il nous mène si finement aux extrémités opposées, que nous y arrivons sans y penser. Ezéchias ne sent point écouler son âge; et dans la quarantième année de sa vie, il croit qu'il ne fait que de naître: *Dùm adhuc*

Digitized by Google

huc ordirer succidit me (1) : « Il a coupé »ma trame dès le commencement de mes »jours ». Ainsi la malignité trompeuse du temps fait insensiblement écouler la vie, et on ne songe point à sa conversion. Nous tombons tout-à-coup, et sans y penser, entre les bras de la mort : nous ne sentons notre fin que quand nous y sommes. Et voici encore ce qui nous abuse : c'est que, si loin que nous puissions porter notre vue, nous voyons toujours du temps devant nous. Il est vrai, il est devant nous, mais peut-être que nous ne pourrons pas y atteindre.

Parmi ces illusions nous sommes tellement trompés, que nous ne nous connoissons pas nous-mêmes ; nous ne savons que juger de notre vie : tantôt elle est longue, tantôt elle est courte, selon le gré de nos passions : toujours trop courte pour les plaisirs, toujours trop longue pour la Pénitence ; car, dans nos ardeurs insensées, nous pensons volontiers que la vie est

(1) *Isaï. XXXVIII*, 12.

Digitized by Google

courte. Ecoutez parler les voluptueux (1): *Non prætereat nos flos temporis, coronemus nos rosis antequam marcescant:* « Ne perdons pas la fleur de notre âge, » couronnons-nous de fleurs avant qu'elles » soient flétries ». Pensez-vous qu'on osât troubler leurs délices par la pensée de la mort (2)? et un si triste objet ne leur donneroit-il pas du chagrin? Ils y pensent eux-mêmes, n'en doutez pas, pour se presser davantage à goûter ces plaisirs qui passent. « Mangeons et buvons, ajoutent-» ils, parce que notre fin est proche » (3).

Eh bien, je me réjouis de ce que vous avez enfin reconnu la brièveté de la vie. Pensez donc enfin à la Pénitence que vous différez depuis si long-temps, et ne recevez pas en vain la grace de Dieu. Ils vont aussitôt changer de langage; et cette vie, qui leur semble courte pour les voluptés, devient tout d'un coup si longue, qu'ils

(1) *Sap. II*, 7, 8.

(2) Au milieu de leurs délices, mes Sœurs, oseront-ils penser à la mort?

(3) *Is. XXII*, 13.

Digitized by Google

croient pouvoir encore avec sûreté consumer une grande partie de leur âge dans leurs plaisirs illicites. *Filii hominum, usquequò gravi corde* (1)*?* « Jusques à »quand, ô enfans des hommes, laisserez-»vous aggraver vos cœurs »? jusques à quand vous laisserez-vous abuser à l'illusion du temps qui vous trompe? quand reconnoîtrez-vous de bonne foi que la vie est courte? voulez-vous attendre le dernier soupir? Mais en quelqu'état que vous soyez, soit que votre âge soit dans sa fleur, soit qu'il soit déja dans sa force, l'Apôtre dit à tout le monde, que « le »temps est proche » (2). Les jours se poussent les uns les autres: on recule celui de la Pénitence, et enfin il ne se trouve plus. O temps, qu'un Dieu patient accorde aux pécheurs pour leur être un port salutaire, faut-il que tu leur serves d'écueil? Nous avons du temps, convertissons-nous: nous avons du temps, péchons encore. Là est le port, et là est l'écueil: considère, ô pé-

(1) *Ps. IV*, 3.

(2) *Philip. IV*, 5.

Digitized by Google

cheur, le bon usage du temps qui nous est donné; c'est le port où se sauvent les sages: considère l'attente indiscrète de ceux qui différent toujours, c'est l'écueil où se perdent les téméraires.

Mais nous avons encore du temps devant nous : ô Dieu ! qu'y aura-t-il désormais que les hommes ne veuillent savoir? et que n'attentera pas leur témérité? Voici une chose digne de remarque. Le Fils de Dieu nous enseigne que la science des temps est l'un des secrets que le Père a mis en sa puissance (1). Pour arrêter à jamais la curiosité humaine, Jésus-Christ, interrogé sur l'ordre des temps, dit lui-même qu'il ne le sait pas. Entendons saintement cette parole. Il parle comme ambassadeur du Père céleste et son interprète envers nous : ce qui n'est pas de son instruction, ce qu'il n'a pas appris pour le manifester aux hommes, lui est inconnu dans sa qualité d'envoyé et de député vers eux, quoiqu'il le sache parfaitement, comme égal à son Père, participant à sa

(1) *Act. I*, 7. *Marc*, *XIII*, 32.

Digitized by Google

science, d'une même nature avec lui. Mais, de quelque sorte que nous l'entendions, toujours devons-nous conclure que la science des temps, et surtout la science du dernier moment, est l'un des mystères secrets que Dieu veut tenir cachés à ses Fidèles : c'est par une volonté déterminée « qu'il cache le dernier jour, afin que »nous observions tous les jours » : *Latet ultimus dies, ut observentur omnes dies* (1). Et cependant, encore une fois, que n'entreprendra pas l'arrogance humaine? L'homme audacieux veut philosopher sur ce temps, veut pénétrer dans cet avenir.

Mes paroles sont inutiles; parlez vous-même, ô Seigneur Jésus, et confondez ces cœurs endurcis. Quand on leur parle des jugemens de Dieu, « cette vision, »disent-ils en Ezéchiel, ne sera pas sitôt »accomplie : » *In tempora longa iste prophetat* (2). Quand on tâche de les effrayer par les terreurs de la mort, ils

(1) *S. Aug. Ser. XXXIX, t. V, p. 199.*
(2) *Ezech. XII, 27.*

Digitized by Google

croient qu'on leur donne encore du temps. Jésus-Christ les veut serrer de plus près, et voici qu'il leur présente la Justice divine irritée, et toute prête à frapper le coup : *Jam enim securis ad radicem arborum posita est :* « la coignée est déjà » posée à la racine de l'arbre (1). »

Mais je veux bien t'accorder, pécheur, qu'il te reste encore du temps : pourquoi tardes-tu à te convertir ? pourquoi ne commences-tu pas aujourd'hui ? crains-tu que ta pénitence ne soit trop longue d'un jour ? Quoi ! non content d'être criminel, tu veux durer long-temps dans le crime ! tu veux que ta vie soit longue et mauvaise ! tu veux faire cette injure à Dieu, toujours demander du temps, et toujours le perdre ! car tu rejettes tout au dernier moment. C'est le temps des testamens, dit Saint Chrysostôme, et non pas le temps des mystères. Ne sois pas de ceux qui diffèrent à se reconnoître quand ils ont perdu la connoissance, qui attendent presque que les médecins les aient condamnés pour se

(1) *Matt. III*, 10.

Digitized by Google

faire absourdre par les Prêtres ; qui mépri' sent si fort leur ame, qu'ils ne pensent à la sauver que lorsque le corps est désespéré.

Faites pénitence, mes Frères, tandis que le médecin n'est pas encore à votre côté, vous donnant des heures qui ne sont pas en sa puissance, mesurant les momens de votre vie par des mouvemens de tête, et tout prêt à philosopher admirablement sur le cours de la nature de la maladie, après la mort. N'attendez pas, pour vous convertir, qu'il vous faille crier aux oreilles, et vous extorquer, par force, un oui ou un non : que le Prêtre ne dispute pas, près de votre lit, avec votre avare héritier, ou avec vos pauvres domestiques; pendant que l'un vous presse pour les mystères, et que les autres sollicitent pour leur récompense, ou vous tourmentent pour un testament. Convertissez-vous de bonne heure; n'attendez pas que la maladie vous donne ce conseil salutaire : que la pensée en vienne de Dieu, et non de la fièvre; de la raison, et non de la né-

Digitized by Google

cessité; de l'autorité divine, et non de la force. Donnez-vous à Dieu avec liberté, et non avec angoisse et inquiétude. Si la Pénitence est un don de Dieu, célébrez ce mystère dans un temps de joie, et non dans un temps de tristesse. Puisque votre conversion doit réjouir les Anges, c'est un fâcheux contre-temps de la commencer quand votre famille est éplorée. Si votre corps est une hostie qu'il faut immoler à Dieu, consacrez-lui une hostie vivante: si c'est un talent précieux qui doit profiter entre ses mains, mettez-le, de bonne heure, dans le négoce, et n'attendez pas, pour le lui donner, qu'il faille l'enfouir en terre. Après avoir été le jouet du temps, prenez garde que vous ne soyez le jouet de la Pénitence; qu'elle ne fasse semblant de se donner à vous; que cependant elle ne vous joue par des sentimens contrefaits, et que vous ne sortiez de cette vie après avoir fait, non une Pénitence chrétienne, mais une amende honorable qui ne vous délivrera pas du supplice. *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce*

Digitized by Google

nunc dies salutis (1). « Voilà le temps »favorable, voici les jours de salut. » Evitez l'écueil où vous conduit l'impénitence; cherchez le port où la bonté de Dieu vous invite, où vous trouverez la miséricorde éternelle, que je vous souhaite.

(1) *II. Cor. VI*, 2.

Digitized by Google

SERMON

SUR LA GLOIRE QUI REVIENT A DIEU DANS LA CONVERSION DES PÉCHEURS.

Grandeur de la charité des saints Anges pour les hommes. Pourquoi se réjouissent-ils si fort dans la conversion des pécheurs. Trois effets de la miséricorde divine à l'égard de l'ame pécheresse. Double unité dans l'Eglise ; l'une extérieure, qui est liée par les Sacremens ; l'autre invisible et spirituelle, formée par la charité. Comment les pécheurs, séparés de cette unité, commencent leur enfer même sur la terre. Quels sont les dignes fruits de pénitence? De quelle manière le pécheur, sincèrement touché, s'accuse, se condamne et se punit.

Dico vobis quod ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiâm agente, quàm super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentiâ.

Je vous dis qu'il y aura plus de joie au ciel, devant les anges de Dieu sur un pécheur faisant pénitence, que sur quatre-vingt-dix-neuf Justes qui n'ont pas besoin de pénitence. *Luc, XV*, 7.

Si quelqu'un n'a pas encore assez entendu combien est grande la charité des Saints Anges pour les misérables mortels,

Digitized by Google

qu'il considère, en notre Evangile, les aimables paroles du Sauveur des ames, par lesquelles il nous apprend que la conversion des pécheurs réjouit tous les Esprits bienheureux; et qu'encore que Dieu les énivre du torrent de ses éternelles délices, néanmoins ils sentent augmenter leur joie, quand nous sommes renouvelés par la pénitence. Nous lisons dans les Ecritures, qu'autrefois les Esprits célestes se déclarèrent visiblement contre nous, lorsqu'un Chérubin envoyé de Dieu, avec une forme terrible, tenant en sa main un glaive de feu, gardoit la porte du paradis (1), pour épouvanter nos parens rebelles, et leur interdire l'entrée de ce jardin délicieux qu'ils avoient déshonoré par leur crime. Mais après la naissance de ce Sauveur qui nous a réconciliés par son sang, vous n'ignorez pas, Chrétiens, que ces bienheureuses intelligences, qui nous avoient déclaré la guerre, nous vinrent aussi annoncer la paix: « que la paix di-

(1) *Genes. III*, 24.

Digitized by Google

»sent-ils, soit donnée aux hommes (1)»; et depuis cette salutaire journée, nous leur sommes devenus si chers, que Jésus-Christ nous enseigne, dans notre Evangile, qu'ils préfèrent nos intérêts aux leurs propres. C'est ce que vous remarquerez aisément, si vous pénétrez le sens des paroles que j'ai alléguées pour mon texte. «Les Anges, dit le Fils de Dieu (2), se »réjouissent plus de la conversion d'un »pécheur, que de la persévérance de »quatre-vingt-dix-neuf Justes qui n'ont »pas besoin de pénitence». Je demande quels sont ces Justes auxquels le Sauveur ne craint pas de dire que la pénitence n'est pas nécessaire. Certes, nous ne les trouverons pas sur la terre; puisque tous les hommes, étant pécheurs, ce seroit une témérité inouie que d'assurer qu'ils n'ont pas besoin du remède de la pénitence. «Si »quelqu'un dit qu'il ne pêche pas, il se »trompe, et la vérité n'est pas en lui (3)»,

(1) *Luc, II,* 14.
(2) *Ibid XV.* 7.
(3) *I. Jean, I,* 8.

Digitized by Google

dit le Disciple bien-aimé de notre Sauveur.

Où chercherons-nous donc, Chrétiens, cette innocence si pure et si achevée, qu'elle n'a pas besoin de la pénitence? Sans doute, puisqu'elle est bannie du milieu des hommes, elle ne se peut rencontrer que parmi les Anges, qui, détestant la rébellion et l'audace de Satan et de ses complices, demeurent immuablement dans le bien où Dieu les avoit établis dès leur origine. Vous êtes les seuls, ô Esprits célestes, parmi toutes les créatures, qui jamais n'avez été souillés par aucun péché; vous êtes ces Justes de notre Evangile, auxquels la pénitence n'est pas nécessaire: et ainsi lorsque notre Sauveur nous apprend que vous recevez une joie plus grande de la conversion des pécheurs, que de la justice des innocens qui n'ont pas besoin de se repentir; c'est de même que s'il nous disoit, que notre pénitence vous réjouit plus que votre propre persévérance. Merveilleuse vertu de la pénitence, qui oblige tous les saints Anges à nous préférer à eux-mêmes, qui répare

Digitized by Google

si glorieusement les ruines des plus grands pecheurs, qu'elle les met en quelque sorte au-dessus des justes, et qui fait que la justice rendue a quelque avantage au-dessus de la justice toujours conservée. Car, puisque ces Intelligences célestes, qui goûtent le vrai bien dans sa source, ne peuvent avoir de ces joies déréglées que l'opinion fait naître en nos ames, ne voyez-vous pas, Chrétiens, qu'elles ne se peuvent réjouir que du bien? et donc, si leur joie est plus abondante, ne faut-il pas conclure nécessairement qu'il leur paroît quelque bien plus considérable, d'autant plus que c'est le Sauveur lui-même qui les excite par son exemple à cette sainte et divine joie?

En effet, ne voyez-vous pas qu'il se présente à nous, dans notre Evangile, sous la figure de ce Berger « qui laisse tous ses » troupeaux au désert, pour chercher une » brebis égarée; qui, l'ayant trouvée au » milieu des bois, seule et tremblante d'ef» froi, la rapporte sur ses épaules, et appe» lant ses amis et ses proches: Réjouissez» vous avec moi, dit-il, de ce que j'ai ren-

Digitized by Google

»contré ma brebis perdue » (1). De-sorte que les Anges et le Sauveur même, se réjouissant plus d'un pécheur sauvé, que d'un Juste qui persévère; il paroît que l'innocence recouvrée a quelque chose de plus agréable que l'innocence continuée. Réjouissons-nous, pécheurs misérables; admirons la force de la pénitence, qui nous rend avec avantage ce que notre péché nous avoit fait perdre : pour exciter en nos cœurs les saints gémissemens de la pénitence, recherchons les véritables raisons de cette vérité si satisfaisante, que Jésus-Christ nous enseigne dans son Evangile.

Si je n'avois qu'à vous parler d'une joie humaine, je me contenterois de vous dire que nous expérimentons tous les jours une certaine douceur plus sensible à rentrer dans la possession de nos biens, qu'à nous maintenir dans leur jouissance : nous goûtons la santé par la maladie, et la perte de nos amis nous apprend combien ils nous étoient nécessaires : car l'habitude nous ôte ce qu'il y a de plus vif dans le

(1) *Luc*, *XV*, 4 *et suiv.*

Digitized by Google

sentiment; et notre jugement est si foible, que ne pouvant pénétrer les choses en elles-mêmes, il ne les reconnoît jamais mieux que par leurs contraires: tellement que cet excès de joie que nous ressentons, lorsque nous pouvons réparer nos pertes, vient presque toujours de notre foiblesse. Mais à Dieu ne plaise que nous croyions qu'il en soit ainsi de la joie des Anges et de celle du Fils de Dieu même, dont nous devons aujourd'hui expliquer les causes: il faut prendre des principes plus relevés, si nous voulons pénétrer de si grands mystères. Entrons en matière, et disons: tout le motif de la joie du Fils, c'est la gloire de Dieu son Père; tout le motif de la joie des Anges, c'est la gloire de leur Créateur: si donc ils se réjouissent si fort dans la conversion des pécheurs, c'est que la gloire de Dieu y paroît avec plus de magnificence. Prouvons solidement cette vérité.

La gloire de Dieu éclate singulièrement dans les natures intelligentes, par sa miséricorde et par sa justice: sa providence, son immensité, sa toute-puis-

Digitized by Google

sance paroissent dans les créatures inanimées ; mais il n'y a que les raisonnables qui puissent ressentir les effets de sa miséricorde et de sa justice ; et ce sont ces deux attributs qui établissent sa gloire et son règne sur les natures intelligentes. C'est par la miséricorde et par la justice que les Anges et les hommes sont sujets à Dieu : la miséricorde règne sur les bons, la justice sur les criminels ; l'une par la communication de ses dons, l'autre par la sévérité de ses lois ; l'une par douceur, et l'autre par force ; l'une se fait aimer, l'autre se fait craindre ; l'une attire, et l'autre réprime ; l'une récompense la fidélité, l'autre venge la rébellion : si bien que la miséricorde et la justice sont en quelque sorte les deux mains de Dieu, dont l'une donne, et l'autre châtie : ce sont les deux colonnes qui soutiennent la majesté de son règne ; l'une élève les innocens, l'autre accable les criminels ; afin que Dieu domine sur les uns et sur les autres avec une égale puissance. C'est pourquoi le Prophète chante : « Toutes les voies du Seigneur sont mi-

Digitized by Google

séricorde et vérité (1) » ; c'est-à-dire, miséricorde et justice, selon l'interprétation des Docteurs, d'autant que la justice de Dieu c'est sa vérité; parce que, comme dit le grand saint Thomas (2), c'est à cause de sa vérité qu'il est la loi éternelle, et qu'il est la loi immuable qui règle toutes les créatures intelligentes. Que si toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et justice, si ce sont ces deux divins attributs qui établissent sa gloire et son règne; je ne m'étonne plus, ô saints Anges, de ce que la pénitence vous comble de joie : c'est que vous y voyez éclater magnifiquement la gloire de Dieu votre Créateur, par sa miséricorde et par sa justice; la miséricorde, dans la conversion; la justice, dans la satisfaction; la première, dans la rémission des péchés; la seconde, dans les gémissemens des pécheurs.

(1) *Ps. XXIV*, 10.
(2) 1. 2. *Quæst. XCIII, art. II.*

Digitized by Google

PREMIER POINT.

POUR entrer d'abord en matière, je remarquerai, dans notre Evangile, trois effets de la miséricorde divine dans la conversion des pécheurs : Dieu les cherche, Dieu les trouve, Dieu les rapporte; c'est ce que nous lisons clairement dans la parabole de notre Evangile. « Le bon Berger, dit le Fils de Dieu (1), va après sa »brebis perdue : » *Vadit ad illam quæ perierat ;* « Et il va jusqu'à ce qu'il la »trouve : » *Donec inveniat eam ;* « Et »après qu'il l'a retrouvée, il la charge sur »ses épaules. » C'est la véritable figure du Sauveur des ames : il cherche charitablement les pécheurs, suivant ce qu'il dit dans son Evangile : « Le Fils de l'homme »est venu chercher ce qui étoit perdu (2)». Il les trouve par la vertu de sa grace : car, il est ce Samaritain miséricordieux « qui, »trouvant, en son chemin, le pauvre »blessé, est touché de miséricorde, et

(1) *Luc*, *XV*, 4.
(2) *Ibid. XIX*, 10.

Digitized by Google

»s'approche, et ne dédaigne pas de ban»der ses plaies» : *Et alligavit vulnera ejus* (1). Enfin il les porte sur ses épaules; parce que c'est lui dont il est écrit: « il a »vraiment porté nos langueurs» : *Verè languores nostros ipse tulit* (2). Or cette triple miséricorde répond à la triple misère en laquelle est précipitée l'ame pécheresse. Elle s'écarte, elle fuit, elle perd ses forces, et devient entièrement impuissante : elle s'éloigne du bon Pasteur, et, s'en éloignant, elle oublie, elle ne connoît plus son visage; tellement que, lorsqu'il approche, elle fuit : et, fuyant, elle se fatigue et tombe dans une extrême impuissance. Mais, le Pasteur infiniment bon, qui ne se plaît qu'à sauver les amés, oppose charitablement, à ces trois misères, trois effets merveilleux de miséricorde : car il cherche sa brebis éloignée; il trouve et il atteint sa brebis fuyante; il rapporte, sur ses épaules, cette pauvre brebis épuisée de forces. Apprenons ici à connoître

(1) *Luc*, *X*, 34.

(2) *Is. LIII*, 4.

Digitized by Google

la miséricorde du Pasteur fidèle, qui nous a sauvé au péril de sa propre vie.

Et premièrement, remarquons ce qui est écrit dans notre Evangile, que la brebis, que le Sauveur cherche, n'est plus en la compagnie de tout le troupeau; par conséquent, elle est séparée : mais entendons le sens de cette parole. Le troupeau du Fils de Dieu, c'est l'Eglise; et celui qui est séparé du troupeau, semble être hors de la vraie Eglise. Dirons nous que le Fils de Dieu ne parle en ce lieu que des Hérétiques qui ont rompu le lien d'unité? Mais la suite de notre Evangile, réfutera manifestement cette explication; puisque Jésus-Christ nous fait bien entendre qu'il parle généralement de tous les pécheurs, parce qu'il veut encourager tous les pénitens. Mais, pourrons-nous dire, Fidèles, que tous les pécheurs sont séparés du sacré troupeau, et de la communion de l'Eglise? Nullement; il n'en est pas de la sorte : c'est l'erreur de Calvin et des Calvinistes, contre laquelle le Fils de Dieu nous a dit qu'il y a de l'ivraie même dans son

Digitized by Google

champ (1), qu'il y a du scandale, même en sa maison; qu'il y a de mauvais poissons, même en ses filets. Mais d'où vient, direz-vous que notre Sauveur, nous figurant tous les pécheurs en notre Evangile, les représente comme séparés du troupeau ? Entrons en sa pensée, et disons, avec l'incomparable Saint Augustin : Il y en a qui »sont dans la maison de Dieu, et qui ne »sont pas la maison de Dieu; il y en a qui »sont dans la maison de Dieu, et qui sont »eux-mêmes la maison de Dieu :» *Alios ita esse in domo Dei, ut ipsi etiam sint eadem domus Dei* (2). Expliquons la doctrine de ce grand Evêque.

Les Justes sont en la maison de Dieu, et ils sont eux-mêmes la maison de Dieu, selon ce que dit le Prophète : « J'habiterai »au milieu de vous; »et l'Apôtre (3) : « Ne »savez-vous pas que vous êtes les Temples

(1) *Matt. XIII*, 28, 41, 48.

(2) *De Bapt. cont. Donat. l. VII, c. LI; t. IX, p. 200.*

(3) *II. Cor. VI*, 16.

Digitized by Google

»de l'Esprit de Dieu (1)? »Mais les méchans, qui sont en l'Eglise, qui est la maison que Dieu a choisie, ne sont pas la maison choisie : Dieu n'habite pas en leurs cœurs; ils ne sont pas les pierres vivantes de ce miraculeux édifice, dont les fondemens sont posés en terre, et dont le sommet égale les cieux : « ils sont dans l'Eglise, dit Saint »Augustin, comme la paille est dans le »froment : »*Sicut esse palea dicitur in frumentis;* « parce qu'encore qu'ils soient »liés par les Sacremens, néanmoins ils »sont séparés de cette invisible unité qui »est assemblée par la charité »: *Cùm intùs videantur, ab illâ invisibili caritatis compage separati sunt.* « En effet, »ajoute Saint Augustin, il y en a qu'on »doit dire être dans la maison, de telle »manière qu'ils n'appartiennent pas à ce »qui en fait la liaison, ni à la société de »cette justice qui produit des fruits de »paix : mais ils y sont comme on dit que »la paille se trouve avec le froment : car »nous ne pouvons nier qu'ils soient dans

(1) *Ibid. I. Cor. III*, 16.

Digitized by Google

»la maison ; l'Apôtre nous disant que, »dans une grande maison, il y a non seu»lement des vases d'or et d'argent, mais »aussi de bois et de terre, et que les uns »sont pour des usages honnêtes, les autres »pour des usages honteux: » *Alios ita dici esse in domo, ut non pertineant ad compagem domûs, nec ad societatem fructiferæ pacificæque justitiæ; sed sicut esse palea dicitur in frumentis: nam et istos esse in domo, negare non possumus, dicente Apostolo, in magnâ autem domo non solùm aurea vasa sunt vel argentea, sed et lignea et fictilia, et alia quidem sunt in honorem, alia verò in contumeliam* (1).

Par où nous voyons clairement qu'il y a double unité dans l'Eglise : l'une est liée par les Sacremens qui nous sont communs ; en celle-là les mauvais y entrent, quoiqu'ils n'y entrent qu'à leur condamnation. Mais il y a une autre unité invisible et spirituelle, qui joint les Saints par

(1) *De Bapt. cont. Donat. lib. VII, c. LI, p.* 200, 201.

la

Digitized by Google

la charité, qui en fait les membres vivans: à cette paix, à cette unité, à cette concorde, il n'y a que les justes qui y participent; les impies n'y ont point de place, ils en sont excommuniés. Il y a une arche, à la vérité, qui renferme tous les animaux mondes et immondes, il y a un champ qui porte le bon et le mauvais grain; « mais »il y a une colombe et une parfaite, »qui »ne reçoit, en son sein, que les vrais Fidèles, qui vivent en l'unité, par la charité: *Una est columba mea, perfecta mea* (1). C'est pourquoi le Sauveur des ames représente tous les pécheurs comme séparés du troupeau; parce qu'ils sont exclus, par leurs crimes, de cette invisible société qui unit les brebis fidèles en la charité de Notre-Seigneur: et, pour vous faire voir, Chrétiens, qu'ils ne sont plus avec le troupeau, c'est que le céleste et divin Pasteur ne leur donne plus la même pâture. Dites-moi, quel est le pain des fidèles, quelle est la nourriture des enfans de Dieu? n'est-ce pas le pain de l'Eucharistie, ce

(1) *Cant. VI.* 8.

Digitized by Google

pain céleste et vivifiant que nous recevons de ces saints Autels ? Cette sainte et divine Table est-elle préparée aux impies, dont les consciences sont infectées de péchés mortels ? Nullement ; ils en sont exclus : s'ils sont si téméraires que d'en approcher, ils y prendront un poison mortel, au lieu d'une viande d'immortalité.

Reconnois donc, pécheur misérable, que tu es séparé du troupeau fidèle, puisque tu es privé de la nourriture que le vrai Pasteur lui a destinée ; et ne me réponds pas : je suis de l'Eglise, je demeure en ce corps mystique ; car, que sert au bras gangrené de tenir encore au reste du corps par quelques nerfs qui n'ont plus de force ? que lui sert, dis-je, de tenir au corps ; puisqu'il est si fort éloigné du cœur, qu'il ne peut plus en recevoir aucune influence ? quelque union qui paroisse au-dehors, il y a une prodigieuse distance entre la partie vivante et la partie morte. Il en est de même de toi, ô pécheur : il ne te sert de rien d'être dans le corps, puisque tu es entièrement séparé du cœur. Le cœur de l'Eglise, c'est la

Digitized by Google

charité : c'est-là qu'est le principe de vie ; c'est de-là que se répand la chaleur vitale : si bien que n'étant pas en la charité, bien qu'il te soit permis d'entrer au-dehors, tu es excommunié du dedans. Ne me vante point ta foi, qui est morte ; ne me dis pas que tu t'assembles avec les Fidèles : les hommes t'y reçoivent, mais Dieu t'en sépare ; le corps s'en approche, il est vrai : mais l'ame en est infiniment éloignée ; la vie et la mort ne s'accordent pas. Considère donc, misérable, combien tu es loin des membres vivans, puisqu'il est certain que tu perds la vie. C'est pour cette raison que le Fils de Dieu les représentente, dans la parabole de notre Evangile, comme exclus, comme excommuniés du troupeau ; parce qu'étant des membres pourris, ils ne participent point à la vie : c'est pourquoi le pain de vie leur est refusé ; c'est pourquoi ils sont séparés du banquet céleste, qui est la vie du peuple fidèle. D'où, passant plus loin, je dis qu'étant séparés de cette unité, ils commencent leur enfer même sur la terre, et que leurs crimes les y font descendre : car, ne nous

Digitized by Google

imaginons pas que l'enfer consiste dans ces épouvantables tourmens, dans ces étangs de feu et de soufre, dans ces flammes éternellement dévorantes, dans cette rage, dans ce désespoir, dans cette horrible grincement de dents. L'enfer, si nous l'entendons, c'est le péché même; l'enfer, c'est d'être éloigné de Dieu : et la preuve en est évidente par les Ecritures.

Job nous représente l'enfer en ces mots: « C'est un lieu, dit-il (1), où il n'y a nul » ordre, mais une horreur perpétuelle »: de sorte que l'enfer, c'est le désordre et la confusion. Or, le désordre n'est pas dans la peine : au contraire, j'apprends de Saint Augustin; que la peine, c'est l'ordre du crime (2). Quand je dis péché, je dis le désordre, parce que j'exprime la rebellion; quand je dis péché puni, je dis une chose très-bien ordonnée; car c'est un ordre très-équitable que l'iniquité soit punie : d'où il s'ensuit invinciblement, que ce qui fait la confusion dans

(1) *Job*, X, 22.

(2) *Ad. Honorat. Ep. CXL, c. II, t. II, p.* 423.

Digitized by Google

l'enfer, ce n'est pas la peine, mais le péché. Que si le dernier degré de misère, ce qui fait la damnation et l'enfer, c'est d'être séparé de Dieu, qui est la véritable béatitude; si d'ailleurs il est plus clair que le jour que c'est le péché qui nous en sépare: comprends, ô pécheur misérable, que tu portes ton enfer en toi-même; parce que tu y portes ton crime qui te fait descendre vivant en ces effroyables cachots où sont tourmentées les ames rebelles. Car, comme l'Apôtre Saint Paul, parlant des Fidèles qui vivent en Dieu par la charité, assure « que leur demeure est au ciel, et leur conversation »avec les Anges (1); » ainsi nous pouvons dire, très certainement, que les méchans sont abîmés dans l'enfer, et que leur conversation est avec les diables. Etrange séparation du pécheur, qui trouve son enfer même en cette vie! et n'est-il pas juste qu'il trouve l'enfer; puisqu'il est séparé du sacré troupeau que la charité fait vivre en notre Seigneur?

(1) *Philipp. III.* 20.

Digitized by Google

Mais peut-être vous répondrez que le pécheur peut se relever, et que l'enfer n'a point de ressource. Ah! ne nous flattons point de cette pensée : la blessure que fait le péché est éternelle et irrémédiable. Mais Dieu, direz-vous, y peut remédier : il le peut, à cause qu'il est tout-puissant ; ce qui n'empêche pas que la maladie ne soit incurable de sa nature. Concevons ceci, Chrétiens, l'orgueilleux Nabuchodonosor a fait jeter les trois saints enfans dans la fournaise de flammes ardentes (1), autant qu'il est en lui, il les a brûlés, encore que Dieu les ait rafraîchis. Ainsi, lorsque nous commettons un péché mortel, nous donnons tellement la mort à notre ame, qu'encore que Dieu nous puisse guérir, néanmoins, de notre côté, nous rendons, et notre péché, et notre damnation éternels ; parce que nous éteignons la vie jusqu'à la racine. Il faut regarder ce que fait le péché, non ce que fait la Toute-puissance. Qui renonce une fois à Dieu, y renonce éternellement ;

(1) *Dan. III*, 11,

Digitized by Google

parce que c'est la nature du péché de faire, autant qu'il le peut, une séparation éternelle. C'est pourquoi le Prophète Roi, se considérant dans le crime, se considère comme dans l'enfer, à cause de cette effroyable séparation : *Æstimatus sum cum descendentibus in lacum :* « Je suis, » dit-il, compté parmi ceux qui descen» dent dans le cachot (1); et après : « Ils » m'ont mis dans le lac inférieur, dans » les ténèbres, et dans l'ombre de la mort » : *Posuerunt me in lacu inferiori* (2). Et de-là vient qu'il s'écrie dans sa pénitence : *De profundis clamavi ad te, Domine :* « Seigneur, je crie à vous des lieux pro» fonds (3), » et rendant graces de sa délivrance : « Vous avez dit-il, retiré mon » ame de l'enfer inférieur (4). » C'est que ce saint homme avoit bien conçu que le péché est un abîme et une prison, un gouffre, un cachot, un enfer.

(1) *Psalm. LXXXVII*, 5.
(2) *Ibid.* 7.
(3) *Psalm. CXXIX*, 1.
(4) *Psalm. LXXXV*, 13.

Digitized by Google

Dans ce cachot et dans cet abîme où nos crimes nous précipitent; quelle espérance aurions-nous, Fidèles, si Dieu ne nous avoit donné un Libérateur, qui, étant venu au monde pour notre salut, a bien voulu même aller aux enfers pour achever un si grand ouvrage? C'est ce même Libérateur qui est descendu aux enfers, qui daigne descendre encore tous les jours dans l'enfer des consciences criminelles : car, certes, vous y descendez, ô Sauveur, lorsque vous faites luire en nos ames, au milieu des ténèbres où elles languissent, les belles et éclatantes lumières de vos divines inspirations. C'est ainsi, ô Pasteur miséricordieux, que vous cherchez votre brebis égarée : votre amour vous transporte à un tel excès, que vous la cherchez jusque dans l'enfer; parce que vous la cherchez jusque dans le crime. Figurez-vous ici, Chrétiens, quel fut le ravissement de nos Pères, lorsqu'ils virent leurs limbes honorés de la glorieuse présence du Sauveur du monde. Combien louèrent-ils la miséricorde de ce Dieu qui les visitoit jusque dans ces lieux

Digitized by Google

souterreins, et qu'il alloit, pour l'amour d'eux, jusqu'aux enfers ? Or, sa miséricorde est beaucoup plus grande, quand il va chercher les pécheurs : ils sont dans un enfer plus obscur, et dans une captivité bien plus déplorable. Nos pères, qui étoient réservés aux limbes jusqu'à la venue du Sauveur, soupiroient continuellement après lui, et pressoient son arrivée par par leurs vœux : au contraire, les misérables pécheurs, dans cet enfer de l'impiété où ils sont, non seulement ne cherchent pas le Sauveur, mais ils fuient si tôt qu'il s'approche; et c'est la seconde misére de l'ame.

Nous sommes infiniment éloignés de Dieu, et nous le fuyons quand il vient à nous. Comprenons, par un exemple sensible, combien est dangereuse cette maladie. Voyez un pauvre malade, foible et languissant ; ses forces diminuent tous les jours : il faudroit qu'il prît quelque nourriture pour soutenir son infirmité; il ne peut. Je ne sais quelle humeur froide lui a causé un dégoût étranger si on lui présente quelque nourriture, si

Digitized by Google

exquise, si bien apprêtée qu'elle soit, aussitôt son cœur se soulève; de sorte que nous pouvons dire que sa maladie, c'est une aversion du remède. Telle et encore beaucoup plus horrible est la maladie d'un pécheur. Il a voulu goûter, aussi bien qu'Adam, cette pomme qui lui paroissoit agréable : il a voulu se rassasier des plaisirs mortels; et, par un juste jugement de Dieu, il a perdu tout le goût des biens éternels. Vous les lui présentez, il en a horreur; vous lui montrez la terre promise, il retourne son cœur en Egypte; vous lui donnez la manne, elle lui semble fade et sans goût. Ainsi nous fuyons malheureusement le charitable Pasteur qui nous cherche.

Pécheur, ne le fuis-tu pas tous les jours? Maintenant que tu entends sa sainte parole, peut-être que ce Pasteur miséricordieux te presse intérieurement en ta conscience. Ne veux-tu pas restituer ce bien mal acquis? ne veux-tu pas enfin mettre quelque bornes à cette vie débauchée et licencieuse? ne veux-tu pas bannir de ton cœur l'envie qui le ronge, cette haine envenimée

Digitized by Google

mée qui l'enflamme; ou cette amitié dangereuse qui ne le flatte que pour le perdre? Ecoute, pécheur; c'est Jésus qui te cherche, et ton cœur répond à ce doux Sauveur : je ne puis encore. Tu le remets de jour en jour, demain, dans huit jours, dans un mois; n'est-ce pas fuir celui qui te cherche, et mépriser sa miséricorde? Insensé, que ta fait Jésus, pour fuir si opiniâtrement sa douce présence? D'où vient que la brebis égarée ne reconnoît plus la voix du Pasteur qui l'appelle et lui tend les bras, et qu'elle court follement au loup ravissant qui se prépare à la dévorer? Peut-être tu répondras : je ne puis marcher dans la voie étroite. Mais ne vois-tu pas, misérable, que Jésus te présente ses propres épaules, pour soulager ton infirmité et ton impuissance? il descend à toi pour te relever; en prenant ton infirmité, il te communique sa force : c'est le dernier excès de miséricorde.

Comme notre ame est faite pour Dieu, il faut qu'elle prenne sa force en celui qui est l'auteur de son être : que si, se détour-

Digitized by Google

nant du souverain bien, elle tâche de se rassasier dans les créatures, elle devient languissante et exténuée ; à-peu-près comme un homme qui ne prendroit que des viandes qui ne seroient pas nourrissantes. De-là vient que l'enfant prodigue, sortant de la maison paternelle, ne trouve plus rien qui le rassasie ; parce que notre ame ne peut trouver qu'en Dieu seul cette nourriture solide, qui est capable de l'entretenir : de-là ces rechutes fréquentes, qui sont les marques les plus certaines que nos forces sont épuisées. Que fera une ame impuissante, si Jésus ne supporte son infirmité ? Aussi présente-t-il ses épaules à cette pauvre brebis égarée ; « parce » qu'errant deçà et delà, elle s'étoit extrê» mement fatiguée » : *Multùm enim errando laboraverat* (1). Il la cherche, quand il l'invite par ses saintes inspirations ; il la trouve, quand il la change par la vertu de sa grace ; il la porte sur ses épaules, quand il lui donne la persévérance.

(1) *Tertull. de Pœnit. n. 8, p. 146.*

Digitized by Google

O miséricorde ineffable, et digne certainement d'être célébrée par la joie de tous les Esprits bienheureux ! La grandeur de Dieu, c'est son abondance, par laquelle étant infiniment plein, il trouve tout son bien en lui-même. Ce qui montre la plénitude, c'est la munificence : c'est pourquoi Dieu se réjouit en voyant ses œuvres; parce qu'il voit ses propres richesses et son abondance dans la communication de sa bonté. Or, il y a deux sortes de bonté en Dieu : l'une ne rencontre rien de contraire à son action, et elle s'appelle libéralité; l'autre trouve de l'opposition, et elle prend le nom de miséricorde. Quand Dieu a fait le ciel et la terre, rien ne s'est opposé à sa volonté : quand Dieu convertit les pécheurs, il faut qu'il surmonte leur résistance, et qu'il combatte, pour ainsi dire, sa propre justice, en lui arrachant ses victimes. Or, cette bonté, qui se roidit contre tant d'obstacles, est sans doute plus abondante que celle qui ne trouve point d'empêchemens à ses bienheureuses communications : c'est pourquoi les Ecri-

Digitized by Google

tures divines disent que (1) «Dieu est »riche en miséricorde», que les richesses de sa miséricorde sont infinies et inépuisables.

SECOND POINT.

Après vous avoir parlé, Chrétiens, de la partie la plus douce de la pénitence, la suite de mon Evangile demande que je vous représente, en peu de paroles, la partie difficile et laborieuse. Il paroît d'abord incroyable que la justice divine doive avoir sa place dans la conversion des pécheurs; puisqu'il semble qu'elle se relâche de tous ses droits, pour donner, à la seule miséricorde, toute la gloire de cette action. Toutefois écoutons le Sauveur du monde qui nous avertit, dans notre Evangile: «les Anges se réjouissent, dit-il, sur »un pécheur faisant pénitence.» Qu'est-ce à dire, faire pénitence? Si nous entendons faire pénitence selon les maximes de l'Evangile; certainement faire pénitence,

(1) *Eph. II*, 4.

Digitized by Google

c'est « faire ce que dit Saint Jean, des fruits »dignes de pénitence (1). »Or, ces fruits dignes de pénitence, selon le consentement de tous les Docteurs, ce sont des œuvres laborieuses, par lesquelles nous vengeons nous-mêmes, sur nos propres corps, la bonté de Dieu méprisée. C'est à quoi il nous exhorte par son Prophète : «retournez à moi, dit-il, retournez à moi »de tout votre cœur, en pleurs, en jeûnes, »en gémissemens, dans le sac, dans la »cendre et dans le cilice (2). »

Et pour entendre cette doctrine, figurez-vous un pauvre pécheur, qui, reconnoissant l'horreur de son crime, considère la main de Dieu armée contre lui, et regarde qu'il va supporter le poids de sa juste et impitoyable vengeance. De-là, les craintes; de-là, les frayeurs; de-là, les douleurs amères et inconsolables. Au milieu de ces effroyables langueurs, la sainte pénitence se présente à lui pour soulager

(1) *Luc*, *III*, 8.
(2) *Joel*. *II*, 38.

Digitized by Google

ses infirmités par ses salutaires conseils : elle lui fait voir, dans les Ecritures, que Dieu dit lui-même : « Je ne me vengerai » pas deux fois d'une même faute, » et ailleurs : « si nous nous jugions, nous ne » serions pas jugés (1). » Lui ayant remontré ces choses; aye bon courage, dit-elle, préviens la justice par la justice. Dieu veut se venger, venge-le toi-même; sa colère est armée contre toi, arme tes propres mains contre tes propres iniquités : Dieu recevra en pitié, le sacrifice d'un cœur contrit que tu lui offriras pour l'expiation de ton crime; et sans considérer que les peines que tu t'imposes ne sont pas une vengeance proportionnée, il regardera seulement qu'elle est volontaire. Là-dessus le pécheur s'éveille, et regardant la justice divine si fort enflammée contre nous, et que d'ailleurs, il est impossible de lui résister, il voit qu'il est impossible de faire autre chose que de se joindre à elle pour en éviter la fureur, de prendre son parti contre soi-même, et de venger, par ses propres mains, les

(1) *I. Cor. XI*, 31.

Digitized by Google

Mystères de Jésus violés, son Saint-Esprit affligé, et sa majesté offensée. C'est pourquoi il se transporte en cet épouvantable jugement, où voyant que Dieu accuse les pécheurs, qu'il les condamne et qu'il les punit; il se met, en quelque sorte, en sa place: de criminel, il devient le juge; il s'accuse, c'est la confession; il se condamne, c'est la contrition; et il se punit, c'est la satisfaction.

Et, premièrement, il s'accuse: et voyant, dans les Écritures, que Dieu, menaçant les pécheurs, leur dit: « Je te mettrai contre »toi-même (1); » il prévient cette sentence très-équitable, et il témoigne lui-même son iniquité. Il dit hautement, avec David: « J'ai péché au Seigneur (2); » il dit encore avec Daniel: « Nous avons péché, »nous avons mal fait, nous avons transgressé vos commandemens, nous avons »laissé vos préceptes et vos jugemens; à »vous la gloire, à vous la justice, à nous »la confusion et l'ignominie (3). » Il dit,

(1) *Ps. XLIX*, 21.
(2) *II. Reg. XII*, 13.
(3) *Dan. III*, 29, 30.

Digitized by Google

avec le Publicain : « O Dieu, ayez pitié de » moi, misérable pécheur (2). Il va au Tribunal de la pénitence, il a recours aux clefs de l'Église. Une fausse honte l'arrête : O honte, dit-il, qui m'étois donnée pour me retenir dans l'ardeur du crime, et qui m'as abandonné si mal-à-pros, il est temps aussi que je t'abandonne; et t'ayant perdue malheureusement pour le péché, je te veux perdre utilement pour la pénitence. Là, il découvre, avec une sainte confusion, ses profondes et ignominieuses blessures, il se reproche lui-même, sa lâcheté devant Dieu et devant les hommes. Que demandez-vous, Justice divine ? qu'est-il nécessaire que vous l'accusiez ? il s'accuse lui-même volontairement.

Mais il ne suffit pas qu'il s'accuse, il faut encore qu'il se condamne. Expliquez-le nous, ô grand Augustin. « Faites, dès à » présent, nous dit-il (2), ce que Dieu vous

(2) *Luc*, *XVIII*, 13.

(2) *Enarr. in Ps. XLIX*, *n.* 28, *tom. IV*, *pag.* 460. *Enarr. in Ps. XXXVII*, *n.* 24, *tom. IV*, *p.* 306.

Digitized by Google

» menace de faire lui-même; cessez de dé-
» tourner vos regards de dessus vous, en
» vous dissimulant vos actions, et mettez-
» vous vous-même devant votre face. Mon-
» tez ensuite sur le Tribunal de votre con-
» science; soyez votre juge: que la crainte
» vous tienne lieu de bourreau, et que, par
» son tourment, elle produise en vous une
» salutaire confession. Mais, lorsque vous
» aurez ainsi confessé votre péché, appli-
» quez-vous sérieusement, et travaillez,
» sans relâche, à guérir les plaies qu'il vous
» a faites. Votre premier travail doit être
» de vous déplaire à vous-même, de con-
» damner et d'attaquer vos péchés, et de
» changer, en mieux, votre vie : » *Prior labor ut displiceas tibi, ut peccata expugnes, ut muteris in melius* (1). C'est ainsi que firent les Ninivites. Dieu les menace de les renverser, et ils se renversent eux-mêmes en détruisant, jusqu'à la racine, leurs inclinations corrompues. « Ni-
» nive est véritablement renversée, puis-

(1) *Enarr. in Ps. LIX, n. 5, tom. IV, pag.* 579.

Digitized by Google

»que tous ses mauvais desirs sont changés »en bien; elle est véritablement renver»sée, puisque le luxe de ses habits est »changé en un sac et un cilice, la super»fluité de ses banquets en un jeûne aus»tère, la joie dissolue de ses débauches »aux saints gémissemens de la pénitence!» *Subvertitur planè Ninive, cum calcatis deterioribus studiis ad meliora convertitur; subvertitur, inquam, dùm purpura in cilicium, affluentia in jejunium, lætitia mutatur in fletum* (1). O Ville heureusement renversée! Renversons Ninive en nous.

Mais, écoutons encore; il ne suffit pas de nous condamner; il ne suffit pas de changer nos mœurs. La bonté entreprenant sur la justice, la justice fait quelques réserves. Parce que Jesus-Christ est bon, il ne faut pas que nous soyons lâches : au contraire, nous devons être d'autant plus rigoureux à nous-mêmes, que Jésus-Christ est plus miséricordieux. C'est dans

(1) *S. Eucher. Lugd. Hom. de Pœnit. Niniv. Biblioth. PP. Lugd. t. VI, p.* 646.

Digitized by Google

ces dispositions que le saint Roi pénitent disoit à Dieu : « Je mange la cendre » comme le pain, et je mêle mon breuvage » de mes larmes, à cause de votre colère et de votre indignation » : *Quia cinerem tanquàm panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam, à facie iræ et indignationis tuæ* (1). Les Ninivites entrèrent dans les mêmes sentimens : « Ils jugèrent le remède de la pénitence si » efficace, qu'ils crurent que le jeûne » même de tous leurs animaux leur seroit » salutaire » : *Ninivites, tam manifestum judicantes afflictionis remedium, ut sibi etiam animalium crederent profuturum esse jejunium* (2).

O spectacle digne des Anges ! parce que l'homme accuse, Dieu n'accuse plus ; l'homme se joignant avec la justice, lui fait tomber les armes des mains ; il l'affoiblit, pour ainsi dire, en la fortifiant : Dieu lui pardonne, parce qu'il ne se pardonne pas ; Dieu prend son parti, parce qu'il

(1) *Ps. CI*, 10, 11.

(2) *S. Eucher. ibid.*

Digitized by Google

prend le parti de Dieu ; parce qu'il se joint à la justice contre soi-même, la miséricorde se joint à lui contre la justice. N'épargnons pas, mes Frères, des larmes si fructueuses ; frustrons l'attente du Diable par la persévérance de notre douleur : plus nous déplorerons la misère où nous sommes tombés plus nous nous rapprocherons du bien que nous avons perdu.

Digitized by Google

SERMON

SUR LA GRANDEUR DE LA COLÈRE DU SAUVEUR,

IRRITÉ PAR LE MÉPRIS DE SES BONTÉS.

Doctrine extravagante des Marcionites sur la Divinité. Combien la tendre compassion du Sauveur pour les hommes, a été vive et efficace pendant les jours de sa vie mortelle, et est encore agissante dans la félicité de la gloire. Confiance qu'elle doit nous inspirer : comment nous devons l'imiter. Deux manières dont il peut régner sur les hommes; l'une pleine de douceur, l'autre toute de rigueur. Exemple qu'il nous en donne dans sa conduite sur le peuple Juif. Leçon que nous devons tirer de la terrible vengeance qu'il exerce sur cette nation infidelle.

Ut appropinquavit, videns civitatem, flevit super eam dicens : Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tuâ, quæ ad pacem tibi ; nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.

Comme Jésus s'approchoit de Jérusalem, considérant cette Ville, il se mit à pleurer sur elle : si tu avois connu, dit-il, du moins en ce jour qui t'est donné, ce qu'il faudroit que tu fisses pour avoir la paix ! mais, certes, ces choses sont cachées à tes yeux. *Luc. XIX*, 41.

COMME on voit que de braves soldats, en quelques lieux écartés où les puissent

Digitized by Google

avoir jetés les divers hasards de la guerre, ne laissent pas de marcher dans le temps préfix, au rendez-vous de leurs troupes assigné par le Général : de même le Sauveur Jésus, quand il vit son heure venue, se résolut de quitter toutes les autres contrées de la Palestine, par lesquelles il alloit prêchant la parole de vie; et sachant très-bien que telle étoit la volonté de son Père, qu'il vînt se rendre dans Jérusalem, pour y subir, peu de jours après, la rigueur du dernier supplice; il tourna ses pas du côté de cette ville perfide, afin d'y célébrer cette Pâque éternellement mémorable, et par l'institution de ses saints mystères et par l'effusion de son sang. Comme donc il descendoit le long de la montagne des Olives; si-tôt qu'il put découvrir cette cité, il se mit à considérer ses hautes et superbes murailles, ses beaux et invincibles remparts, ses édifices si magnifiques, son temple, la merveille du monde, unique et incomparable comme le Dieu auquel il étoit dédié : puis repassant en son esprit jusqu'à quel point cette ville devoit être bientôt désolée, pour n'avoir point voulu

Digitized by Google

voulu suivre ses salutaires conseils, il ne put retenir ses larmes; et touché au vif, en son cœur, d'une tendre compassion, il commença sa plainte en ces termes: Jérusalem, cité de Dieu, dont les Prophètes ont dit des choses si admirables, que mon Père a choisie entre toutes les villes du monde pour y faire adorer son saint nom; Jérusalem, que j'ai toujours si tendrement aimée, et dont j'ai chéri les habitans comme s'il eussent été mes propres frères; mais Jérusalem, qui n'as payé mes bienfaits que d'ingratitude, qui as déja mille fois dressé des embuches à ma vie, et enfin dans peu de jours tremperas tes mains dans mon sang: ah! si tu reconnoissois, du moins, en ces jours qui te sont donnés pour faire pénitence, si tu reconnoissois les graces que je t'ai présentées, et de quelle paix tu jouirois sous la douceur de mon empire, et combien est extrême le malheur de ne point suivre mes commandemens! Mais hélas! ta passion t'a voilé les yeux, et t'a rendue aveugle pour ta propre félicité: viendra, viendra le temps, et il te touche de près, que tes ennemis

Digitized by Google

t'environneront de remparts, et te presseront, et te mettront à l'étroit, et te renverseront de fond en comble; parce que tu n'as pas connu le temps dans lequel je t'ai visitée.

Il n'y eut jamais de doctrine si extravagante, que celle qu'enseignoient autrefois les Marcionites, les plus insensés hérétiques qui aient jamais troublé le repos de la sainte Eglise. Ils s'étoient figurés la Divinité d'une étrange sorte : car, ne pouvant comprendre comment sa bonté, si douce et si bienfaisante, pouvoit s'accorder avec sa justice, si sévère et si rigoureuse, ils divisèrent l'indivisible essence de Dieu; ils séparèrent le Dieu bon d'avec le Dieu juste. Et voyez, s'il vous plaît, Chrétiens, si vous auriez jamais entendu parler d'une pareille folie. Ils établirent deux Dieux, deux premiers principes; dont l'un, qui n'avoit pour toute qualité qu'une bonté insensible et déraisonnable, semblable en ce point à ce Dieu oisif et inutile des Epicuriens, craignoit tellement d'être incommodé à quique ce fût, qu'il ne vouloit pas même faire de la peine aux

Digitized by Google

méchans, et par ce moyen, laissoit régner le vice à son aise : d'où vient que Tertullien le nomme « un Dieu sous l'empire duquel les péchés se réjouissoient » ; *Sub quo delicta gauderent* (1).

L'autre, à l'opposite, étant d'un naturel cruel et malin, toujours ruminant à part soi quelque dessein de nous nuire, n'avoit point d'autre plaisir que de tremper, disoient-ils, ses mains dans le sang, et tâchoit de satisfaire sa mauvaise humeur par les délices de la vengeance : à quoi ils ajoutoient, pour achever cette fable, que chacun de ces Dieux faisoit un Christ à sa mode et formé selon son génie ; de sorte que Notre-Seigneur, qui étoit le Fils de ce Dieu ennemi de toute justice, ne devoit être, à leur avis, ni juge, ni vengeur des crimes, mais seulement maître, médecin et libérateur. Certes, je m'étonnerois, Chrétiens, qu'une doctrine, si monstrueuse ait jamais pu trouver quelque créance parmi les Fidèles ; si je ne savois qu'il n'y a point d'a-

(1) *Advers. Marcion. l. II, n. 13, p. 464.*

Digitized by Google

bîme d'erreurs dans lequel l'esprit humain ne se précipite, lorsqu'enflé des sciences humaines, et secouant le joug de la foi, il se laisse emporter à sa raison égarée. Mais autant que leur opinion est ridicule et impie, autant sont admirables les raisonnemens que leur opposent les Pères; et voici, entr'autres, une leçon excellente du grave Tertullien, au second livre contre Marcion.

Tu ne t'éloignes pas tant de la vérité, Marcion, quand tu dis que la nature divine est seulement bienfaisante. « Il est » vrai que, dans l'origine des choses, Dieu » n'avoit que de la bonté; et jamais il n'au» roit fait aucun mal à ses créatures, s'il » n'y avoit été forcé par leur ingratitude »: *Deus à primordio tantùm bonus* (1). Ce n'est pas que sa justice ne l'ait accompagné dès la naissance du monde; mais, en ce temps, il ne l'occupoit qu'à donner une belle disposition aux belles choses qu'il avoit produites: il lui faisoit décider la querelle des élémens; elle leur

(1) *Advers. Marcion. l. II, n. 11, p. 462.*

Digitized by Google

assignoit leur place ; elle prononçoit entre le ciel et la terre, entre le jour et la nuit ; enfin elle faisoit le partage entre toutes les créatures qui étoient enveloppées dans la confusion du premier chaos. Telle étoit l'occupation de la justice, dans l'innocence des commencemens. « Mais depuis que la » malice s'est élevée, dit Tertullien (1), » depuis que cette bonté infinie, qui ne » devoit avoir que des adorateurs, a trouvé » des adversaires : *At enim, ut malum postea erupit, atque indè jam cœpit bonitas Dei cum adversario agere ;* la jus- » tice divine a été obligée de prendre un » bien autre emploi : il a fallu qu'elle ven- » geât cette bonté méprisée ; que du moins » elle la fît craindre à ceux qui seroient as- » sez aveugles pour ne pas l'aimer. Par » conséquent, tu t'abuses, Marcion, de » commettre ainsi la justice avec la bonté, » comme si elle lui étoit opposée : au con- » traire, elle agit pour elle, elle fait ses af- » faires, elle défend ses intérêts » : *Omne justitiæ opus, procuratio bonitatis*

(1) *Ibid. n.* 13, *p.* 463.

Digitized by Google

est (1). Et voilà sans doute les véritables sentimens de Dieu, notre père, touchant la miséricorde et la justice : ce qui étant ainsi, il n'y a plus aucune raison de douter que le Sauveur Jésus, l'Envoyé du Père, qui ne fait rien que ce qu'il lui voit faire, n'ait pris les mêmes pensées.

Et sans en aller chercher d'autres preuves dans la suite de sa sainte vie, l'Evangile que je vous ai proposé nous en donne une bien évidente. Mon Sauveur s'approche de Jérusalem, et, considérant l'ingratitude extrême de ses citoyens envers lui, il se sent saisi de douleur, il laisse couler des larmes : « Ah ! si tu savois, s'écrie-t-il, ce qui t'est présenté pour la paix »! mais hélas! tu es aveuglée : *Si cognovisses* (1). Qui ne voit ici les marques d'une véritable compassion ? C'est le propre de la douleur de s'interrompre elle-même. « Ah ! si tu savois », dit mon Maître : puis arrêtant là son discours, plus il semble se retenir, plus il fait paroître une véritable tendresse : ou

(1) *Ibid.*

(2) *Luc*, *XX*, 42.

Digitized by Google

plutôt, si nous l'entendons, ce « si tu savois » prononcé avec tant de transport, signifie un desir violent; comme s'il eût dit : Ah! plut à Dieu que tu susses! C'est un desir qui le presse si fort dans le cœur, qu'il n'a pas assez de force pour l'énoncer par la bouche comme il le voudroit, et ne le peut exprimer que par un élan de pitié. Ainsi donc la voix de ton Pasteur t'invite à la pénitence, ô ingrate Jérusalem! trop heureuse, hélas! que tes malheurs soient plaints d'une bouche si innocente, et pleurés de ces yeux divins, si ton aveuglement te pouvoit permettre de profiter de ses larmes. Mais comme il prévoit que tu seras insensible aux témoignages de son amour, il change ses douceurs en menaces; et viendra le temps, poursuit-il, que tu seras entièrement ruinée par tes ennemis: pour quelle raison? parce que tu n'as pas reconnu l'heure dans laquelle je t'ai visitée. C'est-là la cause de leurs misères : par où nous voyons que ce discours de mon Maître n'est pas une simple prophétie de leur disgrace future. Il leur reproche le mépris qu'ils ont fait de lui; il leur

Digitized by Google

fait entendre que son affection méprisée se tournera en fureur, que lui-même, qui daigne les plaindre, les verra périr sans être touché de pitié, et qu'il les poursuivra par les mains des soldats romains, ministres de sa vengeance.

Voilà, dans le même discours, le Sauveur miséricordieux et le Sauveur inexorable; et c'est ce que je prétends vous faire considérer aujourd'hui avec l'assistance divine. Sachez, ô Fidèles, qu'étant comme nous sommes, l'Israel de Dieu et les vrais enfans de la race d'Abraham, nous héritons des promesses et des menaces de ce premier peuple: ce que mon Maître a fait une fois au sujet de Jérusalem, tous les jours il le fait à notre sujet, ingrats et aveugles que nous sommes: il invite et menace, il embrasse et rejette; premièrement doux, après implacable. Je vous représenterai donc aujourd'hui, par l'explication de mon texte, les larmes et les plaintes du Sauveur, qui nous appellent à lui; puis la colère du même Sauveur, qui nous repousse bien loin de son trône; Jésus déplorant nos maux, à cause de sa propre

Digitized by Google

bonté; Jésus devenu impitoyable, à cause de l'excès de nos crimes. Ecoutez premièrement la voie douce et bénigne de cet agneau sans tache; et après vous écouterez les terribles rugissemens de ce Lion victorieux, né de la Tribu de Juda; c'est le sujet de cet entretien.

PREMIER POINT.

POUR vous faire entendre, par une doctrine solide, combien est immense la miséricorde de notre Sauveur, je vous prie de considérer une vérité que je viens d'avancer tout-à-l'heure, et que j'ai prise de Tertullien. Ce grand homme nous a enseigné que Dieu a commencé ses ouvrages par un épanchement de sa bonté sur toutes ses créatures, et que sa première inclination, c'est de nous bien faire. Et, en vérité, il me semble que sa raison est bien évidente : car, pour bien connoître quelle est la première des inclinations, il faut choisir celle qui se trouvera la plus naturelle, d'autant que la nature est la racine de tout le reste. Or, notre Dieu, Chré-

Digitized by Google

tiens, a-t-il rien de plus naturel que cette inclination de nous enrichir par la profusion de ses graces? Comme une source envoie ses eaux naturellement, comme le soleil naturellement répand ses rayons; ainsi, Dieu naturellement fait du bien: étant bon, abondant, plein de richesses infinies par sa condition naturelle, il doit être aussi, par nature, bienfaisant, libéral, magnifique. Quand il te punit, ô impie, la raison n'en est pas en lui-même; il ne veut pas que personne périsse: c'est ta malice, c'est ton ingratitude qui attire son indignation sur ta tête. Au contraire, si nous voulons l'exciter à nous faire du bien, il n'est pas nécessaire de chercher bien loin des motifs; sa propre bonté, sa nature, d'elle-même si bienfaisante, lui est un motif très-pressant, et une raison intime qui ne le quitte jamais. C'est pourquoi Tertullien dit, fort à propos, que « la bonté » est la première, parce qu'elle est selon la nature »: *Prior bonitas, secundum naturam* (1); « et que la sévérité suit après,

(1) *Advers. Marcion. l. II, n.* 11, *p.* 462.

Digitized by Google

» parce qu'il lui faut une cause » : *Severitas posterior, secundum causam ;* comme s'il disoit, à la munificence divine il ne lui faut point de raison, si on peut parler de la sorte ; c'est la propre nature de Dieu. Il n'y a que la justice qui va chercher des causes et des raisons ; encore ne les cherche-t-elle pas, nous les lui donnons ; c'est nous qui fournissons, par nos crimes, la matière à sa juste vengeance. Par conséquent, comme dit très-bien le même Tertullien, « Si Dieu est bon, c'est du » sien et de son propre fonds ; s'il est » juste, c'est du nôtre » : *De suo optimus; de nostro justus* (1). L'exercice de la bonté lui est souverainement volontaire ; celui de la justice, forcé : celui-là procède entièrement du dedans ; celui-ci d'une cause étrangère. Or, il est évident que ce qui est naturel, intérieur, volontaire, précède toujours ce qui est étranger et contraint. Il est donc vrai, ce que j'ai touché dès l'entrée de ce discours, ce que je viens de prouver par les raisons de Tertullien, « Que, dans l'origine des choses, Dieu n'a

(1) *De Resur. carn. n.* 14, *p.* 388.

Digitized by Google

» pu faire paroître que de la bonté » : *Deus à primordio tantùm bonus.*

Passons outre maintenant, et disons : le Sauveur Jésus, Chrétiens, notre amour et notre espérance, notre Pontife, notre Avocat, notre Intercesseur ; qu'est-il venu faire au monde ! qu'est-ce que nous en apprend le grand Apôtre Saint Paul (1) ? N'enseigne-t-il pas qu'il est venu pour renouveller toutes choses en sa personne, pour ramener tout à la première origine, pour reprendre les premières traces de Dieu son Père, et réformer toutes les créatures selon le premier plan, la première idée de ce grand Ouvrier ? C'est la doctrine de Saint Paul, en une infinité d'endroits de ses divines Epîtres : et partant, n'en doutons pas, le Fils de Dieu est venu sur la terre, revêtu de ces premiers sentimens de son Père ; c'est-à-dire, ainsi que je l'ai exposé tout-à-l'heure, de clémence, de bonté, de charité infinie. C'est pourquoi, nous expliquant le sujet de sa mission : « Dieu n'a pas envoyé son Fils

(1) *Philip. III*, 21.

Digitized by Google

» au monde, dit-il, afin de juger le monde; » mais afin de sauver le monde (1). »

Mais n'a-t-il pas assuré, direz-vous, que « son Père avoit remis tout son juge- » ment en ses mains (2)? » et ses Apôtres n'ont-il pas prêché par toute la terre, après son Ascension triomphante, que « Dieu » l'avoit établi Juge des vivans et des » morts (3) »? « Néanmoins, dit-il, je ne » suis pas envoyé pour juger le monde (4). » Tout le pouvoir de mon ambassade ne consiste qu'en une négociation de paix: et plût à Dieu que les hommes ingrats eussent voulu recevoir l'éternelle miséricorde que je leur étois venu présenter! Je ne paroissois sur la terre, que pour leur faire du bien; mais leur malice a contraint mon Père d'attacher la qualité de Juge à ma première commission. Ainsi sa première qualité est de Sauveur; celle de Juge est, pour ainsi dire, accessoire : et d'autant

(1) *Jean, III*, 17.
(2) *Jean, V*, 22.
(3) *Act. X*, 42.
(4) *Jean, XII*, 25.

Digitized by Google

qu'il ne l'a acceptée que comme à regret, y étant obligé par les ordres exprès de son Père, de-là vient qu'il en a réservé l'exercice à la fin des siècles. En attendant, il reçoit miséricordieusement tous ceux qui viennent à lui; il s'offre, de bon cœur, à eux, pour être leur intercesseur auprès de son Père : enfin, telle est sa charge, et telle est sa fonction; il n'est envoyé que pour faire miséricorde.

Et, à ce propos, il me souvient d'un mot de Saint Pierre, par lequel il dépeint fort bien le Sauveur à Corneille. « Jésus »de Nazareth, dit-il, homme approuvé »de Dieu, qui passoit bien faisant et gué»rissant tous les oppressés : » *Pertransiit benefaciendo, et sanando omnes oppressos à diabolo* (1). O Dieu, les belles paroles, et bien dignes de mon Sauveur! La folle éloquence du siècle, quand elle veut élever quelque valeureux Capitaine, dit qu'il a parcouru les provinces, moins par ses pas, que par ses victoires (1). Les

(1) *Act. X*, 38.

(2) *Plin. secun. Paneg. Traj. dict.*

Digitized by Google

Panégyriques sont pleins de semblables discours. Et qu'est-ce à dire, à votre avis, que parcourir les provinces par des victoires ? n'est-ce pas porter par-tout le carnage et le pillage ? Ah ! que mon Sauveur a parcouru la Judée d'une manière bien plus aimable ! il l'a parcourue moins par ses pas, que par ses bienfaits. Il alloit de tous côtés, guérissant les malades, consolant les misérables, instruisant les ignorans, annonçant à tous, avec une fermeté invincible, la parole de vie éternelle que le Saint-Esprit lui avoit mise à la bouche : *Petransiit benefaciendo.* Ce n'étoit pas seulement les lieux où il arrêtoit, qui se trouvoient mieux de sa présence : autant de pas, autant de vestiges de sa bonté. Il rendoit remarquable les endroits par où il passoit, par la profusion de ses graces. En cette bourgade, il n'y a plus d'aveugles, ni d'estropiés : sans doute, disoit-on, le débonnaire Jésus a passé par-là.

Et en effet, Chrétiens, quelle contrée de la Palestine n'a pas expérimenté mille et mille fois sa douceur ? Et je ne doute

Digitized by Google

pas qu'il n'eût été chercher les malheureux jusqu'au bout du monde, si les ordres de son Père ne l'eussent arrêté en Judée. Vit-il jamais un misérable, qu'il n'en eût pitié ? Ah ! que je suis ravi, quand je vois, dans son Evangile, qu'il n'entreprend presque jamais aucune guérison importante, qu'il ne donne auparavant quelque marque de compassion ! il y en a mille beaux endroits dans les Evangiles: La Première grace qu'il leur faisoit, c'étoit de les plaindre en son ame, avec une affection véritablement paternelle : son cœur écoutoit la voix de la misère qui l'attendrissoit, et en même temps il sollicitoit son bras à les soulager.

Que ne ressentons-nous du moins, ô Fidéles, quelque peu de cette tendresse ? Nous n'avons pas en nos mains ce grand et prodigieux pouvoir, pour subvenir aux nécessités de nos pauvres frères : mais Dieu et la nature ont inséré dans nos ames je ne sais quel sentiment, qui ne nous permet pas de voir souffrir nos semblables, sans y prendre part, à moins que de n'être plus hommes. Mes Frères, fai-

Digitized by Google

sons donc voir aux pauvres que nous sommes touchés de leurs misères, si nous n'avons pas dépouillé toute sorte d'humanité. Ceux qui ne leur donnent qu'à regret, que pour se délivrer de leurs importunités, ont-ils jamais pris la peine de considérer que c'est le fils de Dieu qui les leur adresse; que ce seroit bien souvent leur faire une double aumône, que de leur épargner la honte de nous demander; que toujours la première aumône doit venir du cœur; je veux dire: Fidèles, une aumône de tendre compassion: c'est un présent qui ne s'épuise jamais; il y en a dans nos ames un trésor immense et une source infinie; et cependant c'est le seul dont le Fils de Dieu fait état. Quand vous distribuez de l'argent ou du pain, c'est faire l'aumône au pauvre; mais quand vous accueillez le pauvre avec ce sentiment de tendresse, savez-vous ce que vous faites? vous faites l'aumône à Dieu: « J'aime mieux, dit-il, la miséricorde, »que le sacrifice (1). » C'est alors que

(1) *Matth.* IX, 13.

Digitized by Google

votre charité donne des aîles à cette matière pesante et terrestre; et par les mains des pauvres, dans lesquelles vous la consignez, elle la fait monter devant Dieu comme une offrande agréable. C'est alors que vous devenez véritablement semblables au Sauveur Jésus, qui n'a pris une chair humaine, qu'afin de compâtir à nos infirmités avec une affection plus sensible.

Oui certes, il est vrai, Chrétiens: ce qui a fait résoudre le Fils de Dieu à se revêtir d'une chair semblable à la nôtre, c'est le dessein qu'il a eu de ressentir pour nous une compassion véritable; et en voici la raison prise de l'Epître aux Hébreux, dont je m'en vais tâcher de vous exposer la doctrine; et rendez-vous, s'il vous plaît, attentifs. Si le Fils de Dieu n'avoit prétendu autre chose que de s'unir seulement à quelques-unes de ses créatures; les Intelligences célestes se présentoient, ce me semble, à propos dans son voisinage, qui, à raison de leur immortalité et de leurs autres qualités éminentes, ont, sans doute, plus de rapport avec la na-

Digitized by Google

ture divine : mais, certes, il n'avoit que faire de chercher dans ses créatures ni la grandeur, ni l'immortalité. Qu'est-ce qu'il y cherchoit, Chrétiens ? la misère et la compassion. C'est pourquoi, dit excellemment la savante Epître aux Hébreux : *Non Angelos apprehendit ; sed semen Abrahæ apprehendit* (1). « Il n'a » pas pris la nature angélique ; mais il a » voulu prendre, » servons-nous des mots de l'Auteur, « il a voulu appréhender la » nature humaine. » La belle réflexion que fait, à mon avis, sur ces mots, le docte Saint Jean Chrysostôme (2). Il a, dit l'Apôtre, appréhendé la nature humaine ; elle s'enfuyoit, elle ne vouloit point du Sauveur : qu'a-t-il fait ? Il a couru après d'une course précipitée, « sau- « tant les montagnes (3), » c'est-à-dire, les ordres des Anges, comme il est écrit aux Cantiques : « Il a couru, comme un

(1) *Heb. II*, 16.

(2) *In Epist. ad Hebr. Homil. V*, *n.* 1, *tom. XII*, *p.* 51.

(3) *Cant. II*, 8.

Digitized by Google

géant, à grands pas et démesurés », passant en un moment du ciel en la terre : *Exultavit ut gigas ad currendam viam* (1). Là il a atteint cette fugitive nature, il l'a saisie, il l'a appréhendée au corps et en l'ame : *Semen Abrahæ apprehendit* (2). Il a eu pour ses frères, c'est-à-dire, pour nous autres hommes, une si grande tendresse « qu'il a voulu en tout point » se rendre semblable à eux » : *Debuit per omnia fratribus similari* (3). Il a vu que nous étions composés de chair et de sang : pour cela, il a pris non un corps céleste, comme disoient les Marcionites; non une chair fantastique et un spectre d'homme, comme assuroient les Manichéens; quoi donc ? une chair tout ainsi que nous, un sang qui avoit les mêmes qualités que le nôtre : *Quia pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit iisdem* (4):

(1) *Ps. XVIII*, 6.
(2) *Heb. II*, 16.
(3) *Ibid.* 17.
(4) *Ilid.* 14.

Digitized by Google

« Et ainsi, parce que les enfans sont d'une » nature mortelle, composée de chair et » de sang, il a aussi lui-même participé à » cette même nature », dit le grand Apôtre, aux Hébreux; et cela, pour quelle raison? *Ut misericors fieret* (1): « Afin d'être miséricordieux », poursuit le même Saint Paul.

Et quoi donc, le Fils de Dieu, dans l'éternité de sa gloire, étoit-il sans miséricorde? Non, certes: mais sa miséricorde n'étoit pas accompagnée d'une compassion effective; parce que, comme vous savez, toute véritable compassion suppose quelque douleur; et partant le Fils de Dieu, dans le sein du Père éternel, étoit également incapable de pâtir et de compâtir: et lorsque l'Ecriture attribue ces sortes d'affections à la nature divine, vous n'ignorez pas que cette façon de parler ne peut être que figurée. C'est ce qui a obligé le Sauveur à prendre une nature humaine; « Parce qu'il vouloit ressentir » une réelle et véritable pitié »: *Ut mise-*

(1) *Ibid.* 17.

Digitized by Google

ricors fieret. Si donc il vouloit être touché pour nous d'une pitié réelle et véritable, il falloit qu'il prît une nature capable de ces émotions : ou bien disons autrement, et toutefois toujours dans les mêmes principes. Notre Dieu, dans la grandeur de sa majesté, avoit pitié de nous comme de ses enfans et de ses ouvrages ; mais depuis l'Incarnation, il a commencé à nous plaindre, comme ses frères, comme ses semblables, comme des hommes tels que lui. Depuis ce temps-là, il ne nous a pas plaints seulement, comme l'on voit ceux qui sont dans le port, plaindre souvent les autres qu'ils voient agités sur la mer, d'une furieuse tourmente ; mais il nous a plaints, comme ceux qui courent le même péril se plaignent les uns les autres, par une expérience sensible de leurs communes misères : enfin, l'oserai-je dire? il nous a plaints, ce bon frère, comme ses compagnons de fortune, comme ayant eu à passer par les mêmes misères que nous ; ayant eu, ainsi que nous, une chair sensible aux douleurs, et un sang capable de s'émouvoir, et une température de

Digitized by Google

corps sujète, comme la nôtre, à toutes les incommodités de la vie, et à la nécessité de la mort. C'est pourquoi l'Apôtre se glorifie de la grande bénignité de notre Pontife : « Ah ! nous n'avons pas un » Pontife, dit-il, qui soit insensible à nos »maux » : *Non habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris* (1) : pour quelle raison ? « Parce » qu'il a passé par toute sorte d'épreuves » : *Tentatum per omnia.*

Vous le savez, Chrétiens, parmi toutes les personnes dont nous plaignons les disgraces, il n'y en a point pour lesquelles nous soyons émus d'une compassion plus tendre, que celle que nous voyons dans les mêmes afflictions, dont quelque fâcheuse rencontre nous a fait éprouver la rigueur. Vous perdez un bon ami ; j'en ai perdu un autrefois : dans cette rencontre d'afflictions, ma douleur et ma compassion s'en échauffera davantage ; je sais, par expérience, combien il est sensible de perdre un ami. Ici je vous annonce une

(1) *Heb. IV*, 15.

Digitized by Google

douce consolation, ô pauvres nécessiteux, malades oppressés, enfin généralement, misérables, quels que vous soyez. Jésus, mon Pontife, n'a épargné à son corps ni les sueurs, ni les fatigues, ni la faim, ni la soif, ni les infirmités, ni la mort : il n'a épargné à son esprit, ni les tristesses, ni les injures, ni les ennuis, ni les appréhensions. O Dieu ! qu'il aura d'inclination à nous assister, nous qu'il voit, du plus haut des cieux, battus de ces mêmes orages dont il a été autrefois attaqué ! *Tentatum per omnia.* Il a tout pris, jusqu'aux moindres choses, « tout jusqu'aux » plus grandes infirmités, si vous en ex» ceptez le péché » : *Absque peccato* (1) : encore connoît-il bien, par sa propre expérience, combien est grand le poids du péché : « Il a daigné porter les nôtres à la » croix, sur ses épaules innocentes » : *Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum* (2). On diroit « qu'il s'est » voulu rendre, en quelque sorte, sembla-

(1) *Ibid.*

(2) *I. Petr. II*, 24.

ble

Digitized by Google

»ble aux pécheurs »: *In similitudinem carnis peccati*, dit Saint Paul (1); afin de déplorer leur misère avec une plus grande tendresse. De-là ces larmes amères, de-là ces plaintes charitables que nous avons vues aujourd'hui dans notre Evangile.

Et je remarque, ô Fidèles, que cette compassion ne l'a pas seulement accompagné durant le cours de sa vie : car si l'Apôtre l'a, comme vous voyez, attachée à sa qualité de Pontife; selon sa doctrine, tout Pontife doit compâtir. Or le Sauveur n'a pas seulement été mon Pontife, lorsqu'il s'est immolé pour mes péchés sur la croix : « mais à présent, il est »entré au Sanctuaire par la vertu de son »sang; afin de paroître pour nous devant la »face de Dieu(1)», et exercer un Sacerdoce éternel selon l'ordre de Melchisédech. Il est donc Pontife et Sacrificateur à jamais; c'est la doctrine du même Apôtre: ce qui a donné la hardiesse à l'admirable Ori-

(1) *Rom. VIII*, 3.

(2) *Heb. IX*, 12, 24.

Digitized by Google

gène de dire ces affectueuses paroles : « Mon Seigneur Jésus pleure encore mes » péchés, il gémit et soupire pour nous » : *Dominus meus Jesus luget etiam nunc peccata mea, gemit, suspiratque pro nobis* (1). Il veut dire que, pour être heureux, il n'en a pas dépouillé les sentimens d'humanité : il a encore pitié de nous ; il n'a pas oublié ses longs travaux, ni toutes les autres épreuves de son laborieux pélerinage : il a compassion de nous voir passer une vie dont il a éprouvé les misères, qu'il sait être assiégée de tant de diverses calamités. Ce sentiment le touche dans la félicité de sa gloire, encore qu'il ne le trouble pas ; il agit en son cœur, bien qu'il n'agite pas son cœur : si nous avions besoin de larmes, il en donneroit.

Pour moi, je vous l'avoue, Chrétiens, c'est-là mon unique espérance ; c'est-là toute ma joie et le seul appui de mon repos : autrement, dans quel désespoir ne m'abîmeroit pas le nombre infini de mes

(1) *In Levit. Hom. VII, n. 2, tom. II, pag.* 221.

Digitized by Google

crimes? Quand je considère le sentier étroit sur lequel Dieu m'a commandé de marcher, la prodigieuse difficulté qu'il y a de retenir, dans un chemin si glissant, une volonté si volage et si précipitée que la mienne; quand je jette les yeux sur la profondeur impénétrable du cœur de l'homme, capable de cacher dans ses replis tortueux tant d'inclinations corrompues dont je n'aurai nulle connoissance; enfin, quand je vois l'amour propre faire pour l'ordinaire la meilleure partie de mes actions; je frémis d'horreur, ô Fidèles, qu'il ne se trouve beaucoup de péchés dans les choses qui me paroissent les plus innocentes: et quand même je serois très-juste devant les hommes, ô Dieu éternel, quelle justice humaine ne disparoîtroit point devant votre face? et qui seroit celui qui pourroit justifier sa vie, si vous entriez avec lui dans un examen rigoureux? Si le saint Apôtre Saint Paul, après avoir dit avec une si grande assurance, « qu'il » ne se sent point coupable en soi-même, » ne laisse pas de craindre de n'être pas » justifié devant vous »: *Nihil mihi cons-*

Digitized by Google

cius sum; sed non in hoc justificatus sum (1); que dirai-je, moi misérable? et quels devront donc être les troubles de ma conscience? Mais, ô mon aimable Pontife, c'est vous qui répandez une certaine sérénité dans mon cœur, qui me fait vivre en paix sous l'ombre de votre protection. Pontife fidèle et compâtissant à mes maux; non, tant que je vous verrai à la droite de votre Père, avec une nature semblable à la mienne, je ne croirai jamais que le genre humain lui déplaise, et la terreur de sa majesté ne m'empêchera point d'approcher de l'asyle de sa miséricorde: vous avez voulu être appelé, par le Prophète Isaïe, « un homme de douleurs, et »qui sait ce que c'est que l'infirmité »: *Virum dolorum et scientem infirmitatem* (2). Vous savez en effet par expérience, vous savez ce que c'est que l'infirmité de ma chair, et combien elle pèse à l'esprit, et, que vous-même, en votre passion, avez eu besoin de toute votre cons-

(1) *I. Cor. IV*, 4.
(2) *Is. LIII*, 3.

Digitized by Google

tance pour en soutenir la foiblesse. « L'es-»prit est fort, disiez-vous; mais la chair »est infirme (1) »: cela me rend très-certain que vous aurez pitié de mes maux. Fortifiez mon ame, ô Seigneur, d'une sainte et salutaire confiance; par laquelle, me défiant des plaisirs, me défiant des honneurs de la terre, me défiant de moi-même, je n'appuie mon cœur que sur votre miséricorde; et, établi sur ce roc immobile, je voye briser à mes pieds les troubles et les tempêtes qui agitent la vie humaine.

Mais, ô Dieu, éloignez de moi une autre sorte de confiance qui règne parmi les libertins, confiance aveugle et téméraire, qui, ajoutant l'audace au crime, et l'insolence à l'ingratitude, les enhardit à se révolter contre vous par l'espérance de l'impunité. Loin de nous, loin de nous, ô Fidèles, une si détestable manie: car, de même que la pénitence, en même temps qu'elle amollit la dureté de nos cœurs, attendrit aussi et amollit, par ses larmes, le cœur irrité de Jésus; ainsi notre

(1) *Matth. XXVI*, 41.

Digitized by Google

endurcissement nous rendroit, à la fin, le cœur du même Jésus, endurci et inexorable. Arrêtons-nous ici, Chrétiens; et, sur cette considération, entrons, avec l'aide de Dieu, dans notre seconde partie.

SECOND POINT.

Ceux qui sont tant soit peu versés dans les Ecritures, savent bien qu'une des plus belles promesses que Dieu ait faites à son Fils, est celle de lui donner l'empire de tout l'univers, et de faire, par ce moyen, que tous les hommes soient ses sujets. Or, encore que nous fassions semblant d'être Chrétiens, et qu'à nous entendre parler, on pût croire que nous tenons ce titre à honneur; il est vrai, néanmoins, que nous n'épargnons rien pour empêcher que cet oracle divin ne soit véritable. Et certainement, il s'en faut beaucoup que le Sauveur ne règne sur nous; puisque, d'observer sa loi, c'est la moindre de nos pensées: et toutefois, comme il seroit très-injuste qu'à cause de notre malice, le Fils de Dieu fût privé d'un honneur qui lui est

Digitized by Google

si bien dû; lorsque, par nos rebellions, il semble que nous nous retirons de son empire, il trouve bien le moyen d'y rentrer par une autre voie. Le Fils de Dieu donc peut régner en deux façons sur les hommes.

Il y en a sur lesquels il règne par ses charmes, par les attraits de sa grace, par l'équité de sa loi, par la douceur de ses promesses, par la force de ses vérités; ce sont les Justes, ses bien-aimés: et c'est ce règne que David prophétisé en esprit, en disant: « Allez, ô le plus beau des hommes, avec cette grace et cette beauté qui »vous est si naturelle; allez-vous-en, dit-»il, combattre et régner: » *Specie tuâ et pulchritudine tuâ* (1). Que cet empire est doux, Chrétiens, et de quel supplice, de quelle servitude ne seront pas dignes ceux qui refuseront une domination si juste et si agréable? Aussi le Fils de Dieu régnera sur eux d'une autre manière bien étrange, et qui ne leur sera pas supportable: il y régnera par la rigueur de

(1) *Ps. XLIV*, 5.

Digitized by Google

ses ordonnances, par l'exécution de sa justice, par l'exercice de sa vengeance. C'est de ce règne, qu'il faut entendre le Pseaume second, dans lequel Dieu est introduit, parlant à son Fils en ces termes : « Vous les régirez, ô mon Fils, avec »un sceptre de fer, et vous les romprez »tout ainsi qu'un vaisseau d'argile : » *Reges eos in virgâ ferreâ, et sicut vas figuli confringes eos* (1); et ces autres paroles : « Asseyez-vous à ma droite, jus»qu'à ce que je réduise vos ennemis à »vous servir de marche-pied : » *Donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum* (2); et celles-ci : « Le Seigneur »règne; que la terre tressaille de joie : » *Dominus regnavit; exultet terra* (3); celles-là enfin : « Le Seigneur règne; que »tous les peuples soient saisis de frayeur : » *Dominus regnavit; irascantur populi* (4). Et de ces vérités, nous en avons un exemple évident dans le peuple Juif.

(1) *Ps. II*, 9.
(2) *Ps. CIX*, 2.
(3) *Ps. XCVI*, 1.
(4) *Ps. XCVIII*, 1.

Digitized by Google

Le Fils de Dieu vient à eux dans un appareil de douceur, plutôt comme leur compagnon, que comme leur maître. C'étoit un homme sans faste et sans bruit, le plus paisible qui fût au monde : il vouloit régner sur eux par sa miséricorde et par ses bienfaits, ainsi que je vous le disois tout-à-l'heure. Mais, comme il n'y a point de fontaine dont la course soit si tranquille, à laquelle on ne fasse prendre, par la résistance, la rapidité d'un torrent ; de même le Sauveur, irrité par tous les obstacles que les Juifs, aveugles, opposent à sa bonté, semble déposer, en un moment, toute cette humeur pacifique. C'est ce qu'il leur fit entendre une fois, étant près de Jérusalem, par une parabole excellente rapportée en Saint Luc; dans laquelle il se dépeint lui-même sous la figure d'un Roi, qui, s'en étant allé bien loin dans une terre étrangère, apprend que ses sujets se sont révoltés contre lui; et, pour abréger, voici la sentence qu'il prononce contre eux : « Pour mes ennemis, dit-il, » qui n'ont pas voulu que je régnasse sur » eux, qu'on me les amène, et qu'on les

Digitized by Google

» égorge en ma présence (1) : » où, certes, vous le voyez bien autre que je ne vous le représentois dans ma première partie. Là, il ne pouvoit voir un misérable, qu'il n'en eût pitié : ici, il fait venir ses ennemis, et les fait égorger à ses yeux.

En effet, il a exercé sur les Juifs une punition exemplaire, que vous voyez clairement déduite dans notre Evangile : et d'autant qu'il m'a semblé inutile de chercher bien loin des raisons, où mon propre texte me fournit un exemple si visible et si authentique dans la désolation de Jérusalem; je me suis résolu de me servir des moyens que le Fils de Dieu, lui-même, semble m'avoir mis à la main. Je m'en vais donc employer le reste de cet entretien à vous représenter, si je puis, les ruines de Jérusalem, encore toutes fumantes du feu de la colère divine : et comme vous avez reconnu, dans notre première partie, qu'il n'y a rien de plus aimable que les embrassemens du Sauveur, j'espère qu'étant étonnés, dans le fond de

(1) *Luc*, *XIX*, 12 *et suiv.*

Digitized by Google

vos consciences, d'un événement si tragique, vous serez contraints d'avouer qu'il n'y a rien de plus terrible que de tomber en ses mains, quand sa bonté, surmontée par la multitude des crimes, est devenue implacable : pour cela, je toucherai seulement les principales circonstances.

Jérusalem, demeure de tant de Rois, qui, dans le temps qu'elle fut ruinée, étoit sans difficulté la plus ancienne ville du monde, et le pouvoit disputer en beauté, avec celles qui étoient les plus renommées dans tout l'Orient ; pendant deux mille et environ deux cents ans qui ont mesuré sa durée, a certainement éprouvé beaucoup de différentes fortunes : mais nous pouvons toutefois assurer que, tandis qu'elle est demeurée dans l'observance de la loi de Dieu, elle étoit la plus paisible et la plus heureuse ville du monde. Mais déja il y avoit long-temps qu'elle se rendoit de plus en plus rebelle à ses volontés, qu'elle souilloit ses mains par le meurtre de ses saints Prophètes, et attiroit sur sa tête un

Digitized by Google

déluge de sang innocent qui grossissoit tous les jours; jusqu'à tant que ses iniquités, étant montées jusqu'au dernier comble, elles contraignirent enfin la Justice divine à en faire un châtiment exemplaire. Comme donc Dieu avoit résolu que cette vengeance éclatât, par tout l'univers, pour servir à tous les peuples et à tous les âges d'un mémorial éternel; il y voulut employer les premières personnes du monde, je veux dire, les Romains, maîtres de la terre et des mers, Vespasien et Tite, que déja il avoit destinés à l'empire du genre humain: tant il est vrai que les plus grands Potentats de la terre ne sont, après tout, autre chose que les ministres de ses conseils.

Et, afin que vous ne croyiez pas que ce débordement de l'armée romaine dans la Judée, soit plutôt arrivé par un événement fortuit, que par un ordre exprès de la Providence divine, écoutez la menace qu'il en fait à son peuple par la bouche de son serviteur Moïse; c'est-à-dire, six à sept cents ans avant que ni Jérusalem, ni

Digitized by Google

Rome, fussent bâties; elle est couchée au Deutéronome. « Israel, dit Moïse (1), si » tu résistes jamais aux volontés de ton » Dieu, il amènera sur toi, des extrêmités » de la terre, une nation inconnue, dont tu » ne pourras entendre la langue »; c'est-à-dire, avec laquelle tu n'auras aucune sorte de commerce: ce sont les propres mots de Moïse. Un mot de réflexion, Chrétiens. Les Mèdes, les Perses, les Syriens, dont nous apprenons, par l'Histoire, que Jérusalem a subi le joug avant sa dernière ruine, étoient tous peuples de l'Orient, avec lesquels, par conséquent, elle pouvoit entretenir un commerce assez ordinaire : mais pour les Romains, que de vastes mers, que de longs espaces de terre les en séparoient! Rome à l'Occident, Jérusalem à son égard jusque dans les confins de l'Orient; c'est ce qu'on appelle proprement, les extrêmités de la terre. Aussi les Romains s'étoient déja rendu redoutables par tout le monde, que les Juifs ne les connoissoient encore que par

(1) *Deut. XXVIII*, 49.

Digitized by Google

quelques bruits confus de leur grandeur et de leurs victoires. Mais, poursuivons notre prophétie.

« Ce peuple viendra fondre sur toi, »tout ainsi qu'une aigle volante » : *In similitudinem aquilæ volantis* (1). Ne vous semble-t-il pas, à ces marques, reconnoître le symbole de l'empire Romain, qui portoit dans ses étendards, une aigle aux aîles déployées ? passons outre. « Une »nation audacieuse, continue Moïse (2) », (et y eut-il jamais, peuple plus orgueilleux que les Romains, ni qui eut un plus grand mépris pour tous les autres peuples du monde, qu'ils considéroient à leur égard comme des esclaves ?) « Qui ne respectera »point tes vieillards, et n'aura point de »pitié de tes enfans ». Ceci me fait souvenir de cette fatale journée dans laquelle les soldats romains étant entrés de force dans la ville de Jérusalem, sans faire aucune distinction de sexe, ni d'âge, les enveloppèrent tous dans un massacre commun.

(1) *Ibid.*

(2) *Ibid.* 50.

Digitized by Google

Quoi plus? « Ce peuple, dit Moïse (1), »t'assiégera dans toutes tes places »: et il paroît, par l'Histoire, qu'il n'y en a eu aucune dans la Judée, qui n'ait été contrainte de recevoir garnison romaine, et presque toutes après un long siège. Et enfin, « ils »renverseront tes hautes et superbes mu»railles, qui te rendoient insolente »: *Destruentur muri tui firmi atque sublimes, in quibus habebas fiduciam* (2). Ne diroit-on pas que le Prophète a voulu dépeindre ces belles murailles de Jérusalem, ces fortifications si régulières, ces remparts si superbement élevés, « ces »tours de si admirable structure, qu'il n'y »avoit rien de semblable dans tout l'uni»vers », selon que le rapporte Josephe (3)? et tout cela, toutefois, fut tellement renversé, qu'au dire du même Josephe, Historien Juif, témoin oculaire de toutes ces choses, et de celles que j'ai à vous dire,

(1) *Ibid.* 52.

(2) *Ibid.*

(3) *De Bell. Judaic. lib. V; c. 4, n. 3, p.* 1223. *Ed. Oxon.* 1720.

Digitized by Google

« il n'y resta aucun vestige que cette ville » eût jamais été » (1).

O redoutable fureur de Dieu, qui anéantis tout ce que tu frappes! Mais il falloit accomplir la prophétie de mon Maître, qui assure, dans mon Evangile, « qu'il ne demeureroit pas pierre sur » pierre, dans l'enceinte d'une si grande ville » : *Non relinquent in te lapidem super lapidem* (2). C'est ce que firent les soldats romains, en exécution des ordres de Dieu : et Tite, leur Capitaine et le fils de leur Empereur, après avoir mis fin à cette fameuse expédition, resta toute sa vie tellement étonné des marques de la vengeance divine, qu'il avoit si évidemment découverte dans la suite de cette guerre, que quand on le congratuloit d'une conquête si glorieuse : « Non, non, disoit-» il (3), ce n'est pas moi qui ai dompté les » Juifs; je n'ai fait que prêter mon bras

(1) *Ibid. l. VII, c. I, n. 1, p. 1295.*

(2) *Luc, XIX, 44.*

(3) *Philost. Apol. Tyan. Vit. l. VI, c. XIV, p. 304, 305. Edit. Morel.*

Digitized by Google

»à Dieu, qui étoit irrité contre eux». Parole que j'ai d'autant plus soigneusement remarquée, qu'elle a été prononcée par un Empereur infidèle, et qu'elle nous est rapportée par Philostrate, Historien profane, dans la vie d'Apollonius Thyaneus.

Après cela, Chrétiens, nous qui sommes les enfans de Dieu, comment ne serons-nous point effrayés de ses jugemens, qui étonnent jusqu'à ses ennemis? Mais ce n'est ici que la moindre partie de ce qu'il prépare à ce peuple: vous allez voir, tout-à-l'heure, qu'elles machines il fait jouer, quand il veut faire sentir la pesanteur de son bras aux grandes villes et aux nations toutes entières; et Dieu veuille que nous n'en voyions pas quelque funeste exemple en nos jours. Non, non, Nation déloyale, ce n'est pas assez, pour te punir, de l'armée des Romains: non que les Romains, je l'avoue, ne soient de beaucoup trop forts pour toi; et c'est en vain que tu prétends défendre ta liberté contre ces maîtres du monde. Mais s'ils sont assez puissans pour te surmonter, il faut quelque

Digitized by Google

chose de plus pour t'affliger ainsi que tu le mérites : que deux ou trois troupes de Juifs séditieux entrent donc dans Jérusalem, et qu'elle en devienne la proie; afin que tous-ensemble ils deviennent la proie des Romains.

O Dieu, quelle fureur! l'ennemi est à leur porte, et je vois, dans la ville, trois ou quatre factions contraires qui se déchirent entre elles, qui toutes déchirent le peuple, se faisant entre elles une guerre ouverte pour l'honneur du commandement; mais unies toutefois pour la société de crimes et de voleries. Figurez-vous, dans Jérusalem, plus de vingt-deux mille hommes de guerre, gens de carnage et de sang, qui s'étoient aguerris par leurs brigandages; au reste, si déterminés, qu'on eût dit, rapporte Josephe (1), qu'ils se nourrissoient d'incommodités, et que la famine et la peste leur donnoient de nouvelles forces. Toutefois, Messieurs, ne les considérez

(1) *De Bell. Judaïc. l. V, c. VIII, n. 2, t. II, p.* 1238, *c. XII, n.* 4, *p.* 1253; *c. XIII, n.* 7, *p.* 1256.

Digitized by Google

pas comme des soldats destinés contre les Romains : ce sont des bourreaux que Dieu a armés les uns contre les autres. Chose incroyable, et néanmoins très-certaine ! à peine retournoient-ils d'un assaut soutenu contre les Romains, qu'ils se livroient dans leur ville de plus cruelles batailles : leurs mains n'étoient pas encore essuyées du sang de leurs ennemis, et ils les venoient tremper dans celui de leurs citoyens. Tite les pressoit si vivement, qu'à peine pouvoient-ils respirer ; et ils se disputoient encore, les armes à la main, à qui commanderoit dans cette ville réduite aux abois, qu'eux-mêmes avoient désolée par leurs pillages, et qui n'étoit presque plus qu'un champ couvert de corps morts.

Vous vous étonnez à bon droit de cet aveuglement dont ils sont encore menacés, dans le vingt-huitième chapitre du Deutéronome : *Percutiam vos amentiâ et furore mentis* : « Je vous frapperai » de folie et d'aliénation d'esprit (1) », Mais peut-être vous ne remarquez pas que

(1) *Deut. XXVIII*, 28.

Digitized by Google

Dieu a laissé tomber les mêmes fléaux sur nos têtes. La France, hélas, notre commune patrie, agitée depuis si longtemps par une guerre étrangère, achève de se désoler par ses divisions intestines. Encore, parmi les Juifs, tous les deux partis conspiroient à repousser l'ennemi commun! bien loin de vouloir se fortifier par son secours, ou y entretenir quelque intelligence : le moindre soupçon en étoit puni de mort sans rémission. Et nous, au contraire..... Ah! Fidèles, n'achevons pas; épargnons un peu notre honte : songeons plutôt aux moyens d'appaiser la juste colère de Dieu, qui commence à éclater sur nos têtes; aussi-bien la suite de mon récit me rappelle.

Je vous ai fait voir l'ennemi qui les presse au-dehors des murailles; vous voyez la division qui les déchire au-dedans de leur ville : voici un ennemi plus cruel qui va porter une guerre furieuse au fond des maisons. Cet ennemi dont je veux parler, c'est la faim, qui, suivie de ses deux satellites, la rage et le désespoir, va mettre aux mains, non plus les citoyens contre

Digitized by Google

les citoyens, mais le mari contre la femme, et le père contre les enfans ; et cela, pour quelques vieux restes de pain à demi-rongés. Que dis-je, pour du pain ? ils eussent été trop heureux : pour cent ordures qui sont remarquées dans l'Histoire, et que je m'abstiens de nommer par le respect de cette audience : jusque-là qu'une femme dénaturée, qui avoit un enfant dans le berceau ; ô mères détournez vos oreilles! eut bien la rage de le massacrer, de le faire bouillir, et de le manger. Action abominable, et qui fait dresser les cheveux, prédite toutefois dans le chapitre du Deutéronome que j'ai déjà cité tant de fois. « Je te réduirai à une telle »extrêmité de famine, que tu mangeras »le fruit de ton ventre » : *Comedes fructum uteri tui* (1).

Et, à la vérité, Chrétiens, quand je fais réflexion sur les diverses calamités qui affligent la vie humaine ; entre toutes les autres, la famine me semble être celle qui représente mieux l'état dune ame cri-

(1) *Ibid.* 53.

Digitized by Google

minelle, et la peine qu'elle mérite. L'ame, aussi bien que le corps, a sa faim et sa nourriture : cette nourriture, c'est la vérité, c'est un bien permanent et solide, c'est une pure et sincère beauté; et tout cela, c'est Dieu même. Comme donc elle se sent piquée d'un certain appétit qui la rend affamée de quelque bien hors de soi, elle se jette avec avidité sur l'objet des choses crées qui se présentent à elle, espérant s'en rassasier ; mais ce sont viandes creuses, qui ne sont pas assez fortes, et n'ont pas assez de corps pour la substenter : au contraire, la retirant de Dieu, qui est sa véritable et solide nourriture, ils la jettent insensiblement dans une extrême nécessité, et dans une famine désespérée. D'où vient que l'enfant prodigue, si vous y prenez garde, sortant de la maison paternelle, arrive en un pays où il y a une horrible famine; et le mauvais riche enseveli dans les flammes, demande et demandera éternellement une goutte d'eau, qui ne lui sera jamais accordée. C'est la véritable punition des damnés, toujours tourmentés d'une faim et d'une soif si

Digitized by Google

enragée, qu'ils se rongent et se consument eux-mêmes dans leur désespoir. Que si vous voulez voir une image de l'état où ils sont, jetez les yeux sur cette nation réprouvée, enclose dans les murailles de Jérusalem.

Il n'est pas croyable combien il y avoit de monde renfermé dans cette ville : car, outre que Jérusalem étoit déjà fort peuplée, tous les Juifs y étoient accourus de tous côtés ; afin de célébrer la Pâque, selon leur coutume. Or, chacun sait la religion de ce peuple pour toutes ses cérémonies. Comme donc ils y étoient assemblés des millions entiers ; l'armée romaine survint tout-à-coup et forma le siége, sans que l'on eût le loisir de pourvoir à la subsistance d'un si grand peuple. Ici je suis forcé d'interrompre mon discours, pour admirer vos conseils, ô éternel Roi des siècles, qui choisissez si bien le temps de surprendre vos ennemis. Ce n'étoit pas seulement les habitans de Jérusalem, c'étoit tous les Juifs que vous vouliez châtier. Voilà donc, pour ainsi dire, toute la nation enfermée dans une

Digitized by Google

même prison, comme étant déjà par vous condamnée au dernier supplice : et cela dans le temps de Pâque, la principale de leurs solemnités ; pour accomplir cette fameuse prophétie, par laquelle vous leur dénonciez « que vous changeriez leurs fêtes en deuil » : *Convertam festivitates vestras in luctum* (1). Certes, vous vous êtes souvenu, ô grand Dieu, que c'étoit dans le temps de Pâque que leurs pères avoient osé emprisonner le Sauveur : vous leur rendez le change, ô Seigneur ; et dans le même temps de Pâque, vous emprisonnez, dans la capitale de leur pays, leurs enfans, imitateurs de leur opiniâtreté.

En effet, qui considérera l'état de Jérusalem, et les travaux dont l'Empereur Tite fit environner ses murailles ; il la prendra plutôt pour une prison, que pour une ville : car encore que son armée fût de près de soixante mille hommes des meilleurs soldats de la terre ; il ne croyoit pas pouvoir tellement tenir les passages fer-

(1) *Amos. VIII*, 10.

més,

Digitized by Google

més, que les Juifs, qui savoient tous les détours des chemins, n'échappassent à travers de son camp, ainsi que des loups affamés, pour chercher de la nourriture. Jugez de l'enceinte de la ville, que soixante mille hommes ne peuvent assez environner. Que fait-il? il prend une étrange résolution, et jusqu'alors inconnue : ce fut de tirer, tout autour de Jérusalem, une muraille, munie de quantité de forts; et cet ouvrage, qui d'abord paroissoit impossible, fut achevé en trois jours, non sans quelque vertu plus qu'humaine. Aussi Josephe remarque « que je ne sais quelle ar» deur céleste saisit tout-à-coup l'esprit des »soldats »; de sorte qu'entreprenant ce grand œuvre sous les auspices de Dieu, ils en imitèrent la promptitude.

Voilà, voilà, Chrétiens, la prophétie de mon Evangile accomplie de point en point. Te voilà assiégée de tes ennemis, comme mon Maître te l'a prédit quarante ans auparavant : « O Jérusalem, te voilà » presséede tous côtés! ils t'ont mise à l'é» troit, ils t'ont environnée de remparts et

Digitized by Google

»de forts (1) » : ce sont les mots de mon texte ; et y a-t-il une seule parole qui ne semble y avoir été mise pour dépeindre cette circonvallation, non de lignes, mais de murailles ? Depuis ce temps, quels discours pourroient vous dépeindre leur faim enragée, leur fureur et leur désespoir ; et la prodigieuse quantité de morts qui gissoient dans les rues, sans espérance de sépulture, exhalant de leurs corps pourris, le venin, la peste et la mort ?

Cependant, ô aveuglement ! ces peuples insensés, qui voyoient accomplir à leurs yeux tant d'illustres prophéties tirées de leurs propres livres, écoutoient encore un tas de devins qui leur promettoit l'empire du monde. Comme l'endurci Pharaon qui, voyant les grands prodiges que la main de Dieu opéroit par la main de Moïse et d'Aaron ses ministres (2), avoit encore recours aux illusions de ses enchanteurs. Ainsi Dieu est

(1) *Luc*, *XIX*, 43.
(2) *Nomb. VII et VIII.*

Digitized by Google

accoutumé à se venger de ses ennemis : ils refusent de solides espérances ; il les laisse séduire par mille folles prétentions : ils s'obstinent à ne vouloir point recevoir ses inspirations ; il leur pervertit le sens, il les abandonne à leurs conseils furieux : ils s'endurcissent contre lui ; « le ciel, après » cela, devient de fer sur leur tête » : *Dabo vobis cœlum desuper sicut ferrum* (1) ; il ne leur envoie plus aucune influence de grace.

Ce fut cet endurcissement qui fit opiniâtrer les Juifs contre les Romains, contre la peste, contre la famine, contre Dieu qui leur faisoit la guerre si ouvertement ; cet endurcissement, dis-je, les fit tellement opiniâtres, qu'après tant de désastres, il fallut encore prendre leur ville de force : ce qui fut le dernier trait de colère que Dieu lança sur elle. Si on eût composé, à la faveur de la capitulation, beaucoup de Juifs se seroient sauvés : Tite lui-même ne les voyoit périr qu'à regret : or, il falloit à la Justice divine un nombre infini de

(1) *Lev. XXVI*, 19.

Digitized by Google

victimes ; elle vouloit voir onze cent mille hommes couchés sur la place dans le siége d'une seule ville : et après cela encore, poursuivant les restes de cette nation déloyale, elle les a dispersés par toute la terre : pour quelle raison ? Comme les Magistrats, après avoir fait rouer quelques malfaiteurs, ordonnent que l'on exposera, en plusieurs endroits, sur les grands chemins, leurs membres écartelés, pour faire frayeur aux autres scélérats : cette comparaison vous fait horreur, et néanmoins Dieu s'est comporté à-peu-près de même. Après avoir exécuté sur les Juifs l'arrêt de mort que leurs propres Prophètes leur avoient, depuis si longtemps, prononcé ; il les a répandus çà et là parmi le monde, portant de toutes parts, imprimée sur eux, la marque de sa vengeance.

Peuple monstrueux, qui n'a ni feu, ni lieu, sans pays et de tout pays ; autrefois le plus heureux du monde, maintenant la fable et la haine de tout le monde ; misérable, sans être plaint de qui que ce soit ; devenu, dans sa misère, par une certaine malédiction, la risée des plus modérés.

Digitized by Google

Ne croyez pas, toutefois, que ce soit mon intention d'insulter à leur infortune : non, à Dieu ne plaise que j'oublie jusqu'à ce point la gravité de cette chaire : mais j'ai cru que mon Evangile nous ayant présenté cet exemple, le Fils de Dieu nous invitoit à y faire quelque réflexion : donnez-moi un moment de loisir, pour nous appliquer à nous-mêmes celles que nous avons déjà faites, qui sont peut-être trop générales.

Chrétiens, quels que vous soyez, en vérité, quels sentimens produit, dans vos ames, une si étrange révolution ? Je pense que vous voyez bien, par des circonstances si remarquables, et par le rapport de tant de prophéties; et il y en a une infinité d'autres qui ne peuvent pas être expliquées dans un seul discours ; vous voyez bien, dis-je, que la main de Dieu éclate dans cet ouvrage. Au reste, ce n'est point ici une histoire qui se soit passée dans quelque coin inconnu de la terre, ou qui soit venue à nous par quelques bruits incertains; cela s'est fait à la face du monde. Josephe, Historien Juif, témoin oculaire,

Digitized by Google

également estimé, et des nôtres et de ceux de sa nation, nous l'a raconté tout au long; et il me semble que cet accident est assez considérable pour mériter que vous y pensiez.

Vous croirez peut être que la chose est trop éloignée de notre âge pour nous émouvoir; mais, certes, ce nous seroit une trop folle pensée de ne pas craindre, parce que nous ne voyons pas toujours, à nos yeux, quelqu'un frappé de la foudre. Vous devriez considérer que Dieu ne se venge pas moins, encore que souvent il ne veüille pas que sa main paroisse: quand il fait éclater sa vengeance, ce n'est pas pour la faire plus grande; c'est pour la rendre exemplaire; et un exemple de cette sorte, si public, si indubitable, doit servir de mémorial de siècles en siècles. Car enfin, si Dieu, en ce temps là, haïssoit le péché, il n'a pas commencé à lui plaire depuis: outre que nous serions bien insensés d'oublier la tempête qui a submergé les Juifs; puisque nous voyons, à nos yeux, des restes de leur naufrage, que Dieu a jetés, pour ainsi dire, à nos

Digitized by Google

portes : et ce n'est pas pour autre raison que Dieu conserve les Juifs ; c'est afin de faire durer l'exemple de sa vengeance. Enfin il est bien étrange que nous aimions mieux nous-mêmes, peut-être, servir d'exemple, que de faire profit de celui des autres. La main de Dieu est sur nous trop visiblement, pour ne le pas reconnoître ; et il est temps désormais que nous prévenions sa juste fureur par la pénitence. Quand nous ne verrions, dans le peuple Juif, qu'une grande nation, qui est tout-à-coup renversée, ce seroit assez pour nous faire craindre la même punition, particulièrement en ces temps de guerre, où sa justice nous poursuit, et nous presse si fort. Mais, si nous considérons que c'est le peuple Juif, autrefois le peuple de Dieu, auquel nous avons succédé, qui est la figure de tout ce qui doit nous arriver, selon que l'enseigne l'Apôtre (1), nous trouverons que cet exemple nous touche bien plus près que nous ne pensons ; puisqu'étant l'Israël de Dieu,

(1) *I. Cor. X*, 6, 11.

Digitized by Google

et les vrais enfans de la race d'Abraham, nous devons hériter aussi-bien des menaces, que des promesses qui leur sont faites.

Mais il faut, ô pécheur, il faut que j'entre, avec toi, dans une discussion plus exacte; il faut que j'examine si tu es beaucoup moins coupable que ne le sont les Juifs. Tu me dis qu'ils n'ont pas connu le Sauveur: et toi, pense-tu le connoître? Je te dis, en un mot, avec l'Apôtre Saint Jean, « que qui pèche, ne le connoît pas, »et ne sait qui il est : » *Qui peccat, non vidit eum, nec cognovit eum* (1). Tu l'appelles ton Maître et ton Seigneur; oui, de bouche: tu te moques de lui; il faudroit le dire du cœur. Et comment est-ce que le cœur parle? Par les œuvres : voilà le langage du cœur; voilà ce qui fait connoître ses intentions. Au reste, ce cœur, tu n'as garde de le lui donner; tu ne le peux pas : tu dis toi-même qu'il est engagé ailleurs dans des liens que tu appelles bien doux. Insensé, qui trouves doux ce qui te sépare de Dieu! et après cela, tu penses

(1) *I. Joan. III*, 6.

Digitized by Google

connoître son Fils. Non, non, tu ne le connois pas : seulement tu en sais assez pour être damné davantage; comme les Juifs, dont les rebellions ont été punies plus rigoureusement que celles des autres peuples, parce qu'ils avoient reçu des connoissances plus particulières.

Mais, direz-vous, les Juifs ont crucifié le Sauveur. Et ignorez-vous, ô pécheurs, que vous foulez aux pieds le sang de son Testament, que vous faites pis que de le crucifier; que s'il étoit capable de souffrir, un seul péché mortel lui causeroit plus de douleur que tous ses supplices. Ce n'est point ici une vaine exagération; il faut brûler toutes les Ecritures, si cela n'est vrai. Elles nous apprennent qu'il a voulu être crucifié, pour anéantir le péché : par conséquent, il n'y a point de doute qu'il ne lui soit plus insupportable que sa propre croix. Mais je vois bien qu'il faut vous dire quelque chose de plus; je m'en vais avancer une parole bien hardie, et qui n'en est pas moins véritable. Le plus grand crime des Juifs n'est pas d'avoir fait mourrir le Sauveur : cela vous étonne,

Digitized by Google

je le prévoyois bien, mais je ne m'en dédis pourtant pas; au contraire, je prétends bien vous le faire avouer à vous-mêmes: et comment cela? parce que Dieu, depuis la mort de son Fils, les a laissés encore quarante ans, sans les punir. Tertullien remarque très-bien « Que ce temps leur » étoit donné pour en faire pénitence » (1): il avoit donc dessein de la leur pardonner. Par conséquent, quand il a usé d'une punition si soudaine, il y a eu quelqu'autre crime qu'il ne pouvoit plus supporter, qui lui étoit plus insupportable que le meurtre de son propre Fils. Quel est ce crime si noir, si abominable? C'est l'endurcissement, c'est l'impénitence; s'ils eussent fait pénitence, ils auroient trouvé, dans le sang qu'ils avoient violemment répandu, la rémission du crime de l'avoir épanché.

Tremblez donc, pécheurs endurcis, qui avalez l'iniquité comme l'eau, dont l'endurcissement a presqu'étouffé les remords de la conscience; qui, depuis des années, n'avez point de honte de croupir

(1) *Lib. III, cont. Marc. n.* 23, *p.* 498.

Digitized by Google

dans les mêmes ordures, et de charger des mêmes péchés les oreilles des Confesseurs. Car enfin, ne vous persuadez pas que Dieu vous laisse rebeller contre lui, des siècles entiers : sa miséricorde est infinie ; mais ses effets ont leurs limites prescrites par sa sagesse : elle qui a compté les étoiles, qui a borné cet univers dans une rondeur finie, qui a prescrit des bornes aux flots de la mer, a marqué la hauteur jusqu'où elle a résolu de laisser monter tes iniquités. Peut-être t'attendra-t-il encore quelque temps : peut-être, mais, ô Dieu, qui le peut savoir? c'est un secret qui est caché dans l'abîme de votre providence. Mais enfin, tôt ou tard, ou tu mettras fin à tes crimes par la pénitence, ou Dieu l'y mettra par la justice de sa vengeance : tu ne perds rien pour différer. Les hommes se hâtent d'exécuter leurs desseins; parce qu'ils ont peur de laisser échapper les occasions, qui ne consistent qu'en certains momens dont la fuite est si précipitée : Dieu, tout au contraire, sait que rien ne lui échappe, qu'il te fera bien

Digitized by Google

payer l'intérêt de ce qu'il t'a si long-temps attendu.

Que s'il commence une fois à appuyer sa main sur nous, ô Dieu, que deviendrons-nous? quel antre assez ténébreux, quel abîme assez profond nous pourra soustraire à sa fureur? Son bras tout-puissant ne cessera de nous poursuivre, de nous abattre, de nous désoler: il ne restera plus en nous pierre sur pierre; tout ira en désordre, en confusion, en une décadence éternelle. Je vous laisse dans cette pensée: j'ai tâché de vous faire voir, selon que Dieu me l'a inspiré, d'un côté, la miséricorde qui vous invite, d'autre part, la justice qui vous effraie; c'est à vous à choisir, Chrétiens: et encore que je sois assuré de vous avoir fait voir de quel côté il faut se porter, il y a grand danger que vous ne preniez le pire. Tel est l'aveuglement de notre nature: mais Dieu, par sa grace vous veuille donner, et à moi, de meilleurs conseils.

Digitized by Google

SERMON

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI (1).

SUR L'IMPÉNITENCE FINALE.

Différens degrés de la servitude des pécheurs : grandeur de la difficulté qu'ils éprouvent au dernier moment, pour briser les liens de leurs attaches. Causes de la négligence des hommes dans la grande affaire du salut. Peinture naturelle de la vie des gens du monde : dans quel état ils se trouvent à l'heure de la mort. Insensibilité que l'attachement des plaisirs produit dans les riches à l'égard des pauvres : énormité de ce crime : terrible abandonnement où se trouveront ceux qui les auront délaissés.

Mortuus est autem et dives.

Le Riche mourut aussi. *Luc XVI*, 22.

JE laisse Jésus-Christ sur le Thabor, dans les splendeurs de sa gloire, pour ar-

(1) Le jeudi de la seconde semaine du Carême.

Digitized by Google

rêter ma vue sur un autre objet moins agréable, à la vérité, mais qui nous presse plus fortement à la pénitence. C'est le mauvais riche mourant, et mourant comme il a vécu, dans l'attache à ses passions, dans l'engagement au péché, dans l'obligation à la peine.

Dans le dessein que j'ai pris de faire tout l'entretien de cette semaine sur la triste aventure de ce misérable, je m'étois d'abord proposé de donner comme deux tableaux, dont l'un représenteroit sa vie, et l'autre sa fin malheureuse; mais j'ai cru que les pécheurs, toujours favorables à ce qui éloigne leur conversion, si je faisois ce partage, se persuaderoient trop facilement qu'ils pourroient aussi détacher ces choses, qui ne sont, pour notre malheur, que trop enchaînées, et qu'une espérance présomptueuse de corriger, à la mort, ce qui manqueroit à la vie, nourriroit leur impénitence. Je me suis donc résolu de leur faire considérer dans ce discours, comme, par une chûte insensible, on tombe, d'une vie licencieuse, à une mort désespérée; afin que, contemplant d'une

Digitized by Google

même vue ce qu'ils font et ce qu'ils s'attirent, où ils sont et où ils s'engagent, ils quittent la voie en laquelle ils marchent, par la crainte de l'abîme où elle conduit. Vous donc, ô divin Esprit, sans lequel toutes nos pensées sont sans force, et toutes nos paroles sans poids, donnez efficace à ce discours, touché des saintes prières de la bienheureuse Marie, à laquelle nous allons dire : *Ave, Maria.*

C'est trop se laisser surprendre aux vaines descriptions des Peintres et des Poëtes, que de croire la vie et la mort autant dissemblables, que les uns et les autres nous les figurent. Pour les peindre au naturel, pour les représenter chrétiennement, il leur faut donner les mêmes traits. C'est pourquoi les hommes se trompent, lorsque, trouvant leur conversion si pénible pendant la vie, ils s'imaginent que la mort applanira ces difficultés, se persuadant peut être, qu'il leur sera plus aisé de se changer, lorsque la nature altérée touchera de près à son changement dernier et irrémédiable; car ils devroient pen-

Digitized by Google

ser au contraire, que la mort n'a pas un être distinct qui la sépare de la vie, mais qu'elle n'est autre chose sinon une vie qui s'achève. Or, qui ne sait, Chrétiens, qu'à la conclusion de la pièce, on n'introduit pas d'autres personnages que ceux qui ont paru dans les autres scènes; et que les eaux d'un torrent, lorsqu'elles se perdent, ne sont pas d'une autre nature, que lorsqu'elles coulent. C'est donc cet enchaînement qu'il nous faut aujourd'hui comprendre : et afin de concevoir plus distinctement comme ce qui se passe en la vie porte coup au point de la mort, traçons ici en un mot la vie d'un homme du monde.

Ses plaisirs et ses affaires partagent ses soins : par l'attache à ses plaisirs, il n'est pas à Dieu ; par l'empressement de ses affaires, il n'est pas à soi ; et ces deux choses ensemble le rendent insensible aux malheurs d'autrui. Ainsi, notre mauvais Riche, homme de plaisirs et de bonne chère, ajoutez, si vous le voulez, homme d'affaires et d'intrigues, étant enchanté par les uns et occupé par les autres, ne s'étoit ja-

Digitized by Google

mais arrêté pour regarder en passant le pauvre Lazare, qui mouroit de faim à sa porte.

Telle est la vie d'un homme du monde; et presque tous ceux qui m'écoutent se trouveront peints, s'ils y prennent garde, dans quelque partie de la parabole. Mais voyons enfin, Chrétiens, quelle sera la fin de cette aventure. La mort, qui s'avançoit pas à pas, arrive, imprévue et inopinée. On dit à ce mondain délicat, à ce mondain empressé, à ce mondain insensible et impitoyable, que son heure dernière est venue: il se réveille en sursaut, comme d'un profond assoupissement; il commence à se repentir de s'être si fort attaché au monde, qu'il est enfin contraint de quitter: il veut rompre en un moment ses liens, et il sent; si toutefois il sent quelque chose, qu'il n'est pas possible, du moins tout-à-coup, de faire une rupture si violente: il demande du temps en pleurant, pour accomplir un si grand ouvrage, et il voit que tout le temps lui est échappé. Ah! dans une occasion si pressante, où les graces communes ne suffi-

Digitized by Google

sent pas, il implore un secours extraordinaire; mais, comme il n'a lui-même jamais eu pitié de personne, aussi tout est sourd à l'entour de lui, au jour de son affliction: tellement que, par ses plaisirs, par ses empressemens, par sa dureté, il arrive enfin, le malheureux, à la plus grande séparation, sans détachement; premier point: à la plus grande affaire, sans loisir; second point; à la plus grande misère, sans assistance; troisième point. O Seigneur, Seigneur tout-puissant, donnez efficace à mes paroles, pour graver dans les cœurs de ceux qui m'écoutent, des vérités si importantes. Commençons à parler de l'attache au monde.

PREMIER POINT.

L'ABONDANCE, la bonne fortune, la vie délicate et voluptueuse sont comparées souvent dans, les saintes Lettres, à des fleuves impétueux, qui passent sans s'arrêter, et tombent sans pouvoir soutenir leur propre poids. Mais si la félicité du monde imite un fleuve dans son incons-

Digitized by Google

tance, elle lui ressemble aussi dans sa force; parce qu'en tombant, elle nous pousse, et qu'en coulant, elle nous tire: *Attendis quia labitur, cave quia trahit*, dit Saint Augustin (1).

Il faut aujourd'hui, Messieurs, vous représenter cet attrait puissant. Venez et ouvrez les yeux, et voyez les liens cachés dans lesquels votre cœur est pris: mais pour comprendre tous les degrés de cette déplorable servitude où nous jettent les biens du monde, contemplez ce que fait en nous l'attache d'un cœur qui les possède, l'attache d'un cœur qui en use, l'attache d'un cœur qui s'y abandonne. O quelles chaînes! ô quel esclavage! mais disons les choses par ordre.

Premièrement, Chrétiens, c'est une fausse imagination des ames simples et ignorantes, qui n'ont pas expérimenté la fortune, que la posession des biens de la terre rend l'ame plus libre et plus dégagée. Par exemple, on se persuade que l'avarice seroit tout-à-fait éteinte, que l'on

(1) *In Psalm. CXXXVI, t. IV, p.* 1514.

Digitized by Google

n'auroit plus d'attache aux richesses, si l'on en avoit ce qu'il faut. Ah! c'est-alors, disons-nous, que le cœur qui se resserre dans l'inquiétude du besoin, reprendra sa liberté toute entière dans la commodité et dans l'aisance. Confessons la vérité devant Dieu: tous les jours nous nous flattons de cette pensée; mais certes, nous nous abusons, notre erreur est extrême. C'est une folie de s'imaginer que les richesses guérissent l'avarice, et que cette eau puisse étancher cette soif. Nous voyons par expérience, que le riche, à qui tout abonde, n'est pas moins impatient dans ses pertes, que le pauvre à qui tout manque; et je ne m'en étonne pas: car il faut entendre, Messieurs, que nous n'avons pas seulement pour tout notre bien une affection générale, mais que chaque petite partie attire une affection particulière; ce qui fait que nous voyons ordinairement que l'ame n'a pas moins d'attache, que la perte n'est pas moins sensible dans l'abondance, que dans la disette. Il en est comme des cheveux, qui font toujours sentir la même douleur, soit

Digitized by Google

qu'on les arrache d'une tête chauve, soit qu'on les tire d'une tête qui en est couverte: on sent toujours la même douleur, à cause que chaque cheveu, ayant sa racine propre, la violence est toujours égale. Ainsi, chaque petite parcelle du bien que nous possédons, tenant, dans le fond du cœur, par sa racine particulière, il s'en suit manifestement que l'opulence n'a pas moins d'attache que la disette; au contraire qu'elle est, du moins en ceci, et plus captive et plus engagée, qu'elle a plus de liens qui l'enchaînent, et un plus grand poids qui l'accable. Te voilà donc, ô homme du monde, attaché à ton propre bien avec un amour immense. Mais il se croiroit pauvre dans son abondance (de même de toutes les autres passions) s'il n'usoit de sa bonne fortune. Voyons quel est cet usage; et, pour procéder toujours avec ordre, laissons ceux qui s'emportent d'abord aux excès; et considérons un moment les autres, qui s'imaginent être modérés, quand ils se donnent de tout leur cœur aux choses permises.

Le mauvais Riche de la parabole les

Digitized by Google

doit faire trembler jusqu'au fond de l'ame. Qui n'a oui remarquer cent fois, que le Fils de Dieu ne nous parle ni de ses adultères, ni de ses rapines, ni de ses violences ? Sa délicatesse et sa bonne chère font une partie si considérable de son crime, que c'est presque le seul désordre qui nous est rapporté dans notre Evangile. « C'est » un homme, dit Saint Grégoire, qui s'est » damné dans les choses permises, parce » qu'il s'y est donné tout entier, parce qu'il » s'y est laissé aller sans retenue : » tant il est vrai, Chrétiens, que ce n'est pas toujours l'objet défendu, mais que c'est fort souvent l'attache qui fait des crimes damnables : *Divitem ultrix gehenna suscepit, quia aliquid illicitum gessit, sed quia immoderato usu totum se licitis tradidit* (1). O Dieu ! qui ne seroit étonné, qui ne s'écrieroit avec le Sauveur : « Ah ! » que la voie est étroite, qui nous conduit » au royaume (2). » Sommes-nous donc si malheureux, qu'il y ait quelque chose qui

(1) *Pastor. part. III, c. XXI, t. II, p. 67.*
(2) *Matt. VII, 14.*

Digitized by Google

soit défendu, même dans l'usage de ce qui est permis? N'en doutons pas, Chrétiens: quiconque a les yeux ouverts pour entendre la force de cet oracle prononcé par le Fils de Dieu : « nul ne peut servir deux » maîtres (1), » pourra aisément comprendre, qu'à quelque bien que le cœur s'attache, soit qu'il soit défendu, soit qu'il soit permis, s'il s'y donne tout entier, il n'est plus à Dieu; et ainsi, qu'il peut y avoir des attachemens damnables à des choses qui, de leur nature, seroient innocentes. S'il est ainsi, Chrétiens; et qui peut douter qu'il ne soit ainsi, après que la vérité nous en assûre? ô Grands, ô Riches du siècle, que votre condition me fait peur, et que j'appréhende pour vous ces crimes cachés et délicats, qui ne se distinguent point par les objets, qui ne dépendent que du secret mouvement du cœur, et d'un attachement presque imperceptible! Mais tout le monde n'entend pas cette parole; passons outre, Chrétiens; et puisque les hommes du monde ne comprennent pas

(1) *Ibid.* VI, 24.

Digitized by Google

cette vérité, tâchons de leur faire voir le triste état de leur ame par une chûte plus apparente.

Et certes, il est impossible qu'en prenant si peu de soin de se retenir dans les choses qui sont permises, ils ne s'emportent bientôt jusqu'à ne craindre plus de poursuivre celles qui sont ouvertement défendues. Car, Chrétiens, qui ne le sait pas? qui ne le sent par expérience? notre esprit n'est pas fait de sorte qu'il puisse facilement se donner des bornes. Job l'avoit bien connu par expérience: *Pepigi fœdus cum oculis meis*: « J'ai fait un » pacte avec mes yeux, de ne penser à au» cune beauté mortelle (1). » Voyez qu'il règle la vue pour arrêter la pensée. Il réprime des regards qui pourroient être innocens, pour arrêter des pensées qui, apparemment, seroient criminelles: ce qui n'est peut-être pas si clairement défendu par la loi de Dieu, il y oblige ses yeux par traité exprès. Pourquoi? parce qu'il sait que par cet abandon aux choses

(1) *Job. XXXI*, 1.

licites,

Digitized by Google

licites, il se fait, dans tout notre cœur, un certain épanchement d'une joie mondaine; si bien que l'ame, se laissant allerà tout ce qui lui est permis, commence à s'irriter de ce que quelque chose lui est défendu. Ah! quel état! quel penchant! quelle étrange disposition! Je vous laisse à penser si une liberté précipitée jusqu'au voisinage du vice, ne s'emportera pas bientôt jusqu'à la licence; si elle ne passera pas bientôt les limites, quand il ne lui restera plus qu'une si légère démarche. Sans doute ayant pris sa course avec tant d'ardeur dans cette vaste carrière des choses permises, elle ne pourra plus retenir ses pas; et il lui arrivera infailliblement ce que dit de soi-même le grand Saint Paulin : « Je »m'emporte au-delà de ce que je dois, »pendant que je ne prends aucun soin de »me modérer en ce que je puis » : *Quod non expediebat admisi, dùm non tempero quod licebat* (1).

Après cela, Chrétiens, si Dieu ne fait un miracle, la licence des grandes fortu-

(1) *Ad Sever. Epist. XXX, n. 3, p. 186.*

Digitized by Google

nes n'a plus de limites : *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum :* « Dans leur grais-»se, dit le Saint-Esprit, dans leur abon-»dance, il se fait un fonds d'iniquité qui »ne s'épuise jamais (1)». C'est de-là que naissent ces péchés régnans, qui ne se contentent pas qu'on les souffre ni même qu'on les excuse, mais qui veulent encore qu'on leur applaudisse. « Car il y a, dit Saint »Augustin, deux espèces de péchés : les »uns viennent de la disette, les autres nais-»sent de l'excès (2) ». Ceux qui naissent du besoin et de la misère, ce sont des péchés serviles et timides : quand un pauvre vole, il se cache ; quand il est découvert, il tremble : il n'oseroit soutenir son crime, trop heureux s'il le peut couvrir et envelopper dans les ténèbres. Mais ces péchés d'abondance, ils sont superbes et audacieux, ils veulent régner, vous diriez qu'ils sentent la grandeur de leur extraction : « Ils veulent jouir, dit Tertullien, de toute

(1) *Ps. LXXII*, 6.

(2) *Enar. in Ps. LXXII*, *n.* 12, *tom. IV*, *p.* 759.

Digitized by Google

»la lumière du jour et de toute la cons-»cience du ciel »: *Delicta vestra .... et omni luce, et omni nocte, et totâ cœli conscientiâ fruuntur* (1).

Combien en avons nous vu qui se plaisent de faire les grands par la licence du crime, qui s'imaginent s'élever bien au-dessus des choses humaines, par le mépris de toutes les lois, à qui la pudeur même semble indigne d'eux, parce que c'est une espèce de crainte ? Ah ! si je pouvois vous ouvrir ici le cœur d'un Nabuchodonosor ou d'un Balthasar, dans l'Histoire sainte, d'un Néron, d'un Domitien, dans les Histoires profanes, vous verriez, avec horreur et tremblement, ce que fait, dans les grandes places, l'oubli de Dieu, et cette terrible pensée, de n'avoir rien sur sa tête. C'est-là que la convoitise va tous les jours se subtilisant et renviant sur soi-même. De-là naissent des vices inconnus, des monstres d'avarice, des raffinemens de volupté, des délicatesses d'orgueil qui n'ont point de nom : et tout cela se soutient à la

(1) *Lib. I, ad Nat. n. 16, p.* 60.

Digitized by Google

face du genre humain. Pendant que tout le monde applaudit, on se résout facilement à se faire grace ; et dans cette licence infinie, on compte, parmi ses vertus, tous les péchés qu'on ne commet pas, tous les crimes dont on s'abstient : et quelle est la cause de tous ces désordres ? la grande puissance, féconde en crimes, la licence, mère de tous les excès. « Vous avez dit : Je »régnerai éternellement. Vous n'avez point »fait de réflexion sur tout ceci, et vous ne »vous êtes point représenté ce qui devoit »vous arriver un jour (1) » : *Dixisti : In sempiternum ero domina. Non posuisti hæc super cor tuum, neque recordata es novissimi tui.* « Ces pécheurs hardis »et superbes ne se contentent plus de pen»ser le mal, ils s'en vantent, ils s'en glori»fient » : *Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam, iniquitatem in excelso locuti sunt* (2). Remarquez ces paroles : *In excelso ;* à découvert, en public, devant tout le monde. Parce qu'ils ont oublié Dieu,

(1) *Is. XLVII*, 7.
(2) *Ps. LXXII*, 8.

Digitized by Google

ils croient que Dieu les oublie, et qu'il dort aussi bien qu'eux : *Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus* (1). L'impunité leur fait tout oser ; ils ne pensent ni au jugement, ni à la mort même, jusqu'à ce qu'elle vienne, toujours imprévue, finir l'enchaînement des crimes, pour commencer celui des supplices.

Car, de croire que, sans miracle, l'on puisse, en ce seul moment, briser des liens si forts, changer des inclinations si profondes, enfin, abattre d'un même coup, tout l'ouvrage de tant d'années, c'est une folie manifeste. A la vérité, Chrétiens, pendant que la maladie arrête pour un peu de temps, les atteintes les plus vives de la convoitise, je confesse qu'il est facile de jouer, par crainte, le personnage d'un pénitent. Le cœur a des mouvemens artificiels, qui se font et se défont en un moment : mais ses mouvemens véritables ne se produisent pas de la sorte. Non, non, ni un nouvel homme ne se forme pas en un instant, ni ces affections vicieuses, si

(1) *Ps. IX*, 34.

Digitized by Google

intimement attachées, ne s'arrachent pas par un seul effort : car, quelle puissance, à la mort, quelle grâce extraordinaire, pour opérer tout-à-coup un changement si miraculeux ? Peut-être que vous penserez que la mort nous enlève tout, et qu'on se résout aisément à se détacher de ce qu'on va perdre. Ne vous trompez pas, Chrétiens, il faut plutôt craindre un effet contraire : car c'est le naturel du cœur humain, de redoubler ses efforts pour retenir le bien qu'on lui ôte. Considérez ce Roi d'Amalec, tendre et délicat, qui, se voyant proche de la mort, s'écrie avec tant de larmes : *Siccine separat amara mors* (1)! » Est-ce ainsi que la mort » amère sépare les choses »! Il pensoit et à sa gloire et à ses plaisirs; et vous voyez comme à la vue de la mort qui lui enlève son bien, toutes ses passions émues et s'irritent et se réveillent. Ainsi la séparation augmente l'attache d'une manière plus obscure et plus confuse, mais aussi plus profonde et plus intime; et ce regret amer

(1) *I. Reg. XV*, 32.

Digitized by Google

d'abandonner tout, s'il avoit la liberté de s'expliquer, on verroit qu'il confirme, par un dernier acte, tout ce qui s'est passé dans la vie, bien loin de le rétracter. C'est, Messieurs, ce qui me fait craindre que ces belles conversions des mourans ne soient que sur la bouche ou sur le visage ou dans la fantaisie alarmée, et non dans la conscience.

Par conséquent, Chrétiens, ne nous laissons point abuser à ces belles conversions des mourans, qui, peignant et sur les yeux et sur le visage, et même, pour mieux tromper, dans la fantaisie alarmée, l'image d'un pénitent, font croire que le cœur est changé : car une telle pénitence, bien loin d'entrer assez avant, pour arracher l'amour du monde, souvent, je ne crains pas de le dire, elle est faite par l'amour du monde. La crainte de mourir fait qu'il tâche d'appaiser Dieu, par la seule espérance de vivre ; et comme il n'ignore pas que la Justice divine se plaît à ôter aux pécheurs, ce qu'ils aiment désordonnément, il feint de se détacher, il ne méprise le monde que dans l'appré-

Digitized by Google

hension de le perdre : ainsi, par une illusion terrible de son amour-propre, il se force lui-même à former dans l'esprit, et non dans le cœur, des actes de détachement que son attache lui dicte. O pénitence impénitente ! ô pénitence toute criminelle et toute infectée de l'amour du monde ! avec cette étrange pénitence, cette ame malheureuse sort de son corps, toute noyée et toute abîmée dans les affections sensuelles. Ah ! Démons, ne cherchez point d'autres chaînes pour la traîner dans l'abîme, ses chaînes sont ses passions : ne cherchez point dans cette ame ce qui peut servir d'aliment au feu éternel ; elle est toute corporelle, toute pétrie, pour ainsi dire, de chair et de sang : pourquoi ? parce qu'ayant commencé si tard l'ouvrage de son détachement, le temps lui a manqué pour l'accomplir.

SECOND POINT.

L'UN des plus grands malheurs de la vie mondaine, c'est qu'elle est toujours empressée. J'entends dire tous les jours aux

Digitized by Google

hommes du monde, qu'ils ne peuvent trouver de loisir; toutes les heures s'écoulent trop vîte, toutes les journées finissent trop tôt; et dans ce mouvement éternel, la grande affaire du salut, qui est toujours celle qu'on remet, ne manque jamais de tomber toute entière au temps de la mort, avec tout ce qu'elle a de plus épineux.

Je trouve deux causes de cet embarras; premièrement nos prétentions, secondement notre inquiétude. Les prétentions nous engagent et nous amusent jusqu'au dernier jour: cependant notre inquiétude, c'est-à-dire, l'impatience d'une humeur active et remuante, est si féconde en occupations, que la mort nous trouve encore empressés dans une infinité de soins superflus.

Sur ces principes, ô hommes du monde, venez, que je vous raconte votre destinée. Quelque charge que l'on vous donne, quelqu'établissement que l'on vous assure, jamais vous ne cesserez de prétendre: ce que vous croyez la fin de votre course, quand vous y serez arrivés, vous ouvrira

Digitized by Google

inopinément une nouvelle carrière. La raison, Messieurs, la voici : c'est que votre humeur est toujours la même, et que la facilité se trouve plus grande. Commencer, c'est le grand travail : à mesure que vous avancez, vous avez plus de moyens de vous avancer : et si vous couriez avec tant d'ardeur, lorsqu'il falloit grimper par des précipices, il est hors de la vraisemblance que vous vous arrêtiez tout-à-coup, quand vous aurez rencontré la plaine. Ainsi tous les présens de la fortune vous seront un engagement pour vous abandonner tout-à-fait à des prétentions infinies.

Bien plus quand on cessera de vous donner, vous ne cesserez pas de prétendre. Le monde, pauvre en effets, est toujours magnifique en promesses ; et comme la source des biens se tarit bientôt, il seroit tout-à-fait à sec, s'il ne savoit distribuer des espérances. Et est-il un homme, Messieurs, qui soit plus aisé à mener bien loin, que celui qui espère parce qu'il aide lui même à se tromper ? Le moindre jour dissipe toutes ses ténèbres, et le console

Digitized by Google

de tous ses ennuis : et quand même il n'y a plus aucune espérance, la longue habitude d'attendre toujours que l'on a contractée à la Cour, fait que l'on vit toujours en attente, et que l'on ne peut se défaire du titre de poursuivant, sans lequel on croiroit n'être plus du monde. Ainsi nous allons toujours tirant après nous cette longue chaîne traînante de notre espérance ; et avec cette espérance, qu'elle complication d'affaires épineuses ; et à travers de ces affaires et de ces épines, que de péchés, que d'injustices, que de tromperies, que d'iniquités enlacées : *Væ, qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis* (1) ! « Malheur à vous, dit le » Prophète, qui traînez tant d'iniquités » dans les cordes de la vanité » ! c'est-à-dire, si je ne me trompe, tant d'affaires iniques dans cet enchaînement infini de vos espérances trompeuses.

Que dirai-je maintenant, Messieurs, de cette humeur inquiète, curieuse de

(1) *Is. V*, 18.

Digitized by Google

nouveautés, ennemie de loisir et impatiente du repos? d'où vient qu'elle ne cesse de nous agiter et de nous ôter notre meilleur bien, en nous engageant d'affaire en affaire, avec un empressement qui ne finit pas? Une maxime très-véritable, mais mal appliquée, nous jette dans cet embarras: la nature même nous enseigne que la vie est dans l'action. Comme donc les mondains, toujours dissipés, ne connoissent pas l'efficace de cette action paisible et intérieure qui occupe l'ame en elle-même, ils ne croient pas s'exercer s'ils ne s'agitent, ni se mouvoir s'ils ne font du bruit; de sorte qu'ils mettent la vie dans cette action empressée et tumultueuse; ils s'y abyment dans un commerce éternel d'intrigues et de visites, qui ne leur laisse pas un moment à eux. Ils se sentent eux-mêmes quelquefois pressés et se plaignent de cette contrainte; mais, Chrétiens, ne les croyez pas; ils se moquent, ils ne savent ce qu'ils veulent. Celui-là qui se plaint qu'il travaille trop, s'il étoit délivré de cet embarras, ne pour-

Digitized by Google

roit souffrir son repos ; maintenant les journées lui semblent trop courtes, et alors son grand loisir lui seroit à charge : il aime sa servitude ; et ce qui lui pèse lui plaît ; et ce mouvement perpétuel qui l'engage en mille contraintes, ne laisse pas de le satisfaire, par l'image d'une liberté errante. Comme un arbre, dit Saint Augustin, que le vent semble caresser en se jouant avec ses feuilles et avec ses branches, bien que ce vent ne le flatte qu'en l'agitant, et le jette tantôt d'un côté, tantôt d'un autre avec une grande inconstance ; vous diriez toutefois que l'arbre s'égaie par la liberté de son mouvement : ainsi, dit ce grand Evêque, encore que les hommes du monde n'aient pas de liberté véritable, étant presque toujours contraints de céder aux divers emplois qui les poussent comme un vent ; toutefois ils s'imaginent jouir d'un certain air de liberté et de paix, en promenant de-çà et de-là leurs desirs vagues et incertains : *Tanquam olivæ pendentes in arbore ducentibus ventis, quasi quadam liber-*

Digitized by Google

tate aurœ perfruuntur vago quodam desiderio suo (1).

Voilà, si je ne me trompe, une peinture assez naturelle de la vie du monde, et de la vie de la Cour. Que faites-vous cependant, grand homme d'affaires, homme qui êtes de tous les secrets, et sans lequel cette grande comédie du monde manqueroit d'un personnage nécessaire; que faites-vous pour la grande affaire, pour l'affaire de l'éternité? C'est à l'affaire de l'éternité que doivent céder tous les emplois; c'est à l'affaire de l'éternité que doivent servir tous les temps. Dites-moi en quel état est donc cette affaire? Ah! pensons-y, direz-vous? Vous êtes donc averti que vous êtes dangereusement malade, puisque vous songez enfin à votre salut. Mais, hélas! que le temps est court pour démêler une affaire si enveloppée, que celle de vos comptes et de votre vie! Je ne parle point en ce lieu, ni de votre famille qui vous distrait,

(1) *S. August. in Psalm. CXXXVI, t. IV, p.* 1518.

Digitized by Google

ni de la maladie qui vous accable, ni de la crainte qui vous étonne, ni des vapeurs qui vous offusquent, ni des douleurs qui vous pressent : je ne regarde que l'empressement. Ecoutez de quelle force on frappe à la porte; on la rompra bientôt si l'on n'ouvre. Sentence sur sentence, ajournement sur ajournement, pour vous appeler devant Dieu, et devant sa chambre de justice. Ecoutez avec quelle presse il vous parle par son Prophète. « La fin est venue, » la fin est venue; maintenant la fin est sur » toi : » *Finis venit : venit finis ; nunc finis super te* (1); « et j'enverrai ma fu- » reur contre toi, et je te jugerai selon tes » voies; et tu sauras que je suis le Sei- » gneur : » *Et immittam furorem meum in te, et scietis quia ego Dominus.* O Seigneur, que vous me pressez ! encore une nouvelle recharge : « la fin est venue, » la fin est venue : la justice que tu croyois » endormie, s'est éveillée contre toi; la » voilà qu'elle est à la porte : » *Finis venit, venit finis ; evigilavit adversùm*

(1) *Ezech. VII*, 2, 3, 5.

Digitized by Google

te : ecce venit (1). « Le jour de vengeance » est proche. » Toutes les terreurs te sembloient vaines, et toutes les menaces trop éloignées : et « maintenant, dit le Seigneur, » je te frapperai de près, et je mettrai tous » tes crimes sur ta tête, et tu sauras que je » suis le Seigneur qui te frappe : » *Venit tempus; propè est dies occisionis : nunc de propinquo effundam iram meam super te : et imponam tibi omnia scelera tua, et scietis quia ego sum Dominus percutiens* (2). Tels sont, Messieurs, les ajournemens par lesquels Dieu nous appelle à son tribunal et à sa chambre de justice. Mais enfin voici le jour qu'il faut comparoître : *Ecce dies : ecce venit, egressa est contritio* (3). L'Ange qui préside à la mort, recule, d'un moment à l'autre, pour étendre le temps de la pénitence, mais enfin il vient un ordre d'en haut : *Fac consclusionem.* Pressez, « con- » cluez ; » l'audience est ouverte ; le Juge

(1) *Ibid.* 6.

(2) 7, 8, 9.

(3) *Ibid.* 10.

Digitized by Google

est assis : criminel, venez plaider votre cause. Mais que vous avez peu de temps pour vous préparer ! O Dieu, que le temps est court, pour démêler une affaire si enveloppée que celles de vos comptes et de votre vie : ah ! que vous jetterez de cris superflus : ah ! que vous soupirerez amèrement après tant d'années perdues ! vainement, inutilement : il n'y a plus de temps pour vous ; vous entrez au séjour de l'éternité. Voyez qu'il n'y a plus de soleil visible, qui commence et qui finisse les jours, les saisons, les années. Rien ne finit en cette contrée ; c'est le Seigneur lui-même qui va commencer de mesurer toutes choses par sa propre infinité. Je vous vois étonné et éperdu en présence de votre Juge : mais regardez encore vos accusateurs ; ce sont les pauvres qui vont s'élever contre votre dureté inexorable.

TROISIÈME POINT.

J'AI remarqué, Chrétiens, que le grand Apôtre Saint Paul, parlant de ceux qui s'aiment eux-mêmes et leurs plaisirs, les

Digitized by Google

appelle « des hommes cruels, sans affec-» tion, sans miséricorde »: *Sine affectione, immites, sine benignitate, voluptatum amatores* (1); et je me suis souvent étonné d'une si étrange contexture. En effet, cette aveugle attache aux plaisirs semble d'abord n'être que flatteuse, et ne paroît ni cruelle ni malfaisante: mais il est aisé de se détromper, et de voir dans cette douceur apparente une force maligne et pernicieuse. Saint Augustin nous l'explique par cette comparaison: Voyez, dit-il (2), les buissons hérissés d'épines, qui font horreur à la vue; la racine en est douce et ne pique pas; mais c'est elle qui pousse ces pointes perçantes qui piquent, qui déchirent les mains, et qui les ensanglantent si violemment; ainsi l'amour des plaisirs. Quand j'écoute parler les voluptueux, dans le livre de la Sapience, je ne vois rien de plus agréable ni de plus riant: ils ne parlent que de fleurs, que de festins, que de danses, que de passe-temps. *Corone-*

(1) *II. Tim. III*, 3, 4.

(2) *In Psalm. CXXXIX, t. IV, p.* 1553.

Digitized by Google

mus nos rosis (1) : « Couronnons nos têtes » de fleurs, avant qu'elles soient flétries ». Ils invitent tout le monde à leur bonne chère, et ils veulent leur faire part de leurs plaisirs : *Nemo nostrûm exors sit luxuriæ nostræ* (2). Que leurs paroles sont douces ! que leur humeur est enjouée ! que leur compagnie est desirable ! Mais si vous laissez pousser cette racine, les épines sortiront bientôt : car, écoutez la suite de leurs discours : « Opprimons, ajoutent-ils, le » juste et le pauvre » : *Opprimamus pauperem justum* (3). « Ne pardonnons point » ni à la veuve », ni à l'orphelin. Quel est, Messieurs, ce changement, et qui auroit jamais attendu, d'une douceur si touchante, une cruauté si impitoyable ? C'est le génie de la volupté ; elle se plaît à opprimer le juste et le pauvre, le juste, qui lui est contraire, le pauvre, qui doit être sa proie ; c'est-à-dire, on la contredit, elle s'effa-

(1) *Sap. II*, 8.

(2) 9.

(3) 10.

Digitized by Google

rouche : elle s'épuise elle-même, il faut bien qu'elle se remplisse par des pilleries ; et voilà cette volupté si commode, si aisée et si indulgente, devenue cruelle et insupportable.

Vous direz sans doute, Messieurs, que vous êtes bien éloignés de ces excès ; et je crois facilement qu'en cette assemblée, et à la vue d'un Roi si juste, de telles inhumanités n'oseroient paroître : mais sachez que l'oppression des foibles et des innocens n'est pas tout le crime de la cruauté. Le mauvais riche nous fait bien connoître, qu'outre cette ardeur furieuse qui étend les mains aux violences, elle a encore sa dureté qui ferme les oreilles aux plaintes, les entrailles à la compassion, et les mains au secours. C'est, Messieurs, cette dureté qui fait des voleurs, sans dérober, et des meurtriers, sans verser de sang. Tous les saints Pères disent, d'un commun accord, que ce riche inhumain de notre Evangile a dépouillé le pauvre Lazare, parce qu'il ne l'a pas revêtu ; qu'il l'a égorgé cruellement, parce qu'il ne l'a pas nourri : *Quia*

Digitized by Google

non pavisti, occidisti (1). Et cette dureté meurtrière est née de son abondance et de ses délices. O Dieu clément et juste, ce n'est pas pour cette raison que vous avez communiqué aux Grands de la terre un rayon de votre puissance ; vous les avez fait grands pour servir de pères à vos pauvres: votre providence a pris soin de détourner les maux de dessus leur tête, afin qu'ils pensassent à ceux du prochain : vous les avez mis à leur aise et en liberté, afin qu'ils fissent leur affaire du soulagement de vos enfans : et leur grandeur, au contraire, les rend dédaigneux, leur abondance secs, leur félicité insensibles; encore qu'ils voient tous les jours, non autant de pauvres et de misérables, que la misère elle-même et la pauvreté en personne pleurant et gémissant à leur porte. D'où vient une dureté si étonnante ?

Je ne m'en étonne pas, Chrétiens, d'autres pauvres plus pressans et plus affamés ont gagné les avenues les plus pro-

(1) *Lactant. Divin. Inst. lib. VI, c. XI.*

Digitized by Google

che, et épuisé les libéralités à un passage plus secret. Expliquons-nous nettement : je parle de ces pauvres intérieurs, qui ne cessent de murmurer, quelque soin qu'on prenne de les satisfaire, toujours avides, toujours affamés dans la profusion et dans l'excès même ; je veux dire vos passions et vos convoitises. C'est en vain, ô pauvre Lazare, que tu gémis à la porte, ceux-ci sont déjà au cœur ; ils ne s'y présentent pas, mais ils l'assiégent ; ils ne demandent pas, mais ils arrachent. O Dieu, quelle violence ! Représentez-vous, Chrétiens, dans une sédition, une populace furieuse, qui demande arrogamment, toute prête à arracher, si on la refuse ; ainsi dans l'ame de ce mauvais Riche ; et ne l'allons pas chercher dans la Parabole, plusieurs le trouveront dans leur conscience. Donc, dans l'ame de ce mauvais Riche, et de ses cruels imitateurs, où la raison a perdu l'empire, où les lois n'ont plus de vigueur, l'ambition, l'avarice, la délicatesse, toutes les autres passions, troupe mutine et emportée, font retentir de toute part un cri séditieux, où l'on

Digitized by Google

n'entend que ces mots : « Apporte, apporte » : *Dicentes : Affer, affer* (1) ; apporte toujours de l'aliment à l'avarice, du bois à cette flamme dévorante ; apporte une somptuosité plus rafinée à ce luxe curieux et délicat : apporte des plaisirs plus exquis à cet appetit dégoûté par son abondance. Parmi les cris furieux de ces pauvres impudens et insatiables, se peut-il faire que vous entendiez la voix languissante des pauvres, qui tremblent devant vous, qui, accoutumés à surmonter leur pauvreté par leur travail et par leurs sueurs, se laissent mourir de faim, plutôt que de découvrir leur misère. C'est pourquoi ils meurent de faim ; oui, Messieurs, ils meurent de faim dans vos terres, dans vos châteaux, dans les villes, dans les campagnes, à la porte et aux environs de vos hôtels ; nul ne court à leur aide : hélas ! ils ne vous demandent que le superflu, quelques miettes de votre table, quelques restes de votre grande chère. Mais ces pauvres que vous nourrissez

(1) *Prov. XXX*, 15.

Digitized by Google

trop bien au-dedans, épuisent tout votre fonds. La profusion, c'est leur besoin; non-seulement le superflu, mais l'excès même leur est nécessaire; et il n'y a plus aucune espérance pour les pauvres de Jésus-Christ, si vous n'appaisez ce tumulte et cette sédition intérieure : et cependant ils subsisteroient, si vous leur donniez quelque chose de ce que votre prodigalité répand, ou de ce que votre avarice ménage.

Mais, sans être possédé de toutes ces passions violentes, la félicité toute seule, et je prie que l'on entende cette vérité, oui, la félicité toute seule est capable d'endurcir le cœur de l'homme. L'aise, la joie, l'abondance remplissent l'ame de telle sorte, qu'elles en éloignent tout le sentiment de la misère des autres, et mettent à sec, si l'on n'y prend garde, la source de la compassion. C'est ici la malédiction des grandes fortunes; c'est ici que l'esprit du monde paroît le plus opposé à l'esprit du Christianisme : car, qu'est-ce que l'esprit du Christianisme? esprit de fraternité, esprit de tendresse et de compassion,

Digitized by Google

passion, qui nous fait sentir les maux de nos frères, entrer dans leurs intérêts, souffrir de tous leurs besoins. Au contraire, l'esprit du monde, c'est-à-dire, l'esprit de grandeur, c'est un excès d'amour-propre, qui, bien loin de penser aux autres, s'imagine qu'il n'y a que lui. Ecoutez son langage dans le Prophète Isaïe. « Tu as dit en ton cœur : Je suis, et il n'y a que moi sur la terre » : *Dixisti in corde tuo ; ego sum, et præter me non est alter* (1). Je suis : il se fait un Dieu, et il semble vouloir imiter celui qui a dit : « Je suis celui qui est (2). » Je suis, il n'y a que moi : toute cette multitude, ce sont des têtes de nul prix, et, comme on parle, des gens de néant. Ainsi chacun ne compte que soi, et, tenant tout le reste dans l'indifférence, on tâche le vivre à son aise, dans une souveraine tranquillité des fléaux qui affligent le genre humain.

Ah ! Dieu est juste et équitable. Vous y

(1) *XLVII*, 10.

(2) *Exod. III*, 14.

Digitized by Google

viendrez vous-mêmes, riche impitoyable, aux jours de besoin et d'angoisse. Ne croyez pas que je vous menace du changement de votre fortune : l'événement en est casuel; mais ce que je veux dire n'est pas douteux. Elle viendra au jour destiné, cette dernière maladie, où parmi un nombre infini d'amis, de médecins et de serviteurs, vous demeurerez sans secours, plus délaissé, plus abandonné que ce pauvre qui meurt sur la paille, et qui n'a pas un drap pour sa sépulture : car, en cette fatale maladie, que serviront ces amis, qu'à vous affliger par leur présence; ces médecins, qu'à vous tourmenter; ces serviteurs, qu'à courir de-çà et de-là, dans votre maison, avec un empressement inutile? Il vous faut d'autres amis, d'autres serviteurs : ces pauvres, que vous avez méprisés, sont les seuls qui seroient capables de vous secourir. Que n'avez-vous pensé de bonne heure à vous faire de tels amis, qui maintenant vous tendroient les bras, afin de vous recevoir dans les tabernacles éternels? Ah! si vous aviez soulagé leurs maux,

Digitized by Google

si vous aviez eu pitié de leur désespoir, si vous aviez seulement écouté leurs plaintes, vos miséricordes prieroient Dieu pour vous : les bénédictions qu'ils vous auroient données, lorsque vous les auriez consolés dans leur amertume, feroient maintenant distiller sur vous une rosée rafraîchissante; leurs côtés revêtus, dit le saint Prophète (1), leurs entrailles rafraîchies, leur faim rassasiée vous auroient béni, leurs saints Anges veilleroient autour de votre lit comme des amis officieux, et ces médecins spirituels consulteroient entre eux, nuit et jour, pour vous trouver des remèdes. Mais vous avez aliéné leur esprit, et le Prophète Jérémie me les représente vous condamnant eux-mêmes sans miséricorde.

Voici, Messieurs, un grand spectacle; venez considérer les saints Anges dans la chambre d'un mauvais riche mourant. Oui, pendant que les médecins consultent l'état de sa maladie, et que sa famille, tremblante, attend le résultat de la conférence, ces médecins invisibles consultent

(1) *Job. XXXI*, 20.

Digitized by Google

d'un mal bien plus dangereux : *Curavimus Babylonem et non est sanata* (1) : « Nous avons soigné cette Babylonne, et »elle ne s'est point guérie ». Nous avons traité diligemment ce riche cruel ; que d'huiles ramollissantes, que de douces fomentations nous avons mises sur ce cœur ! et il ne s'est pas amolli, et sa dureté ne s'est pas fléchie ; tout a réussi contre nos pensées, et le malade s'est empiré parmi nos remèdes. « Laissons le là, disent-ils ; re- »tournons à notre patrie, d'où nous étions »descendus pour son secours » : *Derelinquamus eum, et eamus unusquisque in terram suam* (2). Ne voyez-vous pas, sur son front, le caractère d'un réprouvé ? La dureté de son cœur a endurci contre lui le cœur de Dieu : les pauvres l'ont déféré à son tribunal ; son procès lui est fait au ciel ; et, quoiqu'il ait fait largesse, en mourant, des biens qu'il ne pouvoit plus retenir, le ciel est de fer à ses prières, et il n'y a plus pour lui de miséricorde : *Pervenit usque*

(1) *Jerem. LI*, 9.
(2) *Jerem. Ibid.*

Digitized by Google

ad cœlos judicium ejus (1). Considérez, Chrétiens, si vous voulez mourir dans cet abandon; et si cet état vous fait horreur, pour éviter les cris de reproche que feront contre vous les pauvres, écoutez les cris de la misère.

Ah! le ciel n'est pas encore fléchi sur nos crimes. Dieu sembloit s'être appaisé en donnant la paix à son peuple; mais nos péchés continuels ont rallumé sa juste fureur : il nous a donné la paix, et lui-même nous fait la guerre: il a envoyé contre nous, pour punir notre ingratitude, la maladie, la mortalité, la disette extrême, une intempérie étonnante, je ne sais quoi de déréglé dans toute la nature, qui semble nous menacer de quelques suites funestes, si nous n'appaisons sa colère. Et dans les provinces éloignées, et même dans cette ville, au milieu de tant de plaisirs et de tant d'excès, une infinité de familles meurent de faim et de désespoir : vérité constante, publique, assurée. O calamité de nos jours! quelle joie pou-

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

vons-nous avoir ? faut-il que nous voyions de si grands malheurs ? et ne nous semble-t-il pas, qu'à chaque moment, tant de cruelles extrêmités que nous savons, que nous entendons de toutes parts, nous reprochent, devant Dieu et devant les hommes, ce que nous donnons à nos sens, à notre curiosité, à notre luxe ? Qu'on ne demande plus maintenant jusqu'où va l'obligation d'assister les pauvres : la faim a retranché le doute, le désespoir a terminé la question, et nous sommes réduits à ces cas extrêmes où tous les Pères et tous les Théologiens nous enseignent, d'un commun accord, que si l'on n'aide le prochain selon son pouvoir, on est coupable de sa mort, on rendra compte à Dieu de son sang, de son ame, de tous les excès où la fureur de la faim et du désespoir le précipite. Qui nous donnera que nous entendions le plaisir de donner la vie ? qui nous donnera, Chrétiens, que nos cœurs soient comblés de l'onction du Saint-Esprit, pour goûter ce plaisir sublime de soulager les misérables, de consoler Jésus-Christ qui souffre en eux, de faire repo-

Digitized by Google

ser, dit le Saint Apôtre, leurs entrailles affamées : *Viscera sanctorum requieverunt per te, Frater* (1). Ah, que ce plaisir est saint! ah, que c'est un plaisir vraiment royal!

Sire, votre Majesté aime ce plaisir; elle en a donné des marques sensibles, qui seront suivies de plus grands effets. C'est aux sujets à attendre, et c'est aux Rois à agir; eux-mêmes ne peuvent pas tout ce qu'ils veulent, mais ils rendront compte à Dieu de ce qu'ils peuvent. Sire, c'est tout ce qu'un sujet peut dire à votre Majesté. Il faut dire le reste à Dieu, et le prier humblement de découvrir à un si grand Roi, les moyens de contenter bientôt l'amour qu'il a pour ses peuples, de satisfaire à l'obligation de sa conscience, de mettre le comble à sa gloire, et de poser l'appui le plus nécessaire de son salut éternel.

(1) *Philem.* 7.

Digitized by Google

SERMON

SUR LES FONDEMENS

DE LA JUSTICE DIVINE.

Fondemens de la vengeance divine. Le pécheur accablé par la puissance infinie contre laquelle il s'est soulevé, immolé à cette bonté étonnante qu'il a méprisée, dégradé et asservi à une dure et insupportable tyrannie, par cette majesté souveraine qu'il a outragée.

Justus es, Domine, et rectum judicium tuum.

Seigneur, vous êtes juste, et votre jugement est droit. *Ps. CXVIII*, 137.

La crainte précède l'amour, et Dieu fait marcher, devant sa face, son esprit de terreur avant que de répandre dans les cœurs, l'esprit de charité et de grace. Il faut que l'homme apprenne à trembler sous sa main suprême, et à craindre ses

Digitized by Google

jugemens avant que d'être porté à la confiance : autrement cette confiance pourroit dégénérer en témérité, et se tourner en une audace insensée.

Le Sauveur paroîtra bientôt plein de vérité et de grace (1). Il vient apporter la paix, il vient exciter l'amour, il vient établir sa confiance. Mais l'Eglise qui est occupée, durant ce temps de l'Avent, à lui préparer ses voies, fait marcher la crainte devant sa face; parce que, toujours instruite par le Saint-Esprit, et très-savante en ses voies, elle sait qu'il veut ébranler les ames avant que de les rassurer, et donner de la terreur avant que d'inspirer de l'amour.

Entrons, Chrétiens, dans ses conduites : regardons Jésus-Christ comme juge, avant que de le regarder comme Sauveur. Voyons-le descendre dans les nuées du ciel, avec cette majesté redoutable, avant que de contempler cette douceur, ces condescendances, ces tendresses infinies

(1) Bossuet prêchoit ce Sermon le premier Dimanche de l'Avent.

Digitized by Google

pour le genre humain, qui nous paroîtront bientôt dans sa sainte et bienheureuse naissance.

Que si vous pensez peut-être que le jugement a deux parties, et que si les méchans y sont condamnés au feu éternel, les bons y sont recueillis dans un éternel repos, écoutez ce que dit Jésus-Christ lui-même. « Celui qui croit, dit-il, ne sera » point jugé (1) : » il ne dit pas qu'il ne sera point condamné, mais qu'il ne sera point jugé; afin que nous entendions que ce qu'il veut nous faire comprendre principalement dans le jugement dernier, c'est sa rigueur implacable, et cette terrible exécution de la dernière sentence qui sera prononcée contre les rebelles.

Qui me donnera, Chrétiens, des paroles assez efficaces pour pénétrer votre cœur, et percer vos chairs de la crainte de ce jugement ? O Seigneur ! parlez vous-même dans cette chaire : vous seul avez droit d'y parler, et jamais on n'y doit entendre que votre parole. Mais, mes Frè-

(1) *Jean, III*, 18.

Digitized by Google

res, dans cette action, où il s'agit de représenter ce que Dieu fera de plus grand et de plus terrible, je m'astreins, plus que jamais, à le faire parler tout seul par son Ecriture. Plaise à son saint et divin Esprit de parler au-dedans des cœurs, pendant que je parlerai aux oreilles du corps. C'est la grace que je lui demande par, etc.

Quod si nec sic volueritis disciplinam, sed ambulaveritis ex adverso mihi, ego quoque contra vos adversus incedam et percutiam vos septies propter peccata vestra.... Et ego incedam contra vos in furore contrario..... Et conteram superbiam duritiæ vestræ..... Et abominabitur vos anima mea (1): « Que si étant »avertis, vous ne voulez pas encore vous »soumettre à la discipline, mais que vous »marchiez directement contre moi, je »marcherai aussi directement contre vous, »je vous frapperai sept fois, c'est-à-dire, »sans fin et sans nombre pour vos péchés, »et je briserai votre superbe et indomp-

(1) *Lev. XXVI*, 23, 28, 29, 30.

Digitized by Google

»table dureté, et mon ame vous aura en »exécration ». Le texte du Deutéronome est plus court, mais non moins terrible: *Sicut lætatus est Dominus benè vobis faciens vosque multiplicans, sic lætabitur subvertens atque disperdens :* « Comme le Seigneur s'est réjoui en vous »accroissant et en vous faisant du bien, »ainsi il se réjouira en vous ravageant et »en vous renversant de fond en comble ». Mais voici une troisième menace qui met le comble aux maux des pécheurs : *Eò quod non servieris Domino Deo tuo in gaudio cordisque lætitiâ propter rerum omnium abundantiam, servies inimico tuo quem immittet tibi Dominus, in fame et siti et nuditate et omni penuriâ, et ponet jugum ferreum super cervicem tuam donec te conterat* (1) : « Puisque »vous n'avez pas voulu servir le Seigneur »votre Dieu dans la joie et l'allégresse de »votre cœur, au milieu de l'abondance »de toutes sortes de biens, vous serez livrés »à votre ennemi, que le Seigneur enverra

(1) *Ibid.* 47, 48.

Digitized by Google

» contre vous, dans la faim, dans la soif,
» dans la nudité et dans une extrême disette;
» et cet ennemi cruel mettra sur vos épau-
» les un joug de fer, par lequel vous serez
» brisés ».

Je veux suivre l'Ecriture mot à mot et de parole à parole : il ne faut point que l'homme parle, et je ne veux pas ici contrefaire la voix de Dieu ni imiter le tonnerre. Pour joindre ces trois passages, réunissons trois caractères. Dans le premier, la puissance méprisée ; dans le second, la bonté aigrie par l'ingratitude ; dans le troisième, la majesté et la souveraineté violées : et voici, en trois mots, les trois fondemens de la vengeance divine que le Saint-Esprit veut nous faire entendre. Vous vous êtes soulevés contre la puissance infinie, elle vous accablera. Vous avez méprisé la bonté, vous éprouverez les rigueurs. Vous n'avez pas voulu vivre sous un empire doux et légitime, vous serez assujétis à une dure et insupportable tyrannie.

Digitized by Google

PREMIER POINT.

MAIS, pour procéder avec ordre dans l'explication des paroles que j'ai rapportées, il les faut considérer dans leur suite. Voici la première qui se présente : *Quod si nec sic volueritis disciplinam :* Que »si vous ne voulez pas vous soumettre à la »discipline ». Il leur met devant les yeux, avant toutes choses, la liberté du choix, qui leur est donnée ; parce que c'est cette liberté, qui nous rend coupables, et dont le mauvais usage donne une prise terrible sur nous à la divine justice.

Pour entendre cette vérité, il faut savoir que Dieu, qui est par nature notre Souverain, a voulu l'être aussi par notre choix. Il a cru qu'il manqueroit quelque chose à la gloire de son empire, s'il n'avoit des sujets volontaires ; et c'est pourquoi il a fait les créatures raisonnables et intelligentes, qui, étant déjà à lui par leur naissance, fussent capables encore de s'engager à lui obéir par leur volonté, et de se soumettre à son empire par un

Digitized by Google

consentement exprès. Cette vérité importante nous est magnifiquement exprimée dans le livre de Josué, où nous voyons que ce fidèle serviteur de Dieu, ayant assemblé le peuple, leur dit ces paroles : « Si »vous n'êtes pas contens de servir le Sei»gneur, l'option vous est déférée » : *Optio vobis datur* (1) : « Choisissez aujour»d'hui ce qu'il vous plaira, quel maître »vous voulez servir, et déterminez à qui »vous avez résolu de vous soumettre »: *Eligite hodiè quod placet, cui potissimùm servire debeatis* (2). Et tout le peuple répondit : « A Dieu ne plaise que nous »quittions le Seigneur; au contraire, nous »voulons le servir, parce que c'est lui en »effet qui est notre Dieu ». Josué ne se contente pas de cette première acceptation, et reprenant la parole, il dit au peuple : « Prenez garde à quoi vous vous en»gagez; vous ne pourrez servir le Sei»gneur, ni subsister devant sa face; parce »que Dieu est fort, saint et jaloux, et il

(1) *Jos. XXIV*, 15.
(2) *Ibid.* 16, 18.

Digitized by Google

» ne pardonnera pas vos crimes et vos pé-» chés »: *Non poteritis servire Domino: Deus enim sanctus et fortis, æmulator est* (1). Et le peuple repartit: « Non, il ne » sera pas, comme vous le dites, mais nous » servirons le Seigneur et demeurerons ses » sujets (2) ». Alors, Josué leur dit: « Vous » êtes donc aujourd'hui témoins que vous » choisissez vous-mêmes le Seigneur pour » être votre Dieu et le servir: Oui, nous » en sommes témoins ».

Si j'entreprenois de raconter tout ce qui est à remarquer sur ces paroles, il faudroit un discours entier: mais je me restreins à ce qui importe à mon sujet. Vous jugez bien, Messieurs, que Dieu, en nous laissant l'option, ne renonce pas au droit qui lui est acquis. Il ne prétend pas nous décharger de l'obligation primitive que nous avons d'être à lui, ni nous déférer tellement le choix, que nous puissions, sans révolte et sans injustice, nous soustraire à son empire. Mais il veut que nous

(1) 19, 20.

(2) *Ibid.* 22.

Digitized by Google

soyons aussi volontairement à lui que nous y sommes déja de droit naturel, et que nous confirmions par un choix exprès, notre dépendance nécessaire et inévitable. Pourquoi le veut-il ainsi? Pour notre perfection et pour notre gloire. Celui à qui nous devons tout, veut pouvoir nous savoir gré de quelque chose: il veut nous donner un titre pour lui demander des récompenses. Que si nous refusons notre obéissance, nous lui donnons un titre pour exiger des supplices.

J'entends ici les pécheurs qui disent secrètement dans leurs cœurs, qu'ils se passeroient aisément de cette liberté malheureuse qui les expose au péché, et ensuite à la damnation. Je suis ici pour exposer les vérités éternelles, et non pour répondre à tous les murmures de ceux qui s'élèvent contre ces oracles; et toutefois je dirai ce mot: O homme, qui que tu sois, qui te fâches de n'être pas une bête brute, à qui la lumière de ta raison et l'honneur de ta liberté est à charge, cesse de te plaindre de tes avantages, et d'accuser témé-

Digitized by Google

rairement ton bienfaiteur. Si tu étois indépendant par nature, et que Dieu néanmoins exigeât de toi que tu te rendisses dépendant par ta volonté, peut-être aurois-tu raison de trouver, ou l'obligation importune, ou la demande incivile. Mais puisque l'usage qu'il prétend de ta liberté, c'est de travailler à ton bonheur en t'assujettissant à son empire ; ce qu'il exige est trop aisé, trop naturel et trop juste. On peut sans grand effort se donner à qui on est. Ce seroit peut-être quelque violence, s'il falloit sortir de notre état et nous transporter à un domaine étranger. Il ne s'agit que d'y demeurer et d'y consentir. Enfin, quand Dieu exige que nous consentions à être ses sujets, il veut que nous consentions à être ce que nous sommes, et que nous accomodions notre volonté au fond même de notre essence. Rien n'est plus naturel, rien n'est moins pénible, à moins que la volonté ne soit entièrement dépravée.

Aussi, faut-il avouer qu'elle l'est étrangement dans tous les pécheurs. Car, dès

Digitized by Google

qu'ils ne veulent pas dépendre de Dieu, ils ne veulent donc plus être ce qu'ils sont. Ils combattent en eux-mêmes les premiers principes et le fondement de leur être. Ils corrompent leur propre droiture. Ils se rendent contraires à Dieu, et Dieu par conséquent leur devient contraire. Ils sont soumis à Dieu comme juge. Il les juge, parce qu'il connoît ce déréglement. Il les hait, parce que les règles de sa vérité répugnent à leur injustice.

Rien, disent-ils, n'est contraire à Dieu, rien ne lui répugne, rien ne l'offense, parce que rien ne lui nuit ni ne le trouble. Dites donc qu'il ne se fait rien au monde contre la raison; poussez jusques-là l'extravagance de votre sens dépravé. Votre bien vous est ôté; mais la raison subsiste toujours; et à combien plus forte raison subsistera plus la divine et l'originale? Il faut qu'elle subsiste éternelle et inviolable, afin que la justice soit exercée. *Et erit in tempore illo, visitabo super viros defixos in fœcibus suis, qui dicunt in cordibus suis: Non faciet benè Dominus et non faciet malè: et erit forti-*

Digitized by Google

tudo eorum in direptionem (1) : « En ce »temps-là je visiterai, dans ma colère, »ceux qui sont enfoncés dans leurs ordu»res, qui disent, en leur cœur : le Sei»gneur ne fera ni bien, ni mal : et toutes »leurs richesses seront pillées : » *Videbitis quid sit inter justum et impium, inter servientem Domino et non servientem ei* (2) : « Vous verrez quelle différence il y »a entre le juste et l'impie, entre celui qui »sert Dieu, et celui qui ne le sert point. »

Il faut donc ici vous faire entendre à quoi nous engage notre liberté, et combien elle nous rend responsables de nos actions. Par cette liberté, nous faisons la guerre à Dieu. Nous exerçons notre liberté par une audacieuse transgression de toutes ses lois : nous transgressons l'une et l'autre Table. « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu (3). » Où lui rendons-nous cette adoration ? Se confesse-t-on seulement d'avoir manqué à ce devoir ? Comme si ce premier de tous les

(1) *Soph. I*; 12, 13.
(2) *Mal. III*, 18.
(3) *Deut. VI*, 13.

Digitized by Google

préceptes n'étoit mis en tête du Décalogue que par honneur, et emportoit le moins d'obligation ! Sanctifiez les Fêtes. Croyez-vous, en conscience, avoir satisfait à l'intention de la loi, par une Messe qui dure moins d'une demi-heure, qui n'est jamais trop courte, où l'on est sans attention et sans respect même apparent ? Le jour a vingt-quatre heures; et le reste devroit un peu participer à cette sanctification. Il me vient dans la pensée, d'appliquer ici ce reproche: « Ce peuple m'honore des lèvres, » mais son cœur est loin de moi (1). » Mais nous ne l'honorons pas même des lèvres. Je ne sais qui je blâmerai davantage, ou ceux qui ne l'honorent que des lèvres, ou ceux qui ne l'honorent pas même des lèvres; ou ceux qui ne composent que l'extérieur, ou ceux qui ne composent pas même l'extérieur. Si bien que les Fêtes ne diffèrent des autres jours, sinon en ce que les profanations et les irrévérences y sont plus publiques, plus scandaleuses, plus universelles.

(1) *Isa. XXIX*, 13.

Digitized by Google

Et pour la seconde Table, qui regarde le prochain, nous attaquons tous les jours son honneur, par nos médisances; son repos, par nos vexations; son bien, par nos rapines; sa couche même, par nos adultères. Disons, après cela, que nous ne marchons pas contre Dieu. Mais voici qu'il marche aussi directement contre nous. Voici Jésus qui descend de la nue pour détruire ses ennemis par le souffle de sa bouche, et les dissiper par la clarté de son avénement glorieux.

Le foible s'élève contre le fort, le fort accable le foible. Le fort a offert la paix au foible; le foible a voulu combattre: il n'y a qu'à voir qui l'emportera, et à qui demeura la victoire. Si, résistant hautement à un souverain tel que Dieu, nous ne laissons pas toutefois que de vivre heureux, il s'ensuit que Dieu n'est plus Dieu; nous l'emportons contre lui, et sa volonté est vaincue par celle de la créature. Mais, parce qu'elle est invincible, aucun ne peut être heureux que celui qui lui obéit; et il faut nécessairement que quiconque se

Digitized by Google

soulève contre lui, soit accablé par sa puissance.

C'est encore pour cette raison qu'il ajoute, dans les paroles que j'explique; « et » je briserai votre fière et indocile dureté». Vous vous endurcissez contre Dieu, il s'endurcit contre vous. Vous vous attachez contre lui, et lui s'attache contre vous; vous, en homme, de toute la force de votre cœur; lui, en Dieu, de toute la force du sien, s'il m'est permis de parler ainsi. Hélas, il n'y a point de proportion, et la partie n'est pas égale : mais vous avez voulu, le premier, vous mesurer avec lui. Vous avez, le premier, rompu les mesures; et vous avez rendu juste le traitement que vous en avez éprouvé. Vous persévérez, et il persévère. Vous persévérez à retenir ce bien mal acquis, et je vois toujours dans vos coffres, dit le saint Prophète (1), cette flamme dévorante, ce trésor d'iniquité, ce bien mal acquis qui renversera peut-être votre maison, et sans doute donnera la mort à votre ame. Per-

(1) *Mich. VI*, 10.

Digitized by Google

sévérance humaine, opiniâtre, ah ! Dieu vous opposera une persévérance divine, une fermeté immuable, un décret fixe et irrévocable, une résolution éternelle. Ils sont incorrigibles : de-là, il les aura en exécration, parce que, les regardant comme incorrigibles, il frappera sans pitié, et n'écoutera plus les gémissemens. Ils ressentiront une haine, une aversion du cœur de Dieu.

Rentrez donc, pécheurs, en vous-mêmes, et regardez, dans vos crimes ce que vous méritez que Dieu fasse de vous par sa vengeance. Rien n'a pu vous toucher ; tous les efforts de la bonté de Dieu ont été vains. Elle prenoit plaisir à vous faire du bien, et vous, vous n'en avez trouvé qu'à l'outrager. Peut-elle souffrir une si noire ingratitude ? Ecoutez cette bonté méprisée, et voyez comme elle vous parle.

SECOND POINT.

ENCORE qu'un Dieu irrité ne paroisse jamais aux hommes qu'avec un appareil étonnant, toutefois il n'est jamais plus terrible

Digitized by Google

rible qu'en l'état où je dois le représenter, non point, comme on pourroit croire, porté sur un nuage enflammé, ou sur un tourbillon foudroyant, avec une voix toujours menaçante, toujours foudroyante, et jetant de ses yeux un feu dévorant; mais armé de ses bienfaits et assis sur un trône de grace. *Nolite contristare Spiritum Sanctum Dei in quo signati estis :* « N'attristez pas l'Esprit-Saint de » Dieu, dont vous avez été marqués com- » me d'un sceau ». Il se réjouit en faisant du bien, on l'afflige quand on le refuse. Ce qui peut affliger et contrister l'Esprit de Dieu, c'est, non tant l'outrage qui est fait à sa sainteté, que la violence que souffre son amour méprisé et sa bonne volonté frustrée par notre opiniâtre résistance. C'est-là, dit le Saint Apôtre, ce qui afflige le Saint-Esprit, c'est-à-dire, l'amour de Dieu agissant en nous pour gagner nos cœurs. Dieu est irrité contre les démons; mais comme il ne demande plus leur affection, il n'est plus affligé ni contristé par leur désobéissance. C'est à un cœur chrétien qu'il veut faire sentir ses ten-

Digitized by Google

dresses ; il doit y trouver la correspondance. De-là naît le rebut qui l'afflige et qui le contriste, un dégoût des ingrats qui lui sont à charge.

Sicut lætatus est Dominus benè vobis faciens vosque multiplicans, sic lætabitur subvertens atque disperdens (1) : « Comme le Seigneur s'est réjoui en vous » faisant du bien, ainsi il se réjouira en » vous ravageant et en vous renversant de » fond en comble ». L'amour rebuté, l'amour dédaigné, l'amour outragé par le plus injurieux mépris, l'amour épuisé par l'excès de son abondance, fait tarir la source des graces et ouvre celle des vengeances. Rien de plus furieux qu'un amour méprisé et outragé. Dieu a suivi, en nous bénissant, sa nature bienfaisante ; mais nous l'avons contristé, mais nous avons affligé son Saint-Esprit (2) ; nous avons changé la joie de bien faire en une joie de punir ; et il est juste qu'il répare la tristesse que nous avons causée à l'Esprit de grace, par

(1) *Deut. XXVIII*, 63.

(2) *Ephes. IV*, 30.

Digitized by Google

une joie efficace, par un triomphe de son cœur, par un zèle de sa justice à punir nos ingratitudes, justice du Nouveau Testament, qui s'applique par le sang, par la bonté même et par les graces infinies d'un Dieu Rédempteur.

Ecce Agnus Dei : « Voici l'Agneau » de Dieu (1) ». *Jam enim securis ad radicem posita est* (2) *:* « La coignée est déjà » mise à la racine ». La colère approche toujours avec la grace ; la coignée s'applique toujours par le bienfait même ; et si la sainte inspiration ne nous vivifie, elle nous tue. Car, d'où pensez-vous que sortent les flammes qui dévorent les Chrétiens ingrats ? De ses autels, de ses Sacremens, de ses plaies, de ce côté ouvert sur la croix pour nous être une source d'amour infini. C'est de là que sortira l'indignation de la juste fureur, et d'autant plus implacable qu'elle aura été détrempée dans la source même des graces. Car, il est juste et très-juste que tout, et les graces même,

(1) *Joan. I*, 36.

(2) *Matt. III*, 10.

Digitized by Google

tournent à mal à un cœur ingrat. O poids des graces rejetées ! poids des bienfaits méprisés ! Au contraire, tout tourne à bien à ceux qui aiment, même les péchés, dit Saint-Augustin (1), qui les abaissent, qui les humilient, qui les encouragent.

A facie iræ columbæ: (2) mettez-nous à couvert « de la face irritée de la Co»lombe ». *Operite nos à facie... Agni* (3). « Cachez-nous de devant la face de l'A»gneau ». Ce n'est pas tant la face du Père irrité; c'est la face de cette Colombe tendre et bienfaisante, qui a gémi tant de fois pour eux ; de cet agneau qui s'est immolé pour eux. La croix, la rédemption aggrave la damnation et accumule les crimes ; elle y met le comble. *Sol obscurabitur et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur, et tunc parebit signum Filii hominis. Et tunc plangent omnes tribus terræ, et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cœli*

(1) *De Cor. et Grat. tom. X, p. 763.*
(2) *Jerem. XXV,* 38.
(3) *Apoc. VI,* 16.

Digitized by Google

cum virtute multâ et majestate : « Le »soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera »plus sa lumière : les étoiles tomberont du »ciel, et les puissances des cieux seront »ébranlées. Mais alors le signe du Fils de »l'homme paroîtra dans le ciel, et tous les »peuples de la terre seront dans les pleurs »et dans les gémissemens, et ils verront le »Fils de l'homme qui viendra sur les »nuées du ciel avec une grande puissance »et une grande majesté ».

Méditons attentivement, quelle prise nous donnons sur nous à la justice de Dieu, par le mépris (1) outrageux de ses bontés infinies. Qui donne, a droit d'exiger : il exige des reconnoissances : s'il ne trouve pas des reconnoissances, il exigera des supplices : il ne perd pas ses droits. Les graces que vous méprisez, préparent une éternité bienheureuse. « La grace, dit le »Sauveur, est une fontaine d'eau jaillissante » : *Fons aquæ salientis.* Quand donc vous êtes touchés, quand vous ressentez quelquefois un certain mépris de

(1) Injurieux.

Digitized by Google

cette pompe du monde, qui s'évanouit, « de sa figure qui passe », de ses fleurs qui se flétrissent du matin au soir ; quand, dégoûté de vous-même, et de votre vie déréglée, vous regardez avec complaisance les chastes attraits de la vertu ; vous vous écriez dans l'amertume de votre cœur) : O chasteté ! ô modestie ! ô pudeur passée ! ô tendresse de conscience, qui ne pouvoit souffrir aucun crime ? O sainte timidité, gardienne de l'innocence ! Mais, ô force à faillir ! ô hardiesse pour s'excuser ! ô lâche abandon (1) d'un cœur corrompu et livré à ses desirs ! Que veut le Seigneur votre Dieu, sinon que vous vous attachiez fortement à lui, et qu'en vous y attachant, vous viviez heureux ? C'est pour cela que Jésus-Christ est venu au monde, « plein de grace et de vérité (2) ». C'est pour cela qu'il nous a donné tant de saintes instructions, qu'il ne cesse de renouveller, par la bouche de ses Ministres. C'est pour cela qu'il a rempli tous ses Sacremens d'une

(1) O prostitution.

(2) *Jean*, *I*, 14.

Digitized by Google

influence de vie, afin qu'y participant, nous vivions. Si nous savons profiter de tous ces bienfaits, nous acquerrons par sa grace, un droit éternel sur lui-même pour le posséder en paix. Que si nous les méprisons, qui ne voit que nous lui donnons réciproquement un titre très-juste pour nous châtier par des supplices autant inouis que ses bontés étoient extraordinaires? « Comme le Seigneur s'est réjoui » en vous faisant du bien, ainsi il se réjouira en vous ravageant et en vous ren» versant de fond en comble » : *Sicut lætatus est Dominus benè vobis faciens, vosque multiplicans, sic lætabitur subvertens atque disperdens.*

Et en effet, il est juste qu'il mesure sa colère à ses bontés et à nos ingratitudes, et que sa fureur implacable perce d'autant de traits un cœur infidèle, que son amour bienfaisant avoit employé d'attraits pour le gagner. C'est pourquoi il ne faut pas se persuader que les graces de Dieu périssent : non, mes Frères, ne le pensons pas. Ces graces que nous rejettons, Dieu les rappelle à lui-même; Dieu

Digitized by Google

les ramasse en son sein, où sa justice les change en traits pénétrans dont les ingrats seront percés. Ils connoîtront, les misérables, ce que c'est que d'abuser des bontés d'un Dieu, de forcer son inclination bienfaisante, de le contraindre à devenir cruel et inexorable, lui qui ne vouloit être que libéral et bienfaisant. Dieu ne cessera de les frapper de cette main souveraine et victorieuse dont ils ont injurieusement refusé les dons; et ses coups redoublés sans fin, leurs seront d'éternels reproches de ses graces méprisées. Ainsi toujours vivans et toujours mourans, immortels pour leurs peines, trop forts pour mourrir, trop foibles pour supporter; ils gémiront éternellement sur des lits de flammes, outrés de furieuses irrémédiables douleurs. Et poussant parmi les blasphêmes exécrables, mille plaintes désespérées, ils porteront à jamais le poids infini de tous les Sacremens profanés, de toutes les graces rejettées; non moins pressés, non moins accablés des miséricordes de Dieu, que de l'excès intolérable de ses vengeances.

Digitized by Google

Tremblez donc, tremblez, Chrétiens, parmi ces graces immenses, parmi ces bienfaits infinis qui vous environnent. Les saintes prédications sont un poids terrible: les saints Sacremens, les inspirations, les exemples bons et mauvais qui nous avertissent chacun à leur manière, le silence même d'un Dieu, sa patience, sa longanimité, son attente; ô le poids terrible! Tous les mouvemens de la grace sont d'un poids terrible pour nous, Il n'y a rien à négliger dans notre vie. Notre destinée, notre état, notre vocation ne souffrent rien de médiocre. Tout nous sert ou nous nuit infiniment. Chaque moment de notre vie, chaque respiration, chaque battement de notre pouls, si je puis parler de la sorte, chaque éclair de notre pensée a des suites éternelles. L'éternité d'un côté, et l'éternité de l'autre. Si vous suivez fidèlement l'instinct de la grace, l'éternité bienheureuse y est attachée. Si vous manquez à la grace, une autre éternité vous attend, et vous méritez un mal éternel, pour avoir perdu volontairement un bien qui le pouvoit être.

Digitized by Google

TROISIÈME POINT.

Il reste à considérer la troisième peine dont Dieu menace son peuple rebelle, laquelle il a plu au Saint-Esprit de nous exprimer en ces paroles (1) que je répète encore une fois : « puisque vous n'avez pas voulu » servir le Seigneur votre Dieu dans la » joie et l'alégresse de votre cœur, au mi- » lieu de l'abondance de toutes sortes de » biens ; vous servirez à votre ennemi que » le Seigneur enverra contre vous, dans » la faim, dans la soif, dans la nudité, et » dans un extrême besoin de toutes cho- » ses ; et cet ennemi mettra sur vos épaules » un joug de fer par lequel vous serez bri- » sés ». C'est-à-dire, comme nous l'avons déja expliqué, vous n'avez pas voulu vivre sous un empire doux et légitime ; vous serez justement soumis à une dure et insupportable tyrannie.

Deux conditions de l'empire de Dieu nous sont ici exprimées : il n'y en a point

(1) *Deut. XXVIII*, 47, 48.

Digitized by Google

de plus légitime, il n'y en a point de plus doux. Vous n'avez pas voulu servir Dieu votre Seigneur; et certes, il n'y a point de Seigneur dont le droit soit mieux établi, ni le titre plus légitime. Il nous a faits, il nous a rachetés : nous sommes par la création l'œuvre de ses mains, par la rédemption le prix de son sang; par la création ses sujets, par la rédemption ses enfans. Nous sommes son bien, nous portons sa marque, créés à sa ressemblance, scellés de son Saint-Esprit ; et nous ne pouvons le désavouer sans que le fond de notre être ne nous désavoue, ni enfin le renoncer sans renoncer à nous-même.

Si cet empire est le plus légitime, il est aussi le plus naturel : étant le plus naturel, il est par conséquent aussi le plus doux. Ce n'est donc pas sans raison que la joie du cœur est promise à ceux qui servent le Seigneur leur Dieu. Car celui-là est content, qui est dans l'état que la nature demande. La joie se trouve donc nécessairement dans le service de Dieu; l'abondance y est aussi, et la plénitude. Nul ne sait mieux ce qui nous est propre, que

Digitized by Google

celui qui nous a faits. Nul ne peut mieux nous le donner, puisqu'il a tout en sa main. Nul ne le veut plus sincérement, puisque rien ne convient mieux à celui qui a commencé l'ouvrage en nous donnant l'être, que d'y mettre la dernière main, en nous donnant la félicité et le repos. Telle est la condition de la créature sous l'empire de son Dieu : elle est riche, elle est contente, elle est heureuse. Dieu, qui n'a besoin de rien pour lui-même, ne veut régner sur nous que pour notre bien, ni nous posséder que pour nous faire posséder en lui toutes choses.

Donc, ô créatures rebelles, ô pécheurs qui vous soulevez contre Dieu, faites maintenant votre sentence. Dites, Messieurs, ce que méritent ceux qui refusent de se soumettre à un gouvernement si avantageux et si équitable. Hélas ! que méritent-ils, sinon de trouver, au lieu d'un joug agréable, un joug de fer; au lieu d'un seigneur légitime, un usurpateur violent; au lieu d'une puissance bienfaisante et amie, un ennemi insolent et outrageux; au lieu d'un père, un tyran;

Digitized by Google

au lieu de la joie des enfans, la contrainte et la terreur des esclaves; au lieu de l'alégresse et de l'abondance, la faim, la soif et la nudité, et une extrême disette.

Il faut vous dire quel est cet ennemi que Dieu enverra contre vous. Celui qui s'est déclaré l'ennemi de Dieu, qui, ne pouvant rien contre lui, se venge contre son image, et la déchirant, la déshonore; remplissant son esprit envieux, d'une vaine imagination de vengeance; c'est Satan avec ses anges. Esprits noirs, Esprits ténébreux, Esprits furieux et désespérés; qui affectent un faste insolent, au lieu de leur grandeur naturelle; qui employent des finesses malicieuses, au lieu d'une sagesse céleste; qui ne respirent que la haine, la dissention et l'envie, au lieu de la charité et de la société fraternelle; qui sont devenus superbes, trompeurs et jaloux; qui, s'étant perdus sans espérance, et abîmés sans ressource, ne sont plus, désormais, capables que de cette noire et maligne joie qui revient, à des méchans, d'avoir des complices; à des envieux,

Digitized by Google

d'avoir des compagnons ; à des superbes renversés, d'entraîner, avec soi, les autres. C'est cette rage, c'est cette fureur de Satan et de ses anges que le Prophète Ezéchiel nous représente sous le nom et sous la figure de Pharaon, Roi d'Egypte. Spectacle épouvantable ! Autour de lui sont des morts qu'il a percés par de cruelles blessures. Là, gît Assur, dit le Prophète (1), avec toute sa multitude : là, est tombé Ælam et tout le peuple qui le suivoit : là, Mosoch et Thubal, et leurs Princes et leurs capitaines, et tous les autres qui sont nommés; nombre innombrable, troupe infinie, multitude immense : ils sont autour renversés par terre, nageant dans leur sang. Pharaon est au milieu, qui repaît ses yeux de la vue d'un si grand carnage, et qui se console de sa perte et de la ruine des siens : Pharaon avec son armée, Satan avec ses anges : *Vidit eos Pharao et consolatus est super universa multitudine sua quæ interfecta*

(1) *Ezech. XXXII, 22 et suiv.*

Digitized by Google

est gladio : Pharao et omnis exercitus ejus (1). Enfin, semblent-ils dire, nous ne serons pas les seuls misérables. Dieu a voulu des supplices : en voilà assez ; voilà assez de sang, assez de carnage. On a voulu nous égaler les hommes : les voilà enfin nos égaux dans les tourmens : cette égalité leur plaît. Ils savent que les hommes les doivent juger : quelle rage pour ces superbes ! Mais, avant ce jour, disent-ils, combien en mourra-t-il de notre main! Ah! que nous allons faire de siéges vacans, et qu'il y en aura, parmi les criminels, de ceux qui pouvoient s'asseoir parmi les juges!

Mais que fais-je, mes Frères, de profaner si longtemps et ma bouche et vos oreilles, en faisant parler ces blasphémateurs ! C'est assez de vous avoir découvert leur haine. Elle est telle, remarquez ceci, et étonnez-vous de cet excès, elle est telle, cette haine qu'ils ont contre nous, qu'ils se plaisent, non seulement à désoler, mais encore à souiller notre ame, à la dégrader.

(1) *Ib.* 2, 31.

Digitized by Google

Oui, ils aiment encore mieux nous corrompre que nous tourmenter, nous ôter l'innocence que le repos, et nous rendre méchans que nous rendre malheureux : si bien que quand ces victorieux cruels se sont rendus les maîtres d'une ame, ils y entrent avec furie, ils la pillent, ils la ravagent, ils la violent. O ame blanchie au sang de l'Agneau, ame qui étoit sortie des eaux du Baptême, si pure, si pudique et si virginale ! Ces corrupteurs la violent, autant pour se satisfaire que pour la déshonorer et la ravilir. Ils la portent à s'abandonner à eux ; ils la souillent et puis ils la méprisent : ils la traitent comme ces femmes qui deviennent le mépris de ceux à qui elles se sont lâchement et indignement prostituées.

Souvenez-vous de votre Baptême. Il a détruit la puissance des ténèbres. Rappelez-vous ces exorcismes qui ont été employés pour chasser Satan de votre ame. Retire-toi, lui a-t-on dit, « Maudit, damné » : *Maledicte, damnate.* Il a été forcé de céder à l'Empire de l'Eglise, qui lui a ordonné de « faire place au Dieu vivant

Digitized by Google

»et véritable» : *Da locum Deo vero et vivo* (1). Alors vous avez pour toujours renoncé à son empire. Chaque empire a ses pompes et ses ouvrages : les pompes doivent être distinguées des œuvres. Les pompes du diable sont tout ce qui corrompt la modestie ; tout ce qui remplit l'esprit de fausses grandeurs ; tout ce qui étale la gloire et la vanité ; tout ce qui veut plaire et attirer les regards ; tout ce qui enchante les yeux ; tout ce qui sert à l'ostentation et au triomphe de la vanité du monde ; tout ce qui fait paroître grand ce qui ne l'est pas, et élève une autre grandeur que celle de Dieu. Maintenant, il n'y a plus de pompe du monde : les spectacles sont devenus honnêtes, parce qu'on a ôté les excès grossiers, pour insinuer plus sûrement dans les cœurs le poison le plus délicat et le plus dangereux. On ne connoît plus de luxe. A la simplicité de cet habit blanc dont tu as été revêtu, tu substitue des ornemens tout profanes ; ah ! tu reprends les marques et les enseignes

(1) *Rituel*.

Digitized by Google

du monde. Il faut retrancher du Baptême cette cérémonie si sainte, si ancienne, si apostolique.

Les œuvres, c'est l'iniquité. « L'œuvre »des Esprits de ténèbres, c'est de renver»ser l'homme »: *Operatio eorum est hominis eversio.* Tu y contribues, toi, qui corromps les principes de la Religion et de la crainte de Dieu, par ces dangereuses railleries: toi qui nous affranchis de l'humble soumission aux objets de la Foi, comme d'une crédulité vaine: toi, qui fortifies la pudeur contre la crainte du crime: toi, qui envenimes ces reproches qui allument le feu de la vengeance; vous y concourez, vous, qui n'étalez pas seulement avec vanité et ostentation, mais qui armez, pour ainsi dire, cette beauté corruptrice de l'innocence.

Ils nous dominent, ces Esprits de malice, par les passions d'attache. L'avarice fait qu'on ne distingue plus ce bien mal acquis, confondu avec votre patrimoine. L'ambition fatiguée des longueurs, prend les voies abrégées, et qui sont le plus souvent criminelles. L'impudicité, ah! qu'ils

Digitized by Google

la poussent loin ! Et dans cet esprit de libertinage, on reconnoît une force étrangère.

Ainsi, nous avons relevé ce trône abattu, et redressé cet empire d'iniquité, corrompu le Baptême, effacé la croix de Jésus, imprimée sur notre front ; rejeté cette onction sainte, cette onction royale, qui nous avoit fait des Rois, des Christs et des Oints de Dieu ; profané le Corps et le sang de Jésus-Christ ; nous, peut-être, l'Ordre et le Sacerdoce. Enfin, tous les mystères du Christianisme sont devenus le jouet des démons. Nul Christianisme en nos mœurs.

Aussi « le Seigneur enverra-t-il Satan »contre nous », revêtu de tous les droits de Dieu contre les pécheurs : *Quem immittet tibi Dominus* (1). Dieu l'établit notre Souverain ; il le met en sa place ; il lui donne, pour ainsi dire, toute sa puissance. Etranger, qui nous tirera de notre patrie ; usurpateur, qui ne fera que ravager : esclave révolté, qui ne donnera point de

(1) *Deut. XXVIII*, 48.

Digitized by Google

bornes à son insolence. « Nous étions nés »pour être Rois »: *Fecisti nos Deo nostro regnum et Sacerdotes* (1); et nous préférons d'être assujétis au tyran le plus impitoyable.

Revenez, Jérémie, renouvellez vos gémissemens. O Saint Prophète de Dieu, seul capable d'égaler les lamentations aux calamités; venez déplorer encore une fois le Sanctuaire souillé, la maison de Dieu profanée! *Hæreditas nostra versa est ad alienos; domus nostræ ad extraneos* (2): « Notre héritage est passé à »ceux d'un autre pays, et nos maisons à »des étrangers ». *Servi dominati sunt nostri:* « Des esclaves nous ont dominés ». *Cecidit corona capitis nostri: væ nobis quia peccavimus!* « La couronne est »tombée de notre tête: malheur à nous, »parce que nous avons péché »! *Aperuerunt super te os suum omnes inimici tui: sibilaverunt et fremuerunt dentibus suis et dixerunt: Devorabimus: en ista*

(1) *Apoc. V*, 10.

(2) *Thren. V*, 2, 8, 16.

Digitized by Google

est dies quam expectabamus ; invenimus , vidimus (1) : « Tous vos ennemis »ont ouvert la bouche contre vous, ils ont »sifflé , ils ont grincé des dents , et ils ont »dit : nous les dévorerons : voici le jour »que nous attendions ; nous l'avons trouvé, »nous l'avons vu ». *Fecit Dominus quæ cogitavit..... lætificavit super te inicum et exaltavit cornu hostium tuorum* (2) : « Le Seigneur a fait ce qu'il »avoit résolu ; il vous a rendu la joie de »vos ennemis , et il a relevé la force de »ceux qui vous haïssoient ».

Nous ne rougirons pas de porter des fers , nous que Jésus-Christ a fait Rois ! Nous jettons aux pieds de Satan la couronne que le Sauveur a mise sur nos têtes. *Væ nobis , quia peccavimus :* « Mal»heur à nous , parce que nous avons pé»ché ». Disons-le du moins du fond de nos cœurs, ce *Væ*, ce Malheur à nous. Renouvellons les vœux de notre Baptême : je renonce à Satan, à ses pompes, et à ses

(1) *Thren. II*, 16.

(2) *Ibid.* 17.

Digitized by Google

œuvres, femme mondaine, consentez à plutôt choquer, que de plaire trop; d'être plutôt méprisée, que vaine et superbe; plutôt seule et abandonnée, que trop chérie et trop poursuivie. Où est l'eau pour nous baptiser? Ah! plongeons-nous dans l'eau de la pénitence, dans ce baptême de larmes, dans ce baptême de sang, dans ce baptême laborieux. Plongeons-nous-y, n'en sortons jamais, jusqu'à ce que Jésus nous appelle à sa gloire, ou nous conduise, etc.

Digitized by Google

SERMON

SUR LES RAISONS

QUE nous avons de nous soumettre à la parole du Sauveur, malgré les obstacles qui s'y opposent.

Obligation de croire à la parole de JÉSUS-CHRIST, malgré son obscurité. Comment il faut former nos Jugemens sur sa doctrine. Soumission due à ses préceptes, quoique difficiles. Vertus de ses exemples pour nous engager à lui obéir. Combien peu écoutent le Sauveur : qui sont ceux qui l'écoutent fidèlement. Motifs puissans pour nous porter à espérer fermement dans ses promesses : prodigieuse insensibilité des hommes.

Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi benè complacui : ipsum audite.

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel je me suis plu : Ecoutez-le. *Matt. XVII*, 5.

C'EST une doctrine fondamentale de l'Evangile de Jésus-Christ, que le Chrétien véritable ne se conduit point par les sens, ni par la raison naturelle; mais qu'il règle

Digitized by Google

tous ses sentimens par l'autorité de la foi, suivant ce que dit le divin Apôtre : *Justus autem ex fide vivit :* « Le juste vit par la »foi (1) ». C'est pourquoi entre tous les sens que la nature nous a donnés, il a plu à Dieu de choisir l'ouïe pour la consacrer à son service. « Un peuple, dit-il, s'est »donné à moi, il s'est soumis par la seule »ouïe » : *In auditu auris obedivit mihi*(2). Et le Sauveur nous prêche dans son Evangile, que « ses brebis écoutent sa voix; et qu'elles le suivent aussi-tôt qu'il parle : *Oves meæ vocem meam audiunt,... et sequuntur me*(3); afin, mes Frères, que nous entendions que dans l'école du Fils de Dieu, il ne faut point consulter les sens, ni faire discourir la raison humaine, mais seulement écouter et croire.

Je ne m'étonne donc pas aujourd'hui, si Dieu fait retentir ainsi qu'un tonnerre aux oreilles des saints Apôtres, cette parole que j'ai rapportée : « c'est ici mon

(1) *Hebr. X*, 38. *Hab. II*, 4.
(2) *Ps. XVII*, 48.
(3) *Joan. X*, 27.

»Fils

Digitized by Google

» Fils bien-aimé dans lequel je me suis plu, écoutez-le » : *Ipsum audite;* c'est-à-dire, qu'après Jésus-Christ il n'y a plus de recherche à faire : *Nobis curiositate opus non est post Christum Jesum, nec inquisitione post Evangelium*, dit le grave Tertullien (1). Ce divin Maître nous ayant parlé, toute la curiosité de l'esprit humain doit être à jamais arrêtée, et il ne faut plus songer qu'à l'obéissance : *Ipsum audite ;* « écoutez-le ». Mais afin que vous sachiez mieux ce que signifie cet oracle, et pourquoi le Père céleste a voulu nous le prononcer dans la glorieuse Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ, remarquez, s'il vous plaît, avant toutes choses, qu'il nous a envoyé son Fils, pour nous apporter trois paroles qu'il est nécessaire que nous écoutions : la parole de sa doctrine nous enseigne ce qu'il faut croire ; la parole de ses préceptes, nous montre ce qu'il faut pratiquer ; la parole de ses promesses nous apprend ce qu'il faut attendre.

(1) *De præser. Hæret. n.* 8, *p.* 233.

Digitized by Google

Le vieil homme a cinq sens ; l'homme renouvellé n'a plus que l'ouïe : il ne juge point par la vue, Dieu lui a, en quelque sorte, arraché les yeux : *Non contemplantibus nobis quæ videntur :* « Nous ne » considérons point les choses visibles (1) » : ni le toucher, ni le goût ne le règlent ; il lui est seulement permis d'écouter, et cette liberté est restreinte à écouter Jésus-Christ tout seul ; et encore doit-il l'écouter, non pour examiner sa doctrine, mais pour le croire simplement sur son témoignage. Car, comme l'esprit humain s'égaroit dans ses jugemens, par son ignorance ; dans ses mœurs, par ses desirs déréglés ; dans la recherche de son bonheur, par ses espérances mal fondées ; pour donner remède à de si grands maux, il falloit que ce divin Maître entreprît de former notre jugement par la certitude de sa doctrine, de diriger nos mœurs dépravées par l'équité de ses préceptes, de régler nos prétentions par la fidélité de ses promesses. C'est ce qu'il a fait, Chrétiens ; et il y

(1) *II. Cor. IV*, 18.

Digitized by Google

a travaillé principalement dans sa glorieuse Transfiguration. De quelle sorte et par quels moyens; c'est ce qu'il faut vous proposer en peu de mots.

Sachez donc, et pesez attentivement que l'effet de ces trois paroles que le Fils de Dieu nous annonce, est traversé par trois grands obstacles. Vous nous enseignez, ô Maître céleste, et rien n'est plus assuré que votre doctrine; mais elle est obscure et impénétrable, et l'esprit a peine à s'y soumettre. Divin Législateur, vous nous commandez, et tous vos préceptes sont justes; mais cette voie est rude et contraire aux sens, et il est mal aisé de s'y ranger. Enfin, vous nous promettez des biens éternels, et il n'y a rien de plus ferme que vos promesses; mais que l'exécution en est éloignée! vous nous remettez à la vie future, et notre ame est fatiguée par cette attente. Voilà, mes Frères, trois grands obstacles qui nous empêchent d'écouter le Sauveur Jésus, et de nous soumettre à sa parole: sa doctrine est certaine, mais elle est obscure; ses préceptes sont justes, mais difficiles; ses promesses

Digitized by Google

infaillibles, mais fort éloignées. Chrétiens, allons au Thabor, pour y voir Jésus-Christ transfiguré; considérons qui l'y accompagne, de quoi il y parle; comme il y paroît. Moïse et Elie sont à ses côtés; c'est-à-dire, si nous l'entendons, que la loi et les Prophètes lui rendent hommage. Un Maître en qui il paroit tant d'autorité, quoique sa doctrine soit obscure, mérite bien qu'on l'en croie sur sa parole; *Ipsum audite.* Mais de quoi s'entretient ce divin Sauveur avec ces deux hommes que Dieu lui envoie; « de sa mort, dit l'Evangéliste, »et du supplice cruel qu'il devoit souffrir »en Jérusalem » : *Dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem* (1). Chrétiens, ne parlons plus des difficultés des choses qu'il nous a commandées, après que nous voyons les travaux pénibles de celles qu'il a lui-même accomplies. Enfin il paroît, nous dit l'Ecriture, plein de gloire et de majesté, et il nous donne comme un avant-goût de la félicité qu'il nous prépare. Par conséquent,

(1) *Luc*, IX, 31.

Digitized by Google

ne nous plaignons pas que la gloire qu'il nous promet soit si éloignée, puisqu'il nous la rend déja en quelque sorte présente. Que reste-t-il donc maintenant? sinon que nous entendions le Père éternel qui nous avertit d'écouter son Fils: *Ipsum audite.* Ecoutons humblement ce divin Maître; écoutons sa doctrine céleste, sans que l'obscurité nous arrête; écoutons ses commandemens, sans que leur difficulté nous étonne; enfin écoutons ses promesses, sans que leur éloignement nous impatiente. C'est ce que je me propose de vous faire entendre avec le secours de la grace,

PREMIER POINT.

La première chose, mes Frères, que le Père éternel exige de nous, lorsqu'il nous ordonne d'écouter son Fils, c'est que nous soyons convaincus que sur toutes les vérités qu'il est nécessaire que nous connoissions, il faut s'en rapporter à ce qu'il en dit, et l'en croire sur sa parole sans examiner davantage. C'est ce qu'il nous faut

Digitized by Google

établir comme le fondement immuable de toute la vie chrétienne; et pour cela supposons, Messieurs, une chose connue de tous, qui nous donnera de grandes lumières, si nous en savons comprendre les suites; que les hommes peuvent parvenir à la vérité en deux manières différentes; ou bien par leurs propres lumières, lorsqu'ils la connoissent eux-mêmes; ou par la conduite des autres, lorsqu'ils en croient un rapport fidèle. C'est une chose connue et qui n'a pas besoin d'explication; mais les suites en sont admirables, et je vous prie de les bien entendre.

Et pour commencer, Chrétiens, à développer ce mystère, je dis qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de nous conduire à la vérité, par l'une et par l'autre de ces deux voies. Non, les hommes ne le peuvent pas; c'est folie de l'attendre d'eux. Celui qui entreprend de nous enseigner, doit, ou nous faire entendre la vérité, ou du moins nous la faire croire. Pour nous la faire entendre, il faut nécessairement beaucoup de sagesse; pour nous la faire croire il faut beaucoup d'autorité; et c'est ce qui ne

Digitized by Google

se trouve point parmi les hommes. C'est pourquoi Tertullien disoit, dans cet admirable Apologétique (1): *Quanta est prudentia hominis ad demonstrandum quid verè bonum ? quanta autoritas ad exigendum ?* « La prudence des hommes est »trop imparfaite pour découvrir le vrai »bien à notre raison; et leur autorité est »trop foible pour pouvoir rien exiger de »notre créance ». La première, c'est la prudence, est peu assurée; et la seconde, c'est l'autorité, peu considérable : *Tam illa falli facilis, quàm ista contemni* (2). Par conséquent nous devons conclure qu'il ne faut pas attendre, des hommes, la connoissance certaine de la vérité; parce que leur autorité n'est pas assez grande pour nous la faire croire sur ce qu'ils en disent, et que leur sagesse est trop courte pour nous en donner l'intelligence.

Mais, ce qui ne se trouve point parmi les hommes, il nous est aisé, Chrétiens,

(1) *N*, 45, *p.* 39.
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

de le rencontrer en notre Dieu; et vous le comprendrez aisément, si vous considérez, avec attention, comme il parle différemment dans son Ecriture. Il pratique, ce grand Dieu, l'un et l'autre. Quelquefois il se fait connoître manifestement, et alors il dit à son peuple : « Vous saurez que je »suis le Seigneur; » *Et scietis quia ego sum Dominus* (1). Quelquefois, sans se découvrir, il fait valoir son autorité, et il veut qu'on le croie sur sa parole; comme lorsqu'il prononce, avec tant d'emphase, pour obliger tout le monde à se soumettre : *Hæc dixit Dominus* ; « voici ce que dit »le Seigneur: » et ailleurs; « il sera ainsi, »parce que j'ai parlé, dit le Seigneur : » *Quia verbum ego locutus sum, dicit Dominus* (2). D'où vient, Messieurs, cette différence? c'est, sans doute, qu'il veut que nous comprenions qu'il a le moyen de se faire entendre; mais qu'il a le droit de se faire croire. Il peut, par sa lumière infinie, nous montrer, quand il lui

(1) *Ezech. VI*, 7.

(2) *Jerem. XXXIV*, 5o.

Digitized by Google

plaire, sa vérité à découvert; et il peut, par son autorité souveraine, nous obliger à la révérer sans que nous en ayions l'intelligence. L'un et l'autre est digne de lui: il est digne de sa grandeur de régner sur les esprits, ou en les captivant par la foi, ou en les contentant par la claire vue. L'un et l'autre est digne de lui: il fera aussi l'un et l'autre; mais chaque chose doit avoir son temps. Tous deux néanmoins sont incompatibles: je veux dire l'obscurité de la foi, et la netteté de la vue. Qu'a-t-il fait? écoutez, mes Frères, voici le mystère du Christianisme. Il a partagé ces deux choses entre la vie présente et la vie future: l'évidence dans la patrie, la foi et la soumission durant le voyage. Un jour la vérité sera découverte; en attendant, pour s'y préparer, il faut que l'autorité soit révérée: le dernier fera le mérite, et l'autre est réservé pour la récompense. « Là, nous avons vu les mêmes choses que »nous avons entendues: » *Sicut audivimus, sic vidimus* (1); ici il ne se parle

(1) *Ps. XLVII*, 9.

Digitized by Google

point de voir, et on nous ordonne seulement de prêter l'oreille, et d'être attentifs à sa parole : *Ipsum audite.*

Venez donc au Thabor, mes Frères, et accourez tous ensemble à ce divin Maître que vous montre le Père céleste. Vous pouvez reconnoître son autorité en considérant les respects que lui rendent Moïse et Elie, c'est-à-dire, la loi et les Prophètes, comme je l'ai déjà expliqué. Mais, j'ajouterai maintenant une remarque sur notre Evangile, que, peut-être, vous n'avez pas faite, et qui néanmoins est très-importante pour connoître l'autorité du Sauveur Jésus. C'est, Messieurs, qu'il est remarqué qu'en même temps que fût entendue cette voix du Père éternel, qui nous commande d'écouter son Fils, Moïse et Elie disparurent, et que Jésus se trouva tout seul : *Et dùm fieret vox, inventus est Jesus solus* (1). Dites moi, quel est ce mystère ? d'où vient que Moïse et Elie se retirent à cette parole ? Chrétiens, voici le secret

(1) *Luc, IX*, 36.

Digitized by Google

développé par le grand Apôtre. « Autre-»fois, dit-il, Dieu ayant parlé en diffé-»rentes manières, par la bouche de ses »Prophètes (1), » écoutez et comprenez ce discours : Vous avez parlé, ô Prophètes, mais vous avez parlé autrefois; « maintenant, en ces derniers temps, il »nous a parlé par son propre Fils » : *Novissime locutus est nobis in Filio* (2). C'est pourquoi, dans le même temps que Jésus-Christ paroît comme maître, Moïse et Elie se retirent; la loi, toute impérieuse qu'elle est, tient à gloire de lui céder; les Prophètes, tout clairvoyans qu'ils sont, se vont néanmoins cacher dans la nue : *Intrantibus illis in nubem... nubes obumbravit eos* (3) : comme s'ils disoient au divin Sauveur, tacitement, par cette action : Nous avons parlé autrefois au nom et par l'ordre de votre Père; *Olim loquens patribus in Prophetis* (4); maintenant que vous ouvrez

(1) *Hebr. I*, 1.
(2) *Ibid.* 2.
(3) *Luc*, *IX*, 34.
(4) *Matt. XVII*, 5.

Digitized by Google

votre bouche pour expliquer vous-même les secrets du ciel, notre commission est expirée; notre autorité se confond dans l'autorité supérieure; et, n'étant que les serviteurs, nous cédons humblement la parole au Fils. Par conséquent, soyons attentifs, et écoutons ce Fils bien aimé: *Hic est filius meus dilectus.* Ne recherchons pas les raisons des vérités qu'il nous enseigne: toute la raison, c'est qu'il a parlé.

Ecoutez comme il vous parle dans son Evangile: « Jamais personne n'a vu Dieu; » le Fils unique qui est dans le sein du Père, » est venu lui-même pour vous en instruire » : *Deum nemo vidit unquam; Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit* (1). O hommes, nul de vous n'a encore vu Dieu; vous ne savez ce qu'il en faut croire, ni la voie qu'il faut tenir pour aller à lui; le Fils unique qui est en son sein, qui pénètre tous ses secrets, lui-même est venu vous les raconter: *Ipse, ipse enarravit.* Que re-

(1) *Joan. I*, 18.

Digitized by Google

cherchez-vous, ô Mortels, après le témoignage de ce divin Maître? osez-vous lui demander des raisons, ou vous plaindre de ce qu'il vous oblige de croire ce que vous n'entendez pas? Je voudrois entendre, je voudrois savoir: Saint Augustin va vous satisfaire: «C'est être savant, nous dit-il, que d'être uni à celui »qui sait»; *Non parva pars scientiæ est scienti conjungi* (1). C'est être assez savant que d'être uni à celui qui sait; ajoutons pour expliquer sa pensée, à celui qui sait d'original, si l'on peut parler de la sorte, celui qui sait pour avoir vu, et pour avoir vu jusqu'au fond, et qui nous dit avec vérité: *Quod vidimus, testamur* (2): «Nous témoignons ce que nous »avons vu». «Celui-là, dit Saint Augus»tin, a les yeux de l'intelligence; nous »avons les yeux de la foi»: *Ille habet oculos cognitionis, tu credulitatis* (3).

(1) *In Psalm. XXXVI, Enar. II, tom. IV, p.* 266.

(2) *Joan. III*, 11.

(3) *S. August. Ibid.*

Digitized by Google

n davantage, *je ne me*
urité des maximes de
pas de lumières pro-
Jésus-Christ qui me
s la science en moi-
lle du Fils de Dieu
rois (1) hardiment où
ce que j'en crois celui

Chrétiens Auditeurs,
divin maître est suffi-
et que nous devons être
e c'est assez d'écouter
oître la vérité avec cer-
s de cette doctrine im-
nstruction pour notre
oit commencer un nou-
r vous dire tout le fruit
ire : mais, parmi une
choses qui se présen-
, voici une vérité que
e me tiendrai bienheu-
ujourd'hui graver dans

---

e je ne vois pas.

Digitized by Google

Puisqu'il est ainsi, Chrétiens, que nous sommes obligés de nous rapporter à ce que nous dit le Sauveur Jésus, résolvons, et résolvons immuablement de former tous nos jugemens, non sur les apparences des sens, ni sur les opinions anticipées, dont la raison humaine nous préoccupe, mais sur la parole de Jésus-Christ, sur la doctrine de son Evangile. M'entendez-vous, mes Frères, comprenez-vous ce que je veux dire? *Quis est vir sapiens qui intelligat hoc* (1)? Qui de nous juge selon Jésus-Christ, et selon les règles qu'il nous a données? Ah! si nous jugions des choses selon ses maximes, que d'illusions seroient dissipées! que de folles pensées s'évanouiroient! que de vaines opinions tomberoient par terre! Quand on voit les fortunés de ce monde au milieu de la troupe qui leur applaudit, tous les sens disent: Voilà les heureux; Jésus-Christ nous dit au contraire: Ce ne sont pas-là les heureux: « Heureux ceux dont le Seigneur »est le Dieu »! *Beatus populus cujus*

(1) *Jer. IX*, 12.

Digitized by Google

Dominus Deus ejus (1) / C'est ce que vous dites, ô Maître céleste; mais que cette parole est peu écoutée! Nous nous laissons étourdir par le bruit de ceux qui nous crient perpétuellement qu'ils sont heureux, qu'ils sont fortunés dans leur vie molle et délicieuse; et parmi ce bruit importun, la voix du Sauveur demeure étouffée, et n'arrive pas jusqu'à nos oreilles.

Chrétiens, venez au Thabor, apprenez du Père céleste à écouter humblement son Fils : *Ipsum audite.* Qui pourroit vous faire comprendre toute la force de cette parole! Cette parole du Père céleste sacrifie tous vos sentimens, et abat toutes vos raisons aux pieds de son Fils. Mais qu'il a raison de nous reprocher que nous ne recevons pas son témoignage! *Testimonium nostrum non accipitis* (2). Si vous le recevez, vous êtes obligés de désavouer tout ce qui s'oppose à ce qu'il témoigne : par exemple, pour vous en convaincre,

(1) *Ps. CXLIII*, 15.

(2) *Joan. III*, 11.

Digitized by Google

regardez ce que vous faites dans l'Eucharistie ; tout est mort, il n'y a que l'ouïe qui vive ; et elle ne vit que pour Jésus-Christ, et ne connoît plus que sa voix. Dans cet adorable mystère, tous vos sens vous trompent, excepté l'ouïe. La vue et le goût disent, c'est du pain ; le toucher et l'odorat se joignent à eux : il n'y a que l'ouïe qui rapporte bien, parce qu'elle vous annonce en simplicité le témoignage de Jésus-Christ ; et pour bien recevoir ce grand témoignage, vous démentez votre propre vue, vous désavouez votre goût, vous résistez à votre raison, pour abandonner tous vos sentimens à Jésus, qui vous instruit par la seule ouïe. Eveillez-vous, mes Frères, et rendez par-tout le même respect à celui qui est toujours infaillible. Que ce mystère que vous fréquentez tous les jours vous accoutume à juger des choses, non selon la prudence humaine, mais selon le témoignage qu'en rend le Sauveur. Imaginez-vous, Chrétiens, mais, que dis-je, imaginez-vous ? croyez que vous avez toujours Jésus près de vous, qui vous dit à l'oreille tout ce qu'il faut croire de ce qui

Digitized by Google

se présente à nos yeux. C'est l'Ecriture qui vous l'enseigne, qu'il marche après vous comme un précepteur qui suit et qui conduit ses disciples, et qui ne cesse de les avertir de la voie qu'ils doivent suivre : *Et aures tuæ audient verbum post tergum monentis, hæc est via* (1).

Soyez donc attentifs, mes Frères, à ce précepteur qui vous parle, et réglez vos jugemens sur les siens. Vos sens vous disent : Ce plaisir est doux : écoutez, Jésus dit qu'il est très-amer : *Amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum* (2). Vos sens disent : Courons aux délices ; et Jésus : « Malheur à vous qui riez, parce »que vos ris produiront des pleurs (3) »! Vos sens disent : Ah ! qu'il est pénible de marcher dans la voie de Dieu ! et Jésus, au contraire, « que son joug est doux, et »que son fardeau est léger » ; *Jugum meum suave est et onus meum leve* (4).

(1) *Is. XXX*, 21.
(2) *Jer. II*, 19.
(3) *Luc*, *VI*, 25.
(4) *Matt. XI*, 30.

Digitized by Google

Croyez ces témoignages, Fidèles; et, persuadés de leur vérité, formez-vous des maximes invariables qui, fixant fortement à jamais votre esprit sur des jugemens arrêtés, puissent aussi diriger vos mœurs par une conduite certaine. C'est ma seconde partie.

SECOND POINT.

IPSUM audite; « Ecoutez Jésus »; écoutez ses commandemens. Je vous ai dit, Messieurs, écoutez et croyez tout ce qu'il enseigne; je vous parle maintenant d'une autre manière, et je vous dis, écoutez et faites. Mais pour vous le dire avec fruit, il faut tâcher de vous faire entendre la liaison qu'il doit y avoir entre la foi et les œuvres; et pour cela, remarquez avant toutes choses, que toute la vie chrétienne nous étant représentée dans les Ecritures, comme un édifice spirituel, les mêmes Ecritures nous disent aussi que la foi en est le fondement. C'est pourquoi saint Paul nous enseigne que « Nous sommes fondés

Digitized by Google

en la foi » : *In fide fundati* (1). Or vous savez que le fondement a deux qualités principales : il est en premier lieu le commencement ; et secondement il est le soutien de l'édifice qui se prépare. Donc pour bien connoître la foi, nous devons juger en premier lieu qu'elle n'est qu'un commencement ; et secondement qu'elle est destinée pour être le soutien de quelque chose. L'une et l'autre de ces qualités exige nécessairement la suite des œuvres ; parce qu'en qualité de commencement, elle nous oblige à continuer, et en qualité de soutien elle nous invite à bâtir dessus ; et l'un et l'autre se fait par les œuvres.

Mais découvrons dans un plus grand jour ces deux importantes raisons. Je conclus la première en peu de paroles, et la seconde, qui sera plus de notre sujet, aura une plus grande étendue. Croire, disons-nous, c'est commencer ; et il est aisé de l'entendre. Car tout le dessein du Christianisme n'étant que de soumettre notre

(1) *Coloss. I*, 23.

Digitized by Google

esprit à Dieu, la foi, dit saint Augustin, commence cette œuvre : *Fides est prima quæ subjugat animam Deo* (1) : « La foi »est la première qui soumet l'ame à »Dieu » : et le Concile de Trente, a défini que « la foi est le commencement du salut »de l'homme » : *Fides est humanæ salutis initium* (2) La foi est donc un commencement, c'est la première de ses qualités. Et plut à Dieu, Messieurs, que tous les Chrétiens l'eussent bien compris ! car, par-là ils pourroient connoître que de s'en tenir à la foi, sans s'avancer dans les bonnes œuvres, c'est s'arrêter dès le premier pas; c'est abandonner tout l'ouvrage dès le commencement de l'entreprise, et s'attirer justement ce reproche de l'Evangile : *Hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare* (3) : « Voilà ce fou »et cet insensé qui avoit commencé un »beau bâtiment, et qui ne l'a pas achevé » : il a fait grand amas de matériaux, il a posé

(1) *De Agon. Christ. t. VI, p. 252.*
(2) *Sess. VI, c. VIII, t. XIV, p. 760.*
(3) *Luc, XIV*, 30.

Digitized by Google

tous les fondemens d'un grand et superbe édifice; et le fondement étant mis, tout-d'un-coup il quitte l'ouvrage. O le fou! ô l'extravagant! *Hic homo cœpit ædificare.*

Mais éveillez-vous, Chrétien : c'est vous-même qui êtes cet homme insensé. Vous avez commencé un grand bâtiment; vous avez déja établi la foi qui en est le fondement immuable. Pour poser ce fondement de la foi, quels efforts a-t-il fallu faire? La place destinée pour le bâtiment étoit plus mouvante que le sable : Chrétiens, c'est l'esprit humain, toujours chancelant dans ses pensées; il a fallu l'affermir. Que de miracles, que de prophéties, que d'écritures, que d'enseignemens ont été nécessaires pour servir d'appui! Il y avoit d'un côté des précipices, précipices terribles et dangereux de l'erreur et de l'ignorance; il a fallu les combler : et de l'autre, « des hauteurs superbes qui s'é-»levoient, dit le saint Apôtre, contre la »science de Dieu» (1); il a fallu les abattre

(1) *II. Cor. X*, 5.

Digitized by Google

et les applanir. Parlons en termes plus intelligibles : il a fallu s'aveugler soi-même, démentir et désavouer tous ses sens, renoncer à son jugement, se soumettre et se captiver dans la partie la plus libre, qui est la raison. Enfin, que n'a-t-il pas fallu entreprendre pour poser ce fondement de la foi ? Et après de si grands efforts et tant de préparatifs extraordinaires, on laisse l'entreprise imparfaite, et l'on met de beaux fondemens sur lesquels on ne bâtit rien : peut-on voir une pareille folie ? Et ne vois-tu pas, insensé, que ce fondement attend l'édifice, que ce commencement de la foi demande sa perfection par la bonne vie, et que ces murailles, à demi-élevées qui se ruinent, parce qu'on néglige de les achever, rendent hautement témoignage contre ta folle et téméraire conduite ? Mais cela paroîtra bien mieux, si après avoir regardé la foi comme le commencement de l'édifice, nous considérons maintenant qu'elle n'est pas établie pour demeurer seule, mais pour servir de soutien à quelqu'autre chose. Car, s'il est ainsi, Chrétiens, qu'elle ne soit pas éta-

Digitized by Google

blie pour demeurer seule, mais pour servir d'appui à quelqu'autre chose, je vous laisse à juger en vos consciences quelle injure vous faites au divin Sauveur, si ayant mis en vos ames un fondement si inébranlable, vous craignez encore de bâtir dessus : n'est-ce pas lui dire manifestement que vous vous défiez du soutien qu'il vous présente, et que vous n'osez vous appuyer sur sa parole? c'est-à-dire, que sa foi vous paroît douteuse, sa doctrine mal soutenue, ses maximes peu assurées.

Mais laissons ces justes reproches, pour prouver solidement par les Ecritures que la foi ne nous est donnée que pour être le soutien des œuvres ; et vous en serez convaincus, si vous méditez attentivement la conduite de notre Sauveur tant qu'il a été en ce monde. Il y a accompli de grands mystères, il nous y a donné de grands préceptes : mais, afin que ce qu'il faut croire nous apprît comme il faut agir, il a tellement ménagé les choses, que les mystères qu'il a accomplis fussent le soutien et le fondement des préceptes qu'il a donnés.

Digitized by Google

donnés. Saint Augustin, Messieurs, vous fera entendre cette vérité, et il nous l'explique admirablement dans le livre qu'il a écrit, *de Agone Christiano*, du combat du Chrétien, où, suivant le divin Apôtre, il appuie toute la vie chrétienne et la liaison des préceptes avec les mystères, sur Jésus-Christ humilié et sur le mystère de sa Croix. O hommes, dit-il, n'aimez pas le monde; voilà le précepte: parce que s'il étoit aimable, le Fils de Dieu l'auroit aimé; voilà le mystère: *Nolite amare temporalia, quia si benè amarentur, amaret ea homo quem suscepit Filius Dei* (1). Ne vous attachez pas aux richesses, parce que si elles étoient nécessaires, le Fils de Dieu ne seroit pas pauvre : ne craignez ni les souffrances, ni l'ignominie, parce que si elles nuisoient à notre bonheur, un Dieu n'y seroit pas exposé. Ainsi vous voyez manifestement que toutes les choses que Jésus commande, ont leur fondement immuable sur celles qu'il a accom-

(1) *Cap. XI, t. VI, p.* 251.

Digitized by Google

plies; et que s'il nous prescrit dans son Evangile une vie pénitente et mortifiée, c'est à cause qu'il nous y paroît comme un Dieu anéanti et crucifié. C'est pour cela que sur le Thabor où l'on nous ordonne d'écouter sa voix, de quoi est-ce qu'il s'entretient avec Moïse et Elie? de sa croix, dit l'Evangéliste, et de la mort qu'il devoit souffrir à Jérusalem : *Dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem* (1). Pour quelle raison, mon divin Sauveur? et qu'a de commun ce discours avec la gloire qui vous environne? C'est, mes Frères, que ce qu'il commande étant fondé sur ce qu'il a fait, il nous propose ce qu'il a fait, pour disposer nos esprits à suivre humblement ce qu'il commande : *Ipsum audite* : « Ecoutez Jésus; écoutez-le, croyez ce qu'il fait; mais écoutez-le, faites ce qu'il dit.

Mais permettez-moi, Chrétiens, d'étendre davantage cette vérité si solide et si importante, et de vous expliquer le dessein pour lequel le Sauveur Jésus,

(1) *Luc. IX*, 31.

Digitized by Google

dans cet état auguste et majestueux où il nous paroît au Thabor, ne parle que de sa croix et de ses souffrances. Chrétien, ne le vois tu pas? et ne l'as-tu pas encore entendu ? C'est qu'il a dessein de te préparer à écouter ses préceptes; il veut lever les difficultés que tu trouves à suivre ses commandemens et à marcher dans ses voies. En effet, pour ôter ces difficultés, il faut nous inspirer du courage et nous donner de la force. Pour nous inspirer du courage, qu'y a-t-il de plus efficace que de le voir marcher le premier dans la carrière qu'il nous a ouverte, tout couvert de sueur et de sang, poursuivant tout ce que les hommes fuient; méprisant tout ce qu'ils desirent, souffrant volontairement tout ce qu'ils redoutent : *omnia* (1)

(1) Ce texte est tiré de Saint Augustin, quant au sens ; M. Bossuet, dans les paroles qu'il cite, n'en exprime que la substance ; nous le rapporterons ici littéralement : *Omnia quæ habere cupientes non rectè vivebamus, carendo vile fecit. Omnia quæ vitare cupientes à studio deviabamus veritatis, perpetiendo dejecit. S. Aug. de verâ relig. t. I, p.* 758.

Digitized by Google

contemnendo quæ pravi homines cupiunt, et omnia patiendo quæ horrescunt; et dans cet état de souffrances, nous disant d'un ton ferme et vigoureux : *In mundo pressuram habebitis, sed confidite, ego vici mundum* (1) mes disciples, je le confesse, « vous aurez à »souffrir au monde; mais prenez cou»rage, j'ai vaincu le monde. » Se peut-il trouver des ames si basses qui ne soient encouragées par cet exemple? Que si vous vous plaignez, Chrétiens, que vos forces ne suffisent pas pour suivre ce Dieu qui vous appelle; vous me faites tous cette objection, je lis dans vos cœurs; regardez que non seulement il marche devant, mais encore qu'il se tourne à vous pour vous tendre sa main charitable. Quelle preuve en avons-nous? ses souffrances mêmes. Ecoutez Saint Paul dans l'Epître aux Hébreux : *In eo enim in quo passus est ipse et tentatus, potens est et iis qui tentantur auxiliari* (2) : « Par les choses

(1) *Joan. XVI*, 33.
(2) *Heb. II*, 18.

Digitized by Google

»qu'il a souffertes, il nous montre qu'il »est puissant pour prêter secours à ceux »qui souffrent. » Mystère admirable ! Messieurs, il prouve sa puissance par sa foiblesse, et avec beaucoup de raison : car il est juste que celui qui s'est fait infirme par sa bonté, devienne l'appui des autres par sa puissance ; et que pour honorer la foiblesse qu'il a prise volontairement, il soit le support de ceux qui sont foibles par nécessité. Ne craignons donc pas, Chrétiens, de suivre Jésus-Christ dans la voie étroite, et d'écouter un Dieu marchant devant, nous donnant l'exemple, se retournant, nous tendant la main.

Par conséquent, écoutons la voix de ce Maître si charitable : *Ipsum audite :* « Ecoutons Jésus », mais écoutons-le comme il parle, prenons ses sentimens comme il nous les donne. Car combien en voyons-nous tous les jours qui s'approchent du Fils de Dieu, non pour recevoir la loi, mais pour la donner, pour le faire parler à leur mode, selon les préjugés de leurs passions et au gré de leurs

Digitized by Google

convoitises? Tels sont ceux qui consultent pour être trompés, qui ne trouvent de bons conseils que ceux qui les flattent, qui cherchent à se damner en conscience: tels sont ceux dont parle Isaïe: « Voici, »dit-il, un peuple rebelle qui irrite la fu»reur de Dieu; ce sont des enfans men»teurs, enfans rebelles et opiniâtres, qui »ne veulent pas écouter la loi de Dieu »: *Populus ad iracundiam provocans est, et filii mendaces* (1). De tels hommes disent aux voyans: « Ne voyez pas, aveu»glez-vous pour nous plaire; ne nous mon»trez pas la droite voie »: *Nolite aspicere nobis quæ recta sunt* (2): ce n'est pas ce que nous cherchons, nous voulons des détours commodes, nous demandons des expédiens pour assouvir nos vengeances, pour pallier nos usures, pour continuer nos rapines, pour contenter nos mauvais desirs: *Loquimini nobis placentia, videte nobis errores*: « Dites-nous des choses qui »nous plaisent, débitez-nous des erreurs

(1) *Is. XXX*, 9.

(2) *Ibid.* 10.

Digitized by Google

»agréables ». Que si quelque docteur véritable de ceux dont parle l'Apôtre Saint Paul (1), « qui traitent droitement et fidèlement la parole de vérité », au lieu de »cette voie large et spacieuse qui nous mène à la perdition, leur montre le chemin du salut dans une vie mortifiée et pénitente; « Otez-nous, disent-ils, cette »voie »: *Auferte à me viam, declinate à me semitam* (2): ôtez-nous cette voie, elle est trop incommode, « tirez-nous de »ce sentier », il est trop étroit; s'il les presse par l'Evangile, et qu'il leur dise: c'est Jésus qui parle: ah! nous ne voulons point entendre sa voix, elle nous fâche et nous importune: *Cesset à facie nostra Sanctus Israel* (3): qu'il n'y ait aucune partie de nous-mêmes qui fléchisse.

Ainsi, mes Frères, l'arrogance humaine, emportée par ses passions, ne veut point écouter le Sauveur Jésus, s'il ne parle à sa fantaisie. Et jugeons-en par

(1) *II. Tim. II*, 5.
(2) *Is. XXX*, 11.
(3) *Is. XXX*, 11.

Digitized by Google

nous-mêmes, mettons la main sur nos consciences. Qui de nous, s'il en étoit cru, n'entreprendroit pas de changer et de réformer l'Evangile en faveur de ses convoitises? Il y a des vices que nous haïssons par une aversion naturelle, et il n'y a point d'homme si corrompu, qu'il n'y ait quelque péché qui lui déplaise. Ah! que nous aimons l'Evangile, lorsqu'il condamne ces vices que nous détestons! Celui-là sera d'un naturel doux, ennemi du trouble et de l'injustice: tonnez tant qu'il vous plaira, ô divin Sauveur! contre les rapines et les violences, il applaudira à votre doctrine: mais si vous lui ôtez ces plaisirs si chers, que votre parole lui paroîtra rude! il ne pourra plus l'écouter. Un autre naturellement libéral entendra toujours avec joie ce qui se dira contre l'avarice: mais qu'on ne lui défende pas la médisance, qu'on lui permette de venger cette injure, qu'on lui laisse envelopper ses ennemis ou ses concurrens dans une intrigue malicieuse. O folie! ô témérité! mon Sauveur, que vous êtes rude! on ne peut s'accommoder avec vous. « Sauvez-nous, sauvez-

Digitized by Google

»nous, Seigneur, disoit autrefois le Pro-»phète, parce qu'il n'y a plus de Saint sur »la terre, et que les vérités sont diminuées »par la malice des hommes »: *Diminutæ sunt veritates* (1). Elles ne sont pas tout-à-fait éteintes, il y en a qui plaisent à quelques-uns; mais par une audace effroyable, chacun les diminue à sa mode, chacun retranche ce qui lui déplaît. Les hommes se sont mêlés de mettre une distinction entre les vices : il y en a qu'on laisse dans l'exécration, comme la cruauté et la perfidie : il y en a qu'on veut rendre honnêtes; par exemple, ces passions douces, comme l'ambition, et ainsi des autres. Malheureux, qu'entreprenez-vous? « Jésus Christ »est-il divisé »? *Divisus est Christus* (2)? celui qui commande la fidélité, n'a-t-il pas commandé la tempérance? celui qui défend la cruauté, n'a-t-il pas aussi défendu toutes ces douceurs criminelles? Pourquoi partagez-vous Jésus-Christ? pourquoi défigurez-vous sa doctrine par cette dis-

(1) *Ps. XI*, 1.

(2) *I. Cor. I*, 13.

Digitized by Google

tinction injurieuse? que vous a fait l'Evangile, pour le déchirer de la sorte? *Quid dimidias mendacio Christum? totus veritas fuit* (1). Est-ce donc que l'Evangile de Jésus-Christ n'est qu'un assemblage monstrueux de vrai et de faux, et qu'il en faut prendre une partie et rejeter l'autre? *Totus veritas*: Il est tout sagesse, tout lumière, et tout vérité.

Mais, Chrétiens, que faut-il donc faire pour écouter fidélement ce Maître céleste? le voici en un mot de Saint Augustin, dans le livre de ses Confessions. *Optimus minister tuus est, qui non magis intuetur hoc à te audire quod ipse voluerit, sed potius hoc velle quod à te audierit* (2). « Celui-là est votre serviteur » véritable, qui s'approche de vous, ô Sau» veur, non pas pour entendre ce qu'il » veut, mais plutôt pour vouloir ce qu'il » entend. Parole vraiment sainte, vraiment chrétienne, et digne certainement d'être toujours présente à notre mémoire.

(1) *Tertull. de Carn. Chr n.* 5, *p.* 362.

(2) *Lib. X, cap. XXII, t. I, p.* 184.

Digitized by Google

C'est ainsi que vous devez écouter Jésus, comme un Maître dont vous venez recevoir la loi, en désavouant humblement tout ce qui se trouve contraire à ses volontés : et si vous le faites, Messieurs, ô Dieu! quelle sera votre récompense! il fera un jour ce que vous voudrez, après que vous aurez fait ce qu'il veut; et si vous accomplissez ses préceptes, il accomplira ses promesses. C'est ce qui me reste à vous dire, et que je conclurai en peu de paroles.

TROISIÈME, POINT.

Saint Thomas, traitant de la nature du vœu, établit cette différence entre le commandement et la promesse : que le commandement règle et détermine ce que les autres doivent faire à notre égard; et la promesse, au contraire, ce que nous devons faire à l'égard des autres (1). Ainsi, Messieurs, après avoir ouï à quoi la parole de Jésus-Christ nous oblige envers

(1) 1. 2. *Q. LXXXVIII, art. I.*

Digitized by Google

lui par les préceptes, il est juste que vous entendiez à quoi il s'oblige envers vous par ses promesses. *Ipsum audite*; écoutez Jésus dans les promesses de son Evangile; et afin que vous entendiez quelle estime vous devez faire de cette promesse, concevez, s'il vous plaît, avec attention, Messieurs, dans quel ordre, et par quelle suite Dieu s'engage à vous. Premièrement, il vous promet; secondement, pour vous assurer, il confirme par serment toutes ses promesses: non content d'avoir engagé sa fidélité, il nous envoie son Fils du ciel en la terre, pour nous réitérer la même parole, et nous persuader de sa bienveillance; et enfin, pour nous ôter tout scrupule, il nous donne comme un avant-goût de la félicité qu'il nous a promise, dans la glorieuse Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est cette dernière circonstance qu'il nous faut examiner en peu de paroles.

C'étoit déjà une grande grace qu'il eût plu à notre grand Dieu de s'engager à nous par des promesses: car, comme remarque très-bien le grand Saint Thomas,

Digitized by Google

« celui qui promet quelque chose, le donne »déjà, en quelque façon, en tant qu'il »s'oblige à le donner ». *Qui promittit, in quantum se obligat ad dandum, jam quodammodo dat* (1). Il veut dire que celui qui nous a promis, encore qu'il ne nous mette pas, par cette promesse, dans une possession actuelle ; néanmoins il s'est, en quelque sorte, désaisi lui-même en s'ôtant la liberté d'en disposer d'une autre manière. C'est pourquoi, dit le même Saint Thomas, il paroît, par l'usage des choses humaines, qu'on rend graces, non-seulement à celui qui donne, mais encore à celui qui promet, quand il paroît agir de bonne foi ; parce qu'encore que le bien que l'on nous promet, ne soit pas encore à nous par une possession actuelle, il est déjà à nous par engagement ; et que celui qui promet quelque chose, s'est déjà, en quelque sorte, désaisi lui-même, en s'ôtant la liberté d'en disposer d'une autre manière. Par conséquent, il faut avouer que Dieu

(1) *Ibid. art. V, ad 2.*

Digitized by Google

se liant à nous, par ses promesses, nous donnoit un merveilleux avantage.

Mais il fait, en notre faveur, quelque chose de bien plus grand dans la glorieuse Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il connoît notre dureté et notre cœur incrédule : il sait que la vie future ne nous touche pas; elle nous paroît éloignée, et cependant, nos esprits grossiers amusés ou emportés par les biens présens, ne connoissent pas les délices de ce bienheureux avenir. Que fera ce divin Sauveur ? écoutez un conseil de miséricorde : « En vérité, en vérité, je vous le dis, il y »en aura parmi vous, dit-il, qui ne goû»teront point la mort, qu'ils n'aient vu le »Fils de Dieu dans sa gloire, et dans son »Royaume : » *Sunt de hîc stantibus qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo* (1). Je veux aider vos sens, je veux soulager votre infirmité; si cette félicité, que je vous promets, vous semble trop

(1) *Matt. XVI*, 28.

Digitized by Google

éloignée pour vous attirer, je veux vous la rendre présente, je la ferai voir à quelques-uns de vous, qui pourront en rendre témoignage aux autres. Peu de jours après avoir dit ces mots, il mène au Tabor trois de ses Disciples (1); et comme il étoit en prière, (car, mes Frères, c'est dans l'oraison que la gloire de Dieu éclate sur nous;) comme donc il étoit en prière, cette lumière, infinie, qui étoit cachée sous l'infirmité de sa chair, perçant tout-à-coup ce nuage épais avec une force incomparable, »sa face éclata comme le soleil, et »une blancheur admirable se répandit sur »ses vêtemens (2). »

Voilà, mes Frères, une belle idée de la gloire qui nous est promise: car combien a-t-elle d'éclat, puisqu'elle efface le soleil même! et combien est-elle abondante, puisqu'ayant rempli tout le corps, elle passe jusqu'aux vêtemens! Aussi Pierre ravi d'un si beau spectacle, s'écrie transporté et tout hors de soi: « O Sei-

(1) *Matt. XVII*, 1.

(2) *Ibid.* 2.

Digitized by Google

gneur, qu'il fait bon ici »; et que je serai bienheureux, si je ne perds jamais cette belle vue ! *Bonum est nos hîc esse* (1). Que s'il est si fort transporté de joie en voyant seulement la gloire du corps, que seroit-ce donc, Chrétiens, si Jésus lui découvroit celle de son ame ? Mais s'il voyoit la beauté incompréhensible de son essence divine sans nuage, sans mélange, sans obscurité, et telle qu'elle est en elle-même, ô Dieu, quelle seroit son extase ! Mais puisqu'il se croit si heureux de voir son Maître en sa majesté, quoiqu'il n'ait point encore de part à sa gloire, quel seroit son ravissement, s'il s'en voyoit revêtu lui-même ! O mes Frères, écoutons Jésus, et laissons-nous toucher à ses promesses qu'il nous rend déjà si sensibles. *Ipsum audite* : « Ecoutez-le », écoutez la parole de sa promesse. Quelle est-elle ? la voici, Messieurs, tel qu'il l'a prononcée lui-même : *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (2) : « Celui qui

(1) *Ibid.* 4.

(2) *Matt.* X, 22.

Digitized by Google

» persévérera jusqu'à la fin, c'est celui-là » qui sera sauvé ». Que veut dire cette parole? croyez sa promesse avec certitude, attendez l'effet avec patience.

Mais hélas! qui le fait, Messieurs? qui se rend attentif à cette parole? L'entendez-vous, ô hommes du monde, qui énivrés par les biens présens, faites une raillerie de la vie future? Oserai-je répéter dans cette chaire, les discours que vous en tenez? Ah! plutôt que Dieu qui sonde les cœurs, vous mette devant les yeux vos sentimens. N'êtes-vous pas de ceux qui parlent ainsi dans le Prophète Isaïe? « Ah? que le Seigneur se dépêche; » qu'il nous fasse voir bientôt son ou» vrage, s'il veut que nous le croyions; » qu'il nous fasse expérimenter quelque » chose de ses desseins, et nous n'en dou» terons pas » : *Festinet et citò veniat opus ejus, ut videamus: et appropiet, et veniat consilium Sancti Israel, et sciemus illud* (1). Reconnoissez au-

(1) *V*, 19.

Digitized by Google

jourd'hui vos sentimens dans la bouche de ces impies. Ne pensez-vous pas tous les jours : Ah ! qui nous dira des nouvelles de cet avenir qu'on nous promet ? toujours attendre, toujours espérer, et cependant tout le présent nous échappe : *Festinet et citò veniat opus ejus.* Le monde nous donne des plaisirs présens, et Dieu nous remet à une autre vie. *Festinet ;* ah ! qu'il se dépêche, qu'il ne nous rejette pas à un si long terme : nous ne pouvons pas attendre si loin : *Citò veniat opus ejus.* Ah ! loin de nous ces discours profanes, loin de nous ce langage impie : *Ipsum audite :* Ecoutez Jésus dans la parole de sa promesse ; ne doutez pas, ne vous lassez pas : ah ! ne doutez pas, Chrétiens, Dieu l'a dit, vous serez sauvés : *Hic salvus erit.*

Mais, Chrétiens, ne vous lassez pas, il faut persévérer jusques à la fin : *Qui perseveraverit usque in finem*, O Justes, ô Fideles, ô Enfans de Dieu, c'est ici la voix qu'il vous faut entendre. Où êtes-vous dans cette assemblée ? Il y en a, je n'en doute pas : ah ! que nous ne soyons

Digitized by Google

pas assez malheureux qu'il n'y ait point de justes dans un si grand peuple : O justes, c'est à vous que je parle ; je vous parle sans vous connoître ; mais Dieu que vous connoissez et qui vous connoît, saura bien porter ma voix dans vos cœurs : *Qui perseveraverit, hic salvus erit.* Oui, c'est la parole qu'il vous faut entendre : *Vox exultationis et salutis in tabernaculis justorum* (1) : « Les cris d'alégresse et du » salut se font entendre parmi les tentes » des Justes ». C'est cette parole dont il est écrit ; « Mes brebis entendent ma » voix » (2). « C'est cette parole, dit saint » Augustin, que nul des étrangers n'é- » coute, que nul des enfans ne rejette » ; *Hanc vocem non negligit proprius, non audit alienus* (3). Plusieurs écoutent Jésus-Christ dans d'autres paroles ; mais que celle-ci est entendue de peu de personnes ? Celui-là est maintenant chaste,

(1) *Ps. CXVII*, 15.

(2) *Jean. X*, 27.

(3) *In Joan. Tr. XLV*, *tom. III*, *part. II*, *p.* 600.

Digitized by Google

peut-être sera-t-il bientôt impudique : celui-là lassé de ses crimes, les va expier par la pénitence, il écoute parler Jésus-Christ : mais, ô voix sacrée ! ô parole de persévérance ! il ne t'entend pas ; la tentation s'élève, il succombe, l'occasion se présente, il s'y laisse aller. O parole de persévérance ! il ne t'entend pas ; néanmoins, c'est le sceau de l'obéissance. Ecoutez-là, ô enfans de Dieu, et ne perdez pas votre couronne. La tentation vous presse, ah ! « Persévérez jusques à la fin, parce que la tentation ne durera pas jusques à la fin » : *Persevera usque in finem, quia tentatio non perseverat usque in finem* (1). Mais cet homme m'opprime par ses violences : *Et adhuc pusillum, et non erit peccator :* (2) « Encore quelque peu de temps et le pécheur ne sera plus ». Mais que ce délai est ennuyeux ! « C'est l'infirmité qui vous fait paroître long ce qui est si court » : *Infirmitas fa-*

(1) *Ibid.*

(2) *Psalm. XXXVI*, 10.

Digitized by Google

cit diù videri quod citò est. (1) « Il nous » semble long quand il se passe, mais lors- » qu'il sera achevé, c'est alors que vous » sentirez combien il étoit de peu de du- » rée » : *Hoc modicum longum nobis videtur, quoniam adhuc agitur : cùm finitum fuerit, tunc sentiemus quàm modicum fuerit* (2).

Que si les promesses ne vous touchent pas, écoutez la parole de ses menaces : je n'en ai point parlé, parce que l'intention de Notre-Seigneur n'est pas de nous montrer aujourd'hui rien qui soit terrible. Il n'est venu apporter que le salut : *Non enim veni ut judicem mundum :* (3) « Car, » je ne suis pas venu pour juger le monde ». Mais enfin, contraint par nos crimes, il nous fait avertir de fuir devant la colère qui nous poursuit : *Fugere à ventura*

(1) *S. August. in Psalm. XXXVI, tom. IV, p.* 262.

(2) *In Joan. Tract. CI, t. III, part. II, pag.* 753.

(3) *Joan. XII*, 47.

Digitized by Google

ira (1). « Car, déja la coignée est mise à la racine des arbres » : *Jam enim securis ad radicem arborum posita est* (2). « Qu'on jette, s'écrie-t-il, ce serviteur »inutile dans les ténèbres extérieures »: *Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores.* (3) O paroles terribles! *Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur : quantò magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit in quo sanctificatus est, et Spiritui gratiæ contumeliam fecerit :* (4) « Celui qui a violé la loi »de Moïse, est condamné à mort sans »miséricorde, sur la déposition de deux »ou trois témoins : combien donc croyez-»vous que celui-là sera jugé digne d'un »grand supplice, qui aura foulé aux pieds

(1) *Matt. III*, 7.
(2) *Ibid.* 10.
(3) *Ibib. XXV*, 30.
(4) *Heb. X*, 28, 29.

Digitized by Google

»le Fils de Dieu, qui aura tenu pour une »chose vile et profane le sang de l'al»liance par lequel il avoit été sanctifié, et »qui aura fait outrage à l'Esprit de grace»? Pour éviter toutes ses menaces, mes Frères, écoutons le Sauveur Jésus, croyons humblement ce qu'il enseigne, suivons fidèlement ce qu'il commande; et nous aurons infailliblement ce qu'il promet, la félicité éternelle. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON
SUR LES DISPOSITIONS
Où nous devons être à l'égard des nécessités de la vie.

Objet des soins paternels de la providence envers nous. A qui Dieu promet la subsistance nécessaire : étendue et nature de ses promesses. Quelles doivent être les dispositions de ses enfans à l'égard de cette vie mortelle et de tout ce qui y a rapport. Nécessité de réprimer les desirs d'une cupidité insatiable : excès qu'elle produit dans le monde. Maximes qui doivent régler les sentimens des Chrétiens au sujet de la grandeur : combien elles sont peu suivies. En quelles manières Dieu confond les vaines pensées de l'ambitieux.

Cum sublevasset ergo oculos Jesus, et vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum: Unde ememus panes ut manducent hi?

Jésus ayant élevé sa vue et découvert un grand peuple qui étoit venu à lui dans le desert, dit à Philippe : D'où acheterons-nous des pains pour nourrir tout ce monde qui nous a suivis. *Jean, VI*, 5.

Je ne crois pas, Messieurs, que nous ayions jamais entendu ce que nous disons,

Digitized by Google

sons, lorsque nous demandons à Dieu tous les jours, dans l'Oraison Dominicale, qu'il nous donne notre pain quotidien. Vous me direz peut-être que sous ce nom de pain quotidien, vous lui demandez des biens temporels, qu'il a voulu être nécessaires pour soutenir cette vie mortelle ; c'est ce que j'accorderai volontiers, et c'est pour cela, Chrétiens, que je ne crains point de vous assurer que vous n'entendez pas ce que vous dites : car si jamais vous aviez compris que vous ne demandez à Dieu que le nécessaire, vous plaindriez-vous comme vous faites, lorsque vous n'avez pas le superflu ? Ne devriez-vous pas être satisfaits, lorsque l'on vous donne ce que vous demandez ? Et celui qui se réduit au pain, doit-il soupirer après les délices ? Car, si nous avions bien mis dans notre esprit que ce peu qui nous est nécessaire, nous sommes encore obligés de le demander à Dieu tous les jours, ni nous ne le chercherions avec cet empressement que nous sentons tous, mais nous l'attendrions de la main de Dieu en humilité et en patience ; ni nous

Digitized by Google

ne regarderions nos richesses comme un fruit de notre industrie, mais comme un présent de sa bonté qui a voulu bénir notre travail; ni nous n'enflerions pas notre cœur par la vaine pensée de notre abondance; mais nous sentant réduits, contraints tous les jours à lui demander notre pain, nous passerions toute notre vie dans une dépendance absolue de sa providence paternelle.

D'ailleurs si nous faisions réflexion que nous ne demandons à Dieu que le nécessaire, nous ne nous plaindrions pas comme nous faisons, lorsque nous n'avons pas le superflu (1). Après avoir restreint nos desirs au pain, nous verrions que nous n'avons aucun droit de soupirer après les délices, et, contens d'avoir obtenu de Dieu ce que nous avons demandé avec tant d'instance, nous nous tiendrions trop heureux d'avoir le vêtement et la nourriture. *Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti sumus:* « Ayant donc de quoi nous nourrir et de

(1) Nous être restreints, resserrés.

Digitized by Google

»quoi nous couvrir, nous devons être »contens.» Et comme nous sommes si fort éloignés d'une disposition si sainte et si chrétienne, j'ai juste sujet de conclure que nous n'entendons pas ce que nous disons, quand nous prions Dieu comme notre père, de nous donner notre pain quotidien. C'est pourquoi il est nécessaire que nous tâchions aujourd'hui de l'apprendre, puisque l'occasion en est toute née dans l'Evangile qui se présente.

Pour exécuter un si grand dessein et si fructueux au salut des ames, il faut remarquer avant toutes choses, trois degrés des biens temporels, marqués distinctement dans notre Evangile. Le premier état, Chrétiens, c'est celui de la subsistance qui regarde le nécessaire; le second naît de l'abondance qui s'étend au délicieux et au superflu; le troisième, c'est la grandeur qui embrasse les fortunes extraordinaires: voyons tout cela dans notre Evangile. Jésus nourrit le peuple au désert, et voilà ce qu'il faut pour la subsistance: *Accepit ergo Jesus panes et dis-*

Digitized by Google

tribuit discumbentibus (1): « Jésus prit » donc les pains et les distribua à ceux qui » étoient assis ». Après qu'ils furent rassasiés, il resta encore douze paniers pleins: *Collegerunt et impleverunt duodecim cophinos fragmentorum* (2): « Ils ramassèrent les morceaux, et remplirent douze » paniers »; et voilà manifestement le superflu. Enfin ce peuple étonné d'un si grand miracle, accourt au Fils de Dieu pour le faire Roi: *Ut raperent eum et facerent eum regem* (3): où vous voyez clairement la grandeur marquée. Ainsi nous avons dans notre Evangile ces trois degrés des biens temporels, le nécessaire, le superflu, l'extraordinaire. La subsistance, c'est le premier; l'abondance, c'est le second; la fortune éminente, c'est le troisième.

Mais c'est peu de les trouver dans notre Evangile, si nous ne sommes soigneux

(1) *Joan. VI*, 11.
(2) *Ibid.* 13.
(3) *Ibid.* 15.

Digitized by Google

d'y chercher aussi quelqu'instruction importante pour servir de règle à notre conduite, à l'égard de ces trois états; et en voici, Messieurs, de très-importantes, qu'il nous est aisé d'en tirer. Il y a trois vices à craindre; à l'égard du nécessaire, l'empressement et l'inquiétude; à l'égard du superflu, la dissipation et le luxe; à l'égard de la grandeur éminente, l'ambition désordonnée. Contre ces trois vices, Messieurs, trois remèdes dans notre Evangile. Le peuple suivant Jésus au désert sans aucun soin de sa nourriture, la reçoit néanmoins de sa providence; voilà de quoi guérir notre inquiétude. Jésus-Christ ordonne à ses Apôtres de ramasser soigneusement ce qui étoit de reste, « de peur, » dit-il, qu'il ne périsse »: *Colligite quæ superaverunt fragmenta ne pereant* (1); et c'est pour empêcher la dissipation. Enfin, pour éviter qu'on le fasse Roi, il se retire seul dans la montagne; *Fugit iterum in montem ipse solus* (2); et voilà

(1) *Joan. VI*, 12.
(2) *Ibid.* 15.

Digitized by Google

l'ambition modérée. Ainsi la suite de notre Evangile nous avertit, Messieurs, de prendre garde de rechercher avec empressement le nécessaire; de dissiper inutilement le superflu; de desirer avec ambition, de desirer démesurément l'extraordinaire; c'est ce que contient notre Evangile, et ce qui partagera ce discours.

PREMIER POINT.

POUR vous délivrer, ô enfans de Dieu, de ces soins empressés qui vous inquiètent touchant les nécessités de la vie, écoutez le Sauveur qui vous dit lui-même que votre Père céleste y pourvoit, et qu'il ne veut pas qu'on s'en mette en peine. « Ne »soyez pas en trouble, dit-il, dans la »crainte de n'avoir pas de quoi manger, »ni de quoi boire, ni de quoi vous vêtir. »Car il appartient aux Païens de chercher »ces choses, mais pour vous, vous avez »au ciel un Père très-bon et très-prévoyant, »qui sait le besoin que vous en avez. Cher»chez donc premièrement le Royaume »de Dieu, cherchez la véritable justice, »et toutes ces choses vous seront données

Digitized by Google

»comme par surcroît. ». *Quærite ergò primùm regnum Dei et justitiam ejus : et hæc omnia adjicientur vobis* (1). Comme ces paroles du Fils de Dieu réglent la conduite du Chrétien, pour ce qui regarde les soins de la vie, tâchons de les entendre dans le fond, et pour cela, présupposons quelques vérités qui nous en ouvriront l'intelligence. Je suppose premièrement, que le dessein de notre Sauveur n'est pas de défendre un travail honnête, ni une prévoyance modérée : lui-même avoit dans sa compagnie un disciple qui gardoit son petit trésor destiné pour sa subsistance. Saint Paul (2) a travaillé de ses mains pour gagner sa vie, et n'a pas attendu que Dieu lui envoyât du pain par ses Anges; et enfin tout le genre humain ayant été condamné au travail, ensuite du péché du premier homme, ce n'est pas de cette sentence que le Sauveur nous est venu délivrer; c'est de la damnation éternelle. En effet, considérez ses

(1) *Matt. VI*, 31.

(2) *I. Cor. IV*, 12.

Digitized by Google

paroles, « ne vous inquiétez pas, ne vous troublez pas » : *Nolite solliciti esse* (1) : « N'ayez pas l'esprit en suspens » : *Nolite in sublime tolli* (2). Donc, il n'empêche pas le travail, mais l'empressement et l'inquiétude. Il n'empêche pas une sage et prudente économie, mais des soins qui nous troublent et qui nous tourmentent. Et la raison en un mot, Messieurs, c'est qu'il veut bien établir la confiance, mais non pas autoriser l'oisiveté.

Je suppose premièrement, et ceci, Messieurs, est important, que ce soin paternel de la Providence ne regarde que le nécessaire, et non pas le surabondant; je veux dire, si vous prétendez, délicats du siècle, que la Providence divine s'engage à fournir tous les jours à vos dépenses superflues, vous vous trompez, vous vous abusez, vous n'entendez pas l'Evangile. Mais le Sauveur n'assure-t-il pas que Dieu pourvoira à nos besoins? Il est vrai, à vos besoins, mais non pas à vos vanités. Sa parole y est

(1) *Matt. VI*, 31.

(2) *Luc. XII*, 29.

Digitized by Google

très-expresse : « Votre Père céleste, dit-il, »sait que vous avez besoin de ces choses » : *Sicit enim Pater vester quia his omnibus indigetis* (1). Donc il se restreint dans le nécessaire, et il ne s'étend pas au superflu, et bien moins au délicat ni au somptueux. Il soutient la vie et non pas le luxe ; il promet de soulager la nécessité, mais il ne se charge pas d'entretenir la délicatesse. Dans une grande famine, dont Dieu affligea les Israélites, sous le règne de l'impie Achab : « Va-t-en à Sarephta, dit-il à Elie, »c'étoit une ville des Sidoniens, tu y trou»veras une veuve à laquelle j'ai comman»dé de te nourrir » : *Vade in Sarephta Sidoniorum, et manebis ibi ; præcepi enim ibi mulieri viduæ ut pascat te* (2). Et que demandera-t-il à cette veuve ? *Da mihi paululum aquæ in vase ut bibam* (3) : « Donne-moi, dit il, un peu d'eau » ; et ensuite, « Fais-moi cuire un petit pain »sous la cendre, avec un peu de farine » :

(1) *Matt. VI*, 32.

(2) *III. Reg. XVII*, 9.

(3) 10.

Digitized by Google

Fac de ipsa farinula subcinericium panem parvulum (1); et après : « Voici ce »qu'a dit le Dieu d'Israël » : *Hæc dicit Dominus Deus Israël : Hydria farinæ non deficiet, nec lecythus olei minuetur* (2) : « Je ne veux pas, dit le Seigneur, »ni que la farine se diminue, ni que la »mesure d'huile dépérisse ». Du pain, de l'eau et de l'huile, voilà le festin du Prophète. Et au chapitre dix-neuvième, il envoie un Ange au même Prophète, qui lui dit : « Lève-toi et mange ; car il te reste à »faire beaucoup de chemin » : *Surge comede : grandis enim tibi restat via* (3). Le Prophète regarde et voit auprès de lui un pain et de l'eau : *Respexit et ecce ad caput suum subcinericius panis et vas aquæ* (4). Quoi ! falloit-il envoyer un ange pour un si pauvre banquet ? Oui, mes Frères, ce banquet est digne de Dieu, parce qu'il juge digne de lui de soulager la nécessité, mais non pas d'entretenir la

(1) 13.

(2) 14.

(3) *III. Reg. XIX*, 7.

(4) *Ibid.* 6.

Digitized by Google

délicatesse, et que la première disposition qu'il faut apporter à sa table, c'est la sobriété et la tempérance.

Ne murmure donc pas en ton cœur, en voyant les profusions de ces tables si délicates, ni la folle magnificence de ces ameublemens somptueux : ne te plains pas que Dieu te maltraite en te refusant toutes ces délices. Mon cher Frère, n'as-tu pas du pain? Il ne promet rien davantage. C'est du pain qu'il promet dans son Evangile : « C'est du pain qu'il veut qu'on lui de» mande, parce que c'est la seule chose né» cessaire aux vrais Fidèles » : *Panem peti mandat, quod solum fidelibus necessarium est*, dit Tertullien (1) : « Et il nous » montre par-là, poursuit le même auteur, » ce que les enfans doivent attendre de leur » père » : *Ostendit enim quid à patre filii expectent* (2). C'est-à-dire, si nous l'entendons, qu'il s'engage de leur donner, non ce qu'exige leur convoitise, mais ce qui est nécessaire pour leur subsistance. La raison en un mot, Messieurs, c'est que le

(1) *De Orat. n.* 6, *p.* 151.

(2) *Ibid.*

Digitized by Google

corps est l'œuvre de Dieu, et la convoitise est l'œuvre du diable qui l'a introduite par le péché. Comme notre corps est un édifice qu'il a lui-même bâti de sa main, il se charge volontiers de l'entretenir. Il veut bien soutenir en nous ce qu'il y a fait, mais non pas ce que le péché y a mis: tellement qu'il donne au corps ce qui lui suffit, mais il n'entreprend pas d'assouvir cette avidité démesurée de nos convoitises. « Autrement, dit Saint Augustin, au »lieu de nous rendre sobres et pieux, il »nous rendroit avares et délicats »; il nous »attacheroit aux plaisirs du monde, desquels il est venu retirer nos cœurs; il renverseroit lui-même son Evangile, en flattant l'excès de notre luxe, l'intempérance de nos passions, et les autres excès: *Nec pios nos faceret talis servitus, sed potiùs cupidos et avaros* (1). Vous donc qui vous confiez en Notre-Seigneur et aux soins de sa Providence, apprenez, avant toutes choses, à vous réduire simplement

(1) *Lib. I, de Civit. Dei, c. VIII, t. VII, p. 8.*

Digitized by Google

au pain, c'est-à-dire, à vous contenter du nécessaire. «Ah! direz-vous, que cela est dur! C'est l'Evangile; le Fils de Dieu n'a dit que cela, n'en attendez pas davantage: *Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis* (1): «Car votre Père sait que »vous avez besoin de toutes ces choses».

Secondement à qui promet-il cette subsistance nécessaire? est-ce à tout le monde indifféremment ou particulièrement à ses fidèles? Écoutez la décision par son Evangile. *Quærite primùm regnum Dei* (2): «Cherchez d'abord le royaume de Dieu»: il veut dire, le royaume de Dieu est le principal, les biens temporels ne sont qu'un léger accessoire, et je ne promets cet accessoire, qu'à celui qui recherchera ce principal, *Quærite primùm*. C'est pourquoi dans, l'Oraison dominicale, il ne nous permet de parler du pain qu'après avoir sanctifié son nom, et demandé le royaume, pour vérifier cette parole, Cherchez premièrement le royaume;

(1) *Matt. VI*, 32.

(2) *Matt. VI*, 33.

Digitized by Google

c'est une remarque de Tertullien (1). Ainsi la vérité de cette promesse ne regarde que ses fidèles. Ce n'est pas que je veuille dire qu'il refuse généralement aux pécheurs les biens temporels, lui « qui fait luire son soleil sur les bons et » sur les mauvais, qui pleut sur les justes et sur les injustes (2) » : et pourquoi nourrit-il si soigneusement ce grand peuple qui le suit? Mais quoiqu'il donne beaucoup à ses ennemis; remarquez, s'il vous plaît, Messieurs, qu'il ne s'engage qu'à ses serviteurs, *Quærite primùm regnum Dei* : et la raison en est évidente, parce qu'il n'y a qu'eux qui soient ses enfans et qui composent sa famille : ils ont cherché le royaume, il leur a voulu ajouter le reste. Toi donc, mon Frère, qui te plains sans cesse de la ruine de ta fortune et de la pauvreté de ta maison, mets la main sur la conscience : As-tu cherché le royaume de Dieu? as-tu fait ton affaire principale de sa vérité et de sa justice? N'as-tu

(1) *De Orat. n.* 6, *p.* 151.

(2) *Matt. V*, 45.

Digitized by Google

pas au contraire employé tes biens, ou pour opprimer l'innocent, ou pour contenter tes mauvais desirs, par les voluptés défendues? Dieu a maintenant retiré sa main et te laisse dans l'indigence; ne murmure pas contre lui, ne dispute pas contre sa justice, tu n'as point de part à sa promesse.

Troisièmement, Messieurs, et voici ce qu'il y a de plus important, ce n'est pas le dessein de notre Sauveur, de donner même à ses fidèles une certitude infaillible de ne souffrir jamais aucune indigence. Lorsque Dieu irrité contre son peuple, appeloit la famine sur la terre, comme parle l'Ecriture sainte, *Vocavit Dominus famem.... super terram*, (1) pour désoler toutes les familles: nous ne lisons pas, Chrétiens, que les justes fussent exempts de cette affliction universelle; au contraire, vous avez vu le Prophète Elie, réduit à demander un morceau de pain; et saint Paul racontant aux Corinthiens ses incroyables travaux, leur dit qu'il a souffert

(1) *IV. Reg. VIII*, 1.

Digitized by Google

la faim et la soif, et le froid et la nudité; *In fame et siti.... in frigore et nuditate* (1): et le même parlant aux Hébreux de ces fidèles serviteurs de Dieu, dont le monde n'étoit pas digne, et dont la vertu étoit persécutée, nous les représente affligés, dans la pauvreté et dans la misère: *Egentes, angustiati, afflicti* (2). Par conséquent il est clair que Dieu ne promet pas à ses serviteurs qu'ils ne souffriront point de nécessité, puisque le contraire nous paroît par tant d'exemples. Et en effet, si nous entendons toute la suite de l'Evangile, il nous est aisé de connoître que ce n'est pas assez, au Sauveur, de nous détacher simplement de l'agréable et du superflu, comme je vous disois tout-à-l'heure, mais qu'il nous veut mettre encore au-dessus de ce que le monde estime le plus nécessaire. Car, il ne nous prêche pas seulement le mépris du luxe et des vanités, mais encore de la santé et de la vie. C'est pourquoi, Tertullien a dit que

(1) *II. Cor. XI*, 27.
(2) *Heb. XI*, 37.

Digitized by Google

la foi ne connoît point de nécessité : *Non admittit status fidei necessitates* (1). Si elle ne craint pas la mort, combien moins la faim ? « Si elle méprise la vie, combien »plus le vivre » ? *Didicit non respicere vitam, quantò magis victum* (2) ? Il importe peu à un Chrétien de mourir de faim ou de maladie, par la violence ou par la disette. « Ce genre de mort, dit »Tertullien, ne lui doit pas être plus ter»rible que les autres » : *Scit famem non minùs sibi contemnendam esse propter Deum, quàm omne mortis genus* (3) : pourvu qu'il meure en Notre-Seigneur, toute manière de mourir lui est glorieuse ; l'épée ou la famine, tout lui est égal, et ce dernier genre de mort ne doit pas être plus terrible que tous les autres.

Ne craignons donc pas d'avouer que les plus fidèles serviteurs peuvent être exposés à mourir de faim ; et s'il est ainsi, Chrétiens, ce seroit une erreur de croire que ce fût l'intention de notre Sauveur de

(1) *De Coron.* n. 11, p. 128.

(2) *De Idolol.* n. 12, p. 111.

(3) *Ibid.*

Digitized by Google

les garantir de cette mort plutôt que des autres. Mais pourquoi donc leur a-t-il promis qu'en cherchant soigneusement son royaume, toutes les autres choses leur seront données? ses paroles sont elles douteuse? sa promesse est-elle incertaine? A Dieu ne plaise qu'il soit ainsi; mais voici ce qu'il faut entendre: nous sommes enfin arrivés au fond de l'affaire. Donnez-moi de nouveau vos attentions.

Combien il y a en l'homme deux sortes de biens, le bien de l'ame et le bien du corps, aussi il y a deux genres de promesses que je remarque dans l'Evangile; les unes essentielles et fondamentales qui regardent le bien de l'ame qui est le premier; les autres accessoires et accidentelles, qui regardent le bien du corps qui est le second. Si vous faites bien, vous aurez la vie, vous posséderez le royaume; c'est la promesse fondamentale qui regarde le bien de l'ame qui est le bien essentiel de l'homme. Si vous cherchez le royaume, toutes les autres choses vous seront données; c'est la promesse accidentelle qui considère le bien du corps. Ces pro-

Digitized by Google

messes essentielles s'accomplissent pour elles-mêmes, et l'exécution n'en manque jamais; mais le corps n'ayant été formé que pour l'ame, qui ne voit que les promesses qui lui sont faites doivent être nécessairement rapportées ailleurs? « Cher»chez le royaume, dit le Fils de Dieu, »et toutes les autres choses vous seront »données »: entendez par rapport à ce royaume, et par ordre à cette fin principale. Ainsi notre Père céleste voyant dans les conseils de sa providence ce qui est utile au salut de l'ame, il est de sa bonté paternelle de nous donner ou de nous ôter les biens temporels par ordre à cette fin principale, avec la même conduite qu'un médecin sage et charitable dispense la nourriture à son malade, la donnant ou la refusant selon que la santé le demande. Ah! si nous avions bien compris cette vérité, que nos esprits seroient en repos; et que nous aurions peu d'empressement pour ce qui nous semble le plus nécessaire!

Pour n'être point avare, il ne suffit pas de n'avoir point d'ambition pour le super-

Digitized by Google

flu, il ne faut point d'empressement pour le nécessaire: autrement le superflu même prend le visage du nécessaire, à cause de l'instabilité des choses humaines qui fait qu'il nous paroît qu'on ne peut jamais avoir assez d'appui. C'est pourquoi l'avarice amasse de tous côtés, semblable à cette statue de Nabuchodonosor qui étoit d'argile, de fer, d'airain, d'or; *Ex testa, ferro, ære, auro* (1): tout lui est bon, depuis la matière la plus précieuse jusqu'à la plus vile et la plus abjecte. Pour ne point adorer cette statue, il faut s'exposer à la fournaise: pour ne point sacrifier à l'avarice, il faut se résoudre une fois à ne pas craindre la pauvreté, à n'avoir point d'empressement pour le nécessaire.

Ouvrez les yeux, ô enfans d'Adam; c'est Jésus-Christ qui nous exhorte par cet admirable discours que nous lisons en Saint Mathieu, chapitre sixième, et en Saint Luc, chapitre douzième, dont je vais vous donner une paraphrase: ouvrez

(1) *Dan. II*, 35.

Digitized by Google

donc les yeux, ô Mortels, contemplez-le le ciel et la terre, et la sage économie de cet univers; est-il rien de mieux entendu que cet édifice ? est-il rien de mieux pourvu que cette famille ? est-il rien de mieux gouverné que cet empire ? Ce grand Dieu qui a construit le monde, et qui n'y a rien fait qui ne soit très-bon, a fait néanmoins des créatures meilleures les unes que les autres. Il a fait les corps célestes qui sont immortels; il a fait les terrestres qui sont périssables. Il a fait des animaux admirables par leur grandeur; il a fait les insectes et les oiseaux qui paroissent méprisables par leur petitesse. Il a fait ces grands arbres des forêts qui subsistent des siècles entiers; il a fait les fleurs des champs qui se passent du matin au soir. Il y a de l'inégalité dans ses créatures, parce que cette même bonté qui a donné l'être aux plus nobles, ne l'a pas voulu envier aux moindres. Mais depuis les plus grandes jusqu'au plus petites, sa providence se répand par-tout; elle nourrit les petits oiseaux qui l'invoquent dès le matin par la mélodie de leur chant; et ces fleurs dont

Digitized by Google

la beauté est sitôt flétrie, elle les pare si superbement durant ce petit moment de leur vie, que Salomon, dans toute sa gloire n'a rien de comparable à cet ornement. Si ses soins s'étendent si loin, vous hommes qu'il a faits à son image, qu'il a éclairés de sa connoissance, qu'il a appelés à son royaume, pouvez-vous croire qu'il vous oublie? Est-ce que sa puissance, n'y suffira pas? mais son fonds est infini et inépuisable : cinq pains et deux poissons pour cinq mille hommes. Est-ce que sa bonté n'y pense pas? mais les moindres créatures sentent ses effets.

Que si vous les voulez connoître en vous-mêmes, regardez le corps qu'il vous a formé et la vie qu'il vous a donnée. Combien d'organes a-t-il frabriqués, combien de machines a-t-il inventées, combien de veines et d'artères a-t il disposées, pour porter et distribuer la nourriture aux parties du corps les plus éloignées? Et croirez-vous après cela qu'il vous la refuse? Apprenez de l'anatomie combien de défenses il a mises au-devant du cœur, et combien autour du cerveau; de com-

Digitized by Google

bien de tuniques et de pellicules il a revêtu les nerfs et les muscles : avec quel art et quelle industrie il vous a formé cette peau, qui couvre si bien le dedans du corps et qui lui sert comme d'un rempart ou comme d'un étui pour le conserver. Et, après une telle libéralité, vous croirez qu'il vous épargnera quatre aunes d'étoffe pour vous mettre à couvert du froid et des injures de l'air ? Ne voyez-vous pas manifestement que ne manquant, ni de bonté ni de puissance, s'il vous laisse quelquefois souffrir, c'est pour quelque raison plus haute ? C'est un père qui châtie ses enfans, un capitaine qui exerce ses soldats, un sage médecin qui ménage les forces de son malade.

Cherchez donc sa vérité et sa justice, cherchez le royaume qu'il vous prépare, et soyez assurés, sur sa parole, que tout le reste vous sera donné, s'il est nécessaire; et s'il ne vous est pas donné, donc il n'étoit pas nécessaire. O consolation des fidèles ! parmi tant de besoins de la vie humaine, parmi tant de misères qui nous accablent, dussent, toutes les villes, être

Digitized by Google

ruinées, et tous les Etats renversés, mon établissement est certain; et je suis assuré, sur la foi d'un Dieu, ou que jamais je ne souffrirai de nécessité, ou que je ne ferai jamais aucune perte qu'un plus grand bien ne la récompense. Ainsi, je puis avoir de la prévoyance, je puis avoir de l'économie, pourvu qu'elle soit juste et modérée; mais du trouble, de l'inquiétude, si j'en ai, je suis infidèle.

Admirez, ô enfans de Dieu, la conduite de votre père, je ne me lasse de vous en parler, et cette vérité est trop belle pour croire que vous vous lassiez de l'entendre. Voyez les degrés merveilleux par lesquels ils vous conduit insensiblement à cette haute tranquillité d'ame que nul accident de la fortune ne puisse ébranler. Il voit nos desirs épanchés dans le soin des biens superflus, il les restreint premièrement dans le nécessaire. Ah! que de soins retranchés, que d'inquiétudes calmées! Qu'il est aisé de se contenter lorsqu'on se réduit simplement à ce que la nature demande! elle est si sobre et si tempérée. Etant réduit à ce nécessaire, il nous montre quelque chose de

Digitized by Google

de plus nécessaire, son royaume, sa vie, sa félicité; il détourne, par ce moyen, notre esprit de cette forte application qui nous inquiète pour la conservation de cette vie. N'en faites pas, dit-il, un soin capital, regardez-la comme un accessoire, et aspirez au bien immuable que je vous destine : *Quærite primum regnum Dei.* Enfin, nous ayant menés à ce point, nous ayant ouvert le chemin à ce royaume de félicité, il rompt, en un moment, toutes nos chaînes, il termine toutes nos craintes (1). Ne craignez pas, ne craignez »pas, petit troupeau; parce qu'il a plu à »votre Père céleste de vous donner le »royaume. » Vendez tout, ne vous laissez rien, persuadez-vous fortement qu'il n'y a qu'une « chose qui soit nécessaire : » *Porrò unum est necessarium* (2). Commencez à compter cette vie mortelle parmi les biens superflus. Méprisez tout, abandonnez tout, et n'aimez plus que le bien qui ne se peut perdre. C'est ainsi qu'il

(1) *Luc. XII*, 32.
(2) *Luc*, X, 42.

Digitized by Google

nous avance à la perfection; c'est ainsi qu'il nous ouvre peu-à-peu les yeux pour découvrir clairement cette vérité importante que je viens de dire, et que j'ai apprise de Saint Augustin, qui nous enseigne « que cette vie même toute entière, doit être comptée parmi les choses » superflues par ceux qui pensent qu'il y a » pour eux une autre vie. » *Etiam ista vita, cogitantibus aliam vitam, ista, inquam, vita inter superflua deputanda est* (1).

Je vous ai appris, ames fidelles, à mépriser les biens superflus; méprisez donc aussi votre vie, car elle vous est superflue, puisque vous en attendez une meilleure. Je n'avois qu'un héritage, on me l'a brûlé; eh! l'on m'ôte le pain des mains. Mais j'en ai un autre aussi riche, vous ne perdez rien que de superflu. Donc si nous pensons à l'éternité, toutes choses seront superflues. Mon logement est tombé par terre; j'ai une autre maison dans le ciel,

(1) *Serm. LXII, de verb. Evan. Matt.* 8, *t. V, p.* 363.

Digitized by Google

qui n'est pas bâtie de main d'hommes, dont la durée est éternelle : *Ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cœlis* (1). La perte de ce procès ôte le pain à vous et à vos enfans : courage, mon Frère, il vous reste encore cette nourriture immortelle qui est promise, dans l'Evangile, à ceux qui ont faim de la justice; ah! ils seront rassasiés éternellement. Lâche et incrédule, pourquoi dites-vous que vous avez perdu tous vos biens par la violence de ce méchant homme, ou par l'infidélité de ce faux ami? Vous dites que vous n'avez plus de ressource, que votre fortune est ruinée de fond en comble, vous à qui il reste encore un royaume florissant, riche, glorieux, abondant en toutes sortes de biens, qu'il a plû à votre Père de vous donner : *Complacuit Patri vestro dare vobis regnum* (2). Mes Frères, entendez-vous ces promesses? Entendrai-je encore ces lâches paroles? ah! si je quitte ce mé-

(1) *II. Cor. V*, 1.

(2) *Luc*, *XII*, 32.

Digitized by Google

tier infame, ces affaires dangereuses dont vous me parlez, je n'aurai plus de quoi vivre. Ecoutez Tertullien qui vous répond : « Et quoi donc, mon ami, est-il nécessaire que tu vives ? « Qu'as-tu affaire de » Dieu, si tu ne te règles que sur tes pro» pres lois ? » *Non habeo aliud quo vivam? Vivere ergo habes ? quid tibi cum Deo est à tuis legibus* (1). Sachez aujourd'hui, Chrétiens, que c'est un article de notre foi, ou que Dieu y pourvoira par une autre voie, ou que s'il vous laisse manquer de biens temporels, il vous récompensera par de plus grands dons. Après cela, quel aveuglement de s'empresser pour le nécessaire ! Mais passons à l'autre partie, et parlons de l'usage du superflu.

SECOND POINT.

» RECUEILLEZ les restes, dit le Fils de » Dieu, et ne souffrez pas qu'ils se per» dent (2) », c'est-à-dire, recueillez votre

(1) *De Idolol. n.* 5, *p.* 106.
(2) *I. Jean. II*, 17.

Digitized by Google

superflu, ne le dissipez pas en le prodiguant à vos convoitises; mais soyez soigneux de le conserver en le distribuant par vos aumônes. Il m'est bien aisé de montrer que vous dissipez vainement tout ce que vous donnez à la convoitise. Pour cela, je pourrois vous représenter, mes Frères, que « la figure de ce monde passe et sa » convoitise (1) ». Donc tout ce que vous lui donnez, se passe avec elle; et donc tout ce grand appareil, toutes ces dépenses prodigieuses, tout cela est perdu inutilement. « Celui qui dans le temps est si opu» lent, viendra pauvre et vuide à l'éter» nité»: *Quem temporalitas habuit divitem, mendicum sempiternitas possidebit* (2). Je pourrois encore ajouter, que sans sortir de l'ordre de la nature, il est clair que ce qu'on lui donne au-delà des bornes qui lui sont prescrites, non seulement ne lui sert de rien, mais encore ordinairement lui est à charge. Un exem-

(1) *I. Jean, II*, 17.

(2) *S. Petr. Chrys. Serm. CXXV, de Villic. iniq.*

Digitized by Google

ple de l'Ecriture (1) : Dieu avoit marqué aux Israélites une certaine mesure pour prendre la manne ; tout ce que l'avidité entassoit au-dessus, se trouvoit le matin changé en vers. Pour nous apprendre, mes Frères, que (2) de se vouloir remplir par-dessus la juste mesure, ce n'est pas amasser, mais perdre et dissiper entièrement. En vain t'es-tu soulé à cette table; tu as pris, dit Saint Chrysostôme (3), plus de pourriture, et non pas plus de substance ni plus d'aliment : la nature connoît ses bornes, et tout le reste la surcharge. La simplicité de ce logis suffisoit pour te mettre à couvert ; toute cette pompe que l'ambition y a ajoutée, ne sert plus de rien à la nature; tout cela est perdu pour elle; ce n'est plus qu'un amusement et un vain spectacle des yeux. Je laisse, Messieurs, toutes ces pensées, et voici à quoi je m'arrête.

(1) *Exod. XVI*, 16, 19, 20.

(2) Qu'il y a une juste mesure que Dieu a établie à nos desirs.

(3) *In Epist. ad hebr. cap. XII, Homil. XXIX, t. XII, p.* 276, 277.

Digitized by Google

Il n'y a rien qui soit plus perdu que ce que vous employez à contenter un insatiable. Or telle est votre convoitise : c'est un gouffre toujours ouvert, « qui ne dit » jamais c'est assez (1) » ; plus vous jettez dedans, plus il se dilate ; tout ce que vous lui donnez, ne fait qu'irriter ses desirs. Il n'est donc rien qui soit plus perdu que ce que vous jettez dans cet abîme ; il n'est rien de plus perdu que ce que vous donnez pour la contenter, puisque jamais elle ne se contente. C'est ce qu'il nous faut méditer. Je vous prie, Messieurs, de me suivre pendant que je m'en vais vous représenter la prodigieuse dissipation que fait l'excès de nos convoitises.

La première chose qui nous fait connoître son avidité infinie, c'est qu'elle compte pour rien tout le nécessaire. Cela est trop commun, et par conséquent ne la touche pas. Il est venu dans le monde, une certaine bienséance imaginaire qui nous a imposé de nouvelles lois, qui nous a fait de nouvelles nécessités, que la na-

(1) *Prov. XXX*, 16.

Digitized by Google

ture ne connoissoit pas. De-là, Messieurs, il est arrivé, le croirez-vous, si je vous le dis? ô déréglement des choses humaines! de-là, dis-je, il est arrivé qu'on peut être pauvre sans manquer de rien. Je n'ai ni faim, ni soif, je suis chauffé et vêtu, et avec tout cela je puis être pauvre, parce que la prétendue bienséance a trouvé que la nature qui, d'elle-même est sobre et modeste, n'avoit pas le sentiment assez délicat; elle a raffiné par-dessus son goût; il lui a plu qu'on pût être pauvre sans que la nature souffrît, et que la pauvreté fût opposée, non plus à la jouissance des biens nécessaires, mais à la délicatesse et au luxe; tant le droit usage des choses, est perverti parmi nous. Bien plus, elle méprise si fort la nature, et ses sentimens la touchent si peu, qu'elle la force de s'incommoder, afin que la curiosité soit satisfaite, dans ces habits superbes que vous faites faire si étroits, afin qu'on admire votre belle taille, que vous chargez de tant de richesses, pour étaler aux yeux toute votre pompe.

Peut-on vous demander, Mesdames?

Digitized by Google

Conscientiam tuam perrogabo ; « Oui, »je vous le demande, dit Tertullien, le»quel est-ce que vous sentez le premier, »que vous soyez serrées ou vêtues, que »vous soyez chargées ou couvertes ». *Conscientiam tuam perrogabo, quid te prius in toga sentias indutum, an-ne onustum* (1)? Quelle extravagance, dit le même auteur, de s'habiller d'un fardeau! *Hominem sarcinâ vestire* (2): et d'accabler le corps, le faire gémir sous le poids que lui impose une propreté affectée, afin de contenter la curiosité. Je m'étonnerois de ces excès, si ses emportemens n'alloient bien plus loin.

Je vous ai dit, Messieurs, que la convoitise raffine sur la nature, cela n'est rien pour elle, elle va tous les jours se subtilisant elle-même, et raffinant sur sa propre délicatesse. Tout ce qu'elle voit de rare, elle le desire, et n'épargne rien pour l'avoir; aussi-tôt qu'elle le possède, elle le méprise et elle s'abandonne à d'autres

(1) *De Pattio, n.* 5, *p.* 137.

(2) *Ibid.*

Digitized by Google

desirs. Aussi-tôt que l'on voit paroître quelque rareté étrangère, tout le monde s'empresse, tout le monde y court. Quand le soin des marchands, ou l'adresse des ouvriers l'a rendu commun, on n'en veut plus, parce qu'il n'est plus rare; il n'est plus beau, parce qu'il n'est plus cher. C'est pourquoi, dit Tertullien, voici une belle parole: la curiosité immodérée augmente, sans mesure, le prix des choses pour s'exciter elle-même: *Pretia rebus inflammavit ut se quoque accenderet* (1). C'est-à-dire, elle y met la cherté par l'empressement de les avoir, parce qu'elle ne les estime que lorsqu'elles sont hors de prix, et commence à les mépriser quand on les peut avoir facilement. O gouffre de la convoitise, jamais ne seras-tu rempli? jusques à quand ouvriras-tu tes vastes abîmes pour engloutir tout le bien des pauvres, qui est le superflu des riches! Mes Frères, n'attendez pas qu'elle se contente; tout ce qu'on lui donne ne fait que l'irriter davantage; comme ceux qui ai-

(1) *De cult. fœm. lib. I, n. 8, p. 174.*

Digitized by Google

ment le vin excessivement, se plaisent à exciter la soif en eux-mêmes par le sel, par le poivre et par le haut goût; ainsi nous attisons volontairement le feu toujours dévorant de la convoitise, pour faire naître sans fin, de nouveaux desirs. De cette sorte elle s'accroît sans mesure, c'est un gouffre qui n'a point de fond; et j'ai eu raison de vous dire que vous dissipez inutilement tout ce que vous employez à la satisfaire.

Tels sont les excès de la convoitise, qui dissipe non-seulement tout le superflu, mais qui est capable d'absorber tout le nécessaire. Pour arrêter ces excès, il nous faut considérer, Chrétiens, un beau mot de Tertullien : *Castigando et castrando sæculo erudimur à Domino* (1): Dieu nous a appelés au christianisme, pourquoi? pour modérer les excès du siècle et retrancher ses superfluités. C'est pourquoi, dès le premier pas il nous fait renoncer aux pompes du monde; il nous apprend que nous sommes morts et en-

(1) *De cult. fœm. lib. II*, n. 9, p. 179.

Digitized by Google

sevelis avec Jésus-Christ. Donc loin de nous tout ce qui éclate : Dieu veut que nous soyons revêtus comme d'un deuil spirituel par la mortification chrétienne. Bien loin de nous permettre de soupirer après les délices, il nous instruit, mes Frères, à ne demander que du pain, à nous réduire dans le nécessaire. C'est ainsi que les Chrétiens devroient vivre; telle est, Messieurs, leur vocation : *Castigando sæculo.*

Mais, ô désordre de nos mœurs ! ô simplicité mal observée ! qui de nous fait à Dieu cette prière dans l'esprit du christianisme : Seigneur, donnez-moi du pain, accordez-moi le nécessaire ? Les lèvres le demandent, mais cependant le cœur le dédaigne. Le nécessaire, quelle pauvreté! sommes-nous réduits à cette misère? Eh bien ! mes Frères, je donne les mains; ne vous contentez pas du nécessaire, joignez-y la commodité et encore la bienséance. Mais quelle honte que vous vous teniez malheureux de vous contenir dans ces bornes; que l'excès vous soit devenu nécessaire; que vous estimiez pauvre tout ce qui n'est pas somptueux, et que vous osiez

Digitized by Google

après cela demander du pain, et le demander à Dieu même, qui sait combien vous méprisez ce présent; que les millions ne suffisent pas pour contenter votre luxe! Et vous ne rougirez pas d'une si honteuse prévarication à la sainte profession que vous avez faite! On en rougit si peu, qu'on fait parade du luxe jusque dans l'Eglise, et qu'on le mène en triomphe aux yeux de Dieu même.

Temple auguste, sacrés autels, et vous Hostie que l'on immole, Mystères adorables que l'on y célèbre, élevez-vous aujourd'hui contre moi, si je ne dis pas la vérité. On profane tous les jours votre sainteté, en faisant triompher la pompe du monde jusque dans la maison de Dieu. Il est vrai, la magnificence sied bien dans les temples: « *Sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus* (1). Elle sied bien sur ses autels, elle sied bien sur les vases et sur les ornemens sacrés; elle sied bien dans la structure de l'édifice; et c'est honorer Dieu que de relever sa maison. Mais que vous veniez

(1) *Ps. XCV, 6.*

Digitized by Google

dans ce temple, mieux parée que le temple même : *Circumornatæ ut similitudo templi* (1) ; que vous y veniez la tête levée orgueilleusement comme l'idole qui y veut être adorée ; que vous vouliez paroître avec pompe dans un lieu où Jésus-Christ se cache sous des espèces si viles ; que vous y fendiez la presse avec grand bruit, pour détourner sur vous et les yeux et les attentions que Jésus-Christ présent nous demande ; que pendant que l'on y célèbre la terrible représentation du sacrifice sanglant du Calvaire, vous vouliez que l'on songe, non point combien son humanité a été indignement dépouillée, mais combien vous êtes richement vêtue, ni combien son sang a sauvé d'ames, mais combien vos regards en peuvent perdre : n'est-ce pas une indignité insupportable, n'est-ce pas insulter tout visiblement à la sainteté, à la pureté, à la simplicité de nos mystères ?

Donc, mes Frères, considérant attentivement aujourd'hui à quels débordemens nous emportent la curiosité et le luxe, ré-

(1) *Ps. CXLIII*, 14.

Digitized by Google

solvons, avant que de sortir d'ici, de retrancher désormais de notre vie ces superfluités prodigieuses : *Colligite quæ superaverunt fragmenta, ne pereant.* L'ame n'a de capacité pour contenir qu'autant que Dieu lui en donne : Dieu lui en donne jusqu'à une certaine mesure ; ce qui est au-delà, *Superfluit*, s'écoule par-dessus et se perd, comme dans un vaisseau trop plein. Mettez-le dans les mains des pauvres ; parce que c'est un lieu où tout se conserve. *Manus pauperis est gazophylacium Christi*(1) ; « La main des pauvres, »dit Saint-Pierre Chrysologue, c'est le »coffre de Dieu », c'est où il reçoit son trésor ; ce que vous y mettez, Dieu le tient éternellement sous sa garde, et il ne se dissipe jamais. Ne laissez pas tout à vos héritiers ; héritez vous-mêmes de quelque partie de votre bien. Hors de là tout est perdu ; et plût à Dieu, mes Frères, plût à Dieu qu'il ne fût que perdu ! Il faut en rendre compte : les pauvres s'élèveront contre

(1) *S. Petr. Chrysol. Serm. VIII, de Jesun. et Eleemos.*

Digitized by Google

vous pour vous demander compte de leur revenu dissipé: vous avez aliéné le fonds sur lequel la Providence divine leur avoit assigné leur vie; ce fonds, c'étoit votre superflu.

De quoi me parlez-vous de mon superflu? j'ai été contraint d'emprunter, mon revenu ne suffisoit pas, et toute cette dépense m'étoit nécessaire. J'avois la passion de bâtir, la curiosité des tableaux. Vous me montrez fort bien tout cela nécessaire à la passion; mais la foible justification, puisqu'elle-même sera condamnée! La convoitise est un mauvais juge du superflu. Elle ne le connoît pas, dit saint Augustin, elle ne peut savoir les bornes de la nécessité: *Nescit cupiditas ubi finitur necessitas* (1): parce que l'excès même lui est nécessaire. Ainsi vous ne deviez pas suivre ses conseils; vous deviez vous retenir dans les bornes d'une juste modération et d'une honnête bienséance. Maintenant que vous avez rompu

(1) *Cont. Jul. l. IV, c. XIV, tom. X, pag.* 618.

Digitized by Google

toutes ces limites, venez répondre devant Dieu aux larmes des veuves et aux gémissemens des orphelins, qui crient contre vous; rendez compte de votre dépense qui vous sera allouée dans ce jugement, non sur le pied de vos convoitises, c'est un trop mauvais juge, mais sur les règles de la modestie et de la simplicité chrétienne, que vous aviez professée dans le saint Baptême.

Mais, dites-vous, je l'ai amassé ce superflu justement : il falloit donc le dépenser de même. Il ne suffisoit pas de ne point faire de rapines : « Vous avez tué »ceux que vous n'avez pas assistés » : *Occidisti quia non pavisti.* (1) Mais ceux-ci faisoient de la sorte : aussi voyez-vous qu'ils sont cités pour le même fait et tremblent avec vous devant le Juge. Jusques à quand m'alléguerez-vous de mauvais exemples? Ah! qu'il est nécessaire d'y bien penser! prenez garde, Messieurs, à ce superflu qui s'écoule de vos mains si

(1) *Lactan. Divin. Instit. l. VI, cap. XI, t. I, p. 463. Edit. Lengl. Dufren.*

Digitized by Google

facilement. Mais nous reste-t-il encore assez de temps pour parler de la grandeur extraordinaire. Tranchons ce discours en un mot pour dégager notre parole.

TROISIÈME POINT.

J'AI encore à vous proposer deux maximes très-importantes pour régler les sentimens des Chrétiens sur le sujet de la grandeur. J'ai appris l'une de saint Augustin, et l'autre du grand Pape saint Léon; et toutes deux sont tirées de leurs Epitres. Pour ne vous être point ennuyeux, je vous les rapporterai simplement sans ajouter que fort peu de choses aux paroles de ces deux grands hommes, seulement pour en faire entendre le sens; je laisserai à vos dévotions de le méditer à votre loisir. Saint Augustin, mes Frères, dans son Epitre, instruisant la veuve sainte Probe, cette illustre Dame Romaine, de quelle sorte les Chrétiens pouvoient desirer pour eux ou pour leurs enfans, les charges et les dignités du siècle, le décide par cette belle distinction.

Digitized by Google

Si on les desire, non pour elles-mêmes, mais pour faire du bien aux autres qui sont soumis à notre pouvoir, *Si ut per hoc consulant eis qui vivunt sub eis* (1), ce desir peut être permis : que si c'est pour contenter leur ambition par une vaine ostentation de grandeur, cela n'est pas bienséant à des Chrétiens : *Si autem propter inanem fastum elationis pompamque superfluam, vel etiam noxiam vanitatis, non decet.*

La raison, en un mot, mes Frères, c'est que c'est une règle certaine et admirable de la modération chrétienne, de ramener toujours les choses à leur première institution, en coupant et retranchant, de toutes parts ce que la vanité y ajoute : la raison, c'est que le Christianisme va chercher ce qu'il y a de plus solide dans les choses, et le démêle de ce qui ne l'est pas. Deux choses à distinguer dans les dignités, la pompe et le pouvoir de faire du bien. Ce dernier, seul solide, seul bien véritable, parce que selon le même saint Augustin

(1) *Ep. CXXX, t. II, p.* 386.

Digitized by Google

au même lieu, le vrai bien, c'est celui qui nous rend meilleurs. Or, faire du bien aux autres, nous rend meilleurs, non la pompe qui au contraire nous rend pires par la vanité, et c'est la véritable institution de la grandeur. Car, étant tous formés d'une même boue, Dieu ne permettroit pas une si grande différence parmi les hommes, si ce n'étoit pour le bien des choses humaines. Si nous remontons jusqu'à l'origine, nous verrons que la grandeur n'est établie que pour faire du bien aux autres; elle est élevée comme les nues pour verser ses eaux sur la terre, ou bien comme les astres, pour répandre bien loin ses influences. C'est pourquoi Jésus-Christ, dans notre Evangile, refuse la royauté qu'on lui présente, parce que cette royauté n'étoit pas utile à son peuple. Un jour il acceptera le titre de Roi et vous le verrez écrit au haut de sa croix, parce que c'est-là qu'il sauve le monde; et il ne veut point de titre d'honneur qui ne soit conjoint nécessairement avec l'utilité publique.

Apprenez de là, Chrétiens, de quelle sorte il vous est permis d'aspirer aux hon-

Digitized by Google

neurs du monde; si c'est pour vous repaître d'une vaine pompe, rougissez en vous-mêmes de ce qu'étant disciples de la croix, il reste encore en vous tant de vanité. Que si vous recherchez dans la grandeur ce qu'elle a de grand et de solide, qui est, le pouvoir et l'obligation indispensable de faire son emploi de l'utilité publique, allez à la bonne heure avec la bénédiction de Dieu et des hommes. Mais s'il est vrai ce que vous nous dites, que vous vous proposez une fin si noble et si chrétienne; allez-y par des degrés convenables; élevez-vous par les voies de la vertu et non par des pratiques basses et honteuses. Que ce ne soit point l'ambition, mais, la charité qui vous mène; parce que l'ambition tourne tout à soi, et qu'il n'y a que la charité qui regarde sincèrement le bien des autres. C'est la première maxime, qui est celle de saint Augustin, de ne chercher dans les grands emplois que le bien public. Que si pour le malheur du siècle, ceux qui ont cette sainte pensée ne s'élèvent pas, qu'ils apprennent de saint Léon, non-seulement

Digitized by Google

à se contenir, mais à s'exercer dans leurs bornes; c'est la seconde maxime : *Intra fines proprios atque legitimos, prout quis voluerit, in latitudine se caritatis exerceat* (1) » Que chacun, en se tenant » dans ses limites, s'exerce de tout son » pouvoir dans la vaste étendue de la » charité ».

Ne te persuade pas, Chrétien, que pour ne pouvoir pas t'élever à ces emplois éclatans, tu demeures sans occupation et sans exercice. Il ne faut point sortir de ta condition; ta condition a ses bornes, mais la charité n'en a point, et son étendue est infinie, où tu peux l'exercer tant que tu voudras. Ton grand courage veut-il s'élever ? élève-toi jusqu'à Dieu par la charité. Ton esprit, agissant, veut-il s'occuper ? considère tant d'emplois de charité, tant de pauvres familles abandonnées, tant de désordres publics et particuliers : joins-toi aux fidèles serviteurs de Dieu, qui travaillent à les réformer. Demeure dans tes

(1) *Ep. LXXX, ad Anat. cap. IV, p.* 600. *Edit. in-4.*

Digitized by Google

limites, c'est un effet de modération, mais exerce-toi, dans ces limites, dans les emplois de la charité, qui sont infinis, et ne porte jamais ton ambition à une condition plus élevée, qu'un plus grand bien ne t'y appelle. Imite l'exemple de Néhémias, qui ne desire et ne sollicite l'autorité du commandement, que pour rétablir le Temple, relever les murs de Jérusalem, et « procurer le bien des enfans d'Israël : » *Qui quærerét prosperitatem filiorum Israel* (1). En sorte que tu puisses dire, comme lui, à la fin de ton administration : « O mon Dieu, souvenez-vous de moi pour » me faire miséricorde, selon tout le bien » que j'ai fait à ce peuple : » *Memento mei, Deus meus, in bonum, secundùm omnia quæ feci populo huic* (2). Je ne crains point, mes Frères, de vous assurer, en la vérité de Dieu, que je prêche, que quiconque regarde la grandeur dans un autre esprit, ne la regarde pas en Chrétien.

Et cependant, ô mœurs dépravées ! ô

(1) *Esdr. lib. II, cap. II, cap.* 10.

(2) *Ibid. c. V,* 19.

Digitized by Google

étrange désolation du Christianisme ! nul ne les regarde en cet esprit, on ne songe qu'à la vanité et à la pompe. Parlez, parlez, Messieurs, démentez-moi hautement, si je ne dis pas la vérité. Quel siècle a-t-on jamais vu où l'ambition ait été si désordonnée ? quelle condition n'a pas oublié ses bornes ? quelle famille s'est contentée des titres qu'elle avoit reçus de ses ancêtres ? On s'est servi de l'occasion des misères publiques pour multiplier, sans fin, les dignités. Qui n'a pas pu avoir la grandeur, a voulu néanmoins la contrefaire; et cette superbe ostentation de grandeur, a mis une telle confusion dans tous les ordres, qu'on ne peut plus y faire de discernement, et par un juste retour, la grandeur s'est tellement étendue, qu'elle s'est enfin ravilie. O siècle stérile en vertu, magnifique seulement en titres ! Saint Chrysostôme a dit (1), et il a dit vrai, qu'une marque que l'on n'a pas en soi la grandeur, c'est lorsqu'on la cherche hors de soi dans des ornemens extérieurs. Donc, ô siècle

(1) *In Matth. Hom. IV, t. VII, p.* 65, 66.

vainement

Digitized by Google

vainement superbe, je le dis, avec assurance, et la postérité le saura bien dire, que pour connoître ton peu de valeur, et tes dais, et tes balustres, et tes couronnes, et tes manteaux, et tes titres, et tes armoiries et les autres ornemens de ta vanité, sont des preuves trop convaincantes.

Mais j'entends quelqu'un qui me dit qu'il se moque de ces fantaisies, et de tous ces titres chimériques; que pour lui, il appuie sa famille sur des fondemens plus certains, sur des charges puissantes, et sur des richesses immenses qui soutiendront éternellement la fortune de sa maison. Ecoute, ô homme sage, homme prévoyant, qui étends si loin aux siècles futurs les précautions de ta prudence; voici Dieu qui te va parler, et qui va confondre tes vaines pensées, sous la figure d'un arbre, par la bouche de son Prophète Ezéchiel. « Assur, dit ce Prophète, s'est élevé » comme un grand arbre, comme les cè» dres du Liban; » le ciel l'a nourri de sa rosée, la terre l'a engraissé de sa substance, les puissances l'ont comblé de leurs bienfaits, et il suçoit, de son côté, le sang du

Digitized by Google

peuple. « C'est pourquoi il s'est élevé, su-
» perbe en sa hauteur, beau en sa verdure,
» étendu en ses branches, fertile en ses re-
» jettons, » *Pulcher ramis, et frondibus numerosus excelsusque altitudine, et inter condensas frondes eleuatum est cacumen ejus* (1), « les oiseaux faisoient
» leurs nids sur ses branches; les familles de ses domestiques. « Les peuples se met-
» toient à couvert sous son ombre, » un grand nombre de créatures attachées à sa fortune. « Ni les cèdres, ni les pins ne l'é-
» galoient pas, les arbres, les plus hauts
» du jardin, portoient envie à sa grandeur;
» c'est-à-dire, les Grands de la Cour ne
» l'égaloient pas; » *Cedri non fuerunt altiores illo in paradiso Dei, abietes non adæquaverunt summitatem ejus..... Æmulata sunt eum omnia ligna voluptatis quæ erant in paradiso Dei.... In ramis ejus fecerunt nidos omnia volatilia cœli.... Sub umbraculo illius habitabat cœtus gentium plurimarum* (2).

(1) *XXXI*, 3.

(2) *Ibid.* 6, 8, 9.

Digitized by Google

Voilà une grande fortune, un siècle n'en voit pas deux de semblables ; mais voyez sa ruine et sa décadence. « Parce »qu'il s'est élevé superbement: et qu'il a »porté son faîte jusqu'aux nues, et que son »cœur s'est enflé dans sa hauteur » : *Pro eo quod... dedit summitatem suam virentem atque condensam, et elevatum est cor ejus in altudine sua* (1). Pour cela, dit le Seigneur, je le couperai par la racine, je l'abattrai d'un grand coup, et je le porterai par terre; il viendra une disgrace, et il ne pourra plus se soutenir, il tombera d'une grande chute : *Projicient eum super montes* (2); on le verra tout de son long sur une montagne, fardeau inutile de la terre. « Tous ceux qui se re»posoient sous son ombre, se retireront »de lui », de peur d'être accablés sous sa »ruine : *Recedent de umbraculo ejus omnes populi terræ, et relinquent eum* (3). Ou s'il se soutient durant sa vie,

(1) *Ibid.* 10.

(2) 12.

(3) *Ibid.*

Digitized by Google

il mourra au milieu de ses grands desseins, et laissera à des mineurs des affaires embrouillées qui ruineront sa famille ; ou Dieu frappera sur son fils unique, et le fruit de son travail passera en d'autres mains ; ou il lui fera succéder un dissipateur, qui se trouvant tout d'un coup dans de si grands biens, dont l'amas ne lui a coûté aucune peine, se jouera des sueurs d'un père insensé qui se sera damné pour le laisser riche, et devant la troisième génération le mauvais ménage, les dettes auront consumé tous ses héritages. « Les »branches de ce grand arbre se trouveront »dans toutes les vallées » : *In cunctis convallibus corruent rami ejus* (1) : je veux dire, ces terres et ces seigneuries qu'il avoit ramassées avec tant de soin se partageront en mille mains ; et tous ceux qui verront ce grand changement, diront en levant les épaules et regardant avec étonnement les restes de cette fortune délabrée : est-ce là que devoit aboutir toute cette pompe et cette grandeur formidable ? est-ce là ce

(1) *Ibid.* 12.

Digitized by Google

grand fleuve qui devoit innonder toute la terre ? je ne vois plus qu'un peu d'écume. Ne le voyons-nous pas tous les jours ?

O homme, que penses-tu faire ? pourquoi te travailles-tu vainement sans savoir pour qui ? Mais je serai plus sage, et voyant les exemples de ceux qui m'ont précédé, je profiterai de leurs fautes : comme si ceux qui t'ont précédé n'en avoient pas vu faillir d'autres devant eux, dont les fautes ne les ont pas rendu plus sages. La ruine et la décadence entre dans les affaires humaines par trop d'endroits, pour que nous soyons capables de les prévoir tous, et avec une trop grande impétuosité pour en pouvoir arrêter le cours. Mais je jouirai de mon travail. Et pour dix ans que tu as de vie ? Mais je regarde ma postérité que je veux laisser opulente : peut-être que ta postérité n'en jouira pas ? Mais peut-être aussi qu'elle en jouira : et tant de sueurs pour un peut-être ? Regarde qu'il n'y a rien d'assuré pour toi, non pas même un tombeau pour y graver dessus tes titres superbes, les seuls restes de ta grandeur abattue : l'avarice de tes héri-

Digitized by Google

tiers le refusera à ta mémoire, tant on pensera peu à toi après ta mort. Ce qu'il y aura d'assuré; ce sera la peine de tes rapines, la vengeance éternelle de tes concussions et de ton ambition désordonnée. O les beaux restes de ta grandeur! ô les belles suites de ta fortune! O folie! ô illusion! ô étrange aveuglement des enfans des hommes!.....

Digitized by Google

SERMON

SUR LES OBLIGATIONS

DE LA CHARITÉ FRATERNELLE.

Opposition de l'homme à la concorde. Dette de la charité fraternelle, ses obligations, ses caractères. Jusqu'où doit s'étendre l'amour des ennemis : comment on doit combattre leur haine : vengeance qui nous est permise contre eux.

Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.

Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent ; priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. *Matth. V*, 44.

L'HOMME est celui des animaux qui est le plus né pour la concorde, et l'homme est celui des animaux où l'inimitié et la haine font de plus sanglantes tragédies. Nous ne pouvons vivre sans société, et nous ne pouvons aussi y durer long-temps : *Nihil est homini amicum sine homine amico.*

Digitized by Google

La douceur de la conversation et la nécessité du commerce nous font desirer d'être ensemble ; et nous n'y pouvons demeurer en paix : nous nous cherchons, nous nous déchirons ; et dans une telle contrariété de nos desirs, nous sommes contraints, de reconnoître avec le grand Saint Augustin, qu'il n'est rien de plus sociable ni de plus discordant que l'homme ; le premier, par la condition de notre nature ; le second, par le dérèglement de nos convoitises : *Nihil est quàm hoc genus tam discordiosum vitio, tam sociale natura* (1). Le Fils de Dieu voulant s'opposer à cette humeur discordante, et ramener les hommes à cette unité que la nature leur demande, vient aujourd'hui lier les esprits par les nœuds d'une charité indissoluble ; et il ordonne que l'alliance par laquelle il nous unit en lui-même, soit si sainte, si ferme, si inviolable, qu'elle ne puisse être ébranlée par aucune injure. « Aimez, dit-il, vos ennemis, faites du bien à

(1) *S. August. de Civ. Dei, lib. XII, cap. XXVII, t. VII, p. 325.*

Digitized by Google

»ceux qui vous haïssent, priez pour ceux »qui vous persécutent et vous calom»nient (1)» Une vérité si importante mérite bien, Messieurs, d'être méditée; et pour le faire avec fruit, invoquons l'Esprit de paix par l'intercession de Marie, qui a porté en ces entrailles celui qui a terminé toutes les querelles, et tué toutes les inimitiés en sa personne. *Ave.*

La charité fraternelle est une dette par laquelle nous nous sommes redevables les uns aux autres; et non seulement c'est une dette, mais je ne crains point de vous assurer que c'est la seule dette des Chrétiens, selon ce que dit l'Apôtre Saint Paul : *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis.* «Ne devez rien à »personne, si-non de vous aimer mutuel»lement (2).» Comme l'Evangile que je dois traiter m'oblige à vous parler de cette dette, pour ne point perdre le temps inutilement dans une matière si importante,

(1) *Ephes. II*, 14, 15, 16.

(2) *Rom. XIII*, 8.

Digitized by Google

je remarquerai d'abord trois conditions admirables de cette dette sacrée, que je trouve distinctement dans les paroles de mon texte, et qui feront le partage de ce discours. Premièrement, Messieurs, cette dette a cela de propre, que quelque soin que nous prenions de la bien payer, nous ne pouvons jamais en être quittes: et cette obligation va si loin, que celui-là même à qui nous devons ne peut pas nous en décharger; tant elle est privilégiée et indispensable. Secondement, Messieurs, ce n'est pas assez de payer fidèlement cette dette aux autres; mais il y a encore obligation d'en exiger autant d'eux. Vous devez la charité, et on vous la doit: et telle est la nature de cette dette, que vous devez non seulement la recevoir quand on vous la paie, mais encore l'exiger quand on la refuse: et c'est la seconde condition de cette dette mystérieuse. Enfin, la troisième et la dernière, c'est qu'il ne suffit pas de l'exiger simplement: si l'on ne veut pas la donner de bonne grace, il faut, en quelque sorte, l'extorquer par force, et pour cela de-

Digitized by Google

mander main-forte à la puissance supérieure.

Retenez s'il vous plaît, Messieurs, les trois obligations de cette dette de charité, et remarquez-les clairement dans les paroles de mon texte.

Je vous ai dit, avant toutes choses, que nous ne pouvons jamais en être quittes, quand même ceux à qui nous devons voudroient bien nous la remettre. Voyez-le dans notre Evangile. Ah! vos ennemis vous en quittent; ils n'ont que faire, disent-ils, de votre amitié: et néanmoins, dit le Fils de Dieu, je veux que vous les aimiez: *Diligite inimicos vestros*: « Aimez vos ennemis. » Secondement, j'ai dit que non content de payer toujours cette dette, vous la deviez encore exiger des autres, et qu'il y a obligation de le faire. Ah! vos ennemis vous la refusent, exigez-la par vos bienfaits, vos services, vos bons offices; pressez-les en leur faisant du bien: *Benefacite his qui oderunt vos*: « Faites » du bien à ceux qui vous haïssent. » Enfin j'ai dit en troisième lieu, Messieurs, que s'ils persistent toujours dans cet in-

Digitized by Google

juste refus, il faut, pour ainsi dire, les y contraindre par les formes, c'est-à-dire, avoir recours à la puissance supérieure. Ah ! vos ennemis opiniâtres sont insensibles à vos bienfaits, ils résistent à toutes ces douces contraintes que vous tâchez d'exercer sur eux pour les obliger à vous aimer ; allez à la puissance suprême, donnez votre requête à celui qui seul est capable de fléchir les cœurs, qu'il vous fasse faire justice ? *Orate pro persequentibus vos* : « Priez pour ceux qui vous persécutent. » Voilà les trois obligations de la charité fraternelle, que je me propose de vous expliquer avec le secours de la grace.

PREMIER POINT.

Dans l'obligation de payer cette dette mystérieuse de la charité fraternelle, je trouve deux erreurs très-considérables, qu'il est nécessaire que nous combattions par la doctrine de l'Evangile. La première est celle des Juifs, qui vouloient bien avouer qu'ils devoient de l'amour à leurs

Digitized by Google

prochains, mais qui ne pouvoient demeurer d'accord qu'ils dussent rien à leurs ennemis, au contraire qui se croyoient bien autorisés à leur rendre le mal pour le mal, et la haine pour la haine. *Dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum :* « Il a été dit : » vous aimerez votre prochain, et vous » haïrez votre ennemi (1). » La seconde est celle de quelques Chrétiens, qui, ayant appris de l'Evangile l'obligation indispensable d'avoir de l'amour pour leurs ennemis, croient s'être acquittés de ce devoir quand ils leur ont donné une fois ou deux quelques marques de charité, et se lassent après de continuer ce devoir si saint, si généreux et nécessaire de la fraternité chrétienne. Contre ces deux erreurs différentes, j'entreprends de prouver en premier lieu, Messieurs, que nous devons de l'amour à nos ennemis encore qu'ils en manquent pour nous; secondement, que ce n'est pas assez de leur en donner une fois, mais que nous

(1) *Matt. V*, 43.

Digitized by Google

sommes obligés, dans toutes les occasions qui se rencontrent, de leur réitérer des marques d'une dilection persévérante.

Pour ce qui regarde l'obligation de la charité fraternelle, je dis, ou plutôt c'est Jésus-Christ, Messieurs, c'est l'Evangile qui le dit, qu'aucun des Chrétiens n'en est excepté, non pas même nos ennemis, parce qu'ils sont tous nos prochains. Et, pour établir solidement cette vérité évangélique, proposons, en peu de paroles, les raisons que l'on y pourroit opposer. Voicidonc ce que pensent les hommes charnels qui se flattent dans leurs passions et dans leurs haines injustes. Nous confessons, disent-ils, que nous devons de l'amour à nos prochains qui en usent bien avec nous, mais moi, que je doive mon affection à cet homme qui la rejette, à cet homme qui a rompu le premier tous les liens qui nous unissoient; c'est ce qu'il m'est impossible d'entendre; ni que la charité lui soit due, puisqu'il en méprise toutes les lois. Vous ne pouvez pas le comprendre? Et moi je vous dis qu'il le faut croire, et que la cha-

Digitized by Google

rité lui est due par cette obligation si étroite qu'il n'y a aucun homme vivant qui puisse jamais vous en dispenser, parce que cette dette est fondée sur un titre qui ne dépend pas de la puissance des hommes. Quel est ce titre ? Le voici, Messieurs, écrit de la main de l'Apôtre, en la divine Epître aux Romains : *Multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra* (1). « Quoique nous soyons plu-» sieurs, nous sommes tous un même corps » en Jésus-Christ, et nous sommes, cha-» cun en particulier, les membres les uns » des autres ». De ce titre si bien écrit, je tire, Messieurs, cette conséquence. La liaison qui est entre nous vient de Jésus et de son Esprit : ce principe de notre union est divin et surnaturel, donc toute la nature jointe ensemble ne doit pas être capable de la dissoudre. Si votre ennemi la rompt le premier, il entreprend contre Jésus-Christ : vous ne devez pas suivre ce mauvais exemple. Quoiqu'il rejette votre affection, vous ne laissez pas de la lui de-

(1) *XII*, 5.

Digitized by Google

voir, parce que cette dette n'est pas pour lui seul, et dépend d'un plus haut principe. Mais il m'a fait déclarer qu'il m'en tenoit quitte. Mais il n'est pas en son pouvoir d'y renoncer, parce que vous lui devez cette affection cordiale, sincère et inébranlable, comme membre de Jésus-Christ. Or, il ne peut pas renoncer à ce qui lui convient comme membre, parce que cette qualité regarde l'honneur de Jésus-Christ même. Il est dans l'usage des choses humaines que je ne puis renoncer à un droit au préjudice d'un tiers. Jésus, comme chef, est intéressé à cette sincère charité que nous devons à ses membres. Il ne nous est pas permis d'y renoncer, parce que l'injure en retomberoit sur tout le corps; elle retourneroit même contre le chef. Si la dette de la charité étoit simplement des hommes à l'égard des hommes, quand nos frères manqueroient à leur devoir, nous serions quittes envers eux. Mais cette dette regarde Dieu, parce qu'ils sont ses images, et Jésus-Christ, parce qu'ils sont ses membres. Il n'y a que Satan et les damnés qu'il nous soit permis de haïr, parce qu'ils ne

Digitized by Google

sont plus du corps de l'Eglise dont Jésus les a retranchés éternellement. Exercez votre haine tant qu'il vous plaira contre ces ennemis irréconciliables. Mais si nous sommes à Jésus-Christ, nous sommes toujours obligés d'aimer tout ce qui est ou peut être à lui.

Chrétiens, ne disputons pas une vérité si constante, prononcée si souvent par le Fils de Dieu, écrite si clairement dans son Evangile. Que si vous voulez savoir combien cette dette est nécessaire, jugez-en par ces paroles de notre Sauveur : *Si offers munus tuum,... vade prius reconciliari fratri tuo* : « Si vous présentez » votre don à l'autel,... allez auparavant » vous réconcilier avec votre frère (1) ». Il semble qu'il n'y a point de devoir plus saint que celui de rendre à Dieu ses hommages ; toutefois j'apprends de Jésus-Christ même, qu'il y a une obligation plus pressante : Va-t-en te réconcilier avec ton frère, *Vade prius*. O devoir de la charité ? « Dieu méprise son propre honneur, » dit saint Chrysostôme, pour établir l'a-

(1) *Matt. V*, 24, 25.

Digitized by Google

»mour envers le prochain » : *Honorem suum despicit, dum in proximo caritatem requirit* (1) : Il ordonne que « son »culte soit interrompu, afin que la cha»rité soit rétablie ; et il nous fait entendre »par là, que l'offrande qui lui plaît le plus, »c'est un cœur paisible et sans fiel, et une »ame saintement reconciliée » : *Interrumpatur, inquit, cultus meus, ut vestra caritas integretur : sacrificium mihi est fratrum reconciliatio* (2) Reconnoissons donc, Chrétiens, que l'obligation de la charité est bien établie ; puisque Dieu même ne veut être payé du culte que nous lui devons qu'après que nous nous serons acquittés de l'amour qu'il nous ordonne d'avoir pour nos frères. Nous aurions trop mauvaise grace de contester une dette si bien averée ; et il vaut mieux que nous recherchions le terme qui nous est donné pour payer.

Sol non occidat super iracundiam vestram : « Que le soleil ne se couche pas

(1) *Homil. XVI, in Matth. t. VII, p.* 216.

(2) *Ibid.*

Digitized by Google

»sur votre colère (1)» Ah! «mes frères, »que ce terme est court! mais c'est que cette obligation est bien pressante; il ne veut pas que la colère demeure long-temps dans votre cœur, de peur que s'aïgrissant insensiblement comme une liqueur dans un vaisseau, elle ne se tourne en haine implacable. La colère a un mouvement soudain et précipité. La charité ordinairement n'en est pas beaucoup altérée; mais en croupissant elle s'aigrit, parce qu'elle passe dans le cœur et change sa disposition. C'est ce que craint le divin Apôtre: Ah! quelque grande que soit votre colère, « Que le soleil, dit-il, ne se couche pas »qu'elle ne soit entièrement appaisée». La nuit est le temps du repos, elle est destinée pour le sommeil. Saint Paul ne peut pas comprendre qu'un Chrétien, enfant de paix et de charité, puisse faire un sommeil tranquille, ni goûter quelque repos, ayant le cœur ulcéré contre son frère. Il appréhende les ténèbres de la nuit. Durant

(1) *Ephes. IV*, 26.

le jour, dit saint Chrysostôme (1), l'esprit diverti ailleurs, ne s'occupe pas si fortement de la pensée de cette injure : mais la nuit, l'obscurité, le secret et la solitude le laissant tout seul, rappellent toutes les images fâcheuses. Il l'a dite cette injure, il l'a dite d'un ton aigre et méprisant. Les ondes de la colère, s'élèvent plus fort, et l'inflammation se met dans la plaie. Ainsi tandis que le soleil luit, calmez ces mouvemens impétueux ; et ne goûtez point le sommeil que vous n'ayiez donné la paix à votre ame. Voilà une dette bien établie : mais montrons encore qu'il ne suffit pas de la payer une fois, et qu'elle ne peut être acquittée que par une affection constante.

Saint Augustin, Messieurs, vous l'expliquera par des paroles qui ne sont pas moins belles que solides. « Nous devons »toujours la charité, et c'est, dit-il, la »seule chose de laquelle, encore que nous »la rendions, nous ne laissons pas d'être

(1) *Ibid. p.* 217 *et seq.*

Digitized by Google

»redevables» : *semper debeo caritatem, quæ sola, etsi reddita, semper detinet debitorem* (1). « Car, on la rend, pour»suit-il, lorsqu'on aime son prochain; »et en la rendant, on la doit toujours, par»ce qu'on ne doit jamais cesser de l'ai»mer» : *Redditur enim cùm impenditur; debetur autem etiam si reddita fuerit; quia nullum est tempus quando impendenda jam non sit* (2). Reconnoissez donc, Chrétiens, qu'un fidèle n'est jamais quitte du devoir de la charité : toujours prêt à le recevoir, et toujours prêt à le rendre; si on le prévient, il doit suivre; si on l'attend, il doit prévenir, et dire avec le même Saint Augustin, dans cette abondance d'un cœur chrétien, « je reçois de »vous, avec joie, et je vous rends volon»tiers la charité mutuelle» : *Mutuam tibi caritatem libens reddo, gaudensque recipio* (3). Mais je ne me contente pas de ce foible commencement; « Je demande

(1) *Ep. CXCII, tom. II, p. 710.*

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

Digitized by Google

»encore celle que je reçois; et je dois en»core celle que je rends »: *Quam recipio adhuc repeto; quam reddo adhuc debeo.* Ainsi, que je n'entende plus ces froides paroles: je lui devois la charité; eh bien! je l'ai rendue, je suis quitte; je l'ai salué en telle rencontre, et il a détourné la tête; j'ai fait telles avances qu'il a méprisées; il n'y a plus de retour. O vous qui parlez de la sorte, que vous êtes peu Chrétien! vous ne l'êtes point du tout. Que vous ignorez la force, que vous savez peu la nature de la charité toujours féconde! C'est une source vive qui ne s'épuise pas, mais qui s'étend par son cours: c'est une flamme toujours agissante qui ne se perd pas, mais qui se multiplie par son action, parce qu'elle vient de Dieu au-dedans de nous: *Deus caritas est:* « Dieu est charité (1) ». Ah! qu'il est aisé de juger que tout ce que vous vous vantez d'avoir fait n'étoit qu'une froide grimace! Si c'étoit la charité, elle ne s'arrêteroit pas. « La charité ne sait pas »se donner de bornes, parce qu'elle vient

(1) *Joan. VI*, 16.

Digitized by Google

»d'un esprit qui n'en a pas» : *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (1) : «La charité de Dieu a été répandue dans »nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a »été donné». Cent fois rejetée, cent fois elle revient à la charge, elle s'échauffe par la résistance que l'on lui fait : plus elle voit un cœur ulcéré, plus elle tâche de le gagner par son affection; *Benefacite his qui oderunt vos :* «Faites du bien à ceux »qui vous haïssent». C'est ma seconde partie.

SECOND POINT.

JÉSUS-CHRIST disoit aux Juifs : «O »race incrédule et dépravée, jusqu'à quand »serai-je avec vous? jusqu'à quand souf»frirai-je? Amenez-moi ici cet enfant» : *O generatio incredula et perversa, quousque ero vobiscum? usquequo patiar vos? Afferte huc illum ad me* (2).

---

(1) *Rom. V*, 5.

(2) *Matth. XVII*, 16.

Digitized by Google

Il ne pouvoit plus souffrir les Juifs, il ne pouvoit s'empêcher de leur bien faire, de leur donner des marques de son affection. Race infidelle et maudite ; amenez ici votre fils. O Dieu ! que ces paroles semblent mal suivies ! Là, paroît une juste indignation, et ici une tendresse incomparable. Là, l'ingratitude des Juifs qui contraint la patience même à se plaindre : ici la charité qui ne peut être vaincue, ni arrêtée par aucune injure. C'est ainsi qu'agit la charité. Comme elle fait l'importance de cette dette mutuelle des Chrétiens, elle la rend volontiers, et elle plaint celui qui la refuse : elle l'exige de lui pour son bien ; et ce qu'on ne lui donne pas de bonne grace, elle tâche de le (1) mériter par ses bienfaits.

Il ne suffit pas, Chrétiens, de payer fidèlement à nos frères, je dis même à nos frères qui nous haïssent, la charité que nous leur devons ; il faut encore l'exiger d'eux. Ceux qui se contentent d'aimer leurs ennemis, ne se veulent pas mettre en

(1) De l'attirer comme elle peut.

peine

Digitized by Google

peine de gagner leur amitié. La nature de cette dette est telle, qu'il y a obligation à la demander, et qu'on perd la charité si on ne l'exige. Trésor divin de la communication des fidèles! société fraternelle qu'il faut exiger! Combien il est beau et utile de recevoir la charité de ses frères! C'est Jésus-Christ qui aime et qui est aimé. On s'échauffe mutuellement, et on lie plus étroitement les membres entr'eux par cette sincère correspondance. Or la perfection est dans l'unité. « Aimez vos ennemis, dit le Fils de Dieu »: *Diligite*: mais tâchez de les contraindre à vous aimer, et forcez-les-y par vos bienfaits; *Benefacite*. C'est ce qui a fait dire à Saint Augustin que j'ai suivi dans tout ce discours, qu'il y a cette différence entre les dettes ordinaires et celles de la charité fraternelle, que « lorsqu'on vous doit de l'argent, c'est faire grace que de le quitter; »c'est témoigner de l'affection: au contraire, dit-il, pour la charité: jamais vous »ne la donnez sincèrement, si vous n'êtes »aussi soigneux de l'exiger que vous avez »été fidèle à la rendre »: *Pecuniam cui*

Digitized by Google

dederimus, tunc ei benevolentiores erimus, si recipere non quæramus: non autem potest esse verus caritatis impensor, nisi fuerit benignus exactor (1). Et il en rend cette raison admirable, digne certainement de son grand génie, mais digne de Jésus-Christ, et prise du fond même de son Evangile : c'est que l'argent que vous donnez « profite à celui »qui le reçoit, et périt pour celui qui le »donne »: *Accedit cui datur, recedit à quo datur* (2) : au lieu que la charité enrichit celui qui la rend plutôt que celui qui la reçoit. Ainsi c'est faire du bien à nos frères, que d'exiger d'eux cette dette dont le paiement les sanctifie. Si vous les aimez, faites qu'ils vous aiment : vous ne pouvez pas les aimer que vous ne desiriez qu'ils soient bons; et ils ne le seront pas s'ils n'arrachent de leurs cœurs le mal de l'inimitié. Vous voyez donc manifestement que l'amour charitable que vous leur devez, vous doit faire desirer les occa-

(1) *Ep. CXCII, t. II, p. 710.*
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

sions qui peuvent les forcer à vous en rendre; et cela ne se pouvant faire qu'en les servant dans leurs besoins, reconnoissez que la loi de la charité vous oblige justement de leur bien faire: *Benefacite his qui oderunt vos.*

Pour mettre en pratique ce commandement, et tirer quelque utilité de cette doctrine, s'il arrive jamais que Dieu permette que vos ennemis aient besoin de votre secours, n'écoutez pas, mes Frères, les sentimens de vengeance; mais croyez que cette occasion vous est donnée pour vaincre leur dureté, leur obstination. Enfin il a fallu passer par mes mains: voici le temps de lui rendre ce qu'il m'a prêté. Non, ne parlez pas de la sorte: songez que s'il tombe entre vos mains, c'est par la permission divine, et Dieu ne l'ayant permis que pour vous donner le moyen de le gagner, vous offensez sa bonté si vous laissez passer cette occasion, et si vous vous prévalez de cette rencontre pour exercer votre vengeance. Je ne puis lire, sans être touché, la générosité de David

Digitized by Google

au premier livre des Rois (1). Saül le cherchoit pour le faire mourir : il avoit mis, pour cela, toute son armée en campagne : « Allez par-tout, disoit-il ; soyez plus vi- »gilans que jamais, *curiosius agite* (2), »remarquez tous ses pas, pénétrez toutes »ses retraites, » *considerate locum ubi sit pes ejus.... videte omnia latibula ejus* : Fût-il dans les entrailles de la terre, je l'y trouverai, »dit Saül, cet ennemi de ma couronne ! *Quod si etiam in terram se abstruserit, perscrutabor eum in cunctis millibus Juda* (3). Que la fureur des hommes est impuissante contre ceux que Dieu protège ! David, fugitif et abandonné, est délivré des mains de Saül ; et Saül, avec toute sa puissance, tombe deux fois, coup sur coup, entre les mains de ce fugitif. Il le rencontre seul dans une caverne : il entre une autre fois dans sa tente pendant que tous ses gardes dormoient :

(1) *I. Rois*, *XXIII*, 2.

(2) 23.

(3) *I. Reg. XXIV*, 5, 7.

Digitized by Google

le voilà maître de la vie de son ennemi; ses gens l'excitent à s'en défaire : « Voici, voici » le jour, disent-ils, que le Seigneur vous » a promis, disant : je livrerai ton ennemi » dans tes mains. » *Ecce dies de qua locutus est Dominus ad te : Ego tradam tibi inimicum tuum* : servez-vous de cette occasion. « Dieu me garde de le faire, » dit David : *Propitius sit mihi Dominus, ne faciam hanc rem.* Le Seigneur, dites-vous, me l'a livré; et c'est pour cela même que je veux le conserver soigneusement. « Le meurtre d'un homme » n'est pas un don de Dieu : » *Hominis interemptio Domini donum non est* (1) : il ne met pas nos ennemis dans nos mains afin qu'on les massacre, mais plutôt afin qu'on les sauve. C'est pourquoi « je veux » répondre aux bienfaits de Dieu par des » sentimens de douceurs : » *Beneficio Dei mea lenitate respondebo :* « Et au lieu » d'une victime humaine, j'offrirai, à sa » bonté qui me protège, un sacrifice de » miséricorde, » qui sera une hostie plus

(1) *S. Basil. Seleuc. Orat. XVI, in David.*

Digitized by Google

agréable, *Pro humana victima clementiam offeram.* « Je ne veux pas que la »bonté de mon Dieu coûte du sang à mon »ennemi: » *Gratiam sanguine non cruentabo.* C'est Saint Basile de Séleucie, qui paraphrase ainsi les paroles de David. Non-seulement il ne veut pas le tuer, mais il retient la main de ses gens. Si vous ne voulez pas le tuer vous-même, laissez-nous faire, lui disoient-ils; c'est moi-même, dit Abisaï, qui vous en veux délivrer, et vous mettre la couronne sur la tête par la mort de cet ennemi: « Je m'en »vais le percer de ma lance (1)». Non, non, dit David, je vous le défends; vive le Seigneur Dieu, il est le maître de sa vie, il en disposera à sa volonté; mais je ne souffrirai pas qu'on mette la main sur lui. Non content de retenir ses soldats, il reproche, à ceux de Saül, le peu de soin qu'ils ont eu de le garder. Est-ce ainsi, leur dit-il, que vous gardez le Roi, votre maître? « Vive Dieu, vous êtes tous des »enfans de mort, qui dormez auprès de sa

(1) *Rois, XXVI,* 8.

Digitized by Google

» personne, et qui avez si peu de soin de »l'oint du Seigneur : » *Vivit Dominus, quoniam filii mortis estis vos, qui non custodistis Dominum vestrum, christum Domini* (1). Voilà un véritable enfant de la paix, qui rend le bien pour le mal, qui garde celui qui le persécute, qui défend celui qui le veut tuer; si tendre et si délicat sur ce point, qu'ayant coupé un bout de sa robe pour lui montrer qu'il pouvoit le faire mourir, crainte d'en avoir trop fait : *Percussit cor suum David, eo quod abscidisset oram chlamydis Saül* (2) : confus, en sa conscience, d'avoir mis seulement la main, et de s'être servi de l'épée contre la robe de son ennemi. Suivez, mes Frères, un si grand exemple : lorsque votre ennemi a besoin de vous, lorsqu'il semble que Dieu le met à vos pieds, par la nécessité où il est d'implorer votre secours, n'écoutez pas les conseils de vengeance. Ah ! voici le temps de lui rendre ce qu'il m'a prêté. Non, ne parlez

(1) *Ib. V*, 15, 16.

(2) *XXIV*, 6.

Digitized by Google

pas de la sorte, croyez qu'il n'est en cet état que par la permission divine, que pour vous donner le moyen de le gagner.

C'est, Messieurs, en cette manière que Dieu nous permet de combattre nos ennemis. Nouveau genre de combat, où nous voyons aux mains, non point la fureur contre la fureur, ni la haine contre la haine; c'est un combat de bêtes farouches: mais le vrai combat qui nous est permis, c'est de combattre la haine par la douceur, les injures par les bienfaits, l'injustice par la charité: voilà le combat que Dieu aime à voir. « Un bon combattant » contre un mauvais pour le gagner, et non » pas deux mauvais qui se déchirent l'un » l'autre: *Ut sit bonus contra malum, non ut sint duo mali* (1). C'est ainsi, dit Saint Paul, qu'il vous faut combattre: *Noli vinci à malo* (2): « Ne vous laissez » point abattre par le mauvais, mais sur- » montez le mauvais par le bien » : *Sed*

(1) *S. Aug. in Ps. XXXVI, Enar. II, t. IV, p.* 265.

(2) *Rom. XII*, 21.

Digitized by Google

vince in bono malum. Vous vous laissez abattre lorsque vous vous abandonnez à la colère, lorsque vous vous tourmentez par le ressentiment d'une injure. *Fructus lædentis in dolore lœsi est* (1) : c'est ce que prétend votre ennemi : il croit n'avoir rien fait jusqu'à ce que vous témoigniez du ressentiment. Enfin il sent le mal que je lui ai fait. Il rit de votre douleur, et votre douleur fait sa joie. *Noli vinci à malo:* ne lui donnez pas la victoire. Dites plutôt avec David : *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me* (2). « Vous n'avez pas donné lieu à mes ennemis de se »réjouir de mes peines ». *Noli vinci à malo.* Mais ce n'est pas assez : remportez la victoire sur votre ennemi en le comblant de bienfaits. Peut-on voir une plus illustre supériorité ?

Que prétends-tu, vengeance ? me mettre au-dessus de mon ennemi ? sans doute c'est-là son dessein : *Ultionis libido, ne-*

(1) *Tertul. de Par. n.* 8, *p.* 165.

(2) *Ps. XXIX*, 1.

Digitized by Google

gotium curans... gloriœ... superiorem se in exequenda ultione constituit (1). Mais si je le surmonte par mes bienfaits, puis-je me mettre au-dessus de lui d'une manière plus glorieuse? C'est ainsi que David surmonte Saül, c'est ainsi qu'il le met à bout, si je puis parler de la sorte. Saül tout malin qu'il est, tout plein d'envie et de fiel qu'il est, ne pouvant résister à tant de douceur, est contraint enfin d'avouer sa faute. « J'ai péché, j'ai péché: retourne à moi, mon fils David »: *Peccavi, revertere, fili mi David* (2). Enfin la bonté est victorieuse, enfin l'iniquité rend les armes: c'est à cette victoire, mes Frères, que Jésus-Christ nous ordonne de prétendre. Faites du bien, dit-il, à vos ennemis. C'est jetter des charbons de feu sur leur tête, pour fondre la glace qui serre leur cœur, et les attendrir enfin par la charité.

Et ne me dites pas, il est trop dur. Savez-vous les conseils de Dieu, et désespérez-vous de sa grace? Vous murmurez,

(1) *Tertull. de Pati. n.* 9, *p.* 165.

(2) *I. Reg. XXVI*, 21.

Digitized by Google

votre cœur résiste : mais faites-vous cette violence. Voyez, mes Frères, qu'on entr'ouvre un arbre pour enter dessus une autre plante : ce rameau étranger ne tient au commencement que par l'écorce ; mais l'arbre qui a souffert cette violence, en le recevant en son sein, en lui faisant part de sa nourriture, se l'unit enfin et se l'incorpore ; la séparation ne paroît plus, il n'y reste que la cicatrice ; et le tronc qui l'a porté contre sa propre inclination, se réjouit, si je le puis dire, de voir naître de ce rameau et des feuilles et des fruits qui lui font honneur. Faites-vous violence, mes Frères ; ouvrez votre cœur à vos ennemis ; attirez-les par vos bienfaits : Dieu permettra peut-être que l'union se rétablira ; et ainsi les ayant gagnés à la charité, les fruits de leur conversion feront votre gloire. C'est ce qui arrivera plus facilement si vous joignez la prière aux bienfaits ; et c'est la troisième obligation de la charité fraternelle.

Digitized by Google

TROISIÈME POINT.

PRIEZ pour ceux qui vous persécutent : si leur orgueil ne peut être convaincu par votre douceur, ni leur dureté fléchie par vos bienfaits, il est temps d'employer la force; ayez recours à l'autorité suprême, plaignez-vous au tribunal de Dieu qu'on vous refuse la charité qui vous est due; demandez-lui qu'il vous fasse faire justice, et qu'il vous venge enfin de vos ennemis. Est-il donc permis, Chrétiens, de demander à Dieu la vengeance? oui, n'en doutez pas, Chrétiens. Voici une vengeance qui vous est permise, et qui vous est même commandée : et afin de la bien entendre, apprenez de Saint Augustin, qu'il faut se venger non point des hommes, mais du règne du péché qui est en eux, et qui est la cause de la haine injuste qu'ils ont contre vous. Il y a donc, mes Frères, un certain règne du péché qui s'oppose en nous au règne de Dieu et à sa justice. C'est ce règne dont parle l'Apôtre Saint Paul : *Non regnet peccatum in*

Digitized by Google

mortali vestro corpore (1): «Que le péché »ne règne point dans votre corps mortel.» Quand le péché règne en nous, il lâche la bride à nos passions : c'est ainsi qu'il règne en nous-même, non content de régner en nous-même, il veut nous faire régner sur les autres; il nous rend injustes et violens; il nous fait opprimer les foibles et persécuter les innocens. Dieu le permet, mes Frères, pour éprouver ses serviteurs : il laisse triompher le péché et régner l'iniquité pour un temps. Durant ce règne, Messieurs, que les justes ont à souffrir ! que les serviteurs de Dieu sont tourmentés ! on abuse de leur patience pour les affliger, de leur simplicité pour les surprendre, de leur humilité pour leur faire insulte. Voyez ce pécheur superbe dont parle David (2) : «Il a oublié »les jugemens de Dieu»; voilà le péché qui règne en lui : « Il domine tyranniquement sur tous ses ennemis (3)»; voilà qu'il le veut faire régner sur les autres :

(1) *Rom. VI*, 12.
(2) *Ps. IX*, 27.
(3) *Ibid*, 30.

Digitized by Google

Auferuntur judicia tua à facie ejus: omnium inimicorum suorum dominabitur : « Il se cache avec les puissans dans »des embuches, pour faire mourir l'in»nocent» : *Sedet in insidiis* (1). «Ses »yeux regardent le pauvre comme sa »proie; il est comme un lion rugissant qui »dévore la substance du pauvre.» Dieu se tait cependant, il laisse régner l'iniquité; et ses pauvres serviteurs gémissent accablés sous la violence ou la calomnie. Mais se vengeront-ils contre les hommes? A Dieu ne plaise, mes Frères ! les hommes sont l'ouvrage du Dieu qu'ils adorent; ils sont ses images; ils sont nos frères et nos semblables : il faut aux enfans de Dieu une vengeance plus juste. Allons à la source du mal et la source de l'injure que j'ai reçue : si cet ennemi me hait et me persécute, c'est le règne du péché qui en est la cause : si ce phrénétique me frappe et me mord, c'est «la fièvre qui l'agite et qui le remue» : *Febris animæ illius odit te*, dit Saint Augustin : ce

(1) 31.

Digitized by Google

n'est pas lui, dit-il, c'est sa fièvre, c'est sa maladie qui me persécute : c'est sur cette fièvre de l'ame que je veux exercer ma vengeance : c'est ce règne du péché que je veux détruire : c'est une telle vengeance que demandent à Dieu les Martyrs. « Seigneur, disent-ils, vengez nc- »tre sang » : *Vindica sanguinem nostrum* (1) : sur quoi Saint Augustin a dit ces beaux mots : *Ipsa est sincera et plena justitiæ et misericordiæ vindicta Martyrum, ut evertatur regnum peccati* (2). « Cette vengeance des Martyrs »est pleine de miséricorde et de justice ; »car ils ne la demandent pas contre les »hommes, mais contre le règne du pé- »ché sous lequel ils ont tant souffert » : *Non enim contra ipsos homines, sed contra regnum peccati.... petierunt, quo regnante tanta perpessi sunt* (3). Cette vengeance n'est ni cruelle, ni vio-

(1) *Apoc. VI*, 10.

(2) *De Serm. Dom. in monte, lib. I, t. III, part. II, p.* 199.

(3) *Ib.*

Digitized by Google

lente ; au contraire ; dit Saint Augustin, « Elle est pleine de miséricorde et de jus» tice » : *Plena justitiæ et misericordiæ :* pleine de justice, parce qu'il n'est rien de plus juste que l'iniquité soit abattue ; pleine de miséricorde, parce que c'est sauver l'homme que de détruire en lui le péché.

Priez donc pour ceux qui vous persécutent, et demandez à Dieu une vengeance qui leur est si salutaire. Seigneur, vengez-moi de mon ennemi, vengez-moi du péché qui me persécute, de cette dureté de cœur qui s'oppose à la charité fraternelle : renversez ce superbe, mais que ce soit par la pénitence : rompez le cœur de cet endurci, mais que ce soit par la contrition : abaissez la tête de ce rébelle, mais que ce soit par l'humilité. O noble et glorieuse vengeance ! plût à Dieu que nous fussions tous vengés de la sorte : Saül avoit persécuté Saint Etienne ; il l'avoit lapidé, dit Saint Augustin (1), par les mains de tous ses bourreaux : le sang de ce Martyr n'a-

(1) *Sermon. CCCXV, t. V, p.* 1266.

Digitized by Google

voit fait que l'exciter au carnage; il alloit rugissant et frémissant contre l'innocent troupeau du Fils de Dieu. Vive Dieu, dit le Seigneur: je vengerai mes serviteurs, et une telle violence ne demeurera pas impunie. Il arrête Saul dans son voyage; il le met à ses pieds tremblant et confus. Ne vous semble-t-il pas, Chrétiens, que Saint Etienne est bien vengé de cet ennemi? Il est vengé comme il le vouloit: *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (1): « Seigneur, ne leur imputez point ce péché ». C'est contre le péché qu'il veut se venger, et voilà le péché détruit, et son règne renversé par terre. Saul devenu Paul, ne songe plus qu'à achever cette vengeance; tous les jours il travaille à détruire en lui le péché en ses convoitises: c'est pour cela qu'il châtie son corps, et le réduit dans la servitude, il venge, par ce moyen, c'est Saint Augustin qui le dit, et Saint Etienne et les Chrétiens qu'il avoit injustement persécutés: *Nonne tibi videtur in seipso*

(1) *Act. VIII*, 59.

Digitized by Google

Stephanum martyrem vindicare (1)? Il les venge, et de quelle sorte? c'est qu'il combat, c'est qu'il affoiblit, c'est qu'il surmonte en lui-même ce péché régnant, cette tyrannie de ses convoitises qui l'avoit porté à ses violences: *Nam hoc in se utique prosternebat, et debilitabat, et victum ordinabat, unde Stephanum cæterosque Christianos fuerat persecutus* (2).

Chrétiens, prions persévéramment pour obtenir de Dieu cette vengeance qui sera le salut de nos ennemis. Si nous faisons bien cette prière, jamais nous ne pourrons vouloir du mal à ceux à qui nous desirons un si grand bien: car le règne du péché ne pouvant être détruit en eux, que le règne de Dieu ne leur advienne, pouvons-nous avoir de l'inimitié, si nous demandons pour eux un tel bonheur? Quoi! leur envierons nous les biens de la terre, en leur souhaitant ceux du ciel? Si nous ne voulons

(1) *S. Aug. de Serm. Dom. loco sup. citaco.*
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

pas être avec eux, nous leur souhaitons plus de bonheur qu'à nous-mêmes; et si nous souhaitons d'en jouir en leur compagnie, pouvons-nous avoir de la haine contre ceux que nous desirons avoir éternellement pour amis ? Vous ne pouvez donc pas prier pour eux sans les aimer sincèrement ; et cependant Dieu vous oblige à prier pour eux. On ne considère pas jusqu'où va cette obligation. Quand vous dites : Notre Père, délivrez-nous du mal ; vous demandez à Dieu qu'il détruise en nous ce règne du péché : vous ne parlez pas pour vous seul. Quoi ! excluez-vous votre ennemi ? voulez-vous qu'il soit damné ? Loin de la douceur chrétienne, une vengeance si enragée, et digne d'un démon et non pas d'un homme. Si vous l'y comprenez, le demandez-vous sincèrement ? C'est devant Dieu que vous parlez : donc en demandant que Dieu le délivre d'un si grand mal, pouvez-vous lui desirer aucun mal ? Il n'y a que la charité qui prie : si vous n'avez la charité, votre intention dément vos paroles ; et quand la bouche les nomme, le cœur les exclut.

Digitized by Google

Qu'il n'en soit pas ainsi, Chrétiens; répandons devant notre Dieu des vœux sincères pour nos ennemis, et qu'il n'y ait personne en qui nous ne souhaitions que le règne du péché se détruise : comprenons-y tous nos ennemis et tous les ennemis de l'Eglise. Si le péché n'eût régné en eux, ils ne se seroient pas séparés de notre unité. L'ambition, l'amour de soi-même et de ses propres opinions, c'est ce qui a causé ce schisme, c'est ce qui a fait naître cette division scandaleuse. Seigneur, vengez-nous de ces ennemis, et vengez votre Eglise à qui ils ont arraché tant de ses enfans. Dieu l'a déja fait, Chrétiens : ils se sont divisés, et il les divise; « ils » ont pris le glaive de division », et ils ont déchiré l'Eglise de Dieu : *Ipsi habent gladium divisionis* (1). « Mais parce que » le Fils de Dieu a dit véritablement que » celui qui frapperoit par le glaive, mour» roit par le glaive, voyez ceux qui se sont » retranchés de l'unité, en combien de » morceaux ils sont partagés » : *Sed quia*

(1) *S. August. Hom. XLIII, de Div.*

Digitized by Google

verùm dixerat Dominus qui gladio percutit, gladio morietur, videte illos, Fratres mei, qui se ab unitate præciderunt in quot frusta præcisi sunt. Luthériens, Calvinistes, Anabaptistes, Sociniens, Arminiens, et tant d'autres; autant d'opinions que de têtes en Angleterre. Dieu a vengé son Eglise; ils n'ont pas voulu l'unité, ils seront divisés même parmi eux. Seigneur, ce n'est pas là toute la vengeance: détruisez le règne du péché en eux; ramenez-les au règne de la charité: c'est ce que l'Eglise demande, c'est pourquoi elle gémit et elle soupire.

Vous voyez des fruits de ses prières, en ces nouveaux enfans, qui sont venus chercher en son sein la vie qui ne se peut trouver dans une autre source. Mes Frères, je les recommande à vos charités. Vous êtes las peut-être de les entendre si souvent recommander aux Prédicateurs; et nous pouvons vous avouer devant ces autels, que nous sommes las de le faire: non pas que nous nous lassions de demander du secours pour des misérables; car, à quoi peuvent être mieux employées nos voix? Nous ne rougissons pas de quêter pour

Digitized by Google

elles; nous ne nous lassons pas de parler pour elles : mais nous rougissons pour vous-mêmes de ce qu'il faut encore vous le demander, de ce qu'après qu'on a crié, depuis tant d'années, au secours pour ces pauvres filles qui sont venues à l'Eglise, et qui n'y peuvent trouver du pain; qui ont couru à nous et que notre lâcheté abandonne; on crie, et l'on crie vainement : tant de Prédicateurs vous l'ont dit, et le zèle ne s'échauffe pas, etc.

Digitized by Google

SERMON

SUR LA RÉCONCILIATION AVEC NOS FRÈRES.

Motifs pressans que Jésus-Christ emploie pour nous porter à une affection mutuelle. Le sacrifice d'oraison, incapable de plaire à Dieu, s'il n'est offert par la charité fraternelle. Obligation de prier avec tous nos frères : pourquoi ne pouvons-nous nous en acquitter si nous les haïssons. Combien aveugles et injustes les aversions que nous concevons contre eux. Conditions que Dieu nous impose pour obtenir le pardon de nos fautes.

Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te ; relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo : et tunc veniens offeres munus tuum.

Si étant sur le point de faire votre offrande à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous; laissez-là votre offrande devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère : après cela vous viendrez présenter votre offrande. *Matt. V*, 23, 24.

CERTES, la doctrine du Sauveur Jésus, est accompagnée d'une merveilleuse dou-

Digitized by Google

ceur; et toutes ses paroles sont pleines d'un sentiment d'humanité extraordinaire : mais le tendre amour qu'il a pour notre nature, ne paroît en aucun lieu plus évidemment, que dans les différens préceptes qu'il nous donne dans son Evangile, pour entretenir inviolablement parmi nous le lien de la charité fraternelle. Il voyoit avec combien de fureur les hommes s'arment contre leurs semblables; que des haines furieuses et des aversions implacables divisent les peuples et les nations; que parce que nous sommes séparés par quelques fleuves ou par quelques montagnes, nous semblons avoir oublié que nous avons une même nature; ce qui excite parmi nous des guerres et des dissensions immortelles, avec une horrible désolation, et une effusion cruelle du sang humain.

Pour calmer ces mouvemens farouches et inhumains, Jésus nous ramène à notre origine; il tâche de réveiller en nos ames ce sentiment de tendre compassion que la nature nous donne pour tous nos semblables, quand nous les voyons affligés : par où

Digitized by Google

où il nous fait voir qu'un homme ne peut être étranger à un homme; et que si nous n'avions perverti les inclinations naturelles, il nous seroit aisé de sentir que nous nous touchons de bien près. Il nous enseigne « que devant Dieu, il n'y a ni »Barbare, ni Grec, ni Romain, ni »Scyte (1); et fortifiant les sentimens de la nature par des considérations plus puissantes, il nous apprend que nous avons tous une même cité dans le ciel, et une même société dans la terre; et que nous sommes tous ensemble une même nation et un même peuple, qui devons vivre dans les mêmes mœurs, selon l'Evangile, et sous le même monarque qui est Dieu, et sous un même Législateur qui est Jésus-Christ.

Mais d'autant que la discorde et la haine n'anime pas seulement les peuples contre les peuples, mais qu'elle divise encore les concitoyens, qu'elle désole même les familles; ensorte qu'il passe pour miracle parmi les hommes, quand on voit

(1) *Colos. III*, 11.

Digitized by Google

deux personnes vraiment amies, et que nous nous sommes non seulement ennemis, mais loups et tigres les uns aux autres; combien emploie-t-il de raisons pour nous appaiser et pour nous unir? avec quelle force de nous presse-t-il pas à vivre en amis et en frères? et sachant combien est puissant parmi nous le motif de la Religion, il la fait intervenir à la réconciliation du genre humain : il nous lie entre nous par le même nœud par lequel nous tenons à Dieu; et il pose pour maxime fondamentale, que la Religion ne consiste pas seulement à honorer Dieu, mais encore à aimer les hommes. Est-il rien de plus pressant pour nous enflammer à une affection mutuelle : et ne devons-nous pas louer Dieu de nous avoir élevés dans une école si douce et sous une institution si humaine?

Mais il passe bien plus avant. Les injures que l'on nous fait, chères Sœurs, nous fâchent excessivement : la douleur allume la colère; la colère pousse à la vengeance; le desir de vengeance nourrit des inimitiés irréconciliables : de-là, les querelles et les

Digitized by Google

procès; de-là, les médisances et les calomnies; de-là, les guerres et les combats; de-là, presque tous les malheurs qui agitent la vie humaine. Pour couper la racine de tant de maux, je veux, dit notre aimable Sauveur, je veux que vous chérissiez cordialement vos semblables; j'entends que votre amitié soit si ferme, qu'elle ne puisse être ébranlée par aucune injure. Si quelque téméraire veut rompre la sainte alliance que je viens établir parmi vous, que le nœud en soit toujours ferme de votre part : il faut que l'amour de la concorde soit gravé si profondément dans vos cœurs, que vous tâchiez de retenir même ceux qui se voudront séparer. Fléchissez vos ennemis par douceur, plutôt que de les repousser avec violence; modérez leurs transports injustes, plutôt que de vous en rendre les imitateurs et les compagnons.

Et en effet, mes Sœurs, si l'orgueil et l'indocilité de notre nature pouvoit permettre que de si saintes maximes eussent quelque vogue parmi les hommes; qui ne voit que cette modération en dompteroit les humeurs les plus altières? Les courages

Digitized by Google

les plus fiers seroient contraints de rendre les armes, et les ames les plus outrées perdroient toute leur amertume. Le nom d'inimitié ne seroit presque pas connu sur la terre. Si quelqu'un persécutoit ses semblables, tout le monde le regarderoit comme une bête farouche; et il n'y auroit plus que les furieux et les insensés qui pussent se faire des ennemis. O sainte doctrine de l'Evangile, qui feroit régner, parmi nous, une paix si tranquille et si assurée, si peu que nous la voulussions écouter! qui ne désireroit qu'elle fût reçue, par toute la terre, avec les applaudissemens qu'elle mérite!

La philosophie avoit bien tâché de jeter quelques fondemens de cette doctrine; elle avoit bien montré qu'il étoit quelquefois honorable de pardonner à ses ennemis; elle a mis la clémence parmi les vertus; mais ce n'étoit pas une vertu populaire; elle n'appartenoit qu'aux victorieux. On leur avoit bien persuadé qu'ils devoient faire gloire d'oublier les injures de leurs ennemis désarmés; mais le monde ne savoit pas encore qu'il étoit beau de leur pardon-

Digitized by Google

ner, avant même que de les avoir abattus. Notre Maître miséricordieux s'était réservé de nous enseigner une doctrine si humaine et si salutaire : c'était à lui de nous faire paroître ce grand triomphe de la charité, et de faire que, ni les injures, ni les opprobres ne puissent jamais altérer la candeur, ni la cordialité de la société fraternelle. C'est ce qu'il nous fait remarquer dans notre Evangile, avec des paroles si douces, qu'elles peuvent charmer les ames les plus féroces : « quitte l'autel, » dit-il, pour te réconcilier à ton frère (1). »

Et quel est ce précepte, ô Sauveur Jésus ? et comment nous ordonnez-vous de laisser le service de Dieu, pour nous acquitter de devoirs humains ? est-il donc bienséant de quitter le Créateur pour la créature ? Cela semble bien étrange, mes Sœurs ; cependant c'est ce qu'ordonne le Fils de Dieu. Il ordonne que nous quittions même le service divin, pour nous reconcilier à nos frères : il veut que nos ennemis nous soient, en quelque sorte,

(1) *Matt. V*, 24.

Digitized by Google

plus chers que ses propres autels, et que nous allions à eux, avant que de nous présenter à son Père; comme si c'étoit une affaire plus importante. N'est-ce pas pour nous enseigner, chères Sœurs, que devant lui, il n'est rien de plus précieux que la charité et la paix; qu'il aime si fort les hommes, qu'il ne peut souffrir qu'ils soient en querelle; que Dieu considère la charité fraternelle comme une partie de son culte, et que nous ne saurions lui apporter de présent qui soit plus agréable à ses yeux, qu'un cœur paisible et sans fiel, et une âme saintement réconciliée? « O charité ineffable de Dieu pour les » hommes! s'écrie Saint Jean Chrysos- » tôme (1), il néglige l'honneur qui lui est » dû, pour y substituer la charité envers » le prochain. Interrompez, nous dit-il, » mon culte, afin que votre charité soit » persévérante: car la réconciliation, avec » son frère, est, pour moi, un vrai sacri- » fice. » *O ineffabilem erga homines ama-*

(1) *S. Chrys. in Matt. Hom. XVI, n. 9, t. II, p. 216.*

Digitized by Google

rem Dei ! honorem suum despicit pro caritate erga proximum. Interrumpatur, inquit, cultus meus, ut caritas tua maneat : nam verè sacrificium mihi est, reconciliatio cum fratre. C'est ce que je traiterai aujourd'hui avec l'assistance divine ; et j'en tirerai deux raisons du texte de mon Evangile. Notre-Seigneur nous ordonne de nous réconcilier, avant que d'offrir notre présent à l'autel : c'est de ce présent et de cet autel, que je formerai mon raisonnement ; et je tâcherai de vous faire voir que, ni le présent qu'offrent les Chrétiens, ni l'autel duquel ils s'approchent, ne souffrent que des esprits vraiment réconciliés : ce seront les deux points de cette exhortation.

PREMIER POINT.

QUAND je parle des présens que les Fidèles doivent offrir à Dieu, ne croyez pas, mes Sœurs, que je parle des animaux égorgés qu'on lui présentoit autrefois devant ses autels. Pendant que les enfans d'Aaron exerçoient le Sacerdoce qu'ils

Digitized by Google

avoient reçu par succession de leur père, les Juifs apportoient à Dieu des offrandes terrestres et corporelles : on chargeoit ses autels d'agneaux et de bœufs, d'encens et de parfums, et de plusieurs autres choses semblables. Mais comme nous offrons, dans un Temple plus excellent, sur un autel plus divin, et que nous avons un Pontife, duquel le Sacerdoce légal n'étoit qu'une figure imparfaite ; aussi faisons-nous à Dieu de plus saintes oblations. Nous venons avec des vœux pieux et des prières respectueuses, et de sincères actions de graces, louant et célébrant la munificence divine, par Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre Sacrificateur et notre Victime : ce sont les oblations que nous apportons tous dans la nouvelle alliance. Nous honorons Dieu par ce sacrifice, et c'est de cet encens que nous parfumons ses autels : et afin que nous puissions faire de telles offrandes, Jésus, notre grand Sacrificateur, nous a rendus participans de son Sacerdoce : « Il nous a fait Rois et Sacrificateurs »à notre Dieu (1) », dit l'Apôtre Saint

(1) *Apoc. V*, 10.

Digitized by Google

Jean, dans l'Apocalypse. Mais puisque ce Sacerdoce est spirituel, il ne faut pas s'étonner si notre oblation est spirituelle: c'est pourquoi l'Apôtre Saint Pierre dit, « que nous offrons des victimes spirituelles, acceptables par Notre-Seigneur Jésus-Christ (1). C'est là ce sacrifice de »cœur contrit, sacrifice de louange et de joie, sacrifice d'oraison et d'actions de grâces, dont il est parlé tant de fois dans les Ecritures: c'est le présent que nous devons à notre grand Dieu; et je dis qu'il ne lui peut plaire, s'il ne lui est offert par la charité fraternelle: sans elle, il ne reçoit rien; et par elle, il reçoit toutes choses: la charité est comme la main qui lui présente nos oraisons; et comme il n'y a que cette main qui lui plaise, tout ce qui vient d'autre part ne lui agrée pas.

Et pour le prouver par des raisons invincibles, je considère trois choses dans nos oraisons, qui toutes trois ne peuvent être sans la charité pour nos frères: le principe de nos prières; ceux pour qui nous

(1) *I. Pier. II*, 5.

Digitized by Google

prions ; celui à qui nos prières s'adressent. Quant au principe de nos oraisons, vous savez bien, mes Sœurs, qu'elles ne viennent pas de nous-mêmes : les prières des Chrétiens ont une source bien plus divine. « Que pouvons-nous de nous-mêmes, sinon » le mensonge et le péché », dit le Saint Concile d'Orange (1) ? Le plus dangereux effet de nos maladies, c'est que nous ne savons pas même demander comme il faut l'assistance du Médecin : « Nous ne savons, » dit l'Apôtre Saint Paul, comment il nous » faut demander (2) ».

Eh ! misérables que nous sommes, qui nous tirera de cet abîme de maux, puisque nous ne savons pas implorer le secours du Libérateur ? « Ah ! dit l'Apôtre, l'Esprit aide nos infirmités » : et comment ? « C'est » qu'il prie pour nous, dit Saint Paul, avec » des gémissemens incroyables (3) ». Et quoi, mes Sœurs, cet Esprit qui est appelé notre Paraclet, c'est-à-dire, consola-

(1) *Arausic. II, Can. XXII, Lab. t. IV, p.* 1670.
(2) *Rom. VIII*, 26.
(3) *Ibid.*

Digitized by Google

teur, a-t-il lui-même besoin de consolateur? que s'il n'a pas besoin de consolateur, comment est-ce que l'Apôtre nous le représente priant et gémissant avec des gémissemens incroyables? C'est que c'est lui qui fait en nous nos prières; c'est lui qui enflamme nos espérances, c'est lui qui nous inspire les chastes desirs; c'est lui qui forme en nos cœurs ces pieux et salutaires gémissemens qui attirent sur nous la miséricorde divine. Nous retirons ce bonheur de notre propre misère, que ne pouvant prier par nous-mêmes, le Saint Esprit daigne prier en nous, et forme lui-même nos oraisons en nos ames. De-là vient que le grand Tertullien, parlant des prières des Chrétiens: « Nous offrons à Dieu, »dit-il, une oraison qui vient d'une cons»cience innocente, et d'une chair pudi»que, et du Saint-Esprit »: *De carne pudica, de anima innocenti, de Spiritu Sancto profectam* (1). Ce seroit peu que la conscience pure et que la chair pudique,

(1) *Apolog. n.* 30, *p.* 30.

Digitized by Google

s'il n'y ajoutoit, pour comble de perfection, qu'elle vient de l'Esprit de Dieu.

En effet, nos oraisons, ce sont des parfums; et les parfums ne peuvent monter au ciel, si une chaleur pénétrante ne les tourne en vapeur subtile, et ne les porte elle-même par sa vigueur. Ainsi nos oraisons seroient trop pesantes et trop terrestres, venant de personnes si sensuelles, si ce feu divin, je veux dire, le Saint-Esprit, ne les purifioit et ne les élevoit. Le Saint-Esprit est le sceau de Dieu, qui étant appliqué à nos oraisons, les rend agréables à sa majesté: car c'est une chose assurée, que nous ne pouvons prier, sinon par Notre-Seigneur Jésus-Christ; il n'y a point d'autre nom. D'ailleurs, il n'est pas moins vrai que « nous ne pouvons pas » même nommer le Seigneur Jésus, sinon » dans le Saint-Esprit (1) »; et si nous ne pouvons nommer Jésus, à plus forte raison, prier au nom de Jésus: donc nos prières sont nulles, si elles ne naissent du Saint-Esprit.

(1) *I. Cor. XII*, 3.

Digitized by Google

Examinons, maintenant, quel est cet Esprit. C'est lui qui est appellé « le Dieu »Charité (1); c'est lui qui lie le Père et »le Fils, dont ils est le baiser » : *Osculum Patris et Filii* (2) C'est lui qui se répandant sur les hommes, les lie et les attache à Dieu par un nœud sacré : c'est lui qui nous lie les uns avec les autres : c'est lui qui, par une opération vivifiante, nous fait frères et membres du même corps. Que si c'est cet Esprit qui opère en nos ames la charité; celui-là ne prie pas par le Saint-Esprit, qui a rompu l'union fraternelle, et qui ne prie pas en paix et en charité. Et toi qui empoisonnes ton cœur par des inimitiés irréconciliables, n'as-tu rien à demander à Dieu? et si tu le veux demander, ne faut-il pas que tu le demandes par l'Esprit du Christianisme? et ne sais-tu pas que l'Esprit du Christianisme, c'est le Saint-Esprit? D'ailleurs,

(1) *I. Jean, IV*, 8, 16.

(2) *S. Bernard. de divers. Ser. LXXXIX, n.* 1, *t. I, p.* 1209.

In cantic. Serm. VIII. Ibid. p. 1285, 1286.

Digitized by Google

ignores-tu que le Saint-Esprit n'agit et n'opère que par charité? Que si tu méprises la charité, tu ne veux donc pas prier par le Saint-Esprit? et si tu ne veux pas prier par le Saint-Esprit, au nom de qui prieras-tu ? par quelle autorité te présenteras-tu à la majesté divine? sera ce par tes propres mérites? mais tes propres mérites, c'est la damnation et l'enfer. Choisiras-tu quelqu'autre patron qui, par son propre crédit; te rende l'accès favorable au Père? Ne sais-tu pas que « tu ne peux »aborder au trône de la miséricorde, sinon »par Notre-Seigneur Jésus-Christ (1), »et que tu ne peux pas même nommer le »Seigneur Jésus, sinon dans le Saint-Es»prit (2)? Quiconque pense invoquer Dieu en un autre nom qu'en celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa prière lui tourne à damnation. « Le Père, dit »un Ancien, n'écoute pas volontiers les »prières que le Fils n'a point dictées : car »le Père connoît les sentimens et les pa-

(1) *Heb. IV*, 16.

(2) *I Cor. XII*, 3.

Digitized by Google

»roles de son Fils; il ne sauroit recevoir »ce que la présomption de l'esprit humain »auroit pu inventer, mais uniquement ce »que la sagesse de son Christ lui aura exposé »: *Nec Pater libenter exaudit orationem quam Filius non dictavit; cognoscit enim Pater Filii sui sensus et verba; nec suscipit quæ usurpatio humana excogitavit, sed quæ sapientia Christi exposuit* (1).

Prions donc en charité, chères Sœurs, puisque nous prions par le Saint-Esprit: prions avec nos frères, prions pour nos frères; et quoiqu'ils veuillent rompre avec nous, gardons-leur toujours un cœur fraternel, par la grace du Saint-Esprit. Songeons que Notre-Seigneur Jésus ne nous a pas, si je l'ose dire, enseigné à prier en particulier; il nous a appris à prier en corps. « Notre Père qui êtes au cieux (2) », disons-nous: cette prière se fait au nom de

(1) *Oper. imperfect. in Matt. Hom. XIV, int. Oper. S. Chrysost. t. VI. p. LXXVIII.*

(2) *Matt. VI*, 9.

Digitized by Google

plusieurs : nous devons croire, quand nous prions de la sorte, que toute la société de nos frères prie avec nous. C'est de quoi se glorifioient les premiers Fidèles : « Nous »venons, disoit Tertullien, à Dieu comme »en troupe » : *Quasi manu facta ambimus* (1) : « Cette force, cette violence »que nous lui faisons, lui est agréable » : *Hæc vis Deo grata est.* Voyez, mes Sœurs, que les prières des frères, c'est-à-dire, les prières de la charité et de l'unité, forcent Dieu à nous accorder nos demandes. Ecoutez ce qui est dit dans les Actes : « Tous ensemble unanimement, ils levè»rent la voix à Dieu (2) ». Et quel fut l'événement de cette prière ? « Le lieu où »ils étoient assemblés trembla, et ils furent »remplis du Saint-Esprit (3) ». Voilà Dieu forcé par la prière des frères ; parce qu'ils prient ensemble, il est comme contraint de donner un signe visible que cette prière lui plaît *Hæc vis Deo grata est.* Nous

(1) *Apolog. n.* 39, *p.* 34.
(2) *Act. IV*, 24.
(3) *Ibid.* 31.

Digitized by Google

nous plaignons quelquefois que nos prières ne sont pas exaucées : voulons-nous forcer Dieu, Chrétiens, unissons-nous, et prions ensemble.

Mais quand je parle de prier ensemble, songeons que ce qui nous assemble, ce n'est pas ce que nous sommes enclos dans les murailles du même temple, ni ce que nous avons tous les yeux arrêtés sur le même autel. Non, non, nous avons des liens plus étroits : ce qui nous associe, c'est la charité. Chrétiens, si vous avez quelque haine, considérez celui que vous haïssez : voulez-vous prier avec lui ? si vous ne le voulez pas, vous ne voulez pas prier en fidèle; car prier en fidèle, c'est prier par le Saint-Esprit : et comme c'est le même Esprit qui est en nous tous, comme c'est lui qui nous associe, il faut que nous priions en société. Que si vous voulez bien prier avec lui, comment est-ce que vous le haïssez ? n'avons nous pas prouvé clairement que c'est la charité qui nous met ensemble ? Sans elle, il n'y a point d'unité : vous ne pouvez donc prier avec vos frères que par charité ; et si vous

Digitized by Google

les haïssez, comment priez-vous en charité avec eux.

Vous me direz peut-être que votre haine est restreinte à un seul, et que vous aimez cordialement tous les autres. Mais considérez que la charité n'a point de réserve : comme elle vient du Saint-Esprit qui se plaît à se répandre sur tous les Fidèles ; aussi la charité, comme étant une onction divine, s'étend abondamment, et se communique avec une grande profusion. Quand il n'y auroit qu'un chaînon brisé, la charité est entièrement désunie, et la communication est interrompue. Vivons donc en charité avec tous, afin de prier en charité avec tous : croyons que c'est cette charité qui force Dieu d'accorder les graces; et que si elle ne nous introduit près de lui, il est inaccessible et inexorable.

Mais ce n'est pas assez de prier avec tous nos frères, il faut encore prier Dieu pour tous nos frères : la forme nous en est donnée par l'Oraison Dominicale, en laquelle nous ne demandons rien pour nous seuls ; mais nous prions généralement

Digitized by Google

pour les nécessités de tous les Fidèles. En vain prierions-nous avec eux, si nous ne priions ainsi pour eux : car de même que nous ne pouvons exclure personne de notre charité, aussi ne nous est-il pas permis de les exclure de nos prières. C'est pourquoi l'Apôtre Saint Paul, dans sa première à Timothée, recommande « que »l'on fasse à Dieu des supplications et des »prières, des demandes et des actions de »graces pour tous les hommes, pour les »Rois, et pour tous ceux qui sont élevés »en dignité »: *Pro Regibus et omnibus qui in sublimitate sunt* (1): pour toutes les conditions et tous les états; « car ajoute-»t-il, cela est bon et agréable à Dieu »notre Sauveur »: *Hoc enim bonum est et acceptum coram Salvatore nostro Deo* (2). Que si Dieu a une si grande bonté, que d'admettre généralement tous les hommes à la participation de ses graces, s'il embrasse si volontiers tous ceux qui se présentent à lui; quelle témérité

(1) *I. Tim. II*, 2.

(2) 3.

Digitized by Google

nous seroit-ce de rejetter de la communion de nos prières, ceux que Dieu reçoit à la possession de ses biens?

Il n'est point de pareille insolence, que lorsqu'un serviteur se mêle de restreindre à sa fantaisie, les libéralités de son maître: et comment est-ce que vous observez ce que vous demandez à Dieu tous les jours, « que sa sainte volonté soit faite (1) »? car puisque sa volonté est de bien faire généralement à tous les hommes; si vous priez qu'elle soit accomplie, vous demandez par conséquent que tous les hommes soient participans de ses dons. Il est donc nécessaire que nous prions Dieu pour toute la société des hommes, et particulièrement pour tous ceux qui sont déjà assemblés dans l'Eglise; parmi lesquels le Fils de Dieu veut que vous compreniez tous vos ennemis, et tous ceux qui vous persécutent: *Orate pro persequentibus vos* (2). Que si vous priez pour eux, ils ne peuvent plus être vos ennemis; et s'ils sont vos en-

(1) *Matth. VI*, 10.
(2) *Matt. V*, 44.

Digitized by Google

nemis, vous ne pouvez prier pour eux comme il faut. Ceux-là ne peuvent pas être vos ennemis, auxquels vous desirez du bien de tout votre cœur; et ceux pour qui vous priez, vous leur desirez du bien de tout votre cœur.

Certainement, puisque vous priez Dieu, qui est si bon et si bienfaisant, ce n'est que pour en obtenir quelque bien; et comme la prière n'est pas prière, si elle ne se fait de toutes les forces de l'ame, vous demandez à Dieu avec ardeur, qu'il fasse du bien à ceux pour lesquels vous lui présentez vos prières. Encore, si cette demande se devoit faire devant les hommes, vous pourriez dissimuler vos pensées, et, sous de belles demandes, cacher de mauvaises intentions: mais parlant à celui qui lit dans vos plus secrètes pensées, qui découvre le fond de votre ame plus clairement que vous-même, vous ne pouvez démentir vos inclinations; de sorte qu'il est autant impossible que vous priiez pour ceux que vous haïssez, qu'il est impossible que vous aimiez et que vous desiriez sincèrement du bien à ceux que vous haïssez. Car, que

Digitized by Google

peut-on desirer plus sincèrement que ce qu'on desire en la présence de Dieu ? et comment peut-on leur souhaiter plus de bien, que de le demander instamment à celui qui seul est capable de leur donner ? Partant, si vous haïssez quelqu'un, absolument il ne se peut faire que vous priiez pour lui la majesté souveraine, et offrant à Dieu une oraison si évidemment contraire à ses ordonnances, et à l'esprit qui prie en nous et par nous, vous espérez éviter la condamnation de votre témérité?

O Dieu éternel ; quelle indignité ! On prie pour les Juifs, et pour les idolâtres, et pour les pécheurs les plus endurcis, et pour les ennemis les plus déclarés de Dieu; et vous ne voulez pas prier pour vos ennemis ! Certes, c'est une extrême folie, pendant que l'on croit obtenir de Dieu le pardon de crimes énormes, qu'un misérable homme fasse le difficile et l'inexorable. Quelque estime que vous ayez de vous-même, et en quelque rang que vous vous mettiez ; l'offense qui se fait contre un homme, s'il n'y avoit que son intérêt, ne

Digitized by Google

peut être que très-légère. Cet homme, que vous excluez de vos prières, l'Eglise prie pour lui; et, refusant ainsi de communiquer aux prières de toute l'Eglise, n'est-ce pas vous excommunier vous-même? Regardez à quel excès vous emporte votre haine inconsidérée. Vous me direz que vous n'y preniez pas garde; maintenant donc que vous le voyez très-évidemment, c'est à vous de vous corriger.

Ne me dites pas que vous priez pour tout le monde : car, puisqu'il est certain qu'il n'y a que la seule charité qui prie, il ne se peut faire que vous priiez pour ceux que vous haïssez. Votre intention dément vos paroles; et quand la bouche les nomme, le cœur les exclut : ou bien si vous priez pour eux, dites-moi, quel bien leur souhaitez-vous? leur souhaitez vous le souverain bien, qui est Dieu? Certainement, si vous ne le faites, votre haine est bien furieuse, puisque, non content de leur refuser le pardon, vous ne voulez pas même que Dieu leur pardonne. Que si vous demandez pour eux cette grande et éternelle félicité, ne voyez-vous pas que c'est être

Digitized by Google

trop aveugle, que de leur envier des biens passagers, en leur desirant les biens solides et permanens? car, en les troublant dans les biens temporels, vous vous privez vous-même des biens éternels; et ainsi vous êtes contraint, malgré la fureur de votre colère, de leur souhaiter plus de bien que vous ne vous en souhaitez à vous-même: et après cela vous n'avouerez pas que votre haine est aveugle? Que si vous ne lui enviez les biens temporels, que parce qu'il vous les ôte en les possédant; ô Dieu éternel! que ne songez-vous plutôt que ces biens sont bien méprisables; puisqu'ils sont bornés si étroitement, que la jouissance de l'un sert d'obstacle à l'autre? et que n'aspirez-vous aux vrais biens, dont la richesse et l'abondance est si grande, qu'il y en a pour contenter tout le monde? Vous en pouvez jouir, sans en exclure vos compétiteurs: encore qu'ils soient possédés par les autres, vous ne laisserez pas de les posséder tous entiers.

Certes, si nous désirions ces biens comme il faut, il n'y auroit point d'inimitiés dans le monde: ce qui fait les inimitiés,

Digitized by Google

mitiés, c'est le partage des biens que nous poursuivons; il semble que nos rivaux nous ôtent ce qu'ils prennent pour eux. Or, les biens éternels se communiquent sans se partager: ils ne font ni querelles ni jalousies; ils ne souffrent ni ennemis ni envieux; à cause qu'ils sont capables de satisfaire tous ceux qui ont le courage de les espérer: c'est-là, c'est-là, mes Sœurs, c'est le vrai remède contre les inimitiés et la haine. Quel mal me peut-on faire, si je n'aime que les biens divins? je n'appréhende pas qu'on me les ravisse. Vous m'ôterez mes biens temporels; mais je les dédaigne et je les méprise; j'ai porté mes espérances plus haut: je sais qu'ils n'ont que le nom de bien, que les mortels abusés leur donnent mal-à-propos; et moi, je veux aspirer à des biens solides: puisque vous ne sauriez m'ôter que des choses dont je ne fais point d'état, vous ne sauriez me faire d'injure; parce que vous ne sauriez me procurer aucun mal. Il est vrai que vous me montrez une mauvaise volonté, mais une mauvaise volonté inutile: et pensez-vous

Digitized by Google

que cela m'offense? Non, non; appuyé sur mon Dieu, je suis infiniment au-dessus de votre colère et de votre envie; et si peu que j'aie de connoissance, il m'est aisé de juger qu'une mauvaise volonté sans effet est plus digne de compassion, que de haine.

Vous voyez, mes Sœurs, que les aversions que nous concevons, ne viennent que de l'estime trop grande que nous faisons des biens corruptibles, et que toutes nos dissensions seroient à jamais terminées, si nous les méprisions comme ils le méritent. Mais je m'éloigne de mon sujet un peu trop long-temps: retournons à notre présent, et montrons que celui à qui nous l'offrons, ne le peut recevoir que des ames réconciliées. Je tranche en peu de mots ce raisonnement; vous prendrez le loisir d'y faire une réflexion sérieuse. Permettez-moi encore, mes Sœurs, que je parle en votre présence à cet ennemi irréconciliable, qui vient présenter à Dieu des prières qui viennent d'une ame envenimée par un cruel desir de vengeance.

Digitized by Google

As-tu vécu si innocemment, que tu n'aies jamais eu besoin de demander à Dieu la rémission de tes crimes? es-tu si assuré de toi-même, que tu puisses dire que tu n'auras plus besoin désormais d'une pareille miséricorde? Si tu reconnois que tu as reçu de Dieu des graces si signalées, de ta part, ton ingratitude est extrême, d'en refuser une si petite, qu'il a bien la bonté de te demander pour ton frère qui t'a offensé: si tu espères encore de grandes faveurs de lui, c'est une étrange folie de lui dénier ce qu'il te propose en faveur de tes semblables. Furieux, qui ne veux pas pardonner, ne vois-tu pas que toi-même tu vas prononcer ta sentence? Si tu penses qu'il est juste de pardonner, tu te condamnes toi-même, en disant ce que tu ne fais pas: s'il n'est pas raisonnable qu'on t'oblige de pardonner à ton frère, combien moins est-il raisonnable que Dieu pardonne à son ennemi? Ainsi, quoi que tu puisses dire, tes paroles retomberont sur toi, et tu seras accablé par tes propres raisons. Exagère tant que tu voudras la malice et l'ingratitude de tes en-

Digitized by Google

nemis; ô Dieu! où te sauveras-tu, si Dieu juge de tes actions avec la même rigueur? Ah! plutôt, mon cher Frère, plutôt que d'entrer dans un examen si sévère, relâche-toi; afin que Dieu se relâche. « Jugement »sans miséricorde si tu refuses de faire »miséricorde (1) »: grace et miséricorde sans aucune aigreur, si tu pardonnes sans aucune aigreur. Pardonnez et je pardonnerai (2). Qui de nous ne voudroit acheter la rémission de crimes si énormes, tels que sont les nôtres, par l'oubli de quelques injures légères qui ne nous paroissent grandes, qu'à cause de notre ignorance et de l'aveugle témérité de nos passions inconsidérées?

Cependant admirons, mes Sœurs, la bonté ineffable de Dieu, qui aime si fort la miséricorde, que, non content de pardonner avec tant de libéralité, tant de crimes qui se font contre lui, il veut encore obliger tous les hommes à pardonner, et se sert pour cela de l'artifice le plus

(1) *Jacques II*, 13.

(2) *Matt. VI*, 14.

Digitized by Google

aimable dont jamais on se puisse aviser. Quelquefois, quand nous voulons obtenir une grace considérable de nos amis, nous attendons qu'eux-mêmes ils viennent à nous pour nous demander quelque chose: c'est ainsi que fait ce bon Père, qui desire sur toutes choses de voir la paix parmi ses enfans. Ah! dit-il, on l'a offensé; je veux qu'il pardonne: je sais que cela lui sera bien rude; mais il a besoin de moi tous les jours: bientôt, bientôt il faudra qu'il vienne lui-même pour me demander pardon de ses fautes; c'est-là, dit-il, que je l'attendrai. Pardonne, lui dirai-je; si tu veux que je te pardonne: je veux bien me relâcher, si tu te relâches. O miséricorde de notre Dieu, qui devient le négociateur de notre mutuelle réconciliation! combien sont à plaindre ceux qui refusent des conditions si justes!

O Dieu, je fremis, chères Sœurs, quand je considère ces faux Chrétiens qui ne veulent pas pardonner: tous les jours ils se condamnent eux-mêmes, quand ils disent l'Oraison Dominicale: pardonnez,

Digitized by Google

disent-ils, comme nous pardonnons (1). Misérable, tu ne pardonne pas; n'est-ce pas comme si tu disois: Seigneur, ne me pardonnez pas, comme je ne veux pas pardonner? Ainsi cette sainte Oraison, en laquelle consiste toute la bénédiction des Fidèles, se tourne en malédiction et en anathême: et quels Chrétiens sont ceux qui ne peuvent pas dire l'Oraison Dominicale? Concluons que la prière n'est pas agréable, si elle ne vient d'une ame réconciliée.

Notre (2) autel est un autel de paix: le sacrifice que nous célébrons, c'est la passion de Jésus. Il est mort pour la ré-

(1) *Matt. VI*, 12.

(2) C'est ici que devoit commencer le second point du Sermon; puisque le Prédicateur a annoncé dans sa division qu'il feroit voir dans les deux points de son discours, que « ni les pré»sens qu'offrent les fidèles, ni l'autel duquel ils »s'approchent, ne souffrent que des esprits vrai»ment réconciliés ». Il a prouvé, dans le premier point, la nécessité de la charité fraternelle, pour rendre à Dieu nos présens agréables:

Digitized by Google

conciliation des ennemis : il ne demandoit pas à son Père « qu'il le vengeât des »siens, mais il le prioit de leur pardonner » : *Non se vindicari, sed illis postulabat ignosci* (1). Ce sang a été répandu pour pacifier le ciel et la terre ; non seulement les hommes à Dieu, mais les hommes entr'eux, et avec toutes les créatures. Le péché des hommes avoit mis en guerre les créatures contr'eux, et eux-mêmes contr'eux-mêmes : c'est pour leur donner la paix que Jésus a versé son sang. Catilina donne du sang à ses convives (2) : que si ce sang a lié entr'eux une société de meurtres, de perfidies ; le sang innocent du pacifique Jésus ne pourra-t-il pas lier parmi nous,

---

il lui restoit à montrer dans le second, que l'autel dont les Fidèles s'approchent, exige d'eux les mêmes dispositions de charité et de paix ; mais il n'a qu'ébauché sur son manuscrit, ce qu'il s'étoit proposé, et il a laissé ce second point dans l'état d'imperfection où il se trouve ici.

(1) *S. Leo de Passion. Dom. Serm. XI, c. III, t. I, p.* 274.

(2) *Sallust. Bell. Catilin. Edit. Var. n.* 22, *p.* 57 *et seq.*

Digitized by Google

une sainte et véritable concorde ? *Unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus* (1) : « Nous ne sommes tous ensemble qu'un » seul pain et un seul corps; parce que » nous participons tous à un même pain ». Quel regret a un père, quand il voit ses enfans à sa table, mangeant un commun pain, et se regardant les uns les autres avec des yeux de colère? Les hommes te reçoivent à la Sainte Table ; Jésus le grand Pontife t'excommunie : retire-toi, dit-il, n'approche pas de mon autel, que tu ne sois reconcilié à ton frère.

(1) *I. Cor.* X, 17.

SERMON

SUR L'HONNEUR,

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI.

Puérilité de l'honneur qu'on recherche dans les choses vaines. Véritable grandeur de la créature raisonnable. D'où vient que les hommes courent après tant de faux honneurs : combien ils sont peu propres à les élever solidement. Etendue prodigieuse des vanités ; leurs funestes effets. Maximes pernicieuses dont le faux honneur se sert pour autoriser le crime. Mépris des louanges naturel à la vertu chrétienne ; efforts de la vaine gloire pour la corrompre. Criminel attentat de celui qui s'attribue les dons de Dieu.

Omnia opera sua faciunt ut videantur ab hominibus.

Ils font toutes leurs œuvres dans le dessein d'être vus des hommes. *Matt. XXIII.* 5.

JE me suis souvent étonné comment les hommes qui présument tant de la bonté de leurs jugemens, se rendent si fort dépen-

Digitized by Google

dans de l'opinion des autres, qu'ils s'y laissent souvent emporter contre leurs propres pensées. Nous sommes tellement jaloux de l'avantage de bien juger, que nous ne le voulons céder à personne; et cependant, Chrétiens, nous donnons tant à l'opinion, et nous avons tant d'égards à ce que pensent les autres, qu'il semble quelquefois que nous ayons honte de suivre notre jugement auquel nous avons néanmoins tant de confiance. C'est la tyrannie de l'honneur qui nous cause cette servitude. L'honneur nous fait les captifs de ceux dont nous voulons être honorés. C'est pourquoi nous sommes contraints de céder beaucoup de choses à leurs opinions; et souvent de grands politiques et des capitaines expérimentés, touchés de ce faux honneur, et du desir d'éviter un blâme qu'ils n'avoient point mérité, ont ruiné malheureusement, par les sentimens d'autrui, des affaires qu'ils auroient sauvées en suivant les leurs. Que s'il est si dangereux de se laisser trop emporter aux considérations de l'honneur, même dans les affaires du monde auxquelles il a tant de part,

Digitized by Google

quel obstacle ne mettra-t-il pas aux affaires du salut ? Et combien est-il nécessaire que nous sachions prendre ici de véritables mesures ! C'est pour cela, Chrétiens, que méditant l'Evangile où Jésus-Christ nous représente les Pharisiens comme de misérables captifs de l'honneur du monde, j'ai pris la résolution de le combattre aujourd'hui ; et pour cela j'appelle à mon aide la plus humble des créatures, en lui disant avec l'Ange. *Ave, Maria.*

L'honneur fait tous les jours et tant de bien et tant de mal dans le monde, qu'il est assez mal-aisé de définir quelle estime on en doit faire, et quel usage on doit lui laisser dans la vie humaine. S'il nous excite à la vertu, il nous oblige aussi trop souvent à donner plus qu'il ne faut à l'opinion ; et quand je considère attentivement les divers événemens des choses humaines, il me paroît, Chrétiens, que la crainte d'être blâmé n'étouffe guère moins de bons sentimens, qu'elle n'en réprime de mauvais. Plus j'enfonce dans cette matière, moins j'y trouve de fondement assuré,

Digitized by Google

et je découvre au contraire tant de bien et tant de mal, pour dire tout en un mot, tant de bizarres inégalités dans les opinions établies sur le sujet de l'honneur, que je ne sais plus à quoi m'arrêter:

En effet, entrant au détail de ce sujet important, j'ai remarqué, Chrétiens, que nous mettons de l'honneur dans des choses vaines, que nous en mettons souvent dans des choses qui sont mauvaises, et que nous en mettons aussi dans des choses bonnes. Nous mettons beaucoup d'honneur dans des choses vaines, dans la pompe, dans la parure, dans cet appareil extérieur. Nous en mettons dans des choses mauvaises; il y a des vices que nous honorons, il y a de fausses vaillances qui ont leur couronne, et de fausses libéralités que le monde ne laisse pas d'admirer. Enfin nous mettons de l'honneur dans des choses bonnes, autrement la vertu ne seroit pas honorée; par exemple, dans la vertu, dans la force et dans l'adresse d'esprit et de corps. Voilà, Messieurs, l'honneur attaché à toute sorte de choses. Qui ne seroit surpris de cette bizarrerie? Mais

Digitized by Google

si nous savons entendre le naturel de l'esprit humain, nous demeurerons convaincus qu'il ne pouvoit pas en arriver d'une autre sorte ; car comme l'honneur est un jugement que les hommes portent sur le prix et sur la valeur de certaines choses; parce que notre jugement est foible, il ne faut pas trouver étrange s'il est ébloui par des choses vaines; parce que notre jugement est dépravé, il étoit absolument impossible qu'il ne s'égarât jusqu'à en approuver beaucoup de mauvaises, et parce qu'il n'est, ni tout-à-fait foible, ni tout-à-fait dépravé, il falloit bien nécessairement qu'il en estimât beaucoup de très-bonnes. Toutes fois encore y a-t il ce vice dans l'estime que nous avons pour les bonnes choses, que cette même dépravation et cette même foiblesse de notre jugement fait que nous ne craignons pas de nous en attribuer tout l'honneur, au lieu de le donner tout entier à Dieu, qui est l'auteur de tout bien. Ainsi pour rendre à l'honneur son usage véritable, nous devons apprendre, Messieurs, à chercher dans les choses que nous estimons : pre-

Digitized by Google

mièrement du prix et de la valeur, et par-là les choses vaines seront décriées : secondement la conformité avec la raison, et par-là les vices perdront leur crédit : troisièmement l'ordre nécessaire, et par-là les biens véritables seront tellement honorés ; que la gloire en sera toute rapportée à Dieu, qui en est le premier principe. C'est le partage de ce discours, et le sujet de vos attentions.

PREMIER POINT.

L'APÔTRE nous avertit (1) que nous devons être enfans en malice ; mais il ajoute, Messieurs, que nous ne devons pas l'être dans les sentimens, c'est-à-dire, qu'il y a en nous des foiblesses et des pensées puériles que nous devons corriger, afin de demeurer seulement enfans en simplicité et en innocence. Il considéroit, Chrétiens, qu'encore que la nature, en nous faisant croître par certains progrès, nous fasse espérer enfin la perfection, et qu'elle sem-

(1) *Cor. XIV*, 10.

Digitized by Google

ble n'ajouter tant de traits nouveaux à l'ouvrage qu'elle a commencé, que pour y mettre en son temps la dernière main; néanmoins nous ne sommes jamais tout-à-fait formés. Il y a toujours quelque chose en nous que l'âge ne mûrit point, et c'est pourquoi les foiblesses et les sentimens de l'enfance s'étendent toujours bien avant, si l'on n'y prend garde, dans toute la suite de la vie.

Or, parmi ces vices puériles il n'y a personne qui ne voie que le plus puérile de tous, c'est l'honneur que nous mettons dans les choses vaines, et cette facilité de nous y laisser éblouir. D'où naît dans les hommes une telle erreur, qu'ils aiment mieux se distinguer par la pompe extérieure que par la vie, et par les ornemens de la vanité, que par la beauté des mœurs. D'où vient que celui qui se ravilit par ses vices au-dessous des derniers esclaves, croit assez conserver son rang et soutenir sa dignité par un équipage magnifique, et que pendant qu'il se néglige lui-même jusqu'au point de ne se parer d'aucune vertu, il pense être assez orné, quand

Digitized by Google

il assemble, pour ainsi dire, autour de lui ce que la nature a de plus rare. « Comme si c'étoit-là, dit Saint Augus»tin, le souverain bien et la richesse de »l'homme, que tout ce qu'il a soit riche »et précieux, excepté lui-même (1)»: *Quasi hoc sit summum hominis bonum, habere omnia bona præter se ipsum.*

L'éloquent et judicieux Saint Jean Chrysostôme en rend cette raison excellente, dans la troisième homélie sur l'Evangile de Saint Mathieu, où il dit à-peu-près ces mêmes paroles (2) : Je ne ne puis dit-il, comprendre la cause de ce prodigieux aveuglement qui est dans les hommes, de croire se rendre illustre par cet éclat extérieur qui les environne, si ce n'est qu'ayant perdu leur bien véritable, ils ramassent tout ce qu'ils peuvent autour d'eux, et vont mendiant de tous côtés la gloire qu'ils ne trouvent plus dans leur conscience.

---

(1) *Lib. III, de Civ. Dei, c. I, t. VII, p.* 59.
(2) *Hom. IV, in Matth. t. VII, p.* 65, 66.

Digitized by Google

Cette parole de Saint Chrysostôme me jette dans une plus profonde considération, et m'oblige de reprendre les choses d'un plus haut principe. Tous les hommes sont nés pour la grandeur, parce que tous sont nés pour posséder Dieu; car, comme Dieu est grand, parce qu'il n'a besoin que de lui-même, l'homme aussi est grand, Chrétiens, lorsqu'il est assez droit pour n'avoir besoin que de Dieu. C'étoit la véritable grandeur de la nature raisonnable, lorsque, sans avoir besoin des choses extérieures qu'elle possédoit noblement, sans en être en aucune sorte possédée, elle faisoit sa félicité par la seule innocence de ses desirs, et se trouvoit, tout ensemble, et grande et heureuse, en s'attachant à Dieu par un saint amour. En effet, cette seule attache, qui la rendoit tempérante, juste, sage, vertueuse, la rendoit aussi, par conséquent, libre, tranquille, assurée. La paix de la conscience répandoit, jusques sur les sens, une joie divine. L'homme avoit, en lui-même, toute sa grandeur, et tous les biens externes, dont il jouissoit, lui étoient accordés libérale-

Digitized by Google

ment, non, comme un fondement de son bonheur, mais comme une marque de son abondance. Telle étoit la première institution de la créature raisonnable.

Mais, de même qu'en possédant Dieu, elle avoit la plénitude; ainsi, en le perdant, par son péché, elle demeure épuisée. Elle est réduite à son propre fonds, c'est-à-dire, à son premier néant; elle ne possède plus rien, puisque devenue dépendante des biens qu'elle semble posséder, elle en est plutôt la captive, qu'elle n'en est la propriétaire et la souveraine.

Toutefois, malgré la bassesse et la pauvreté où le péché nous réduit, le cœur de l'homme étant destiné pour posséder un bien immense, quoique la liaison, qui l'y tenoit attaché, soit rompue, il en reste toujours en lui, quelque impression, qui fait qu'il cherche sans cesse quelque ombre d'infinité. L'homme pauvre et indigent au-dedans, tâche de s'enrichir et de s'agrandir comme il peut; et, comme il ne lui est pas possible de rien ajouter à sa taille et à sa grandeur naturelle, il s'applique ce qu'il peut par le dehors. Il pense

Digitized by Google

qu'il s'incorpore, si vous me permettez de parler ainsi, tout ce qu'il amasse, tout ce qu'il acquiert, tout ce qu'il gagne. Il s'imagine croître lui-même avec son train qu'il augmente, avec ses appartemens qu'il rehausse, avec son domaine qu'il étend. Aussi à voir comme il marche, vous diriez que la terre ne le contient plus; et sa fortune enfermant en soi tant de fortunes particulières, il ne peut plus se compter pour un seul homme.

Et en effet, pensez-vous, Messieurs, que cette femme vaine et ambitieuse puisse se renfermer en elle-même, elle qui a non-seulement en sa puissance, mais qui traîne sur elle, en ses ornemens, la subsistance d'une infinité de familles, qui porte, dit Tertullien, en un petit fil autour de son col, des patrimoines entiers (1) : *Saltus et insulas tenera cervix circumfert*, et qui tâche d'épuiser, au service d'un seul corps, toutes les inventions de l'art, et toutes les richesses de la nature ? Ainsi, l'homme petit en soi, et honteux de sa

(1) *De cult. fœm. lib. I, n. 3, p. 174.*

Digitized by Google

petitesse, travaille à s'accroître et se multiplier dans ses titres, dans ses possessions, dans ses vanités : tant de fois comte, tant de fois seigneur, possesseur de tant de richesses, maître de tant de personnes, ministre de tant de conseils, et ainsi du reste; toutefois qu'il se multiplie tant qu'il lui plaira, il ne faut toujours, pour l'abattre, qu'une seule mort. Mais, mes Frères, il n'y pense pas, et dans cet accroissement infini que notre vanité s'imagine, il ne s'avise jamais de se mesurer à son cercueil, qui seul, néanmoins, le mesure au juste.

C'est, Messieurs, en cette manière, que l'homme croit se rendre admirable. En effet, il est admiré, et devient un magnifique spectacle à d'autres hommes aussi vains et autant trompés que lui. Mais ce qui le relève, c'est ce qui l'abaisse; car ne voit-il pas, Chrétiens, dans toute cette pompe qui l'environne, et au milieu de tous ces regards qu'il attire, que ce qu'on regarde le moins, ce qu'on admire le moins, c'est lui-même? tant l'homme est pauvre et nécessiteux, qu'il n'est pas capable de soutenir, par ses qualités person-

Digitized by Google

nelles, les honneurs dont il se repaît.

C'est ce que nous montre l'Ecriture Sainte, dans cet orgueilleux roi de Babylone, le modèle des ames vaines, ou plutôt la vanité même. Comme « l'orgueil monte » toujours », dit le Roi Prophète, et ne cesse jamais d'enchérir sur ce qu'il est (1): *Superbia eorum... ascendit semper;* Nabuchodonosor ne se contente pas des honneurs de la royauté, il veut des honneurs divins. Mais comme sa personne ne peut soutenir un éclat si haut, qui est démenti trop visiblement par notre misérable mortalité, il érige sa magnifique statue, il éblouit les yeux par sa richesse, il étonne l'imagination par sa hauteur, il étourdit tous les sens par le bruit de la symphonie et par celui des acclamations qu'on fait autour d'elle; et ainsi l'idole de ce prince, plus privilégiée que lui-même, reçoit des adorations que sa personne n'ose demander. Homme de vanité et d'ostentation, voilà ta figure; c'est en vain que tu te repais des honneurs qui semblent te

(1) *Psal. LXXIII*, 23.

Digitized by Google

suivre; ce n'est pas toi qu'on admire, ce n'est pas toi qu'on regarde, c'est cet éclat étranger qui fascine les yeux du monde; et on adore, non point ta personne, mais l'idole de ta fortune qui paroît dans ce superbe appareil par lequel tu éblouis le vulgaire.

« Jusques à quand, ô enfans des hommes, jusques à quand aimerez-vous la »vanité, et vous plairez-vous dans le »mensonge (1) »? L'homme n'est rien, et il ne poursuit que des riens pompeux (2) : *In imagine pertransit homo, sed frustra conturbatur.* « Il passe comme un »songe, et il ne court aussi qu'après des »fantômes ». Que s'il est vrai ce que nous dit Saint Jean Chrisostôme (3), que la vanité au-dehors est la marque la plus évidente de la pauvreté au-dedans : que dirons-nous, Chrétiens, et que pensera la postérité du siècle où nous sommes? Car

(1) *Psalm. IV*, 3.

(2) *Psalm. XXXVIII*, 7.

(3) *Homil. I, in Epist II, ad Thessal. t. XI, p.* 514.

Digitized by Google

quel siècle a-t-on jamais vu, où la vanité ait été plus désordonnée ? Quand est-ce qu'on a étalé plus de titres, plus de couronnes, plus de balustres, plus de vaines magnificences? Quelle condition n'a pas oublié ses bornes? Qui n'a pu avoir la grandeur, a voulu néanmoins la contrefaire. On ne peut plus faire de discernement; et par un juste retour, cette fausse image de grandeur s'est tellement étendue, qu'elle s'est enfin ravilie.

Mais encore si les vanités n'étoient simplement que vanités, elles ne nous contraindroient pas, Chrétiens, de faire aujourd'hui de si fortes plaintes. Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'elles arrêtent le cours des charités, c'est qu'elles mettent tout-à-fait à sec la source des aumônes, et avec la source des aumônes, celle de toutes les graces du christianisme. Que dis-je ici des aumônes ? les vanités ne permettent pas de payer ses dettes. On ruine et les siens et les étrangers pour satisfaire à son ambition; encore n'est-ce pas le seul désordre. Ce ne sont pas seulement la charité et la justice qui se plaignent de la va-

Digitized by Google

nité; la pudeur s'en plaint aussi, et la vanité y cause d'étranges ruines. Simple et innocente beauté qui commencez à venir au monde, vous avez de l'honnêteté, mais enfin vous voulez paroître, et vous regardez avec jalousie, celles que vous voyez plus richement ornées. Sachez que cette vanité qui vous paroît innocente, machine de loin contre votre honneur; elle vous tend des lacets; elle vous découvre à la tentation; elle donne prise à l'ennemi. Prenez garde à ce dangereux appât, et mettez de bonne heure votre honnêteté sous la protection de la modestie.

Mais ne parlons pas toujours de ces vanités qui regardent les biens de la fortune, et les ornemens du corps; l'homme est vain de plus d'une sorte. Ceux-là pensent être les plus raisonnables, qui sont vains des dons de l'intelligence, les savans, les gens de littérature, les beaux esprits. A la vérité, Chrétiens, ils sont dignes d'être distingués des autres, et ils font un des plus beaux ornemens du monde. Mais qui les pourroit supporter, lorsqu'aussitôt qu'ils se sentent un peu de talent, ils fatiguent

Digitized by Google

guent toutes les oreilles de leurs faits et de leurs dits ? et parce qu'ils savent arranger des mots, mesurer un vers, ou arrondir une période; ils pensent avoir droit de se faire écouter sans fin, et de décider de tout souverainement. O justesse dans la vie! ô égalité dans les mœurs! ô mesure dans les passions, riches et véritables ornemens de la nature raisonnable, quand est-ce que nous apprendrons à vous estimer! Mais laissons les beaux esprits dans leurs disputes de mots, dans leur commerce de louanges qu'ils se vendent les uns aux autres à pareil prix, et dans leurs cabales tyranniques, qui veulent usurper l'empire de la réputation et des lettres. Je voudrois n'avoir que ces plaintes, je ne les porterois pas dans cette chaire. Mais dois-je dissimuler leurs délicatesses et leurs jalousies. Leurs ouvrages leur semblent sacrés; y reprendre seulement un mot, c'est leur faire une blessure mortelle. C'est-là que la vanité qui, semble naturellement n'être qu'enjouée, devient cruelle et impitoyable. La satyre sort bientôt des premières bornes, et d'une guerre de mots, elle

Digitized by Google

passe à des libelles diffamatoires, à des accusations outrageuses contre les mœurs et les personnes. Là, on ne regarde plus combien les traits sont envenimés, pourvu qu'ils soient lancés avec art, ni combien les plaies sont mortelles à l'honneur, pourvu que les morsures soient ingénieuses; tant il est vrai, Chrétiens, que la vanité corrompt tout, jusqu'aux exercices les plus innocens de l'esprit, et ne laisse rien d'entier dans la vie humaine. Elle ne se contente pas de donner aux crimes des ouvertures favorables; elle les autorise publiquement, et entreprend de les mettre en honneur par des maximes ruineuses à la pureté des mœurs.

SECOND POINT.

Il me semble que vous vous élevez ici contre moi, et que vous me dites que jamais il ne sera véritable que les crimes soient en honneur, puisque nous les voyons au contraire, et détestés et proscrits par une commune sentence du genre humain; et certes les choses humaines ne sont pas

Digitized by Google

encore si désespérées, que les vices qui ne sont que vices, qui montrent toute leur laideur sans aucune teinture d'honnêteté, soient honorés dans le monde. Les vices que le monde couronne sont des vices spécieux, qui ont quelque mélange de la vertu. L'honneur qui est destiné pour la suivre et pour la servir, sait de quelle sorte elle s'habille, et lui dérobe quelques-uns de ses ornemens pour en parer le vice qu'il veut établir et mettre en crédit dans le monde. Pourquoi introduit-on ce mélange? pourquoi tâche-t-on de donner au vice cette couleur empruntée? De quelle sorte cela se fait, quoique la chose soit assez connue par expérience, je veux le rechercher jusqu'à l'origine, et développer tout au long ce mystère d'iniquité.

Pour cela, il est nécessaire de philosopher, en peu de mots, de la nature du mal. Mais je m'abuse d'abord, et il est vrai que le mal n'a point de nature ni de subsistance; car, qui ne sait qu'il n'est autre chose qu'une simple privation, un éloignement de la loi, une perte de la raison et de la droiture? Ce n'est donc pas

Digitized by Google

une nature, mais plutôt la maladie, la corruption, la ruine de la nature. De cette vérité qui est si connue, le docte S. Jean Chrysostôme (1) en a tiré cette conséquence. Comme le mal, dit ce grand évêque, n'a point de nature ni de subsistance en lui-même, il s'ensuit qu'il ne peut pas subsister tout seul; de sorte que s'il n'est soutenu par quelque mélange de bien, il se détruira lui-même par son propre excès. Qu'un homme veuille tromper tout le monde, il ne trompera personne. Qu'un voleur tue ses compagnons aussi bien que les passans, tous le fuiront également comme une bête farouche. De tels vicieux n'ont point de crédit; il faut un peu de mélange. Ceux que le monde considère ne sont pas de ces vicieux abandonnés à toutes sortes d'infamies. Un Achab, une Jézabel dans l'histoire sainte, un Néron, un Domitien dans les histoires profanes; leur attirer de la gloire, réconcilier l'honneur avec eux, c'est une entreprise impossible. Mais aussi si peu qu'on prenne

(1) *Homil. in Acta. t. IX, p. 22.*

Digitized by Google

soin de mêler avec le vice quelque teinture de vertu, il pourra, sans trop se cacher, et presque sans se contraindre, paroître avec honneur dans le monde. Par exemple, est-il rien de plus injuste que de verser le sang humain pour des injures particulières, et d'ôter, par un même attentat, un citoyen à sa patrie, un serviteur à son roi; un enfant à l'église, et une ame à Dieu, qu'il a rachetée de son sang? Et toutefois depuis que les hommes ont mêlé quelque couleur de vertu à ces actions sanguinaires, l'honneur s'y est attaché d'une manière si opiniâtre, que ni les anathêmes de l'église, ni les lois sévères du prince, ni sa fermeté invincible, ni la justice rigoureuse d'un Dieu vengeur, n'ont point assez de force pour venir à bout de l'en arracher.

Il n'est rien de plus odieux que les concussions et les rapines; et toutefois ceux qui ont su s'en servir pour faire une belle dépense, qui paroît libéralité, et qui est une damnable injustice, ont presqu'effacé toutes cette honte dans le sentiment du vulgaire. Est-il rien de plus

Digitized by Google

haïssable que la médisance qui déchire impitoyablement la réputation du prochain? Mais si peu qu'on l'appelle franchise de naturel, et liberté qui dit ce qu'elle pense, ou sans faire tant de façon, pour peu qu'on la débite avec esprit, en sorte qu'elle divertisse, car, c'est une grande vertu dans le monde, que de savoir divertir; on ne regarde plus combien les traits sont envenimés, il suffit qu'ils soient lancés avec art; ni combien les plaies sont mortelles, pourvu que les morsures soient ingénieuses.

L'impudicité même, c'est-à-dire, la honte même que l'on appelle brutalité quand elle court ouvertement à la débauche; si peu qu'elle s'étudie à se couvrir de belles couleurs de fidélité, de discrétion, de douceur, de persévérance, ne va-t-elle pas la tête levée, ne semble-t-elle pas digne des héros? Ne perd-elle pas son nom d'impudicité, pour prendre celui de galanterie; et n'avons-nous pas vu le monde poli, traiter de sauvages et de rustiques ceux qui n'avoient point de telles attaches? Il est donc vrai, chrétiens, que

Digitized by Google

le moindre mélange de vertu trompeuse concilie de l'honneur au vice. Et il ne faut pas pour cela beaucoup d'industrie; le moindre mélange suffit, la plus légère teinture d'une vertu trompeuse et falsifiée, impose aux yeux de tout le monde. Ceux qui ne se connoissent pas en pierreries sont dupés et trompés par le moindre éclat, et le monde se connoît si peu en vertu solide, que souvent la moindre apparence éblouit sa vue. C'est pourquoi il ne s'agit presque plus, parmi les hommes, d'éviter les vices, il s'agit seulement de trouver des noms spécieux et des prétextes honnêtes. Ainsi le nom et la dignité d'homme de bien se soutient plus par esprit et par industrie, que par probité et par vertu; et l'on est, en effet, assez vertueux et assez réglé pour le monde, quand on a l'adresse de se ménager et l'invention de se couvrir.

Mais Dieu, protecteur de la vertu, ne souffrira pas long-temps que le vice se fasse honorer sous cette apparence. Bientôt il découvrira toute sa laideur, et ne lui laissera que sa seule honte. C'est de

Digitized by Google

quoi lui-même se glorifie par la bouche de son prophète : (1) *Discooperui Esaü, revelavi abscondita ejus et celari non poterit :* « J'ai découvert Esaü, j'ai dépouillé cet homme du monde de ces vains prétextes, dans lesquels il s'enveloppoit : j'ai manifesté toute sa honte, et il ne peut plus se cacher ». Car, dans ce règne de la vérité et de la justice, on ne se paiera point de prétexte, on ne prendra point le nom pour la chose, ni la couleur pour la vérité. Tous les tours, toutes les souplesses, toutes les habiletés de l'esprit, ne seront plus capables de rien diminuer de la honte d'une mauvaise action ; et tout l'honneur que votre adresse vous aura sauvé parmi les ténèbres de ce monde, vous tournera en ignominie. Eveillez-vous donc, chrétiens, le monde vous a assez abusés, assez éblouis par son faux honneur. Ouvrez les yeux, voyez la vertu qui va vous montrer l'honneur véritable ; et vous apprendrez tous ensemble à le rendre à Dieu. Je suis sorti, comme vous

(1) *Jerem XLIX*, 10.

Digitized by Google

le voyez, des deux premières parties, et il ne me reste plus qu'à conclure par la dernière.

TROISIÈME POINT.

JUSQUES ici, chrétiens, j'ai pris facilement mon parti, et rien n'étoit plus aisé, que de mépriser l'honneur qui relève les choses vaines, et de condamner celui qui couronne les mauvaises. Mais devant maintenant parler de l'honneur qui accompagne les actions vertueuses, d'un côté, je voudrois bien pouvoir le priser pour l'amour de la vertu dont il rejaillit, et d'autre part, la crainte de la vanité fait que j'appréhende de lui donner trop d'avantage. Et certes, il est véritable que si nous combattons avec tant de force, l'amour des louanges, nous ôterons, sans y penser, un grand secours à la vertu, du moins à celle qui commence; et nous tomberons dans cet autre excès, qu'un habile courtisan d'un grand empereur, homme d'esprit de l'antiquité, a remarqué en son temps, et que nous ne voyons

Digitized by Google

déjà que trop fréquent dans le nôtre; que la plupart des hommes trouvent ridicule d'être loués, à cause qu'ils ont cessé de faire des actions dignes de louanges (1): *Postquam desiimus facere laudanda, laudari quoque ineptum putamus.* Au contraire, saint Augustin (2) a sagement prononcé, que « vouloir faire le bien, et » ne vouloir pas qu'on nous en loue, c'est » vouloir que l'erreur prévale, c'est se dé» clarer ennemi de la justice publique, et » s'opposer au bien général des choses » humaines, qui ne sont jamais établies » dans un meilleur ordre, que lorsque la » vertu reconnue, reçoit l'honneur qu'elle » mérite ». D'ailleurs on ne peut douter qu'il ne soit digne d'un homme de bien, et d'édifier le prochain par l'exemple de sa vertu, et d'être non-seulement confirmé, mais encore encouragé par le témoignage des autres. Mais sur-tout ceux

(1) *Plin. Sec. Ep. lib. III, Ep. XXI, ad Corn. Pris.*

(2) *De Serm. Dom. lib. II, t. III, part. II, p.* 201.

Digitized by Google

que Dieu a mis dans les grandes places, comme leur dignité n'a rien de plus relevé que cette glorieuse obligation d'être l'exemple du monde, doivent souvent considérer ce que pense l'univers dont ils sont le plus beau spectacle, et ce que pensera la postérité qui ne les flattera plus, quand la mort les aura égalés au reste des hommes; et comme la gloire véritable ne peut jamais être forcée, ils doivent en poser les fondemens sur une vertu solide, qui s'attache à ne se démentir jamais, et à marcher constamment par les voies droites.

Mais encore qu'on puisse permettre à la vertu de se laisser exciter au bien par les louanges des hommes, c'est ravilir sa dignité, et offenser sa pudeur, que de l'en rendre captive; car c'est, mes Frères, une chose assez remarquable, que la pudeur et la modestie ne s'opposent pas seulement aux actions déshonnêtes, mais encore à la vaine gloire, et à l'amour désordonné des louanges. Une personne honnête et bien élevée, rougit d'une parole immodeste; un homme sage et modéré,

Digitized by Google

rougit de ses propres louanges. En l'une et l'autre rencontre, la modestie fait baisser les yeux et monter la rougeur au front, par un certain sentiment que la raison nous inspire, que comme le corps a sa chasteté que l'impudicité corrompt, il y a une certaine intégrité de l'ame et de la vertu, qui appréhende d'être violée par les louanges; d'où vient, à une ame bien née, cette honte des louanges naturelles à la vertu; je dis à la vertu, Chrétiens, car on n'en connoît point d'autre en cette chaire. Il est donc de la vertu d'appréhender les louanges, et si vous pesez attentivement avec quelle précaution le Fils de Dieu l'oblige de se cacher (1): *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis :* « Prenez garde de faire vos bonnes œuvres »devant les hommes pour en être regardés. » Voulez-vous prier dans le cabinet, fermez la porte. « Faites que votre »oraison soit un mystère (2): » *Orationem*

(1) *Matth. VI*, 1, 6.

(2) *S. Chrysost. Hom. XIX., in Matt. n.* 3, *t. VII*, *p.* 248.

Digitized by Google

tuam fac esse mysterium ; et ainsi des autres. Voyez donc comme il élève la vertu; il la retire du monde, il la tient dans le cabinet et sous la clef, il la cache non-seulement aux autres, mais à elle-même; il ne veut pas que « (1) la gauche »sache l'aumône que fait la droite : » enfin il la réserve pour les yeux du Père.

C'est pourquoi Saint Jean Chrysostôme (2) compare la vertu chrétienne à une fille honnête et pudique, élevée dans la maison paternelle, avec une merveilleuse retenue. On ne la mène pas, dit-il, au théâtre, on ne la produit pas dans les assemblées; elle n'écoute point les discours des hommes, ni leurs dangereuses flatteries ; elle aime la retraite et la solitude, et se plaît à se cacher sous les yeux de Dieu, sous l'ombre de ses aîles, et sous le secret de sa face ; elle aime, dis-je, à se cacher, non par honte, mais par modestie; car, mes Frères, ce n'est point un moindre excès de cacher la vertu par

(1) *Matth. VI*, 3.

(2) *In Matt. Homil. LXXI, t. VII, p.* 698.

Digitized by Google

honte, que de la produire par ostentation. Les hypocrites sont dignes et de blâmes et de mépris tout ensemble, qui l'étalent avec art et pompeusement. Les lâches ne le sont pas moins qui rougissent de la professer, et lui donnent moins de liberté de paroître au jour, que le vice même ne s'en attribue. Ainsi la véritable vertu ne fuit pas toujours de se faire voir, mais jamais elle ne se montre qu'avec sa simple parure. Bien loin de vouloir surprendre les yeux par des ornemens empruntés, elle cache même une partie de sa beauté naturelle, et le peu qu'elle en découvre, avec retenue, est tellement éloigné de tout artifice, qu'on voit bien qu'elle n'a pas dessein d'être regardée; mais plutôt d'inviter les hommes, par sa modestie, à glorifier le Père céleste (1): *Ut videant opera vestra bona, et glorificent patrem vestrum qui in cœlis est.*

Voilà l'idée véritable de la vertu chrétienne : y a-t-il rien de plus sage ni de plus modeste ? C'est ainsi qu'elle étoit

(1) *Matt. V*, 16.

Digitized by Google

faite, lorsqu'elle sortoit toute récente d'entre les mains des Apôtres, formée sur les exemples de Jésus-Christ même. Alors la piété étoit véritable, parce qu'elle n'étoit pas encore devenue un art : elle n'avoit pas encore appris à s'accommoder au monde, ni à servir au négoce des ténèbres ; simple et innocente qu'elle étoit, elle ne regardoit que le ciel, auquel elle prouvoit sa fidélité, par l'humilité et la patience. La vaine gloire, dit Saint Chrysostôme, vient gâter cette bonne éducation : elle entreprend de corrompre la pudeur de la vertu. Au lieu qu'elle n'étoit faite que pour Dieu, elle la pousse à rechercher les yeux des hommes. Ainsi cette Vierge si sage et si retirée est sollicitée par cette impudente, à des amours déshonnêtes (1) : *Sic à lenâ corruptissimâ ad turpes hominum amores impellitur.* Fuyons, Messieurs, ces excès ; et puisque tout le bien vient de Dieu, apprenons à lui rendre aussi toute la gloire ; car, comme dit excellemment

(1) *S. Chrysost. in Matt. Hom. LXXI, t. VII, p.* 698.

Digitized by Google

le grand Saint Fulgence : « Encore que ce » soit un orgueil damnable que de mépri- » ser ce que Dieu commande, c'est une » audace bien plus criminelle de s'attri- » buer à soi-même ce que Dieu donne (1) » : *Detestabilis est cordis humani superbia, quâ facit homo quod Deus in hominibus damnat; sed illa detestabilior, quâ sibi tribuit homo quod Deus hominibus donat.* Et si, par le premier de ces attentats, nous tâchons de nous soustraire à son empire, il semble que nous entreprenions, par le second, de nous égaler à lui.

C'est, Messieurs, ce que Dieu lui-même reproche aux hommes orgueilleux, en la personne du roi de Tyr, lorsqu'il lui adresse ces paroles par la bouche de son prophète Ezéchiel. Voici ce qu'a dit le Seigneur Dieu : « Ton cœur s'est élevé » démesurément, et tu as dit : Je suis un » Dieu; et quoique tu ne sois qu'un homme » mortel, tu t'es fait un cœur de Dieu par

(1) *Epist. VI, ad Theodor. p.* 189.

Digitized by Google

» ton audace insensée (1) »: *Dixisti, Deus ego sum..... cum sis homo et non Deus, et dedisti cor tuum quasi cor Dei.* Peut-être aurez-vous peine à comprendre que l'esprit humain soit capable d'un si prodigieux égarement.

Mais, mes Frères, ce n'est pas en vain que le Saint-Esprit parle en ces termes; et il n'est que trop véritable que celui qui se glorifie en lui-même, se fait en effet le cœur d'un Dieu; car la théologie nous enseigne que, comme Dieu est la source du bien et le centre de toutes choses, comme il est le seul sage et le seul puissant, il lui appartient, Chrétiens, de s'occuper de lui-même, de rapporter tout à lui-même, de se glorifier en ses conseils, et de se confier en son bras victorieux et en sa force invincible. Quand donc une créature s'admire dans sa vertu, s'aveugle dans sa puissance, se plaît dans son industrie, s'occupe enfin toute entière de ses propres perfections, elle agit à la manière de Dieu, et malgré sa misère et son indigence, elle

(1) *Ps. XXVIII*, 2.

Digitized by Google

imite la plénitude de ce premier être. En effet, cet homme capable, qui règne dans un conseil, et ramène tous les esprits par la force de ses discours, lorsqu'il croit que son raisonnement et son éloquence, et non la main de Dieu, a tourné les cœurs; ne dit-il pas tacitement (1)? *Labia nostra à nobis sunt* : « Nos lèvres sont de »nous-mêmes »; et c'est nous qui avons trouvé ces belles paroles qui ont touché tout le monde. Et celui qui se persuade que c'est par son industrie qu'il s'est établi, et ne fait pas de réflexion sur la Providence divine qui l'a conduit par la main, ne dit-il pas avec Pharaon (2): *Meus est fluvius et ego feci memetipsum* : « Tout »ce grand domaine est à moi, je suis l'ou»vrier de ma fortune, et je me suis fait »moi-même ». Quiconque enfin s'imagine qu'il peut achever ses affaires par sa tête ou par son bras, sans remonter au principe d'où viennent tous les bons succès, se fait lui-même un Dieu dans son cœur,

(1) *Ps. XI*, 5.

(2) *Ezech. XXIX*, 3.

Digitized by Google

et il dit avec ces superbes : « C'est notre »main vigoureuse qui a fait hautement »ces choses (1) » : *Manus nostra excelsa.*

Malheur à la créature qui, faisant le dénombrement de ce qui est nécessaire pour ses entreprises, ne compte pas avant toutes choses le secours de Dieu, et ne lui rapporte pas toute la gloire ! Dieu se rit de ses vains conseils, et il les dissipe ; car c'est lui dont ils est écrit : « qu'il »réprouve les desseins des peuples, qu'il »confond quand il lui plaît les entreprises »des grands (2), et qu'il est terrible en »conseils, par-dessus les enfans des hom»mes (3) ». C'est lui qui élève, c'est lui qui abaisse, c'est lui qui donne la gloire, c'est lui qui la change en ignominie, c'est lui qui prend Cyrus par la main, dit le Prophète Isaïe (4), qui fait marcher la terreur devant sa face et la victoire à sa suite, qui le mène triomphant par toute la

(1) *Deut. XXXII*, 27.
(2) *Ps. XXXII*, 10.
(3) *Ps. LXV*, 4, *XLV*, 1.
(4) *Is. XLV*, 1, 2.

Digitized by Google

terre, et qui abaisse à ses pieds toutes les puissances du monde. C'est lui-même qui, au moment ordonné, arrête toutes ses conquêtes et le précipite du haut de cette superbe grandeur par une sanglante défaite. C'est lui qui fait frapper par son Ange (1) un Hérode, pour n'avoir pas donné la gloire à Dieu; qui renverse un Nicanor par une poignée de gens « qu'il »regardoit comme rien (2) »: *Quos nullos existimaverat*, comme dit le texte sacré; qui confond un Antiochus avec son armée par laquelle il croyoit pouvoir dominer aux flots de la mer (3): *Qui sibi videbatur etiam fluctibus maris imperare.* Et quand aurai-je fini, si j'entreprenois de vous raconter toutes les victoires de ce triomphateur en Israël, et de ce Monarque du monde!

Tremblons donc sous sa main suprême, et mettons en lui toute notre gloire. La gloire que les hommes donnent, n'a ni

(1) *Act. XII*, 23.
(2) *II. Mach. VIII*, 35.
(3) *Ibid. IX*, 8.

Digitized by Google

fondement ni consistance. Qu'y a-t-il de plus variable, puisqu'elle s'attache aux événemens et change avec la fortune ? C'est pourquoi je souhaite à notre grand Roi quelque chose de plus solide. Sire, je desire d'une ardeur immense de voir croître par tout l'univers cette haute réputation de vos armes et de vos conseils, et si ma voix se peut faire entendre parmi ces glorieuses acclamations, j'en augmenterai le bruit avec joie. Mais méditant en moi-même la vanité des choses humaines, qu'il est si digne de votre grande ame d'avoir toujours devant les yeux, je souhaite à votre majesté un éclat plus digne d'un Roi chrétien, que celui de la renommée, une immortalité plus assurée que celle que promet l'Histoire à votre sage conduite; enfin une gloire mieux établie que celle que le monde admire; c'est celle de l'éternité avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON

DES

SAINTS ANGES-GARDIENS.

Bienheureuse société que nous avons avec les saints Anges. Caractère particulier de leur charité envers les hommes, dans le commerce qu'ils ont avec eux. Miséricordieuse condescendance que cette charité leur inspire. Quelle marque de reconnoissance nous leur devons. Témoignage qu'ils rendront contre nous au dernier jour, et vengeance qu'ils exerceront sur nous, si nous n'avons pas profité de leurs bons offices.

Amen dico vobis, videbitis cœlum apertum, et Angelos Dei ascendentes et descendentes.

Je vous dis en vérité, vous verrez les cieux ouverts, et les Anges de Dieu montans et descendans. *Paroles du Fils de Dieu à Nathanaël.* Jean, ch. I, v. 51.

Il paroît, par les saintes Lettres, que Satan et ses Anges montent et descendent. « Ils montent, dit Saint Bernard, »par l'orgueil, et ils descendent contre

Digitized by Google

»nous par l'envie» : *Ascendit studio vanitatis, descendit livore malignitatis* (1). Ils ont entrepris de monter, lorsqu'ils ont suivi celui qui a dit : *Ascendam*, « Je m'élèverai et je me rendrai »égal au Très-Haut.» Mais leur audace étant repoussée, ils sont descendus, Chrétiens, pleins de rage et de désespoir, comme dit Saint Jean l'Apocalypse : « O terre, ô mer, malheur à vous, parce »que le diable descend à vous, plein d'une »grande colère» : *Væ terræ, et mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam* (2). Ainsi son élévation présomptueuse est suivie d'une descente cruelle; et quoique Dieu l'ait banni de devant sa face, n'ose-t-il pas encore s'y présenter pour se rendre notre accusateur, selon ce qu'écrit le même Apôtre? N'est-ce pas pour cela qu'il est appelé l'accusateur des Fidèles; qui les accuse nuit et jour en la présence de Dieu *Accusa-*

(1) *In Psal.* qui habitat, *Serm. XII, n.* 2. *t. I, p.* 361.

(2) *Apoc. XII*, 12.

Digitized by Google

tor fratrum nostrorum, qui accusabat illos die ac nocte (1). Et en effet, ne lisons-nous pas qu'il s'est trouvé avec les saints Anges pour accuser le fidèle Job? *Adfuit cum illis etiam Satan* (2). Mais étant monté devant Dieu pour le calomnier avec artifice, il est aussi bientôt descendu pour le persécuter avec fureur, tellement que toute sa vie est un mouvement éternel, par lequel il monte et descend, méditant toujours en lui-même le dessein de notre ruine.

Que si cet esprit malfaisant se remue continuellement avec ses complices pour persécuter les Fidèles; Chrétiens, les saints anges ne sont pas oisifs, et ils se remuent pour les secourir : c'est pourquoi vous les voyez monter et descendre : *Ascendentes et descendentes;* et j'espère vous faire voir aisément que tout cela se fait pour notre salut, après que nous aurons imploré l'assistance du Saint-Esprit, par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave.*

(1) *Ibid.* 10.

(2) *Job*, *I*, 6.

Digitized by Google

Si vous n'avez pas assez entendu la dignité de notre nature, et la grandeur de nos espérances, vous le pourrez connoître aisément par sa sainte solemnité que nous célébrons en cette journée. C'est ici qu'il vous faut apprendre par la sainte société que nous avons avec les saints Anges, que notre origine est céleste, que l'homme n'est pas ce que nous voyons; et que ces membres, que cette figure, et enfin tout l'extérieur de ce corps mortel nous le cache plutôt qu'il ne nous le montre. Car puisque nous voyons ces Esprits bienheureux, destinés à notre conduite, venir converser avec les hommes, et se faire leurs compagnons et leurs frères; puisque l'amour chaste qu'ils ont pour les hommes, leur fait quitter le ciel pour la terre, et trouver leur Paradis parmi nous, ne devons nous pas reconnoître qu'il y a quelque chose en l'homme qui l'approche de ces Esprits immortels, et qui est capable de les inviter à se réjouir de notre alliance? C'est ce que le grand Augustin nous explique admirablement par cette excellente

Digitized by Google

doctrine, sur laquelle j'établirai ce discours : c'est qu'encore que les Anges soient si fort au-dessus de nous, par leur dignité naturelle, il ne laisse pas d'être véritable que nous sommes égaux en ce point, que ce qui rend les Anges heureux, fait aussi le bonheur des hommes (1); que nous buvons les uns et les autres à la même fontaine de vie, qui n'est autre que la vérité éternelle; et que nous pouvons tous chanter ensemble, par un admirable concert, ce verset du divin Psalmiste: *Mihi autem adhœrere Deo bonum est* (2) : « Tout mon bien, c'est d'être uni à mon » Dieu par de chastes embrassemens, et » de mettre en lui mon repos. »

Sur ce fondement, Chrétiens, il est bien aisé d'établir la société de l'homme et de l'Ange : car c'est une loi immuable, que les esprits qui s'unissent à Dieu se trouvent, en même-temps, tous unis ensemble. Ceux qui puisent dans les ruisseaux, et

(1) *In Joan. Tract. XXIII, n.° 5, t. III, part. II, p. 474.*

(2) *Ps. LXXII, 28.*

Digitized by Google

qui aiment les créatures, se partagent en des soins contraires, et divisent leurs affections. Mais ceux qui vont à la source même, au principe de tous les êtres, c'est-à-dire, au souverain bien, se trouvant tous en cette unité, et se rassemblant, à ce centre, ils y prennent un esprit de paix, et un saint amour les uns pour les autres; tellement que toute leur joie, c'est d'être associés éternellement dans la possession de leur commun bien : ce qui fait, dit Saint Augustin, qu'ils font, tous ensemble, un même royaume, et une même cité de Dieu : *Habent et cum illo cui adhœrent et inter se societatem sanctam, suntque una civitas dei* (1). D'où il est aisé de conclure que les hommes, non moins que les Anges, étant faits pour jouir de Dieu, ils ne composent, les uns et les autres, qu'un même peuple, et un même empire, où l'on adore le même Prince, où l'on est régi par la même loi, je veux dire par la charité, qui est la loi des esprits célestes,

(1) *S. Aug. de Civit. Dei, lib. XII, cap. IX, tom. VII, p.* 308.

Digitized by Google

et la loi des hommes mortels, et qui, se répandant du ciel en la terre, fait une même société des habitans de l'un et de l'autre. C'est, mes Frères, de cette alliance que j'espère vous entretenir, et vous en montrer les secrets dans le texte de mon Evangile.

Car, quel est ce nouveau spectacle que le Sauveur nous y représente ? D'où vient que les cieux sont ouverts ? et que veulent dire ces Anges, qui montent et descendent d'un vol si léger, de la terre au ciel, du ciel en la terre ? Chrétiens, ne voyez-vous pas que ces esprits pacifiques viennent rétablir le commerce que les hommes avoient rompu, en prenant le parti rebelle de leurs séditieux compagnons. La terre n'est plus ennemie du ciel, le ciel n'est plus contraire à la terre : le passage de l'un à l'autre est tout couvert d'Esprits bienheureux, dont la charité officieuse entretient une parfaite communication entre ce lieu de pélerinage et notre céleste patrie.

C'est, Messieurs, pour cette raison que vous les voyez monter et descendre : *Ascendentes et descendentes.* Ils des-

Digitized by Google

cendent de Dieu aux hommes, ils remontent des hommes à Dieu, parce que la sainte alliance qu'ils ont renouvelée, avec nous, les charge d'une double ambassade. Ils sont les ambassadeurs de Dieu vers les hommes, ils sont les ambassadeurs des hommes vers Dieu. Quelle merveille, nous dit Saint Bernard! Chrétiens, le pourrez-vous croire? Ils ne sont pas seulement les Anges de Dieu, mais encore les Anges des hommes : *Illos utique spiritus tam felices, et tuos ad nos, et nostros ad te Angelos facis* (1). « Oui, Seigneur, » nous dit ce saint homme, ils sont vos » Anges, et ils sont les nôtres. » Anges, c'est-à dire, envoyés : ils sont donc les Anges de Dieu, parce qu'il nous les envoie pour nous assister; et ils sont les Anges des hommes, parce que nous les lui renvoyons pour l'appaiser. Ils viennent à nous chargés de ses dons; ils retournent chargés de nos vœux : ils descendent pour nous conduire; ils remontent pour porter

(1) *In Ps.* Qui habitat, *Serm. XII*, *n.* 3, *t. I*, *p.* 862.

Digitized by Google

à Dieu nos desirs et nos bonnes œuvres. Tel est l'emploi et le ministère de ces bienheureux gardiens : c'est ce qui les fait monter et descendre : *Ascendentes et descendentes.* Vous voyez, en ce mouvement, la double assistance que nous recevons par leur entremise; et vous voyez les deux points qui partageront ce discours. Dans le texte que j'ai rapporté, la descente est précédée par l'élévation; mais permettez-moi, Chrétiens, que, pour suivre l'ordre du raisonnement, je laisse un peu l'ordre des paroles, et que je parle avant toutes choses de leur descente mystérieuse.

PREMIER POINT.

Il ne suffit pas, Chrétiens, que nous remarquions aujourd'hui que les Anges descendent du ciel en la terre : si vous n'entendez rien par ce mouvement, sinon qu'ils passent d'un lieu à un autre, vous n'avez pas encore compris le mystère. Il faut élever nos pensées plus haut, et concevoir, dans cette descente, le caractère

Digitized by Google

particulier de la charité des Saints Anges, qui la rend différente de celle des hommes. Je m'explique, et je dis, Messieurs, qu'encore que la charité soit la même dans les Anges et dans les hommes, qu'elle soit, dans tous les deux, de même nature, qu'elle dépende d'un même principe ; toutefois elle agit en eux par deux mouvemens opposés. Elle élève les hommes mortels de la terre au ciel, de la créature au Créateur; au contraire, elle pousse les esprits célestes du ciel en la terre, et du Créateur à la créature. La charité nous fait monter, la charité les fait descendre : Chrétiens, c'est un grand mystère que vous comprendrez aisément, si vous savez faire la distinction de l'état des uns et des autres.

Où sommes-nous, et où sont les Anges? quelle est notre vie, et quelle est la leur? Misérables bannis, enfans d'Eve, nous sommes ici relégués, bien loin, au séjour de misère et de corruption : pour eux, ils se reposent dans la patrie, à la source du bien, dans le centre même du repos qu'ils possèdent par la claire vue. Nous pleu-

Digitized by Google

rons, et soupirons sur les fleuves de Babylone: ils boivent, à longs traits, les eaux toujours vives de ce fleuve qui réjouit la cité de Dieu.

Etant donc dans des états si divers, que ferons-nous les uns et les autres? Les hommes demeureront-ils liés aux biens périssables dont ils sont environnés; et les Anges seront-ils toujours occupés de leur paix, et de leur repos, sans penser à secourir ceux qui travaillent? Non, mes Frères, il n'en est pas ainsi: la charité ne le permet pas. Elle nous fait monter, elle fait descendre les Anges: elle nous trouve au milieu des biens corruptibles, elle trouve les esprits célestes unis immuablement au bien éternel: elle se met entre deux, et tend la main aux uns et aux autres. Elle nous dit, au fond de nos cœurs: Vous qui êtes parmi les créatures, gardez-vous bien de vous arrêter aux créatures; mais, dans cette bassesse où vous êtes, faites qu'elles vous conduisent au Créateur: vous qui êtes au bord des ruisseaux, apprenez à remonter à la source. Elle dit aux Anges célestes: Vous qui jouissez du Créa-

Digitized by Google

teur, jetez aussi les yeux sur ses créatures: vous qui êtes à la source, ne dédaignez pas les ruisseaux. Ainsi, vous voyez, Chrétiens, qu'une même charité, qui remplit les Anges et les hommes, meut différemment les uns et les autres.

Ce que voient les hommes mortels, doit leur faire chercher ce qu'ils ne voient pas: tel doit être le progrès de leur charité. C'est pourquoi l'Apôtre Saint Jean, le disciple chéri de notre Sauveur, le docteur de la charité, a dit ces beaux mots: « Celui qui n'aime pas son frère qu'il »voit, comment pourra-t-il aimer Dieu »qu'il ne voit pas? » *Qui non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere* (1)? Par où il avertit l'ame chrétienne, que le mouvement naturel que le saint amour lui doit inspirer, c'est de s'exercer sur ce qu'elle voit, pour tendre à ce que les sens ne pénètrent pas. Aussi, est-ce pour cela que nous avons dit, que son propre, c'est de s'élever: *Ascensiones in corde suo*

(1) *I. Epist. IV*, 20.

Digitized by Google

disposuit (1). Comme elle se trouve en bas, mais se dispose toujours à monter plus haut, elle regarde la terre, non comme un siége pour se reposer, mais comme un marche-pied pour s'avancer, *Scabellum pedum tuorum* (2). Le degré, pour aller au trône, ce n'est pas le siége, c'est le marche-pied. Elevez-vous sur le marche-pied, et tâchez d'arriver au trône. Il n'en est pas ainsi des saints Anges : unis à la source du bien et du beau, comme nous avons déjà dit, ils ne peuvent pas s'élever, parce qu'il n'y a rien au-dessus de ce qu'ils possèdent. Mais la charité officieuse qui nous fait monter pour aller à eux, les rabaisse aussi pour venir jusqu'à nous par une miséricordieuse correspondance ; et voilà quelle est la descente dont il est parlé dans notre Evangile.

Réjouissons-nous, Chrétiens, de cette descente bienheureuse, qui unit le ciel et la terre, et fait entrer les Esprits célestes

(1) *Ps. LXXXIII*, 4.

(2) *Ps. CIX*, 2.

Digitized by Google

dans une sainte société avec les hommes O bonheur! ô miséricorde! car, mes Frères, qui le pourroit croire, que ces intelligences sublimes ne dédaignent pas de pauvres mortels; qu'étant au séjour de la félicité et au centre même du repos, elles veulent bien se mêler parmi nos continuelles agitations, et lier une amitié si étroite avec des créatures si foibles et si peu proportionnées à leur naturelle grandeur? O Dieu, que peuvent-elles trouver en ce monde, que peut produire cette terre ingrate qui soit capable d'y attirer ces glorieux citoyens du Paradis? Chrétiens, ne l'ai-je pas dit? c'est la charité qui les pousse; mais encore, n'est-ce pas assez. Qui ne sait que la charité est la fin générale de leurs actions? Il nous faut descendre au détail des motifs particuliers qui les pressent de quitter le ciel pour la terre.

Pour bien entendre cette vérité, ce seroit peut-être assez de vous dire que telle est la volonté de leur Créateur; et que c'est l'unique raison que desirent de si fidèles ministres: car ils savent que la créature étant faite par la seule volonté de son

Digitized by Google

Créateur, elle doit vivre toujours souple, et toujours soumise à cette volonté souveraine. On pourroit encore ajouter, que la subordination des natures créées demande que ce monde sensible et inférieur soit régi par le supérieur et intelligible, et la nature corporelle par la spirituelle. Que si on vouloit pénétrer plus loin, il seroit aisé de vous faire voir que les hommes étant destinés pour réparer les ruines que l'orgueil de Satan a faites dans le ciel, c'est une sage disposition d'envoyer les Anges à notre secours; afin qu'ils travaillent eux-mêmes aux recrues de leurs légions, en ramassant cette nouvelle milice, qui doit rendre leurs troupes complètes. Tous ces raisonnemens sont solides et très-bien appuyés sur les Ecritures; mais je laisserai à l'Ecole cette belle théologie, pour m'attacher à une doctrine qui me semble plus capable de toucher les cœurs.

Je dis donc, et je vous prie de le bien entendre, que ce qui attire les Anges, ce qui les fait descendre du ciel en la terre, c'est le desir d'y exercer la miséricorde. Car ils savent, ces Esprits célestes, que

Digitized by Google

sous un Dieu si bon et si bienfaisant, dont les miséricordes n'ont point de bornes, dont les infinies misérations éclatent magnifiquement par-dessus tous ses autres ouvrages ; ils savent, dis-je, que sous ce Dieu, il n'y a rien de plus grand ni de plus illustre que de secourir les misérables. Que feront-ils, qu'entreprendront-ils ? Ils n'en trouvent point dans le ciel, ils en viennent chercher sur la terre. Là, ils ne voient que des bienheureux : ils quittent ce lieu de bonheur, afin de rencontrer des affligés. Apprenez ici, Chrétiens, de quel prix sont les œuvres de miséricorde. Il manque, ce semble, quelque chose au ciel, parce qu'on ne peut pas les y pratiquer. Encore qu'on y voie Dieu face à face, encore qu'il y énivre les Esprits célestes du torrent de ses voluptés ; toutefois leur félicité n'est pas accomplie, parce qu'il n'y a point de pauvres que l'on assiste, point d'affligés que l'on console, point de foibles que l'on soutienne, enfin point de misérables que l'on soulage. Mais ils ne découvrent autre chose en ce lieu d'exil ; c'est pourquoi vous les voyez ac-

Digitized by Google

courir en foule. Ils pressent les cieux de s'ouvrir, et ils descendent impétueusement du ciel en la terre : *Videbitis cœlos apertos ;* tant ils trouvent de contentement à exercer les œuvres de miséricorde. Ah! mes Frères, le grand exemple pour nous, qui sommes au milieu des maux, dans le pays propre de la misère!

Mais disons encore, mes Frères, pour consoler ceux qui s'y appliquent, disons, et tâchons de le bien entendre, quels charmes, quel agrément et quelle douceur trouvent ces Esprits bienheureux à se mêler parmi nos foiblesses, et à prendre part dans nos peines. Il en faut aujourd'hui expliquer la cause ; et la voici, si je ne me trompe, autant qu'il est permis à des hommes de pénétrer de si hauts mystères. C'est qu'ils voient face à face et à découvert cette bonté infinie de Dieu : ils voient ces entrailles de miséricorde et cet amour paternel par lequel il embrasse ses créatures : ils voient que de tous les titres augustes qu'il se donne lui-même dans ses Ecritures, c'est celui de bon et de charitable, de père de miséricorde, et de Dieu de toute con-

Digitized by Google

solation, dont il se glorifie davantage. Ils sont ravis en admiration, Chrétiens, de cette bonté infinie et infiniment gratuite, par laquelle il délivre les hommes pécheurs de la damnation qu'ils ont méritée. Mais, en considérant ce qu'il donne aux autres, ils savent bien connoître ce qu'ils doivent en particulier à cette bonté. Ils se considèrent eux-mêmes comme des ouvrages de grace, comme des miracles de miséricorde: car, n'est-ce pas la bonté de Dieu qui les a tirés du néant, « qui les »a remplis de lumière dès l'instant qu'il »les a formés »? *Simul ut facti sunt, lux facti sunt*; « et qui, en créant leur »nature, leur a en même temps accordé »sa grace »? *Simul in eis et condens naturam, largiens gratiam.* N'est-ce pas Dieu qui les a créés avec l'amour chaste, par lequel ils se sont attachés à lui; qui les a faits, et les a faits bons; qui, étant l'auteur de leur être, l'est aussi de leur sainteté, et conséquemment de leur béatitude? Ils doivent donc, aussi bien que nous, ils doivent tout ce qu'ils sont à la grace et à la miséricorde divine. Elle se

Digitized by Google

montre différemment en eux et en nous; mais toujours, dit Saint Fulgence, c'est la même grace : *Una est in utroque gratia operata* (1). « Elle nous a relevés, mais »elle a empêché leur chute »: *In illo, ne caderet; in hoc, ut surgeret :* « Elle nous »a guéris de nos blessures; en eux elle a »prévenu le coup »: *In illo, ne vulneraretur; in isto, ut sanaretur :* « Elle a »remédié à nos maladies; elle n'a pas »permis qu'ils fussent malades »: *Ab hoc infirmitatem repulit; illum infirmari non sinit.* Reconnoissez donc, ô Saints Anges, que vous devez tout, aussi bien que nous, à la miséricorde divine.

Ils le reconnoissent, mes Frères; et c'est aussi pour cette raison que, desirant honorer la miséricorde qui a été exercée sur eux, ils s'empressent de l'exercer sur les autres : car le meilleur moyen de la reconnoître, Chrétiens, c'est de l'imiter, et d'ouvrir nos mains sur nos frères, comme nous voyons les siennes ouvertes sur nous : *Estote misericordes, sicut*

(1) *Ad Trasimund. lib. II, cap. III, p. 90.*

Digitized by Google

Pater vester misericors est (1). « Soyez, »dit-il, miséricordieux, comme votre »Père céleste est miséricordieux : revê»tez-vous, comme des élus de Dieu, saints »et bien-aimés, d'entrailles de miséri»corde » : *Induite vos, sicut sancti et electi Dei, viscera misericordiæ* (2). Imitez ce que vous recevrez, et prenez plaisir de donner en actions de graces de ce qu'on vous donne. Celui-là ne sent pas un bienfait, qui ne sait ce que c'est de bien faire, et il méprise la miséricorde, puisqu'il n'a pas soin de la pratiquer. C'est pourquoi les Anges célestes, de peur d'être ingrats envers le Créateur, aiment à être bienfaisans envers ses créatures. La miséricorde qu'ils font, glorifie celle qu'ils reçoivent : ils savent, je vous prie, remarquez ceci, que Dieu exige deux sacrifices, l'un pour honorer sa miséricorde, et l'autre pour reconnoître sa justice : l'un détruit, et l'autre conserve; l'un est un sacrifice qui tue, l'autre un

(1) *Luc, VI*, 36.

(2) *Coloss. III*, 21.

Digitized by Google

sacrifice qui sauve : *Qui fecit misericordiam, offert sacrificium* (1).

D'où vient cette diversité ? Elle dépend de la différence de ces deux divins attributs. La justice divine poursuit les pécheurs : elle lave ses mains dans leur sang, elle les perd, elle les dissipe : *Pereant peccatores à facie Dei* (2). Au contraire, la miséricorde ne veut pas que personne périsse : *Non vult perire quemquam.* « Elle pense des pensées de paix, »et non des pensées de destruction » : *Ego cogitor super vos cogitationes pacis et non afflictionis* (3). Que ces deux attributs sont opposés ! Aussi, Messieurs, les honore-t-on par des sacrifices divers. A cette justice qui rompt et qui brise, qui renverse les montagnes et arrache les cèdres du Liban, c'est-à-dire, qui extermine les pécheurs superbes, il lui faut des sacrifices sanglans et des victimes égorgées, pour marquer la peine

(1) *Eccli. XXXV*, 50.
(2) *Ps. LXVII*, 3.
(3) *II. Petr. III*, 9. *Jer. III*, 11.

Digitized by Google

qui est due au crime. Mais pour cette miséricorde toujours bienfaisante, qui guérit ce qui est blessé, et qui affermit ce qui est foible, et qui vivifie ce qui est mort, elle veut qu'on lui offre en sacrifice, non des victimes détruites, mais des victimes conservées, c'est-à-dire, des pauvres soulagés, des infirmes soutenus, des morts ressuscités, c'est-à-dire, des pécheurs convertis. Tels sont, mes frères, les sacrifices qui honorent la miséricorde divine : c'est ainsi qu'elle veut être reconnue.

Venez donc, Anges célestes, honorer cette bonté souveraine, venez tous ensemble chercher sur la terre les victimes qu'elle demande; vous ne les pouvez trouver dans le ciel. « On n'y peut exercer »de miséricorde, parce qu'il n'y a point »de misères»: *Ibi nulla miseria est, in qua fiat misericordia* (1). Peut-on consoler les affligés, où toutes les larmes sont essuyées? peut-on secourir ceux qui travaillent, où tous les travaux sont finis?

(1) *S. Aug., Enar. in Ps. CXLVIII, n. 8, t. IV, p. 1676.*

Digitized by Google

peut-on visiter les prisonniers, où tout le monde jouit de la liberté? peut-on recueillir les étrangers; où nul n'est reçu que les citoyens? Ici toutes les misères abondent; c'est leur pays, c'est leur lieu natal. O mes frères, la riche moisson pour ces esprits bienfaisans, qui cherchent à exercer la miséricorde! il n'y a que des misérables, parce qu'il n'y a que des hommes. Tous les hommes sont des prisonniers, chargés des liens de ce corps mortel; Esprits purs, Esprits dégagés, aidez les à porter ce pesant fardeau; et soutenez l'ame qui doit tendre au ciel, contre le poids de la chair qui l'entraîne en terre. Tous les hommes sont des ignorans, qui marchent dans les ténèbres. Esprits qui voyez la lumière pure, dissipez les nuages qui nous environnent. Tous les hommes sont attirés par les biens sensibles: vous qui buvez à la source même des voluptés chastes et intellectuelles, rafraîchissez notre sécheresse par quelques gouttes de cette céleste rosée. Tous les hommes ont au fond de leurs ames un malheureux germe d'envie, toujours fé-

Digitized by Google

cond en procès, en querelles, en murmures, en médisance, en divisions. Esprits charitables, esprits pacifiques, calmez la tempêtes de nos colères, adoucissez l'aigreur de nos haînes, soyez médiateurs invisibles, pour réconcilier en notre Seigneur nos cœurs ulcérés.

Mais, mes Frères, quand aurai je fait, si j'entreprends de vous raconter tout ce que font ces esprits célestes, qui descendent pour notre secours ? Ils s'intéressent à tous nos besoins; ils ressentent toutes nos nécessités : à toute heure et à tous momens, ils se tiennent prêts pour nous assister; gardiens toujours fervens et infatigables, sentinelles qui veillent toujours, qui sont en garde autour de nous nuit et jour, sans se relâcher un instant du soin qu'ils prennent de notre salut. Heureux mille et mille fois, d'avoir toujours à nos côtés de si puissans protecteurs !

Mais quelles actions de graces leur rendrons-nous, et comment reconnoîtrons-nous leurs soins assidus ? Combien s'empresse le jeune Tobie à remercier le saint Ange

Digitized by Google

qui l'avoit conduit durant son voyage? Ceux-ci nous gardent toute notre vie (1). Ces Princes de la Cour céleste, non contens de devenir compagnons des hommes, se rendent leurs ministres et leurs serviteurs, depuis leur naissance jusqu'à leur mort; et ils ne rougissent pas d'être ingrats d'une telle miséricorde. A Dieu ne plaise que nous le soyons: Chrétiens, étudions-nous à récompenser leurs services. Ah, qu'il est aisé de les contenter! Ils descendent pour notre salut du ciel en la terre: savez-vous ce qu'ils demandent en reconnoissance? qu'ils ne soient pas venus inutilement, que nous ne les déshonorions pas en les renvoyant les mains vides. Ils sont venus à nous, pleins des dons célestes dont ils ont enrichi nos ames: ils demandent pour récompense que nous les chargions de nos prières, et qu'ils puissent présenter à Dieu quelques fruits des graces qu'il nous a distribuées par leur entremise. O les amis désintéressés, amis commodes et officieux, qui se croient payés de tous

(1) *Tob. XII, 2 et suiv.*

Digitized by Google

leurs bienfaits, quand on leur donne de nouveaux sujets d'exercer leur miséricorde! Ils sont descendus pour l'amour de nous : Chrétiens, les voilà prêts, ils s'en retournent pour notre service : après nous avoir apporté des graces, ils s'offrent encore à porter nos vœux pour nous en attirer de nouvelles. Usez, mes Frères, de leur amitié! il faut, s'il se peut, vous y obliger par cette seconde Partie.

SECOND POINT.

ENCORE que vous voyiez remonter au ciel vos fidèles et bien-aimés Gardiens, n'appréhendez pas qu'ils vous abandonnent. Ils peuvent changer de lieu, mais ils ne changent pas de pensée; et comme ils quittent le ciel sans perdre leur gloire, ils quittent la terre sans perdre leurs soins. Quoiqu'ils descendent du ciel, lieu de félicité, ils ne laissent pas de la conserver : autrement, nous dit Saint Grégoire, « pourroient-ils illuminer les aveugles, si »eux-mêmes perdoient leur lumière »? *Fontem lucis, quem egredientes perde-*

Digitized by Google

rent cœcis nullatenùs propinarent (1). Ainsi lorsqu'ils marchent à notre secours, lorsqu'ils viennent combattre pour nous, leur béatitude les suit partout ; et c'est peut-être en vue d'un si grand mystère, que Débora glorifiant Dieu de la victoire qu'il lui a donnée, dit ces mots au livre des Juges : *Stelle manentes in ordine suo adversùs Sisaram pugnaverunt* (2). « Les étoiles demeurant en leur ordre ont »combattu pour nous contre Sisara » ; c'est-à-dire, les Anges qui brillent au ciel comme des étoiles pleines d'une lumière divine, ont combattu pour nous contre Sisara, contre l'ancien ennemi du peuple de Dieu : *Adversùs Sisaram pugnaverunt.* Mais en s'avançant pour nous secourir, ils sont demeurés en leur ordre : *Manentes in ordine suo ;* et ils n'ont pas quitté la place que leurs mérites leur ont acquise dans la béatitude éternelle. Concluez de là, Chrétiens, qu'ils apportent,

(1) *Moral. in Job, lib. II, cap. III, t. I, p.* 39.

(2) *Judic. V,* 20.

venant

Digitized by Google

venant sur la terre, la gloire dont ils jouissent au ciel; et qu'ils portent avec eux, retournant au ciel, les mêmes soins qu'ils ont sur la terre. Ils y vont traiter nos affaires, ils y vont représenter nos nécessités, ils y portent nos prières et nos oraisons.

Pour quelle raison a-t-il plu à Dieu qu'elles lui soient présentées par le ministère des Anges? C'est un secret de sa Providence, que je n'entreprends pas de vous expliquer; mais il me suffit de vous assurer qu'il n'est rien de mieux fondé sur les Ecritures. Et afin que vous entendiez combien cette entremise des Esprits célestes est utile pour notre salut, je vous dirai seulement ce mot; c'est qu'encore que les oraisons soient d'une telle nature qu'elles s'élèvent tout droit au ciel, ainsi qu'un encens agréable que le feu de l'amour divin fait monter en haut; néanmoins le poids de ce corps mortel leur apporte beaucoup de retardement. Trouvez bon ici, Chrétiens, que j'appelle la témoignage de vos consciences. Quand vous offrez à Dieu vos prières, quelle peine d'élever à lui vos esprits: au milieu de quelles tem-

Digitized by Google

pêtes formez-vous vos vœux ? Combien de vaines imaginations, combien de pensées vagues et désordonnées ; combien de soins temporels qui se jettent continuellement à la traverse, pour en interrompre le cours? Etant donc ainsi empêchées, croyez-vous qu'elles puissent s'élever au ciel, et que cette prière foible et languissante, qui, parmi tant d'embarras qui l'arrêtent, à peine a pu sortir de vos cœurs, ait la force de percer les nues, et de pénétrer jusqu'au haut des cieux? Chrétiens, qui pourroit le croire? Sans doute elles retomberoient de leur propre poids, si la bonté de Dieu n'y avoit pourvu. Je sais bien que Jésus-Christ au nom duquel nous les présentons, les fait accepter. Mais il a envoyé son Ange, que Tertullien appelle l'Ange d'oraison (1) : c'est pourquoi Raphaël disoit à Tobie : « J'ai offert à Dieu tes prières » : *Obtuli orationem tuam Domino* (2). Cette Ange vient recueillir nos prières, et « elles »montent, dit Saint Jean, de la main de »l'Ange jusqu'à la face de Dieu » : *Et ascendit fumus incensorum de oratio-*

(1) *De Orat. n.* 12, *p.* 154.
(2) *Tob. XII*, 12.

Digitized by Google

nibus sanctorum de manu Angeli coram Deo (1). Voyez comme elles montent de la main de l'Ange : admirez combien il leur sert d'être présentées d'une main si pure. Elles montent de la main de l'Ange, parce que cet Ange se joignant à nous, et aidant par son secours nos foibles prières, leur prête ses ailes pour les élever, sa force pour les soutenir, sa faveur pour les aimer.

Que nous sommes heureux, mes Frères, d'avoir des amis si officieux, des intercesseurs si fidèles, des interprêtes si charitables ! Mais il ne se contentent pas de porter nos vœux ; ils offrent nos aumônes et nos bonnes œuvres : ils recueillent jusqu'à nos desirs ; ils font valoir, devant Dieu, jusqu'à nos pensées. Sur-tout, qui pourroit assez exprimer combien abondante est leur joie, quand ils peuvent présenter à Dieu, ou les larmes des pénitens, ou les travaux soufferts pour l'amour de lui en humilité et en patience ? Car pour les larmes des pénitens, Chrétiens, que

(1) *Apocal. VIII*, 6.

Digitized by Google

puis-je dire de l'estime qu'ils font d'un si beau présent ? Comme ils savent que la conversion des hommes pécheurs fait la fête et la joie des Esprits célestes, ils assemblent leurs saints compagnons ; ils leur racontent les heureux succès de leurs soins et de leurs conseils. Enfin ce rebelle endurci a rendu les armes, cette tête superbe s'est humiliée, ces épaules indomptables ont subi le joug, cet aveugle a ouvert les yeux, et déplore les erreurs de sa vie passée : il a rompu ces liens trop doux qui tenoient son ame captive, il renonce à tous ces trésors amassés par tant de rapines ; les pleurs du pupille ont percé son cœur, il se résoud de faire justice à la veuve qu'il a opprimée. Là-dessus il s'élève un cri d'allégresse parmi les Esprits bienheureux ; le ciel retentit de leur joie et de l'admirable cantique, par lequel ils glorifient Dieu dans la conversion des pécheurs.

« Prends courage, ame pénitente, con» sidère attentivement en quel lieu l'on se » réjouit de ta conversion : » *Heus tu peccator bono animo sis, vides ubi de tuo*

Digitized by Google

reditu gaudeatur (1). Et pour vous qui vivez dans les afflictions, ou qui languissez dans les maladies, si vous souffrez vos maux avec patience, en bénissant la main qui vous frappe, quoique vous soyez peut-être le rebut du monde, réjouissez-vous en notre Seigneur, de ce que vous avez un Ange qui tient compte de vos travaux. Mon cher Frère, je veux te le dire, pour te consoler, il regarde, avec respect, tes douleurs, comme de sacrés caractères qui te rendent semblable à un Dieu souffrant. Je dis quelque chose de plus, il les regarde avec jalousie; et afin de le bien entendre, remarquez, s'il vous plaît, Messieurs, que ce corps, qui nous accable de maux, nous donne cet avantage au-dessus des Anges, de pouvoir souffrir pour l'amour de Dieu, de pouvoir représenter, en notre corps glorieux, la vie glorieuse de Jésus, en notre corps mortel et passible, la vie souffrante du même Jésus: *Ut vita Jesus manifestetur in carne*

(1) *Tertullian. de Pœnitent. n. 8, p. 146.*

Digitized by Google

nostra mortali (1). Ces esprits immortels peuvent être compagnons de la gloire de notre Seigneur; mais ils ne peuvent pas avoir cet honneur, d'être les compagnons de ses souffrances. Ils peuvent bien paroître devant Dieu, avec des cœurs tout brûlans d'une charité éternelle; mais leur nature impassible ne leur permet pas de signaler la constance d'un amour fidèle, par cette généreuse épreuve des afflictions.

Si vous consultez votre sens, vous me répondrez peut-être aussi-tôt, que ces Esprits bienheureux ne doivent pas nous envier ce triste avantage. Mais eux qui jugent des choses par d'autres principes, eux qui savent qu'un Dieu immuable est descendu du ciel en la terre, et s'est revêtu d'une chair mortelle, seulement pour pouvoir souffrir; ha! ils connoissent, par-là, le prix des souffrances; et, si la charité le pouvoit permettre, ils verroient en nous, avec jalousie, ces caractères sacrés,

(1) *II. Cor. IV*, 11.

Digitized by Google

qui nous rendent semblables à un Dieu souffrant. Et voyez combien ils estiment l'honneur qu'il y a de porter la croix. Ils ne peuvent présenter à Dieu leurs propres souffrances, ils empruntent les nôtres pour les lui offrir : s'il ne leur est pas permis de souffrir, ils exaltent, du moins, ceux qui souffrent. Et je lis, avec joie, dans Origène, la belle description qu'il nous fait des enfans de Dieu, assemblés autour de son trône, où ils louent les combats de Job, où ils admirent le courage de Job, où ils publient la constance et la foi de Job, toujours ferme et inviolable dans les ruines de sa fortune et de sa santé : *Venientes ante Deum attestati sunt tolerantiæ, fidei, constantiæ atque dilectionis plenitudini* (1). Et d'où vient qu'ils prennent plaisir à rendre à Job ce beau témoignage ? C'est qu'ils estiment ce saint homme heureux de signaler sa fidélité par cette épreuve : ils voient qu'ils ne peuvent pas avoir cet honneur, ils se satis-

(1) *Anonymi in Job, lib. II, apud Origen t. II, p.* 878.

Digitized by Google

sont en le louant, ils suivent la pompe du triomphe, et prennent part à l'honneur du combat en chantant la vaillance du victorieux.

Je vous dis ces choses, afin, mes Frères, que vous appreniez à goûter les choses célestes. Vous croyez n'être associés qu'avec les hommes ; vous ne pensez qu'à les satisfaire, comme si les Anges ne vous touchoient pas. Chrétiens, désabusez-vous : il y a un peuple invisible qui vous est uni par la charité. « Vous vous êtes approchés » de la montagne de Sion, de la ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, » d'une troupe innombrable d'Anges » : *Accessistis ad Sion montem, Jerusalem cœlestem, et multorum millium Angelorum frequentiam* (1). Un de leur compagnie bienheureuse est attaché spécialement à votre conduite ; mais tous prennent part à vos intérêts plus que vos parens les plus tendres, plus que vos amis les plus confidens. Rendez-vous dignes de leur amitié, et songez à ménager leur es-

(1) *Heb. XII*, 22.

Digitized by Google

time. Que si leurs bienfaits ne vous touchent pas, si vous êtes insensibles à leurs bons offices, appréhendez du moins leur indignation, et craignez la juste colère par laquelle ils puniront votre ingratitude.

Sachez donc, et je finis en vous le disant, sachez que ces mêmes habitans du ciel, que vous avez vu y porter nos vœux, sont aussi obligés d'y porter nos crimes : c'est la doctrine de l'Ecriture, c'est la tradition des saints Pères. Ce sont eux qui seront un jour produits contre nous, comme des témoins irréprochables ; ce sont eux qui nous seront confrontés pour vaincre notre perfidie. On ouvrira les livres, nous dit l'Ecriture, on nous montrera les saints Anges, et on lira dans leur esprit et dans leur mémoire, comme dans des registres vivans, un journal exact de nos actions et de notre vie criminelle. C'est Saint Augustin qui le dit, « que nos crimes sont écrits, »comme dans un livre, dans la connois»sance des Esprits célestes qui sont desti»nés à punir les crimes » : *Reatus tanquam in chirographo scriptus, in notitia spiritualium potestatum, per quas*

Digitized by Google

pœna exigitur peccatorum (1). Jugez, jugez, mes Frères, combien nos crimes paroîtront horribles, lorsque l'on découvrira d'une même vue, et la honte de notre vie, et la beauté incorruptible de ces Esprits purs, qui nous reprochant leurs soins assidus, feront éclater avec tant de force l'énormité de nos crimes, que non-seulement le ciel et la terre s'irriteront contre nous, mais encore que nous ne pourrons plus nous souffrir nous-mêmes : c'est ce que j'ai tiré de Saint Augustin.

Pensez, mes Frères, à vos consciences, rappelez en votre mémoire vos dangereux commerces, et écoutez Tertullien qui vous dit : « Prenez garde que ces lettres » que vous avez écrites, ne soient produites » un jour contre vous, signées et paraphées » de la main des Anges » : *Ne illæ litteræ negatrices in die judicii adversùs vos proferantur, signatæ signis jam advocatorum, sed Angelorum* (2). On para-

(1) *Cont. Julian. lib. VI, c. XIX, n. 62, t. X, p.* 698.

(2) *De Idolol. n.* 23, *p.* 119.

Digitized by Google

phe les écritures, de peur qu'on ne puisse en supposer d'autres : mais au jugement du grand Dieu vivant, telles supercheries ne sont pas à craindre. Pourquoi donc ce paraphe de la main des Anges, sinon pour confondre les hommes ingrats?

Quoi, vous aussi mon Gardien fidèle, quoi, vous prenez aussi parti contre moi! Là, leur ame éperdue et désespérée sentira l'abandonnement où elle est, en voyant ses meilleurs amis s'élever contre elle. Que si vous doutez, Chrétiens, que ces Gardiens charitables puissent devenir vos persécuteurs; ouvrez les yeux, et reconnoissez que votre péché a tourné à votre perte tout ce qui vous étoit donné pour votre salut. Un Sauveur devient un juge inflexible; son sang répandu pour votre pardon, crie vengeance contre vos crimes. Les Sacremens, ces sources de graces, sont changés pour vous en des sources de malédiction. Le corps de Jésus-Christ, la viande d'immortalité, porte la damnation dans vos entrailles; et si telle est la malignité de vos péchés, qu'elle change en

Digitized by Google

art, disent-ils, et nous n'avons pas oublié nos secrets les plus efficaces : tout a réussi contre nos pensées ; et telle est sa dépravation, qu'elle s'est empirée malgré nos remèdes : *Derelinquamus eam, et eamus unusquisque in terram suam* (1). Laissons-la, abandonnons-la. Ne voyez-vous » pas sur ce front le caractère d'un ré» prouvé : son procès lui est fait au ciel » : *Pervenit usque ad cœlos judicium ejus.* Ses crimes ont percé les nues, leur cri a pénétré jusque devant Dieu ; et la miséricorde divine, accusée de le soutenir trop longtemps, se justifie envers la justice en le livrant en ses mains : c'est pourquoi les Anges laissent cette ame : *Derelinquamus eam.* Ils la laissent en proie aux démons, et leur patience épuisée est contrainte enfin de l'abandonner. Non contens de l'abandonner, ils sollicitent la juste vengeance des crimes qu'elle a commis, « aiguisez vos flèches ; remplissez votre car» quois » : *Acuite sagittas, implete pha-*

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

retras (1): « Voici la vengeance du Sei»gneur, et il vengera aujourd'hui la »profanation de son Temple » : *Quoniam ultio Domini, est ultio Templi sui.*

Ainsi, mes Frères, nos saints Anges-gardiens ne pouvant plus supporter nos crimes, en poursuivent enfin la vengeance. Quand arrivera ce funeste jour? C'est un secret de la Providence; et, plût à Dieu; Chrétiens, qu'il n'arrivât jamais pour nous. Ne contraignons pas ces Esprits célestes de forcer leur naturel bienfaisant, et de devenir des Anges exterminateurs, et non plus des protecteurs et des gardiens. N'éteignons pas cette charité si tendre, si vigilante, si officieuse; et si nous les avons affligés par notre long endurcissement, réjouissons-les par nos pénitences. Oui, mes Frères, faisons ainsi, renouvellons-nous dans ce nouveau Temple. Les saints Anges, auxquels on l'élève, y habiteront volontiers, si nous commençons aujourd'hui à le sanctifier par nos conversions. Il nous

(1) *Ibid.* 11.

Digitized by Google

faut quelque victime pour consacrer cette Eglise. Quel sera cet heureux pécheur, qui deviendra la première hostie immolée à Dieu dans ce temple abattu et relevé, devant ces autels? Mais, ô Dieu, seroit il en cette audience? N'y a-t-il point ici quelque ame attendrie, qui commence à se déplaire en soi-même, à se lasser de ses excès et de ses débauches, et que les soins des saints Anges-gardiens aient invitée de les reconnoître? O ame, quelle que tu sois, je te cherche, je ne te vois pas; mais tu sens en ta conscience si Dieu a aujourd'hui parlé à ton cœur. Ne rejette point sa voix qui t'appelle, laisse-toi toucher par sa grace: hâte-toi de remplir de joie cette troupe invisible qui nous environne, qui s'estimera bienheureuse, si elle peut aujourd'hui rapporter au ciel que la première solemnité, célébrée dans leur nouveau Temple, a été mémorable éternellement par la conversion d'un pécheur? Mais, que dis-je, d'un pécheur? Mes Frères, si nous savions qu'il y en eût un, qui de nous ne voudroit pas l'être? Pressons-nous de mériter un si grand honneur;

Digitized by Google

et fasse par ce moyen la bonté divine, qu'en cherchant un pécheur qui se convertisse, nous en puissions aujourd'hui rencontrer plusieurs qui s'abaissent par la pénitence, pour être relevés par la grace, et couronnés enfin par la gloire. *Amen.*

FIN DU TOME QUATRIÈME.

Digitized by Google

TABLE

Des Sermons contenus dans le Tome quatrième.

Sermon sur la Mort. pag. 1

Sermon sur la manière dont le Saint-Esprit a convaincu les hommes de péché. 31

Sermon sur la Pénitence. 64

Sermon sur la Gloire qui revient à Dieu dans la Conversion des Pécheurs. 106

Sermon sur la grandeur de la Colère du Sauveur, irrité par le mépris de ses bontés. 143

Sermon sur l'impénitence finale. 205

Sermon sur les fondemens de la justice divine. 248

Sermon sur les Raisons que nous avons de nous soumettre à la parole du Sauveur, malgré les obstacles qui s'y opposent. 287

Digitized by Google

Sermon sur les dispositions où nous devons être à l'égard des nécessités de la vie. pag. 336

Sermon sur les Obligations de la Charité fraternelle. 391

Sermon sur la Réconciliation avec nos Frères. 431

Sermon sur l'Honneur. 465

Sermon des saints Anges-Gardiens. 502

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 052 773 36

Digitized by Google

Digitized by Google